

HISTOIRE POLITIQUE

DE LA

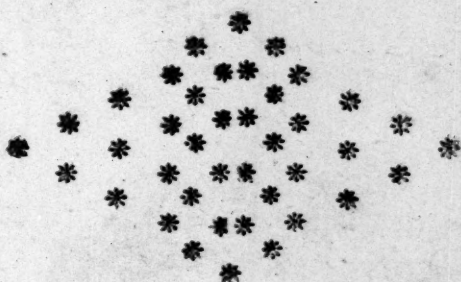
RÉVOLUTION FLAMANDE

DES ANNÉES 1789 & 1790.

Par le MARQUIS DE BRUGES.

Gaudet Stultis natura creandis.

MARCEL. PALINGENII Lib. ix.



A LONDRES.

1571 6 41



A V I S

D E

L'ÉDITEUR.

CE Volume , en tant qu'il contient environ deux-cent vingt-cinq piéces révolutionnaires , est sans doute un monument curieux pour l'Histoire de la République des Belges ; mais la manière dont la plupart de ces piéces s'y trouvent commentariées , servira d'aliment à la critique . On dira que le style de ces commentaires est souvent dur , gigantesque , extravagant , & qu'on y rencontre à chaque page des fautes contre la langue , même des contradictions . J'aurois sûrement très-grand tort d'en disconvenir ; mais voici la cause de toutes ces incorrections . Ces Commentaires tels qu'on me les envoya , étoient griffonnés à la hâte sur des chiffons de papier , ou couchés sur le dos des piéces ; l'écriture en étoit des plus mauvaises , & l'Auteur , le meilleur de mes amis , qui m'avoit promis de les rétoucher , mourût avant d'avoir pû exécuter sa promesse . Cette perte , comme on peut bien se l'imaginer , me rendit inconsolable . Le pauvre diable (Dieu veuille avoir son ame !) toujours d'un humeur enjoué , étoit si honnête , si complaisant , si serviable qu'il captivoit tous ceux qui l'approchoient . Le seul défaut que je lui connus , fut qu'il étoit si passionnément dévoué à la cause de son Souverain , qu'il n'ouvroit presque jamais la bouche sans déchirer impitoyablement quelque haute Puissance Dans ses derniers momens , il étoit assis dans un mauvais fauteuil environné de sa femme & de ses

enfans , & paroïssoit parfaitement resigné.
 „ Adieu , mes bons amis (leur dit-il) adieu , je prends
 „ congé de vous , approchez & apprenez à mourir , en
 „ m'embrassant pour la dernière fois. Je n'ai point la
 „ conscience bourrelée comme ces Faiseurs de Lettres de
 „ Cachet , je ne sens point ces remords cuisans , ces in-
 „ quietudes devorantes qui rendent la mort des op-
 „ presseurs si hideuse : elle ne sera pour moi qu'un doux
 „ sommeil..... La seule chose qui m'arrache quel-
 „ ques larmes , c'est la peine de vous quitter , mais
 „ peut-être qu'un jour nous nous reverrons dans la vallée
 „ de Josaphat ou ailleurs ; entre-tems ce que je vous
 „ récommande , c'est d'aimer Dieu , de chérir votre
 „ prochain , d'éviter les séditieux & les moines , &
 „ sur-tout de rester attachés à votre Monarque , car le
 „ bonheur n'accompagne jamais les rebelles , pas même
 „ au sein des richesses. N'oubliez point ce que je vous
 „ ai si souvent répété , que les Aristocrates flamands ,
 „ guidés par l'avarice , l'ambition , le fanatisme &
 „ l'ineptie , resteront plus rémuans , plus haineux , plus
 „ intolérans que ceux qui embrassent parmi nous la
 „ secte démocratique ; cette règle pourra souvent vous
 „ être utile ". A peine ces mots furent-ils prononcés ,
 qu'il étendit les jambes , en articulant d'une voix
 foible ces paroles énergiques : " Que ne puis-je par
 „ ce dernier effort , étouffer de mes pieds l'esprit tur-
 „ bulent & factieux des Aristocrates ! " Enfin , il
 lâcha un pêt , en disant : c'est pour eux , & fer-
 ma la paupière.

Du reste , pour contenter les lecteurs sévères , j'ai
 accompagné de guillemets toutes les pièces que l'on
 peut lire sans dégoût , sans scrupule. On pourra donc ,
 si l'on veut , y faire d'autres réflexions , en passant
 même en couvrant de la main celles de l'Auteur.
 Cet expédient que j'ai imaginé , me paroît excellent ,
 & j'espère qu'on m'en saura bon gré.

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE

AUX

ÉTATS de BRABANT.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS!

J'Ai longtems balancé dans le choix d'un Patron pour cet Ouvrage , & je me suis enfin décidé de le mettre sous la protection de vos hautes Puissances , c'est que leurs exploits politiques & guerriers effacent à mes yeux ceux de tous les héros qui les précéderent.

En effet , *hauts & puissans Seigneurs* ! c'est Vous qui futes les Instituteurs de notre République , & grace à votre génie créateur , Vous parvintes à effectuer ce que personne n'auroit ôsé entreprendre ; c'est-à-dire , à l'organiser de maniere , que tous les pouvoirs résidoient sous les calotes de quelques Prêtres , dans les fourreaux d'épée de quelques Nobles , & sous les tabliers de quelques ouvriers & marchands , tandis que le peuple jouissoit de l'avantage bien précieux de Vous obéir ; & de porter le bât que Vous daignâtes lui mettre sur le dos.

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE.

Rien n'étoit plus juste , rien n'étoit plus dans l'ordre , car puisqu'il Vous avoit plu de décider que Vous exerciez la Souveraineté en vertu de la Constitution du Païs, il s'ensuivoit incontestablement que Vous étiez Souverains par droit de naissance , & que vos concitoyens étoient nés vos sujets.

Si quelques envieux de votre élévation , furent assez téméraires d'ouvrir devant Vous *le Contrat social de J. J. Rousseau* , les solutions victorieuses ne vous manquoient pas : vous alliez tirer de vos archives quelque chartre de l'an treize-cent pour leur fermer la bouche.

Envain des brouillons plus téméraires osèrent-ils alléguer avec une insolence séditieuse , que ces vieux parchemins , ces anciens monumens du système féodal ne pouvoient servir de matériaux à charpenter une République ; cent fois Vous réfutâtes cet erreur , dont l'adoption eut mis dans un danger effraiant la Religion de nos Peres , l'Ordre du Clergé , l'Ordre de la Noblesse & la fameuse Université de Louvain : ce foyer de lumieres qui éclaire l'univers.

Fermes & inébranlables dans ces principes, Vous Vous occupâtes encore à simplifier les ressorts du Gouvernement , & craignant de surcharger la mémoire de vos sujets par un nouveau Code de Loix , Vous les conduisîtes , à l'exemple des Bergers , par des chiens qu'on nomma sanguinaires , & pour

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE.

diriger ceux-ci, Vous introduisites l'usage des Lettres de Cachèt.

Vous n'ignorâtes point, combien il est essentiel dans une République d'y animer les citoyens à la vertu par des récompenses : aussi les excitâtes Vous à bien mériter de la patrie, par l'espoir d'obtenir des indulgences.

Dieu se manifesta plus d'une fois en faveur de votre regne, puis qu'il le rendit à jamais mémorable par une infinité de miracles attestés par des Moines de toute couleur : de façon que l'on peut dire, que pour combler la mesure des Bénédictiones célestes, il n'y manquoit rien que l'apparition d'une Comète.

Enfin, le succès le plus brillant couronna votre ouvrage. Vous scûtes Vous maintenir dans votre Souveraineté, & Vous Vous y maintenez encore avec la plus grande sagesse, avec la politique la plus adroite, la plus raffinée, & qui triomphe des efforts impuissans de tous vos ennemis.

Non, les Annales d'aucun Peuple n'offrent une chaine d'actions si brillantes, si glorieuses que celles, dont Vous ne cessez de vous signaler, car après avoir gagné plus de deux cent batailles contre les Armées Impériales, dont le récit se trouve consacré dans vos bulletins, le poid des lauriers qui surchargeoit vos têtes, vous déterminâ de conclure un traité de paix avec l'Empereur, si l'on

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE.

puisse appeller ainsi les Loix que les vainqueurs imposent au vaincu.

Ces Loix, que Vous lui imposâtes, *hauts & puissans Seigneurs!* furent, que le reste de ses troupes entreroient dans vos Etats, pour Vous protéger contre quelques malveillans qui Vous menaçoient de la lanterne : que par forme d'amende honorable, d'avoir fait la guerre au Clergé & à la Noblesse Belgique, il accorderoit cette protection gratuite, & qu'en conséquence Vous feriez proclamer un édit, pour interdire à tous vos sujets de paier aucun des droits destinés pour les subsides.... Finalement, que Vous Vous reserviez la faculté de contracter des traités avec toutes Puissances quelconques, sans en excepter celles contre lesquelles, lui Empereur seroit nécessité de faire la guerre soit offensive soit défensive.

Vous ne tardâtes point de profiter de cette dernière stipulation, Vous Vous ligâtes avec les François, quoique vos ennemis naturels par diversité de principes. (*)

(*) *Ce fut en vertu de ce Traité qu'un ramassis de bandits fanatiques n'ayant pas un sol à perdre, vinrent expliquer le refus du Subside de Vos hautes Puissances par les deux pièces qui suivent :*

„ Le Comité-général révolutionnaire des Belges
„ & Liégeois unis, considérant, que les Villes,
„ Bourgs &c., occupés par les Armées Françaises,
„ sont par le fait hors de la domination du Roi de
„ Hongrie, que la Nation Française a solennellement

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE.

Je dis, par diversité de principes, parce-
que votre mobile est, & fut toujours le seul

„ déclaré, qu'elle ne fera jamais de conquête, que
„ ce peuple généreux, forcé de faire la guerre à un
„ despote, & n'ayant d'autre bût que de détruire les
„ Armées Autrichiennes, veut laisser aux citoyens la
„ faculté de reprendre les Droits, que la tyrannie
„ avoit envahis.

„ Déclare, que dès ce moment tous les pouvoirs,
„ conférés par le Roi de Hongrie aux Agents de
„ quelque Administration que ce soit, sont anéantis.
„ Voulant cependant que le bon ordre & la tran-
„ quillité publique soient maintenus, autorise provi-
„ soirement les Bourguemaitre & Echévins de la
„ Ville de Menin, à exercer les fonctions de police,
„ & d'Administration judiciaire & municipale, qui
„ leur ont été conférées, sous leur responsabilité &
„ sous la surveillance du Comité-général.

„ Défend formellement aux Bourguemaitre & Eche-
„ vins susdits de se porter à aucune démarche insolite,
„ & non provisoirement maintenue par le présent acte,
„ déclarant que les dits Bourguemaitre & Echevins,
„ n'étant que des Agents du Gouvernement Autri-
„ chien, n'ont aucun droit de faire au peuple ni
„ des invitations, ni des commandemens. & que s'ils
„ commettoient une telle imprudence, ils seroient
„ inévitablement considérés comme perturbateurs du
„ repos public, & comme faisant cause commune avec
„ les troupes du tiran, auquel ils doivent leur exi-
„ stence précaire & illégale, & dès-lors traités comme
„ ennemis de la France & de leur patrie.

„ Fait & arrêté au Comité-général séant à Menin,
„ le 23 Juin 1792, l'an 4 de la Liberté Française.

Signés : *E. L. Rens*, Président,
 C. Dinne, Secrétaire,
 Smits, Secrétaire.

„ Le Comité-général révolutionnaire des Belges &
„ Liégeois unis, en conséquence du présent arrêté, or-

EPÎTRE DÉDICATOIRE.

intérêt privé : Vous pouviez jadis Vous conci-

„ donne au Général *de Rosieres*, Commandant ses trou-
„ pes, de veiller à son exacte & scrupuleuse exécution.

Signés : *E. L. Rens*, Président,
E. Dinne, Secrétaire,

Et scellé. *Smits*, Secrétaire

„ Nous, le Comité-général révolutionnaire des
„ Belges & Liégeois unis, autorisons le Général
„ *de Rosieres*, Commandant nos troupes, de prendre
„ possession en notre nom, comme Représentant pro-
„ visoirement ces peuples souverains, de toutes les
„ Villes, Bourgs, Villages, Hameaux des Provinces
„ Belgiques, où il entrera, d'autoriser provisoire-
„ ment en notre nom & jusqu'à notre arrivée seule-
„ ment, les Magistrats & Officiers au nom du peuple,
„ de faire ôter partout les Armoiries du ci-devant
„ Comte de Flandre &c., de recruter & renforcer
„ l'armée révolutionnaire de tous les citoyens qui se
„ présenteront librement, de les inviter tous au son
„ de la caisse à prêter toute aide & assistance aux
„ Armées Françaises, qu'ils doivent régarder comme
„ des freres, & de s'assurer des deniers domaniaux
„ actuellement en caisse, les prélever & d'en donner
„ quittance par duplicata, d'interdire à tous Réceveurs
„ & Caissiers des Domaines du ci-devant Comte de
„ Flandre &c., de s'en défaire autrement que par
„ ordre du pouvoir révolutionnaire susdit, à charge
„ d'en être responsables en leur propre & privé
„ nom. Enjoignons au dit Général *de Rosieres*, de
„ nous rendre compte en tout tems des sommes qu'il
„ auroit ainsi perçues.

„ Fait à Menin le 18 Juin 1792, l'an 4 de la
„ liberté Française.

Étoient signés : { *Fyon*, *E. L. Rens*, *E. vander*
Steene, *F. de Thier*, *de Nisse*,
Bruyx, *Smits*, *Levaux*,
C. *A. de Raedt*, *E. Dinne*.

„ Et scellé du Cachet renfermant dans l'écu, Comité
„ général des Belges &c., pour la liberté & égalité.

EPÎTRE DÉDICATOIRE.

lier tous les cœurs , en laissant jouir le peuple des droits qui lui compétoient , & surtout en abolissant les dixmes iniques , & les exécrables droits féodaux : & Vous ne le fites pas. Pourquoi ? Parceque Vous eussiez du faire un sacrifice pour le bien général. Aujourd'hui vous défendez de paier les droits de tous tems destinés à soulever le Monarque des frais de l'administration , pourquoi ? Parceque vous en profitez. Les François se conduisent-ils ainsi ?

Mais Vous ôsez d'avantage, vous faites aboyer contre lui dans toutes les villes du Pays-Bas, tous les chiens sanguinaires ; car votre exemple électrise, excite, entraîne tous les aristocrates, surtout les Prêtres & les Nobles, de maniere que je dois convenir, que quelque dévoué que je sois naturellement pour votre bonne cause, je souffre souvent quand je considère que votre infortuné Protecteur, l'Idole des Cultivateurs, & l'Ami de routes les personnes désintéressées, trouve tant de gens qui lui veulent du mal, pour le bien qu'il leur fait.

Ne vous imaginez point , hauts & puissans Seigneurs ! que mon intention soit de blâmer votre conduite : jamais le blâme ne fut du style d'une Epître dédicatoire. J'avoue donc avec toute la sincérité possible , que c'est à Vous à déterminer les moiens par lesquels Vous devez Vous venger d'une manière digne de Vous. Et je finis en Vous sup-

EPÎTRE DÉDICATOIRE.

pliant d'être persuadés, qu'en mettant mon ouvrage sous votre sauvegarde, je n'ai d'autre but, d'autre désir que de Vous prouver l'estime, la réconnoissance & la considération que Vous méritez.

J'ai l'honneur d'être avec le plus large & profond respect

DE VOS HAUTES PUISSANCES !

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur,

Le Baron *Puyendries*, Seigneur de la *Chapelle*,
de la *Fossée*, d'*Huddegheem*, *Wieseghem*,
Paepespeur & autres f.... lieux.

De mon Château de *Munikenrode*, le 12 Novembre 1792.



HISTOIRE POLITIQUE
DE LA
RÉVOLUTION FLAMANDE
DES ANNÉES 1789 & 1790.

EXPLOITS MILITAIRES

Depuis le 9 jusqu'au 17 Novembre 1789.

LE 9 Novembre 1789, étoit le jour qu'une partie de l'Armée Brabançonne devoit prendre possession de la Ville de Gand. Une infinité du monde tant à pied qu'en voiture étoit allée à leur rencontre, car cette Ville étoit ce jour là presque sans Garnison. C'étoit là sans doute une faute impardonnable de la part des Commandans Militaires, vu l'effervescence des esprits, mais c'en fut une bien plus grande, que leur infouciance inconcevable après la rentrée de la Garnison. Chacun se disoit à haute voix, les Patriotes ont passé l'Escaut, les Patriotes sont au Pais de *Waes*, les Patriotes arriveront vendredi prochain, & les Militaires engourdis dormoient toujours tranquillement. C'étoit pour lors, que presque tous les plus fideles serviteurs du Souverain, voiant qu'on les laissoit à la merci des événemens, abandonnerent cette Ville où leur présence devenoit inutile, puisqu'ils n'y pouvoient plus opérer aucun bien. En effet les principaux Chefs des prétendus Patriotes arrivent le 12, passent la nuit à boire dans l'Auberge de *Saint-Antoine*, avec le Procureur d'Office du Grand-Bailli, le Sieur *Haysman*, & les Militaires qui l'ignorent, sont aussi tranquilles qu'en tems de paix. Enfin le treize, vers les 8 heures du matin, les Patriotes Brabançons se présen-

rent aux portes de la Ville , n'y trouvent qu'une foible garde qui est désarmée , en moins d'un quart d'heure : & l'Anarchie & la Guerre civile commencent.

Ces Héros brabançons , la plupart armés de bâtons , de fourches , de pistolets ou de mauvais fusils , étoient déjà dans la Ville , lorsque je me faisois encore à croire que c'étoient des hommes qui ne désiroient que la prospérité de leur patrie ; je croyois n'y voir que des gens de bien. Mais j'eus bientôt lieu de me détromper , car enhardis par des Moines & autres mauvais sujets , qui s'étoient joints à eux , ils ne se bornèrent pas à faire la chasse aux Soldats éparpillés dans la Ville , mais ils en massacrèrent plusieurs après qu'ils avoient rendu les armes. Ils en assassinèrent d'autres dans les prisons. Et la plupart , lorsqu'ils étoient assouvis de carnage , s'amuserent à piller & incendier des maisons. Au milieu de toutes ces horreurs ils avoient un plan assez sagement adapté aux circonstances. Les deux Comités qu'ils établirent , formoient des places de concentration & de ralliement , ils ne négligèrent point de désarmer les soldats de la Ville , qui pouvoient leur devenir dangereux , & plus prévoians que les Autrichiens , ils se dépêchèrent à se rendre maîtres de la Maison échevenale & par conséquent du Magistrat , ce qui leur étoit d'un grand secours pour dominer indirectement sur la bourgeoisie , outre que la police des rues , à laquelle ils prêtèrent la main depuis le 14 jusqu'au 17 , étoit admirable. La plupart de ces gens , quoique sans Chefs , étoient assez courageux , car les Militaires impériaux , s'étant séparés en deux divisions , dont l'une se trouvoit vers le Couvent des Récollets & l'autre vers le *Kalanderberg* , ils les obligèrent à se battre en retraite , quoique ces derniers avoient sur eux l'avantage d'avoir des Canons qu'ils chargeoient à mitraille & dont ils tuoient beaucoup de monde. La Garnison , consternée & repliée dans les Cazernes , avoit peu d'espions , & il lui étoit bien difficile d'entretenir des intelligences dans l'intérieur de la Ville. Le soir approchoit , il faisoit un tems couvert & pluvieux , & la popu-

lace effrénée, fomentée par la prêtraille, s'occupoit à piller des maisons & à en brûler les meubles sur les rues. Peut-être que les Militaires, à l'aspect de ces flammes, se doutèrent que c'étoit quelque piège qu'on leur tendoit & qu'ils en furent intimidés, mais s'ils avoient su que les Patriotes, harassés par la fatigue, dormoient profondément après s'être enivrés, & que presque toute la bourgeoisie, qui venoit de voir toutes les horreurs de l'Anarchie, & qui ne songeoit qu'à conserver ses propriétés, étoit assez indifférente par rapport aux vues des Brabançons, il leur auroit été facile de récupérer pendant la nuit ce qu'ils avoient perdu pendant le jour, & même de s'emparer des principaux Chefs de la révolte. Après avoir laissé échapper cette occasion, il semble que ce qu'ils pouvoient faire de plus prudent, étoit de se tenir sur la défensive, au moins jusqu'à ce qu'avec les troupes, qui peu après arrivèrent au Château, ils eussent pu se concerter sur les moyens de subjuguier la Ville, soit par une attaque vigoureuse & bien combinée soit par toute autre entreprise pratiquée en guerre. Mais au lieu de cela que fit on ? On détacha les Soldats les plus courageux ou les plus téméraires pour attaquer les Patriotes, ou pour piller & incendier quelques maisons. (1) Je ne saurois concevoir quel avantage on pouvoit se promettre de ces exploits, car dans ces attaques, les Militaires canardés par des coups de fusil tirés des coins des rues, des fenêtres, & des soupiraux des caves, devoient nécessairement avoir le dessous, ce qui ne pouvoit que les décourager. Supposons cependant que cent Soldats eussent incendié vingt maisons & tué quarante Bourgeois, c'étoient quarante Bourgeois sacrifiés, & vingt Familles ruinées, non dans la vue de reconquérir la Ville, mais pour irriter la généralité, &

(1) De ce qu'il étoit permis aux Militaires de piller & incendier par représaille, il n'ensuit pas qu'il étoit prudent d'user de ce droit. *Voiez Livre blanc, pag. 72.*

s'en faire un ennemi plus formidable (2). Je ne suis point Militaire , mais il me semble qu'un Commandant de troupes ne peut rien entreprendre que ce qui puisse faciliter l'exécution de la commission qui lui a été confiée, qu'il ne peut exposer ses Soldats mal à propos, & qu'il doit marcher à son but avec intrépidité, & en faisant le moins de mal possible. Si donc dans le cas dont il s'agit, l'avantage du Souverain & celui du peuple même, exigeoit de repandre quelque sang, pour éviter de plus grands malheurs, ce n'étoit que pour autant qu'on pût par-là conserver la Ville, ou la reconquérir après l'avoir perdue. On s'attendoit à une conduite plus sage, & des opérations plus efficaces, lorsque le 14 le Général *d'Arberg*, avec trois mille hommes, s'étoit rendu au Château. Mais les affaires n'en allèrent pas mieux, il s'amusa ainsi qu'on avoit fait le 13, à faire tirailler sur les Bourgeois, & incendier leurs maisons. Il leur envoya quelques mauvaises Bombes, quelques boulets mal rougis qui firent peu de dégât. Ce qui ne servit qu'à irriter les esprits déjà très-aigris sans aucun espoir de succès. Il est vrai qu'il détacha aussi quelques compagnies pour faire une invasion sous le commandement du Général *Schröder*, mais comme cette opération étoit entreprise dans un moment peu favorable, & poussée avec peu de vigueur, à peine ce Général s'étoit-il avancé de cent pas dans la Ville, qu'un petit polisson, posté au coin d'une ruelle, le blessa au pied d'un coup de Canon fait d'un étui d'un tire-bouchon, & voilà qu'on se dépêche à rebrousser che-

(2) Si les Militaires en se tenant sur la défensive, étoient resté paisibles spectateurs des excès de la populace, s'ils avoient usé eux-mêmes d'une prudente modération envers les Bourgeois, s'ils avoient seulement inquiété les avenues des portes de la Ville, en empêchant sur tout les passans d'y entrer avec des denrées, il est très-probable qu'en moins de dix jours la bourgeoisie seroit venue implorer elle-même leur protection & qu'elle n'eût jamais songé à instituer une police si rigoureuse.

min. Du reste , aucune intelligence , aucun concert entre le Commandant du Château & celui des Cazer-
 nes. Enfin le 16 vers les onze heures du matin , quel-
 ques polissons viennent guerroyer contre ce dernier, sous
 les ordres du digne Chef des Patriotes le Sieur *van Ros-
 sum* , Cominadant de la maison de force. Ils ont avec
 eux un gros Canon de Ramparts, qui aussi mal chargé
 que pointé, se trouve à chaque coup au bas de son affût,
 & le bruit, le seul bruit de ce Canon, répand la con-
 sternation. Au même tems on rémarque quelques gens
 en uniforme, c'étoient des Soldats de la maison de force.
 On croit voir des Soldats François. On s'imagine perdu
 sans ressource, & le nouveau héros qui pouvoit se retirer
 à travers du plat país, ou joindre le Château, & qui n'a-
 voit pas même eû la gloire de voir endommager les Cazer-
 nes, se rend prisonnier à la canaille, lui, son état-Major,
 & plus de huit cent Soldats bien disciplinés & en état
 de balaier la cohue avec les crosses de leurs fusils.
 Il ne m'appartient pas de décider si en pareilles cir-
 constances, un État-Major est tenu d'obéir au Com-
 mandant, ou s'il n'a pas le droit de le mettre aux
 fers, ou de s'en défaire ; mais je pense que celui qui
 eût eû le courage de le faire, & qui par la eut
 prévenu ce malheur, eut été un homme qu'aucune
 punition n'auroit pu flétrir. Car rendre une armée
 prisonniere, est une chose si triste, si humiliante, &
 qui a presque toujours des suites si funestes, qu'il sem-
 ble que c'est bien servir son maître, que d'y résister
 de quelque maniere que ce soit, aussi long-têms
 qu'une mort inévitable n'en indique point la ne-
 cessité. Quoiqu'il en soit, je lisai dernièrement dans
 un publiciste des raisonnemens assez solides, pour prou-
 ver qu'il est des cas où il est permis à un Capitaine
 de vaisseau de le faire sauter en l'air avec toute l'équi-
 page, plutôt que de le laisser tomber au pouvoir de
 l'ennemi, & je ne pûs m'empêcher de me dire à moi-
 même, qu'un pareil Capitaine seroit un héros qui ne
 ressembleroit en rien à ce Commandant de nos Ca-
 zernes. Du reste, c'étoit un spectacle vraiment hon-

teux que de voir faire l'évacuation de cette place. Peu de Patriotes avoient d'abord osé y entrer ; car ils s'imaginoient que ce n'étoit qu'une ruse de guerre , aussi les premiers prisonniers qui en sortirent , n'étoient ils conduits que par des mendiants , des moines , & des filles , qui portoient leurs Fusils , & leurs Sabres , en criant , *vivent les Patriotes*. Ce que plusieurs Soldats répétoient crainte de mauvais traitemens. Entre-têms la nouvelle de cette prise , à la quelle on ne s'attendoit guères , & qui parût incroyable à tous les gens sensés , se répand dans la Ville , chacun abandonne son poste , ou ses foïers pour se rendre au passage de ces malheureux , qu'on conduisoit aux bastilles des Augustins , des Dominicains , Carmes &c. &c. L'affluence du monde y étoit extrême & l'étourderie de la multitude inconcevable ; car on eut dit qu'il ne restoit plus aucun sujet d'inquietude , tant la securité & l'insouciance étoient grandes. Cependant si le Général d'*Arberg* , qui étoit à l'autre extrémité de la Ville , avoit saisi ce moment pour faire une invasion , & délivrer ces Soldats prisonniers , dignes d'un meilleur sort , il se seroit trouvé au milieu de la Ville sans coup férir , chacun eut été consterné & tremblant , & il eut indubitablement réussi dans son entreprise. Mais il ne trouva dans son génie militaire d'autre expédient que de faire tirer quelques boulets de Canon contre le *Belfort* , comme s'il n'avoit eu d'autre bût que d'appeller les Patriotes à leur devoir , & leur faire ressouvenir qu'il leur restoit encore des ennemis. Ce furent ces boulets & quelques bombes qui vers le soir firent répandre le bruit qu'on se préparoit au Château à réduire pendant la nuit toute la Ville en cendres. Il est facile à concevoir combien étoit grande la désolation qui en resuultoit. Cinquante mille citadins qui se croioient à la veille d'être étouffés par les flammes , sembloient déjà éprouver toutes les angoisses de la mort. Il falloit songer au moïen de prévenir cette calamité , celui de la force ou des armes étoit sans espoir , &

celui de la soumission eut été le signal du massacre. Le Magistrat & la Collace délibérèrent longtêms sur le parti à prendre, lorsqu'il fut enfin arrêté, qu'on proposeroit au Comité brabançon de faire écrire, par le Colonel *Lunden*, une lettre au Général *d'Arberg*, où il auroit été annoncé, que s'il continuoit à faire tirer sur la Ville, ou qu'il tentât de la faire incendier de toute autre maniere, on s'en feroit vengé sur l'état-major & les soldats prisonniers. Deux Membres du Magistrat, chargés de faire cette proposition, s'étant rendus à la Bastille des Augustins, l'adresserent au Banqueroutier *Rens*, frere du Drapier, qui pour lors y présidoit ce conciliabule, & celui-ci n'eût rien de si pressé que de forcer le Colonel *Lunden* à écrire une pareille lettre. Elle fut aussitôt envoyée au Général par quelques Soldats prisonniers; elle lui parvint, la cannonade cessa, & le lendemain *d'Arberg* avec ses trois mille hommes, tant Cavallerie qu'infanterie, évacua le Château (3) pour prendre

(3) *Rapport de la quantité de Seigle & de Farine qui s'est trouvé, le 19 du mois de Novembre 1789, dans le Magasin des Troupes de l'Empereur, ainsi que dans deux Bateaux.*

Trouvé en Magasin deux parties de Seigle *Livres.*
en jais, ensemble 234 jais, du poids de 160
livres, poids de brabant - - - - - 37440

Trouvé aussi 50 jais de farine, du même
poids - - - - - 8000

Dans le Bateau de *S. Fanus van de Velde*,
qui étoit destiné pour Malines, & a été ar-
rêté en route par nos Patriotes & reconduit
ici, en Seigle 549 Jais) 1100 sacs du poids
551 dito en Farine) de 160 Livres. 176000

Dans le Bateau de *S. Fanus Lammens*,
venant de Erneghem, Franc de Bruges, il
étoit chargé de 300 Rasieres de Seigle, dont
on en avoit déchargé 180, restent 120 Ra-
sieres du poids de 250 livres - - - - - 30000

Ensemble 251440

Je dis deux cent cinquante un mille quatre cent qua-

le chemin d'Anvers & Bruxelles. Et c'est ainsi que finirent les angoisses des Gorduns.

COROLLAIRE.

LA conduite peu ferme du Militaire, & les succès des Patriotes aigriront tous les esprits contre le Souverain, & les Chefs de la révolte alimentoient encore cette animosité par des Libelles & notamment par les Bulletins du Professeur *Pierre Botte*, (4) où tous les faits se trouvent impudemment exagérés & dénaturés.

Il en résultoit aussi que tout le monde s'imagina que la Révolution, au moyen du secours des trois Puissances, dont on se vantoit, alloit prendre une consistance solide, & que chacun se trouvoit disposé à s'enroler sous les drapeaux de la prétendue Liberté. Qu'on juge de ce fanatisme révolutionnaire par les

rante livres de Seigle & Farine, poids de Brabant, *salvo iusto*, qui est une provision pour six mille hommes pour trente jours.

NOTA. Il se trouve aussi dans le Bateau de *vah de Velde*, 198 jais d'avoine.

Dans le Magasin, il y a aussi quantité de jais vuides, de matelas, Couvertes de laine, bois de Lits, des jais remplis de Laine pour faire de matelas, du foin, de la paille, ainsi qu'une grande quantité de Charbon - d'Houille.

(4) Le Comité général établi en la ville de Gand, autorise Monsieur *Pierre Botte*, Professeur de Rhétorique au Collège principal, de publier en langue française & flamande, le Bulletin officiel relatif aux circonstances actuelles, portant pour titre :

Bulletin Officiel du Comité - Général établi dans la Ville de Gand.

Fait en notre Comité - Général le 26 Nov. 1789.

efforts du vertueux Greffier *Raepsaet*, qui pendant le tems d'un mois fut faire enrôler, dans la seule petite ville d'*Audenaerde*, 245 Personnes (5) & par la

(5) LYSTÉ DER PATRIOTEN,
binnen Audenaerde geëngageert.

NOTA: De gonne geteekent met het Mark o, zyn tot GEND verbleven.

Maen- den.	DATE.	Overleden.	N ^o Personen.	NAEMEN.	Gebóorte- plaets.	Onderdom.
Nov. 1789.						
Nov.	31		1	Ludov. Bygod <i>Serg.</i>	Audenaerd.	15
			2	Ludovicus Gys <i>Serg.</i>	Idem.	24
			3	Albert. Meflelier <i>Capor.</i>	Moorzeele.	26
			4	Joseph Claus	Audenaerd.	27
			5	Jan Luc Donkerwolke	Idem.	20
			6	Jan Baptiste Claus	Idem.	31
			7	Pieter de Jode	Brugge.	21
			8	Jaspaert van Huffel	Audenaerd.	19
			9	Antonius de Fril.	Bever, by Auden.	22
			10	Ferdinand. Herrebaut	Audenaerd.	20
			11	Mathieu Chapelle	De Flories com. de Nam.	21
			12	Laurentius Bakelandt	Audenaerd.	38
			13	Philippus Alvoet	Idem.	22
			14	Louis de Bleecker	Idem.	20
			15	Benedictus Herrebaut	Idem.	18
			16	Benedictus de Meyer o	Idem.	20
			17	Frans Noë Mannens o	Idem.	22
			18	Joseph Boreseuw	Idem.	26
			19	Joannes Maes o	Idem.	19
			20	Jan Baptiste Nollet	Idem.	21
			21	Jan Philippe Noulart	Naemen.	33
			22	Bonavent. Deplecyn o	Audenaerd.	14

Lettre du Sieur de Marbaix (6), qui promet de procurer deux cent Récrués en trois jours.

Nov. 1789	23	Joannes Herrebaut	Audenaerd.	16
	24	Joannes Klepkens	o Idem.	20
	25	Jan Bapt. Antheunis	Asper.	19
	26	Christophel Praet	Loreynen.	30
	27	Pr. Fr. vander Meiren.	o Audenaerd	20
	28	Livinus Francq	Wetteren	32
	29	Joannes Jansens	o Audenaerd	20
	30	Joannes Beaufier	Idem.	26
	31	Michaël Goetgebuer	o Idem.	18
	32	Alexis Joseph Verbael	D'air en Art	31
	33	Jan Baptiste Cnadde	Eenaeme	20
	34	Laureyns Pome	o Leupegem.	24
	35	Philippus Martens	o Audenaerd.	23
	36	Adriaen Luy	Gend.	37

(6) MESSIEURS ! En passant à Tournai, j'apprends par des personnes sûres & biens intentionnées qu'il y a ici plusieurs jeunes gens honnêtes & qui ont servi, qui desireroient de prendre du service dans les levées que vous faites; ils se contenteroient du grade de Lieutenant ou de Sous - Lieutenant. Il conviendrait d'envoyer ici & dans les environs quelques personnes chargées de faire la recrue. Il y a apparence qu'on feroit en deux ou trois jours deux cens hommes, qui montrent la meilleure disposition. Je laisse à votre prudence ordinaire de faire usage de cet Avis, que je vous fais parvenir par la voie de quelques Membres du Comité de Tournai, au quel je vous prie d'adresser la reponse à la présente, par l'express qu'il vous envoie. Il me reste à vous prier, Messieurs, de me croire sincerement & respectueusement.

MESSIEURS !

Votre très - humble, très-obéissant & très-devoué Serviteur, C. de Marbaix.

Tournai ce 6 Decembre 1789.

SUPERSCRPTION :

A Messieurs du Comité - Général des Pais-Bas, établi dans la ville de Gand. à Gand.

Jamais les choses ne seroient parvenues à ce point, si le Gouvernement, au lieu d'user de tant de menagement depuis 1787 à 1789, avoit frappé sur les principaux séditieux qui conspiroient avec les Chefs

Nov.		37	Jacobus d'Huyvetter	Audenaerd.	23
1789		38	Francies Sertranx	Idem.	21
		39	Phil vanden Bussche	Idem.	21
		40	Jof Halinne Ville-fort	Gend.	18
		41	Amandus Treels	Elst.	16
	22	42	Joannes Doels	Gend.	24
		43	Petrus Malchos	o Audenaerd	19
		44	Jacobus Delcour	o Idem.	21
		45	Frans de Jaeger	Idem.	19
		46	Frans Spille	Idem.	18
		47	Basilius Lenaerd	Leupegem.	36
		48	Petrus Crayenest	o Elsegheem	21
		49	Petrus vande Velde	o Eyndris Aud.	19
	23	50	Joannes Bapt. Gevel	Audenaerd.	19
		51	Joseph Guyffens	Eyndris Aud.	20
		52	Joseph Favé	Doornyk	24
		53	Emanuel Verhoecken	o Meiden.	17
		54	Ludovic. Deplecyn	o Audenaerd.	18
		55	Leonardus Schinck	Idem.	31
		56	Nicolaes Comes	Idem.	40
		57	Philippus Favé	Meenen.	17
		58	Pieter de Weird	o PetegbyAud.	19
		59	Frans Libour	o Audenaerd	21
		60	Pieter Joseph Guio	Ryffel.	16
		61	Joseph Louché	Audenaerd.	30
		62	P. Frans Boonaert	o Eurne	21
		63	Petrus van Overtvelt	Tiegem	17
		64	Joseph Pennynk	Audenaerd.	25
		65	Joann. Louis Plateau	Aeth.	38
		66	Alexand. vanden Berge	o Cruyshaut.	18
		67	Carel Bonav. Cnudde	Eenaeme	23
		68	Ferd. Bapt. van Huffel	Audenaerd.	17
		69	Joann. Fr. Willemyns	o Idem.	29
	24	70	Frans Borgoigne	Cortryk	29
		71	Petrus de Lodere	Idem.	22
		72	Philippus de Waele	o Idem.	28
		73	Joannes Pauwels	o Idem.	19

du Brabant, tels que les *J. F. Rohaert* (7), les *Raepsaet*, les *de Smedt &c.*, car l'impunité enhardit toujours au Crime les ambitieux. Hélas! qu'a

Nov. 1789	74	Jacq. Aug. Biltjeau	Cortryk.	18
	75	Ludovicus Frans van Heerdenbrug	Idem.	24
	76	Laurentius de Block	o Idem.	21
	77	Francies Verhaegen	o Idem.	18
	78	Judocus de Koninck	o Idem.	19
	79	Victorius Borggraeve	Idem.	18
	80	Petrus Verhaegen	o Idem.	19
	81	Joseph Goetjaer	Bellem.	24
	82	Martinus Befakkers	Cortryk	17
	83	Ivo Denis	o Idem.	23
	84	Joannes Cruyeneft	o Idem.	16
	85	Joannes Baekelaert	o Idem.	16
	86	Petrus Boom	o Idem.	18
	87	Petrus Vys	Haerlebeke	28
	88	Ludov. Frans Vanfin	o Swevezeele	19
	89	Joann. Andr. Geysens	o Hulle.	19
	90	Pet Aug. Steenhuytle	Idem.	19
	91	Joann Fr. Lambelin	Idem.	23
	92	Joannes de Clerck	o Cortryk.	19
	93	Joannes Herpelink	Idem.	22
	94	Joannes Malfait	Idem.	20
	95	Joannes Bernart	Idem.	21

(7) MONSIEUR ! . . . J'ai l'honneur de vous féliciter au sujet de la bonne réussite de notre entreprise, la quelle j'espère par vos bons soins auront une bonne fin. Ce seroit vous insulter que de vous la recommander, très-convaincu de vos bons sentimens, me recommandant dans votre amitié, je vous présente mon fils porteur de la présente, & suis très-sincèrement,
MONSIEUR !

Votre très-humble & obéissant
Serviteur,

Étoit signé : *Jean-Joseph Sagermans.*
Hulst 20 Novembre 1789.

S U P E R S C R I P T I O N :

*A Monsieur, Monsieur Rohaert, Pensionnaire
des Etats de Flandre.*

à Gand.

gagné JOSEPH II., par sa foiblesse qui a été si funeste à tant de milliers de ses sujets ! Le sang n'a point

Nov.	1	96	Franciscus Lauwers	Cortryk.	28
1789.		97	Joseph Mille	Idem.	23
		98	Jean Bapt. Tonneau o	Aeth.	30
		99	Abrah. vander Straeten	Audenard.	33
		100	Pieter Bonge	Eenaeme.	33
	25	101	Joannes Viane o	Cortryk.	18
		102	Augustinus Bernaert o	Idem.	18
		103	Dominicus le Bon o	Idem.	17
		104	Bartolomeus Hock o	Aelst.	26
		105	Jean Joseph Belleflame <i>vice caporal.</i>	Lemberge.	26
		106	Joseph Mahieu o	Ronffe.	18
		107	Joseph Borgeus	Idem.	31
	27	108	Nicodemus Dedain	Ninove.	25
		109	Nicolaes Frans Goffe o	Ronffe.	28
		110	Joan Frans Bisseman	Idem.	27
		111	Louis Frans Bataille o	Idem.	17
		112	Joann. Car. de Rudder	Idem.	29
		113	Frans de Witte o	Bever.	20
		114	Pieter Jan Maldebeke	Goetveerd	24
		115	Pieter Joseph Cassaert o	Melden.	18
		116	Pieter J. vande Walle o	Idem.	17
		117	Pieter Fr. Marcamp	Idem.	15
	28	118	Carel vander Geynst o	Ronffe.	16
		119	Louis Soudan o	Idem.	18
		120	Emman. Rud. Rombaut	Idem.	16
		121	Joannes Rombaut o	Idem.	20
		122	Jan Bapt. Scholart o	Aeth.	30
		123	Bernardus Collieu	Ronffe.	18
Dec.	1	124	Jan Bapt. Moulart o	Ellezelle.	33
		125	Jan Bapt. Durieux o	Doornyk.	20
		126	Augustinus Geri o	Idem.	17
		127	Emmanuel los Mariol	Idem.	25
		128	Petrus Brak o	Audenard.	19
		129	Augustinus Del Floffe	Ronffe.	21
		130	Polinaire Jos Bomart	Cysoing.	61
		131	Dominicus Pletinckx	Brussel.	21
		132	Frans van Coppenolle o	Ronffe.	20
		133	Philippus Impens o	Cruyshaut	19

coulé fots fon regne. Mais on n'en a pas moins dit, on n'en a pas moins imprimé dans cent Libelles que c'étoit le plus cruel & le plus fanguinaire des Tyrans. A

Dec.		134	Ferdinand Jos Joachin o	Engien.	16
1789		135	Joseph Podermolen	Wannegem.	40
	2	136	Philibert Judik	Ronfle.	21
		137	Joannes de Maedelaer	Singem.	22
		138	Joannes Fr. Cauenberge	Idem.	20
		139	Jan Bapt Kerckhove	Cortryk.	28
		140	Guillielmus Denis	Idem.	27
	3	141	Piet Ios. Hemmerlink o	Idem.	16
		142	Carolus Biebuyck	Loochristi.	20
		143	Jacob. Ant Ryffelink	Ronfle.	27
		144	Frans vander Donkt	Melden.	20
		145	Joannes Ign. Bataille o	Ronfle.	17
		146	Henricus Denys	Cortryk.	18
		147	Pet. vanden Boffche	Parik.	21
		148	Pet. J. van Euverswyn <i>vice Caporal.</i>	Singem.	27
	4	149	Judocus de Vos	Audenaerd.	29
		150	Pieter Am. de Clercq	Oycke.	25
		151	Pétrus Jan Versaille	Kuren.	22
		152	Piet. Iaq. van Lerberge	Heule.	24
		153	Petrus Ign Samaille	Marke.	21
		154	Pieter Iacq. Balthe	Cortryk.	18
		155	Pieter Joseph Bruyne	Marke.	22
		156	Pieter Joseph Leynaert	Cortryk.	17
	5	157	Nicolaes Segers	S. Quintins	17
		158	Daniel vander Cruyssen.	Ternate.	18
		159	Carolus Goorix	Idem.	15
		160	Pieter Frans Baert	Ronfle	20
	6	161	Jan Bapt. Nagtegale	Synghem.	23
		162	Jan Bapt. Eggermont	Bosuyt.	33
		163	Christianus Trauwaert	Audenaerd.	39
		164	Joseph de Keyfer	Melden.	19
		165	Pieter de Wever	Tweebrugg.	16
		166	Jeremias Timmerman	Volkegem.	19
		167	Emanuel de Visschere	Melden.	19
		168	Anthone de Ionge	Ronfle.	22
		169	Egidius Stens	Brussel.	16
	8	170	Bern. Ios Bourgeus	Ronfle.	17

quoi a mêné la clémence de LEOPOLD ? Il a pardonné le crime de rebellion. Mais les Chefs de la révolte ne le font pas moins passer pour un Tyran , n'en con-

Dec.		171	Joseph Capaert	Doornyk.	19
1789		172	Pieter Ios. Hennaert	Cortryk.	20
	9	173	Francies Merhaege	Petegem.	22
		174	Judocus Fr. de Waele	Ronfle.	18
		175	Joannes Bapt. Ravé	Idem.	27
		176	Jan vande Walle <i>Capr.</i>	Berchem.	29
		177	Joannes Herman	Cortryk.	20
		178	Joseph de la Croix	Bouvais.	42
		179	Lud. Ios Vercruyssen	Cortryk.	16
		180	Joseph Costers	Idem.	36
		181	Joseph de Buffelier	Idem.	18
		182	Joannes Coene	Idem.	33
		183	Joannes Reynders	Idem.	36
		184	Emanuel Vlasgoet	Ronfle.	16
	12	185	Joannes Baptiste Ego	Epefien.	20
		186	Joannes Soudan	Ronfle.	20
		187	Joannes de Meyer	Audenaerd.	50
		188	Joannes Louché	Idem.	39
		189	Lud. Ios. Fievé <i>Capor.</i>	Ronfle.	34
		190	Judocus Fr. de Waele	Idem.	18
		191	Joannes de Craene	Cortryk.	24
		192	Joseph Fr. Vermeulen	Engelmünst	88
		193	Nicolaes de Backer	Landedede.	30
		194	F. I. van Cauenberge	Kuren.	17
		195	Joannes Trauwaert	Ronfle.	21
		196	Nicolas Georgius	Ryns in camp	24
		197	Carolus van Daele	Audenaerd.	16
		198	Stephanus Goetjaer	Cortryk.	16
		199	Frans de Vos	Idem.	19
		200	Jan Salmon	De Bavé.	24
		201	Frans Froidure <i>capor.</i>	d'Amiens.	36
	15	202	Louis Morison <i>vice cap.</i>	de Meercur	32
		203	Martinus Delrue	Cortryk.	17
		204	Petrus Deprez	Meenen.	25
		205	Petrus Hamay	Cortryk.	25
		206	Martinus de Sain	Doornyk.	24
		207	Petrus vande Vyvere	Cortryk.	22
		208	Amandus Libart	Idem.	22

linuent pas moins de fomenter le peuple , & de déchirer par des calomnies atroces tous les Membres du Gouvernement! ô Charles Quint! ô mon compatriote! vous connoissiez mieux le genie des Belges.

Dec.		209	Petrus Blondeel	Cortryk.	23
1789.		210	Joseph vanden Haute	Eyne.	18
	16	211	Pieter Frans Hoffe	Audenaerd.	40
		212	Frans de Caluwe	Cortryk.	18
		213	Nicolas Morel	Cayeux Pic.	38
		214	Jean Thecier Langogne	Gegodan.	22
		215	Joseph Mafon	de Cyndier.	20
		216	Louis Chevé	Lilenfland.	28
	17	217	Pet. Joann. Thienpond	Nazareth.	22
		218	Joannes van Daele	Oycke.	21
		219	Petrus Jac. Verfpelen	Cruyshaut.	23
		220	Carolus Synave	Cortryk.	16
		221	Louis Fobert	Audenaerd.	21
		222	Pieter Joseph Cardon	Ath.	28
		223	Jean Antoine le Noir	van Dorval	25
		224	Pieter Maryn Aubin	de Rohan.	23
		225	Augustyn Jourdan	Rohan.	38
		226	Frans Potier	de Niwort en Poto.	26
		227	Pierre Joseph le Fort	d'Herrines	26
	18	228	Jacques Joseph Bernard	Tournay.	19
		229	Jaspaert de Rasse	Idem	17
		230	Pieter de Keyser	Nukercke	22
		231	Jan Fr. vanden Hende	Ronfle.	23
	19	232	Nicolas Laur. Peryn	Ruel.	22
		233	Gabriel Dimanchin	de Pompier en Bril.	27
		234	Leonardus van Doorne	Ronfle.	23
		235	Ph. vanden Bussche	Audenaerd	21
	20	236	Benedictus Rynaert	Melden.	33
		237	Jacobus Versieren	Mullem.	20
		238	Frans Joseph Caffoir	Doornyk.	20
		239	Frans vander Stichelen	Nazareth.	20
	21	240	Simon Caffoir	Doornyk.	24
		241	Joannes Vaincquer	Nazareth.	24
		242	Egelbertus Manbe	Idem.	29
		243	Joannes Colbercon	Cortryk.	16
		244	Lud. vander Eeken , <i>Quaertiermeeſter.</i>	Audenaerd.	
		245	Fr vander Eeken <i>Lieut.</i>	Idem.	

A F F A I R E S

C I V I L E S E T P O L I T I Q U E S

Depuis le 13 jusqu'au 17 Novembre 1789.

LE Magistrat (8) ne s'assembla point le matin du 13 Novembre 1789, parce qu'il n'avoit pas été prévenu

(8) *Voi-ci les Membres de ce Magistrat, qui servoient depuis le 27 Mars 1788.*

ÉCHEVINS de la Keure. ÉCHEVINS des Parchons

- | | |
|--|--|
| <p>1 Monsieur, <i>Charles-Adrien-Hubert</i>, Baron le Bailli de Marloop.</p> | <p>1 L'écuier, <i>Louis Emmanuel van Rockolfing de Nazareth</i>.</p> |
| <p>2 L'écuier, <i>Amand-Benoit Schoorman</i>.</p> | <p>2 L'écuier, <i>Jean Francois Joseph Schoorman</i> Avocat.</p> |
| <p>3 L'écuier, <i>Corneille Carpentier</i>.</p> | <p>3 L'écuier, <i>Jean Francois de Loofe</i>.</p> |
| <p>4 L'écuier, <i>Ferdinand Emmanuel van Hoo-brouck d'Axerwalle</i>.</p> | <p>4 L'écuier <i>Louis Desfré Gislain de la Kethulle</i></p> |
| <p>5 L'écuier, <i>Jean Baptiste Schauteet</i>.</p> | <p>5 L'écuier <i>Réné Bernard de Gheus</i>, Avoc.</p> |
| <p>6 Monfr. <i>Francois Bernard le Jeune</i>, Chevr.</p> | <p>6 L'écuier <i>Jean Baptiste Albert van den Cruyffe</i>, Avocat.</p> |
| <p>7 L'écuier, <i>Jean Baptiste de Loofe</i>.</p> | <p>7 L'écuier, <i>Gaspard Borluut d'Hoogstraete</i></p> |
| <p>8 Monsieur, <i>Auguste de Norman</i>, Chevalier.</p> | <p>8 L'écuier <i>Charles de Vaernewyck</i>.</p> |
| <p>9 L'écuier, <i>Nicolas Tentenier</i>, Avocat.</p> | <p>9 Sr. & Maître <i>Charles van der Beke</i>, Avocat.</p> |
| <p>10 Sieur & Maître <i>Jerome Francois van de Poele</i>, Avocat.</p> | <p>10 Sr. & Maître <i>Jacques Guill. Meyer</i>, Avoc.</p> |
| <p>11 Sieur & Maître, <i>Jean Fidele Amand de Meyer</i>, Avocat.</p> | <p>11 Sr. & Maître <i>Francois Guill. de Nayer</i>, Avoc.</p> |
| <p>12 Sieur <i>Adrien Jaques Goethals</i>.</p> | <p>12 Sieur & Maître <i>Jean Michel Gislain Pulinex</i>, Avocat.</p> |
| <p>13 Sieur <i>Pierre Jean Louis Stauthaemer</i>.</p> | <p>13 Sr. & Maître <i>Bernard Coppens</i>, Médecin.</p> |

de l'arrivée des Patriotes brabançons, que d'ailleurs les Militaires avoient le dessous, qu'on maltraitoit les Roialistes, & surtout à cause qu'on n'attendoit de toute part que des coups de Canon & de Fusil; de maniere que dans les premiers momens de l'anarchie & du carnage, il y avoit un danger imminent de se montrer sur les rues.

Quand le danger fut devenu moins grand, c'est-à-dire, vers les deux heures de rélevée, plusieurs Echevins s'assemblerent à la Maison de ville, mais comme la plupart étoient réputés pour des Roialistes, & qu'ils étoient d'ailleurs sous les ordres des deux Comités, il leur étoit impossible de se signaler en faveur de leur Souverain : ils devoient se plier aux circonstances. On étoit déjà occupé depuis le midi à piller les maisons des Messieurs *Maroux* & *Pulinx*, & le Magistrat songa d'abord à faire cesser ces excès, mais il apprit bientôt qu'il n'en étoit pas encore tems, & que plusieurs autres devoient subir le même sort. Il resta cependant assemblé jusqu'à vers les onze heures de la nuit & conçut quelques dispositions qui furent mal exécutées.

Le lendemain à huit heures du matin, le Magistrat assemblé extraordinairement, aiant considéré que plusieurs Echevins étoient absens, ou fugitifs, & que ceux qui fréquentoient, ne suffisoient point pour le travail & étoient en danger d'être maltraités, résolut de convoquer la Collace, c'est-à-dire, d'appeller près de lui les principaux Bourgeois pour leur rendre compte de ce qu'il avoit fait, & pour délibérer sur ce qu'il convenoit de faire encore pour l'intérêt & le salut de la Ville. La Collace s'étant rendue au Magistrat, on lui tint le discours qui suit.

Nobles, dignes, savans & prévoians Seigneurs !

” Les nobles Seigneurs, Grand-Bailli (c'est-à-dire celui qui le représente en son absence) & les Eche-

„ vins des deux Bancs ont fait convoquer vos Seign^{rs}
„ neuries , à cause que le renversement de l'au-
„ torité & le mépris de toutes les regles de Police
„ sont venu troubler subitement la surété publique ,
„ en nous mettant tous dans un danger aussi terrible
„ qu'inoui. „

„ Il seroit inutile de tracer le tableau des horreurs
„ dont nous avons tous été témoins , & qui ont
„ commencés hier vers les neuf heures du matin ,
„ lorsque les troupes des Etats de Brabant furent
„ entrées forcément en cette Ville. Mais nous ne
„ pouvons vous laisser ignorer que la décharge de
„ toute espece d'armes à feu , qu'on fit sans cesse
„ sur les rues , nous empêcha pour lors d'approcher
„ la Maison de Ville , & nous reduisit par conséquent
„ dans l'impossibilité de remplir nos devoirs , qui
„ d'ailleurs dans ces momens critiques auroient été
„ infructueux. „

„ Nous ne nous sommes donc assemblés qu'hier
„ à deux heures de rélevée. Et comme nous croions
„ avoir pris , dans les circonstances perplexes , où
„ nous nous trouvions, toutes les précautions possibles
„ & en nôtre pouvoir, pour parer au mal , c'est
„ avec une entiere confiance que nous vous com-
„ muniquons par copies les résolutions que nous
„ avons prises.

„ Les nobles Seigneurs Echevins de la Keure sont
„ d'avis , que vos Seigneuries pourroient être servies
„ de les approuver , en suggérant les dispositions &
„ arrangemens ultérieurs qu'elles jugeront pouvoir
„ être adoptés.

„ Nous prions vos Seigneuries de se retirer pour
„ résoudre & de nous remettre leur résultat. „

Voici les Pièces jointes au précédent Discours.

- „ Fait au Magistrat le 13 Novembre 1789.
 „ Les deux Colléges étant assemblés extraordi-
 „ nairement, *Præsida* au College de la Keure,
 „ l'écuier *Ferdinand-Emmanuel van Hoo-*
 „ *brouck d'Asper*, *præscentibus Schautheet*, le
 „ *Jeune*, *Tentenier*, *van de Poele*, *de Meyer*,
 „ *Goethals & Stauthaemer*; *Præsida* au Col-
 „ lege des Parchons, l'écuier *Louis-Emma-*
 „ *nuel van Rockolfsing de Nazareth*, *præ-*
 „ *sentibus Schoorman*, *J. B. de Loofse*, *de*
 „ *la Kethule*, *Gheus*, *van den Cruysse*, *de*
 „ *Vaernewyck*, *vander Beke & Coppens*.
 „ Résolu de faire instamment comparoir à la grande
 „ Salle de la Maison de Ville, les doïens de tous les
 „ métiers, ainsi que les Agens ou Préposés des qua-
 „ tre Confréries à l'effet de faire des Patrouilles.
 „ Comparurent au Magistrat, les nommés *Jac-*
 „ *ques vander Triefst & Francois Rens*, exposant
 „ que la populace s'attroupoit en differens endroits,
 „ qu'on appréhendoit, pendant la nuit, les plus terribles
 „ excès, & qu'il étoit tems d'employer tous les moïens
 „ possibles pour les prévenir.
 „ Résolu de leur annoncer qu'on avoit déjà sommé
 „ les doïens des métiers, & les préposés des quatre
 „ Chefs Confréries, pour faire veiller leurs suppôts
 „ à la tranquillité publique suivant les instructions qui
 „ leur auroient été données par le Magistrat, ainsi
 „ qu'il étoit d'usage en pareilles occurrences, & de
 „ réquerir les comparans de se joindre aux patrouilles
 „ qui s'apprétoient à sortir.
 „ Etant fait rapport que les doïens des métiers, &
 „ les préposés aux chefs Confreries étoient assemblés
 „ sur la grande Salle, fut résolu de les faire com-

„ paroir au Magistrat , pour leur annoncer la résolution dont il est parlé ci-dessus.

„ Aiant été rapporté, que la populace étoit occupée
 „ à piller les maisons des Dames de *Loose* & du
 „ Pensionnaire des *Etats d'Hoop* , & que plusieurs
 „ autres étoient menacées du même sort, fût résolu
 „ de réquerir les doïens des corps des métiers & les
 „ préposés aux Confréries , de détacher des patrouilles
 „ pour empêcher & prévenir ces excès.

„ Comparurent au Magistrat immédiatement après
 „ plusieurs suppôts & membres des Confréries & corps
 „ de métier , qui informés de cette dernière résolution ,
 „ demandèrent qu'on adjoignit à chaque patrouille
 „ un commissaire , membre du Magistrat, afin d'en im-
 „ poser avec plus de succès; sur quoi fut résolu, de
 „ députer l'Echevin *Jean-Baptiste Schautheet* , pour
 „ conférer avec ceux des dits métiers & Confréries,
 „ touchant le nombre des patrouilles, les endroits
 „ par lesquels elles marcheroient, & autres arran-
 „ gemens à prendre à ce sujet.

„ L'Echevin *Schautheet* , de retour au Magistrat ,
 „ rapporta que le résultat des conférences étoit : qu'il
 „ convenoit de faire sortir deux patrouilles , dont cha-
 „ que feroit accompagnée de deux Commissaires , l'un
 „ du Collège de la Keure , & l'autre des Parchons.
 „ En conséquence fut résolu , de députer à cet effet,
 „ savoir du Collège de la Keure, les Echevins.....
 „ & *Adrien Jaques Goethals* ; & du Collège des
 „ Parchons les Echevins de *Vaernewyck* & de *Gheus*.

„ Comparut le nommé *N. van Langendonck* Dé-
 „ puté de l'Armée des *Etats de Brabant* , qui exposa ,
 „ qu'il se trouvoient dans le corps de garde de
 „ la Ville plusieurs prisonniers de guerre & blessés ,
 „ réquerant le Magistrat de les faire garder par les
 „ soldats de Ville.

„ Sur quoi fut résolu de dire à ce Deputé , que
 „ les soldats de ville ayant été désarmés par les sol-
 „ dats brabançons , il n'étoit pas possible de satis-
 „ faire à cette réquisition , ce dont le dit *van Lan-*
 „ *gendonck* convenoit , vû qu'il eût été dange-
 „ reux de faire garder des prisonniers de guerre par
 „ des gens sans armes.

„ Comparurent au Magistrat les nommés *de Vos*,
 „ *van den Bogaerde & Caluwe* , exposant que les
 „ Troupes des Etats de Brabant craignoient d'être
 „ surprises pendant la nuit par les Autrichiens , qui
 „ étant repoussés dans leurs cazernes , ne se feroient
 „ probablement pas rendus prisonniers , mais se se-
 „ roient retirés de la Ville à leur insu , pour cher-
 „ cher du renfort , surtout de cavalerie ; deman-
 „ dant en conséquence , que le Magistrat fût servi
 „ de faire fournir deux flambeaux à chaque doien
 „ de voisinage , pour le service des patrouilles bour-
 „ geoises , vû qu'il faisoit extraordinairement noir
 „ & que les Autrichiens pourroient profiter de l'ob-
 „ scurité de la nuit.

„ Sur quoi fût résolu , d'ordonner au *Sieur Sanger*
 „ chef des ouvrages de la ville , d'avoir soin , à ce que
 „ la livrance de ces flambeaux fût effectuée le plus
 „ promptement possible.

„ Entre les dix & onze heures de la nuit , ayant
 „ été rapporté que tout paroissoit tranquille & qu'il
 „ n'y avoit point d'apparence d'aggression de la part
 „ des Militaires Impériaux , qui se trouvoient aux ca-
 „ zernes , le Magistrat résolut de se séparer & de
 „ reprendre ses séances le lendemain à huit heures
 „ du matin.

Fait au Magistrat le matin du 14 Novembre 1789 , Præsïde au College de la Keure , Jean Baptiste Schautheet , præsertibus les Echevins le Jeune , Tentenier , van de Poele , de Meyer , J. Goethals & Stauthaemer ; & au College des Parchons , Præsïde Louis Emmanuel van Rockolffing de Nazareth , præsertibus les Echevins Schoorman , de la Kethulle , de Gheus , van den Cruyce , Vaernewyck , vander Beke & Coppens.

„ Le jour prédit comparut au Magistrat , *Jacques vander Triefst* , exposant que , pour prévenir les pillages & autres pareils excès , on avoit dans la Ville d'*Anvers* , employé avec succès des patrouilles bourgeoises à cheval , & qu'il croioit qu'elles produiroient également un bon effet à Gand , sur tout en ce moment où la populace en fermentation paroïssoit se préparer à recommencer le pillage.

„ Sur quoi fut résolu d'autoriser le dit *Jacques vander Triefst* , à réquerir toutes les personnes pourvues de chevaux , de les prêter pour faire des patrouilles , ainsi qu'à l'effet de le diriger suivant les instructions du Magistrat.

„ *Eodem*. Résolu de faire instamment proclamer l'exhortation suivante :

Exhortation & invitation à tous les Habitans de la Ville.

„ Le Magistrat de la ville de *Gand* , pour prévenir les pillages & autres pareils attentats contre la sûreté publique , qui renversent tous les principes de Religion & de morale , a résolu d'exhorter par la présente Proclamation , non seulement les Moines de tous les Couvens & Abbaïes , mais aussi les Membres des quatre chefs Confréries , les suppôts

„ des différens corps de métier , & généralement tous
„ les bons habitans de cette ville , d'emploier tous
„ les moïens possibles , pour faire cesser & prévenir
„ ces dérèglemens. „

Fait au Magistrat le 14 Novembre 1789.

Par Ordonnance ,

J. I. Vander Beke.

„ *Eodem.* Résolu d'écrire à ceux des quatre chefs
„ Confréries , présentement assemblés, la Lettre qui
„ suit :

MESSIEURS!

„ Comme dans les circonstances critiques , où nous
„ nous trouvons , la populace paroît disposée à con-
„ tinuer les pillages & autres semblables excès que
„ nous avons vû commencer hier , & qu'en tout
„ tems vous vous êtes distingués à prévenir & faire
„ cesser les dérèglemens , qui mettoient en peril la
„ vie & propriétés de vos concitoïens , nous vous
„ exhortons de vous animer de zele & de ne négli-
„ ger ni tems ni mesures , pour faire cesser l'anarchie ,
„ Nous restons ,

MESSIEURS!

Vos affectionnés Serviteurs,
*Les Echevins de la Keure
& Conseil de la ville de
Gand, P. GOBERT.*

Gand le 14 Nov. 1789.

*A ceux des quatre Chefs Confréries de la Ville
de Gand.*

Voici le Résultat de la Collace remis au Magistrat le 14 Novembre 1789, relativement aux pièces précédentes.

“ Nobles, dignes, savans & prévoians Seigneurs.

” Les Nobles & Notables de la Collace agréant
 „ & approuvant les mesures que vos Seigneuries ont
 „ déjà prises pour faire renaître & maintenir le bon
 „ ordre, vous requierent de vouloir encore charger
 „ & autoriser les quatre chefs-confréries, les doiens
 „ de voisinage & les maitres de différens métiers,
 „ à l'effet de choisir des personnes de confiance &
 „ de probité, pour faire avec eux les patrouilles tant
 „ de jour que de nuit, & de leur fournir à cette fin,
 „ aux frais de la ville, des fusils & autres armes
 „ dont ils pourroient avoir besoin pour la défense de
 „ la sécurité publique, en nommant encore, pour les
 „ diriger, des Commissaires du Magistrat & autres
 „ notables bourgeois qu'on croira les plus capables
 „ de s'acquitter de cette commission, & pour que
 „ ces mesures produisent l'effet désiré, vos Seigneu-
 „ ries sont encore requises d'ordonner aux Religieux
 „ de tous les Couvens, de se joindre à ces patrouilles,
 „ les chargeant tous très-striètemēt d'empêcher, par
 „ la force, les pillages, ainsi que de faire proclamer
 „ que tous ceux qu'on trouvera occupés à piller des
 „ maisons, ou à le vouloir entreprendre, seront pour-
 „ suivis selon toute la rigueur des placcards de quelque
 „ état ou condition qu'ils puissent être; au surplus,
 „ s'il arrivoit que quelques-uns de ceux qui feront
 „ les patrouilles, demandoient d'en être salariés,
 „ vos Seigneuries sont autorisés à le faire aux frais
 „ de la ville.

Ce Résultat aiant été remis au Magistrat & lu par le Pensionnaire *Diericx*, (9) celui-ci se leva & dit

(9) Il est étonnant qu'on ait confié à ce Pensionnaire jusqu'à la fin du mois de Mars, la manipulation de

à la Collace ensuite d'une Résolution qu'on venoit de tirer.

Nobles, dignes, savans & prévoians Seigneurs !

„ Le Magistrat voit avec la plus grande satisfaction
 „ votre zèle à concourir au rétablissement du bon or-
 „ dre , mais le peril est encore si imminent , les mo-
 „ mens si perplexes & les mesures à prendre en si
 „ grand nombre , si critiques & si dangereuses , que
 „ les Echevins qui fréquentent le College , (vu sur-
 „ tout la multiplicité des députations qu'on exige)
 „ ne suffisent point pour faire face aux affaires ; ils
 „ croient donc , tant pour leur propre sécurité que
 „ pour augmenter la confiance du public , vous devoir
 „ inviter à rester assemblés près d'eux , au moins aussi
 „ longtems , que contiueront les circonstances cala-
 „ miteuses.

La Collace , après avoir résolu sur cette propo-
 sition , annonça au Magistrat verbalement , qu'elle
 l'agréoit & commença depuis lors à se rendre tous les
 jours à la place échevinale , ce qu'elle continua jus-
 qu'à l'époque du couronnement du fameux Boulanger
vande Velde. Voëz le Livre blanc , fol. 209.

toutes les affaires du Magistrat , vù qu'il ne cessoit
 de ricaner sur tout ce que l'on faisoit , & que presque
 toute sa famille étoit dans l'oppression. C'est le seul ,
 dont on semble avoir voulu se défaire à la rentrée
 des Troupes impériales ; car un soir , que nous sortim-
 es du Magistrat pour aller souper , un inconnu en
 uniforme patriotique se ruant sur lui , sur l'indication
 d'un employé du vilain Grand-Bailli , lui porta un coup
 d'épée , qu'il eut le bonheur de parer , de sorte , que
 l'épée de l'assassin s'enfonça dans la porte de la petite
 Conciergerie.

Suite de L'ARTICLE précédent.

Le 15 étoit un jour de détresse & de désolation, on se vit menacé d'un bombardement & d'une invasion; tout le monde songa au moïen de se défendre ou de se sauver, & le Magistrat, la Collace & les Comités prirent quelques résolutions peu remarquables, à l'effet de maintenir le bon ordre dans l'intérieur de la ville. C'étoit tout ce que l'on pouvoit faire, puisque l'on sentit l'impossibilité de pouvoir résister aux Troupes du Chateau & des Cazernes, en cas quelles eussent agi de concert & avec vigueur.

Le 16 on apprit que le Grand-Bailli avoit écrit au Magistrat une lettre très-intéressante. Chacun étoit curieux de la voir, mais comme elle avoit été interceptée par les Gens du Comité, il fallut des instances réitérées, tant de la part du Magistrat que de la Collace, pour en avoir communication. Encore observoit-on les visages, lors qu'on en fit lecture. Voici cette pièce intéressante & qui fournit matière à bien de réflexions.

MESSIEURS !

„ Détenu Prisonnier d'état en la ville de Bruxelles,
 „ depuis l'ordre fatal en date 12 de ce mois, je
 „ me suis trouvé dans la dure nécessité d'abandonner
 „ pour la seconde fois en très-peu de tems ma patrie
 „ au moment même où mes services eussent pu lui
 „ être de quelque utilité (*que signifie tout cela dans*
 „ *la bouche d'un félon ?*) Prévenu qu'on touchait au
 „ moment d'incendier & de totalement réduire en
 „ cendres une ville où tant d'honnêtes & de respectables
 „ Citoyens zélés pour la Religion & la défense
 „ de son ancienne Constitution, étoient intéressés à
 „ ce qu'elle demeure intacte, j'ai tout hasardé pour
 „ la sauver, & malgré les obstacles que j'ai dû vaincre
 „ & les menaces réitérées qui m'ont été faites de me
 „ faire conduire à la Citadelle d'Anvers, je n'ai point
 „ perdu courage & ce ne point sans peine, que j'ai

„ obtenu pour un très-court espace de tems (sous
 „ la garantie de ma parole d'honneur, de retourner ,
 „ & la caution de mon fils unique que j'ai du laisser
 „ en gage) la permission de me rendre encore une
 „ fois parmi vous , pour consulter & délibérer ensemble ,
 „ s'il ne se présenterait pas un moïen de conciliation
 „ pour sauver la patrie & la ville de Gand : ne vous
 „ figurez pas , Messieurs , que je vienne vous engager
 „ à recourir à des moïens qui seraient indignes de
 „ vous & de moi ; autre REGULUS , (10) je préférerais

(10) *Parallèle du grand REGULUS , avec le
 vilain Bailli des Gorduns.*

REGULUS étoit un excellent Général , un homme de génie , d'un caractère ferme & loial ; & le vilain Bailli est une tête de linotte , un homme sans caractère , ou une espèce de machine , dont on ne peut guères se servir que pour faire du mal.

REGULUS étoit si pauvre , que son champ fût cultivé & la famille entretenue aux dépens de la République romaine ; & le vilain Bailli très-riche , mais insatiable d'argent , eût la bassesse d'escompter des lettres de change , après avoir spolié son propre fils.

REGULUS étoit au service de la République romaine , dont il commandoit l'armée ; & le vilain Bailli , au service de JOSEPH II , présidoit à la police gordune.

REGULUS incorruptible & d'une fidélité à toute épreuve , ne songa qu'à bien meriter de la République ; & le vilain Bailli servit , depuis 1787 , d'instrument à la rébellion contre son Souverain & Bienfaiteur.

REGULUS eût le malheur d'être vaincu & fait prisonnier de guerre par les Carthagenois qui le traitèrent très-durement ; & le vilain Bailli , dont on découvrit la félonie , fût mandé à Bruxelles & menacé d'être enfermé à la citadelle d'Anvers.

REGULUS tout prisonnier qu'il étoit , songeoit encore à être utile à la République , il parvint à se faire députer à Rome pour négocier une échange de prisonniers ; & le vilain Bailli , en vue de faire lever

„ de retourner à ma détention , que d'y avoir recours ,
 „ d'ailleurs ma façon de penser , & ma première dé-
 „ tention doit vous en être garant , sauvons donc la
 „ ville , empêchons que Gand ne devienne la proie
 „ des flammes , tandis que nous en avons encore le
 „ pouvoir , plutard les regrets nous en resteront ,
 „ si nous n'en profitons , sauvons la au nom de la
 „ Religion & de cette même patrie pour qui nous
 „ sommes armés.

„ A cet effet j'ai pris la résolution de me rendre
 „ parmi vous , & d'employer conjointement avec
 „ vous les moyens que nous croirons les plus propres ,
 „ mais je vous prévins que vous aiez préalablement
 „ à m'envoyer un sauf conduit , qui assure ma personne
 „ & mon existence parmi vous , ainsi que mon départ
 „ de votre ville au moment que je le trouverai ne-
 „ cessaire , & qu'en outre , un de votre corps agréable
 „ au peuple que j'ai toujours vu & considéré comme
 „ ma propre famille , (*J. F. Rohaert*) ainsi qu'un
 „ de chefs des braves & généreux Défenseurs , vien-

ses regrets , écrivit au Magistrat gordon une lettre
 aussi ampoulée qu'insignifiante.

REGULUS , après avoir promis de retourner , partit
 sans effroi ; & le vilain Bailli n'osa se rendre à Gand ,
 faute d'un sauf conduit & d'une escorte précédée
 d'un Souverain.

REGULUS étant à Rome , exhorta le Sénat à ne
 pas conclure l'échange des prisonniers , parce qu'elle
 auroit été défavorable à la République ; & le vilain
 Bailli (à ce qu'on assure) écrivit une seconde lettre ,
 pour annoncer , que sa première n'avoit été conçue
 que par ordre supérieur.

REGULUS fidèle à sa parole , & content d'avoir
 en partie réparé son malheur , retourne à Cartage
 mourir en héros dans le plus affreux supplice ; & le
 vilain Bailli , après s'être esquivé & réfugié pendant
 quelque tems à Lille , ne retourne chez les Gordons
 que lors qu'il y peut sans danger servir contre son
 Monarque & opprimer ses concitoyens.

„ nent me recevoir à la porte de votre ville , &
 „ m'accompagne jusqu'au milieu de vous.

„ Je puis encore vous ajouter , que j'ai tout lieu
 „ de me persuader , que si l'on veut se prêter de votre
 „ côté , je ferai tout ce qu'il dépendra de moi , pour
 „ que peu de tems après mon entrée en votre ville
 „ toute hostilité cesse de la part de ceux qui vou-
 „ droient incendier Gand , & que cette suspension
 „ d'armes dure aussi longtems que nous serons à de-
 „ libérer sur les moiens propres & conciliatoires , &
 „ j'espère de pouvoir réussir si de votre côté vous
 „ voulez vous prêter.

„ Voiez , Messieurs , consultez ce que vous vou-
 „ lez faire & ce que vous pouvez , quant à moi j'ai
 „ fait ce que j'ai pû & même au delà. Plût à Dieu
 „ que nos descendans ne soient pas dans le cas de
 „ nous faire des reproches , & de se demander le lieu
 „ où furent jadis les villes de Gand & de Terouanne.

„ J'attendrai votre réponse avec le même empres-
 „ sement , que j'aurai de me rendre parmi vous , &
 „ vous prouver que mon patriotisme égale les sen-
 „ timens distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être ,
 „ MESSIEURS !

„ Votre très-humble & très-
 Bruxelles , 16 Nov. 1789. „ obéissant serviteur
 à 7 heures du soir. Signé : le Vte. Vilain XIII.

„ P. S. De crainte que cette Lettre ne fût inter-
 „ ceptée , j'ai envoyé un de mes gens jusqu'à Alost ,
 „ d'où elle vous sera envoyée par Estafette , il vous
 „ plaira me faire parvenir votre réponse directement
 „ par un de vos Messagers à l'Imperatrice à Bruxelles :
 „ je vous le renverrai de suite , en vous marquant
 „ (si vous acceptez ma proposition) le moment de
 „ mon arrivée dans la Ville de Gand.

A Messieurs du Magistrat de la Ville & Cité de Gand.

Cette Lettre n'eut point de succès , car le parti
 des J. F. de Bast commençoit déjà à gagner de l'af-

cendant , & personne n'eut pû approuver la proposition qu'elle renfermoit , sans s'exposer à pure perte aux plus grands désagremens. Elle fut donc déposée à la premiere Secretairerie , sans que l'objet , dont il s'agissoit , fût mis en délibération.

Le même jour , immédiatement après la reddition des cazernes , le Magistrat voulut être informé de l'état & l'emploi des soldats de Ville , à qui le Comité avoit fait rendre les armes dès le quatorze. Et comme le Major *Roosman* , affectant d'être malade , se tenoit encore caché , il fut ordonné à l'autre Major le Chevalier *l'Epée* , de donner des éclaircissmens à ce sujet , & celui ci rémit au Magistrat le Rapport suivant.

Rapport de l'Etat & Emploi de tous les Soldats de Ville , le 17 Novembre 1789.

„ A la Porte de Bruxelles. - - -	4 Hommes.
„ - - - - de St. Liévin. - - -	4
„ - - - - de St. Pierre - - -	13
„ - - - - du Sas. - - - -	11
„ à L'entrepôt - - - - -	7
„ à La Batterie de la Porte de Bruges.	10
„ Aux Dominicains - - - - -	4
„ Aux Capucins - - - - -	2
„ Aux petits Carmes - - - - -	2
„ Sentinelle devant les Armes - - -	1
„ à La Prison. - - - - -	2
„ à La Poste aux Lettres. - - -	1
„ Colonel. - - - - -	1
„ Comité. - - - - -	2
„ Korte Munte près de Rens. - - -	1
„ Kapelle-Kamer - - - - -	1
„ Au Comptoir de <i>Bambeke</i> . - - -	2
„ Au Marché aux grains. - - -	1
„ à L'Hôtel de Ville in de Vierschaere	2

	Transport	71	Hommes.
„ Malades. - - - - -	-	-	3
„ Morts - - - - -	-	-	2
„ Blessés - - - - -	-	-	4
„ Égarés. - - - - -	-	-	4
„ Qui demandent leur congé. - - -	-	-	2
			<hr/> 86

„ Avec l'office la nuit. - - - - 10

„ N'ayant pas assez de monde, différentes Sentinelles ne peuvent pas être relevés, de façon qu'elles sont obligées de rester à leur poste jusqu'à 6 & 8 heures de suite.

„ Le Nombre effectif avec les invalides est cent quarante hommes.

Notez : Que les Soldats égarés sont probablement ceux qui ont prêté leurs habits aux Militaires qui trouvoient par la plus de facilité pour attaquer les Patriotes.

Le Capitaine de nos Soldats de Ville M. de Pester est suspecté d'avoir favorisé les Militaires.

On escamota souvent les cartouches des Patriotes en y substituant d'autres factices. Il y en eut parmi ces dernières faites avec du poivre & de petites boules de sucre, & d'autres qui n'étoient remplies que de sable.

APPENDIX

Concernant la Conduite des Patriotes & le Sort des Prisonniers.

LES Soldats de Ville avoient été distribués de cette manière , à la réquisition des gens du Comité , ceux qui étoient de garde dans les Couvens , étoient chargés d'y surveiller les soldats prisonniers. Nos frocards qui en ce tems étoient maîtres de geole , les préferoient de beaucoup aux Patriotes qui se trouvoient chez eux pour le même objet. Car il semble que ceux-ci , quoique sans doute très-animés pour la défense de la Religion , n'étoient pas d'une conduite bien exemplaire , ainsi que l'on en peut juger d'après la Lettre qui suit.

Le 21 Novembre 1789.

MESSIEURS !

Comme il nous est impossible de mettre ordre parmi les Patriotes qui sont de garde dans notre Couvent ; nous vous prions de mettre en leur place trois ou quatre Soldats de Ville qui feront plus qu'un grand nombre de Patriotes.

Je suis avec respect ,

MESSIEURS !

*Votre très-humble serviteur,
Signé : F. Pierre van Rossem,
Prieur des PP. Augustins.*

SUPERSCRIPTION :

A Messieurs du Comité.

C

Il paroît également , que les prisonniers étoient très-mal logés chez ces Frocards , & que leurs provisions de ménage ne diminuoient que par l'importunité des Patriotes , qui leur venoient sans cesse demander à manger & à boire , du moins si l'on en peut juger d'après cette note d'un pere à gros nez.

NOTE , d'un Pere à gros nez , du Couvent
des Augustins.

„ Les Messieurs du Comité voudront bien prendre en
„ attention les Articles suivans.

„ 1°. Qu'on détient au Couvent des PP. Augustins plus de quatre-vingt femmes , y compris
„ leurs enfans , qui y occasionnent une telle puanteur , qu'il est à craindre , qu'il en résulteront des
„ maladies contagieuses.

„ 2°. Que leurs Écoles & autres places de leur
„ Collège sont remplies de Soldats & autres Prisonniers , ce qui est cause que les Étudiens ont
„ abandonné le Collège , & n'osent point y retourner.

„ 3°. Que les susdits Peres voient tous les jours
„ diminuer les effets dont ils sont dépositaires. Ce
„ qu'ils ne peuvent empêcher malgré toute leur vigilance.

„ 4°. Que les susdits Peres se trouvent infortunés
„ d'un très-grand nombre des Patriotes armés & non armés , qui demandent à boire & à manger. Ce
„ qui diminue considérablement leurs provisions.

Les Femmes & Enfans , dont il est fait mention dans la Note précédente , furent peu de tems après transférés au Couvent supprimé des ci-devant Riches-Claires , en vertu de l'ordre suivant :

„ De la part du Comité des Pais-Bas Unis , établi
„ dans la ville de Gand , est autorisé Sieur Jacques Herman , à l'effet de transférer à l'hôpital , jadis
„ habité par les Riches - Claires , toutes les femmes
„ & enfans des militaires prisonniers , qui se trouvent
„ actuellement dans les Couvens & autres endroits,

„ comme il est encore autorisé à y faire transporter
„ leurs effets & de les pourvoir de ce dont elles
„ pourroient avoir besoin.

Par Ordonnance,
étoit signé, Emmanuel Piers,
Secrétaire adjoint.

Ita est *F. E. van Doorslaer.*

Elles furent examinées avant qu'on les conduisit au
dit lieu. Voici de quelle manière.

NOMS, lieu de Naissance & Profession des Femmes des Militaires, détenues au Couvent des Pères DOMINICAINS, de même que de leur Maris.

„ 1. *Marie Sigault*, native de Bruges, mariée
„ à *Pierre Fouqué*, natif de Gand, Soldat au Régiment
„ de *Clairfayt*, tailleur de profession. Elle
„ fait coudre rentraire, tricoter, laver & repasser.
„ Rien trouvé sur elle. Sans enfans.

„ 2. *Anne Christine van Hovorst*, native de Malines,
„ mariée à *François Sneppens*, Soldat au Régiment
„ de *Clairfayt*, tissierande de profession.
„ Elle fait coudre, rentraire &c.; elle n'a pas
„ d'enfans. On a rien trouvé sur elle.

„ 3. *Marianne le Clerc*, native de Luxembourg,
„ mariée à *Jean Simon France*, natif de Paris,
„ Soldat au Régiment de *Clairfayt*, frater de la
„ Compagnie. Elle est lavandière & fileuse. Elle
„ a une fille âgée de quatre ans. On a rien trouvé
„ sur elle.

„ 4. *Thérèse de Miel*, native de Chastelets en
„ Hainaut, mariée à *Jean Mignot*, surnommé *Paroter*,
„ natif de Chalons en Bourgogne, Soldat au
„ Régiment de *Clairfayt*, domestique d'Officier, sans
„ autre profession. Elle est couturière & lavandière;
„ elle a une fille âgée de seize mois, &

„ un garçon âgé de cinq ans. Elle est suspecte , car
 „ on a trouvé sur elle des choses qu'on soupçonne
 „ ne pas lui appartenir : à informer à Monsieur
 „ Goubau , par Monsieur Meyer.

„ Elle a avoué avoir jetté une cuillier d'argent
 „ dans les Commodités du Couvent. Elle dit l'avoir
 „ achetée de Sanfaut , Compagnie de Morlean.

„ 5. Marie Dooremans , native de Bruxelles , ma-
 „ riée à Louis Lauryssens , natif de la dite Ville ,
 „ Soldat au Régiment de Clairfayt , tailleur d'ar-
 „ doises : elle a un fils âgé de quatre ans & une
 „ fille de quatre mois. Elle fait des dentelles. Rien
 „ trouvé.

„ 6. Marie Josephine Heigné , native de Gem-
 „ blours , mariée à François Derepe , Soldat au Régi-
 „ ment de Clairfayt , sans enfans. Son mari est Cha-
 „ pelier. Elle est couturiere & lavandiere. Rien trouvé.

„ 7. Therese de Bakker , native de Malines , ma-
 „ riée à Antoine Kabbaey , aussi de Malines , maçon
 „ de profession , étant sans enfans. Rien trouvé.

„ 8. Anne Robert , native de Valenciennes , ma-
 „ riée à François Moreau , Soldat au Régiment de
 „ Vierzet , sculpteur de profession. Elle est coutu-
 „ riere & brodeuse , elle a un enfant à Menin ,
 „ âgé de 17 mois. On n'a rien trouvé sur elle.

„ 9. Rose Carlier , native de Mons , mariée à An-
 „ toine Brasseur , natif de Mons , soldat , faisant des
 „ matelats pour le Régiment de Clairfayt ; elle a
 „ deux Enfans , un Garçon de 5 ans & un autre
 „ de 18 mois. Elle est fileuse on n'a rien trouvé
 „ sur elle. Elle dit que son mari a été pris de force
 „ pendant les guerres de Hollande , & qu'il n'a ja-
 „ mais reçu d'engagement.

„ 10. Marie Stevens , native de Velp ; en Hollande ,
 „ mariée à Jacques Pels , Soldat au Régiment
 „ de Clairfayt , natif du Prince-Land en Hollande ,
 „ écrivain de la Compagnie du Général , imprimeur de Coton , Elle est fileuse avec six enfans ,

„ dont un âgé de neuf ans, est près de sa mere.
 „ On n'a rien trouvé sur elle.

„ 11. *Jeanne Vleeschauwer*, native de Lille, mariée à *Jean Baptiste Christ*, natif de Bruxelles,
 „ Soldat au Régiment de *Clairfayt*, fileur de Coton;
 „ elle fait coudre, rentraire, filer, laver &c., sans
 „ enfans. Rien trouvé.

„ 12. *Marie Maquet*, native de Jodoigne, mariée
 „ à *Joseph Willemet*, Soldat de *Clairfayt*, tué à
 „ l'attaque de la porte du Sas, sans enfans. Cette
 „ femme a remis son argent au Comité dans un
 „ tablier, elle dit : qu'il lui appartient, & qu'elle
 „ avoit une boutique au quartier, que Mr. *Polus*
 „ lui doit treize couronnes. On n'a rien trouvé
 „ sur elle.

„ 13. *Petronille Kwint*, native d'Utrecht, mariée
 „ à *Jean Bakker* aussi d'Utrecht, Soldat de *Clairfayt*,
 „ Cordonnier de profession; elle est tricoteuse
 „ avec deux enfans, dont un fils âgé de dix &
 „ une fille de quatre ans & elle est enceinte. Rien
 „ trouvé.

„ 14. *Cecile Clerbois*, native de Bruges, mariée
 „ à *Charles Kerrol*, natif de Lille, Tambour-
 „ Major au Régiment de *Clairfayt*, ne sachant
 „ aucun métier. Elle fait des dentelles. Elle a
 „ trois enfans dont une fille de quinze ans qui fait
 „ de gands de soie, un garçon de cinq ans &
 „ demi, & une fille de sept ans. On n'a rien trouvé
 „ sur elle.

„ 15. *Petronille de Smet*, native de Sluys, mariée
 „ à *Jaques Hoek* de Breda, Musicien au Régiment de *Clairfayt*, & tailleur de profession; elle
 „ est tricoteuse & laveuse, & a près d'elle un enfant
 „ de neuf semaines. Rien trouvé.

„ 16. *Isabelle de Rantere*, native de Bruges mariée
 „ à *Leonard Verhelst* aussi de Bruges, Soldat
 „ de *Vierfet*, Cordonnier de profession; elle fait des
 „ dentelles & a près d'elle un enfant de deux ans,
 „ Rien trouvé.

„ Ainsi informé & visité par Nous Soussignés, en
„ qualité des Commissaires à ce autorisés par com-
„ mission spéciale du Comité général, en date
„ 2 Decembre 1789.

Fait à Gand 3 Decembre 1789.

Etoit signé, *Ph. Veranneman*,
Présent.

J. J. Herman, l'aîné.

Capitaine de St. George.

De Garde aux Dominicains.

De Post.

„ Il y a encore quatre enfans de l'Académie, parmi
„ lesquels se trouve certain *Philippe Fleschner*, natif de
„ Gand, fils d'un ci-devant Sergeant; il a la capacité
„ de servir en qualité d'écrivain, car il a encore écrit
„ pendant neuf mois dans la Chancellerie de *Clairfaye*.

Etoit signé, *Ph. Veranneman*.

Cet Examen semble avoir été fait en vertu d'une
commission à peu près semblable à celle que leurs
hautes Puissances concurent pour faire examiner les
Soldats prisonniers, celle-ci de la teneur qui suit, est
très-remarquable par son absurdité.

Fait en Assemblée des Etats de Flandre le 15 De-
cembre 1789.

„ Le même jour fut résolu de dénommer une com-
„ mission de trois Avocats pour examiner les Sol-
„ dats faits prisonniers pendant la prise de la Ville
„ de Gand; à ces causes sont dénommés les Avo-
„ cats de *Lannoy*, de *Smet* & d'*Haenens* qui ont
„ reçu les instructions suivantes.

„ Comme cet examen ne doit pas faire partie d'une
„ cause judiciaire, mais seulement servir d'information
„ simple, afin de voir, quels sont les Soldats, qui
„ par leurs excès, brutalités & cruautés sont indignes
„ d'être admis au service & méritent d'être punis

„ publiquement, par conséquent ne doit cette infor-
 „ mation qu'être très-sommaire & sans forme de droit.
 „ L'Intention n'est aussi que de faire punir par le
 „ juge ceux qui ont principalement excellé en
 „ cruautés &c. ; par conséquent si après une conver-
 „ sation courte avec chaque soldat, on en trouve
 „ qui sont innocens par leur aveu, ou celui de leurs
 „ camarades, on annotera simplement leur nom, gra-
 „ de & Compagnie en y ajoutant : *coupable ou non*
 „ *coupable* ; pour faciliter cette inquisition, on pourra
 „ l'instituer par Compagnie, & en examiner chaque
 „ individu séparément l'un après l'autre, à com-
 „ mencer par les Officiers *Chapuis & Paulus*, par ce
 „ moyen on découvrira en même tems les ordres
 „ que chaque Officier a donnés.
 „ De sorte qu'on ne prendra les noms que des
 „ principaux boute-feus, en exprimant ce qu'ils
 „ ont commis & en vertu de quel ordre.
 „ Et afin que les États d'un clin d'œil pour-
 „ roient connoître les coupables & non coupables,
 „ les Avocats susdits formeront de leur besogne une
 „ Tablette dans la forme ci-jointe.
 „ Cette besogne doit être achevée immédiate-
 „ ment.

„ Fait comme ci-dessus.

„ Etoit signé : J. F. Rohaert.

C L A I R F A Y T.

Compagnie PAULUS.

„ Caractere.	Coupables.	Non coupables.
„ Sergeant.	Albrecht. . . .
„ Caporal. . . .	Vertrieft.
„ Commun.	Vermeiren. . . .

Vers le même tems , on transférâ quelques Officiers de la geole des Augustins , aux bastilles des Bachas de saint Pierre & de Baudeloo , comme on voit par le Rapport suivant :

R A P P O R T

*Des OFFICIERS transférés des Augustins ,
aux Abbaïes de St. Pierre & Baudeloo , ce 2 De-
cembre. 1789.*

Noms des Messieurs les Officiers.	Caractere Major de Vierlet.	Capitaine de Vierlet.	Lieutenant de Vierlet.	Capitaine de Clairfayt.	Lieutenants de Clairfayt.	St. Pierre.	Baudeloo.
Le Baron de Zeegrade.	-	-	-	-	-	-	-
Nicole. - - - -	-	-	-	-	-	-	-
Ghutx. - - - -	-	-	-	-	-	-	-
L'Olivier. - - - -	-	-	-	-	-	-	-
Hubner. - - - -	-	-	-	-	-	-	-
Foron. - - - -	-	-	-	-	-	-	-
Rodolf. - - - -	-	-	-	-	-	-	-
Charels Deruix. - -	-	-	-	-	-	-	-
Balion. - - - -	-	-	-	-	-	-	-
Hermes Adjudant. -	-	-	-	-	-	-	-
	1	1	1	1	6	5	5

Du reste , ces Officiers étoient strictement détenus & très-rigoureusement surveillés , témoin la piece qui suit :

„ Est ordonné de la part du Comité général aux
„ freres Celites , d'empêcher que personne n'approche
„ les Militaires colloqués chez eux , & de nous faire

„ tenir incessamment tout ce qu'on pourroit leur
 „ envoyer. (11)

Fait au Comité ce 21 Novembre 1789.

En témoignage comme Greffier,

Etoit signé, G. B. A. SCHELLEKENS.

QUELQUES RÉFLEXIONS

*Touchant la Conduite du MAGISTRAT
 Gordun & des Comités, au commen-
 cement de la Révolution.*

Lors qu'un Souverain, en guerre avec un autre, parvient à se rendre maître d'une Ville, il y regne par droit de conquête; qui est sans doute, par rapport au peuple vaincu, un droit bien foible. Mais dans l'affaire des Gorduns, quelques Brabançons y vinrent faire la guerre à leur Souverain, non pour conquérir cette Ville, mais pour la rendre libre & indépendante, ou pour la soustraire à la domination de l'Empereur JOSEPH II. Les troupes de celui-ci n'osant entreprendre de résister à la canaille patriotique, se rendent prisonnières à une vile populace, ou jugent à propos de se retirer; & les Gorduns, pour prix de la victoire, à la quelle ils avoient contribué, se trouvent dans la plus cruelle Anarchie. Quels étoient, pendant cette bagarre, les devoirs du Magistrat subjugué lui-même par les deux Comités, dont les Membres se qualifioient de Représentans du peuple sans en avoir reçu aucune mission? L'expédient, le moins dange-

(11) Par exemple, une douzaine de Bouteilles de Vin de Bourgogne.

reux pour lui , étoit de seconder l'aristocratie tyrannique en reconnoissant la Souveraineté de ceux de ces deux Comités, & en demandant à ces Roitelets de députer au Magistrat un certain nombre de sujets affidés , pour l'aider dans les pénibles fonctions de son ministère. On ne sauroit douter que cette démarche ne lui eût concilié la bienveillance de ces petits Souverains , qui charmés de trouver l'occasion d'obliger quelques uns des leurs , en eussent témoigné leur reconnoissance en cessant de décrier , & de rendre odieux la plupart des Echevins. Mais la pluralité de ces derniers , étant des Roialistes , ne cederent à la force , qu'autant que cela devint absolument nécessaire ; ils prévirent d'ailleurs que les impériaux pouvoient reconquérir ce qu'ils avoient perdu , & jugerent qu'il falloit le moins possible se dévier de l'ordre établi par les Loix. Or le Souverain étant dans l'impuissance de protéger les Gorduns , il étoit assez naturel que ceux préposés à l'autorité publique , dussent chercher cette protection dans les Gorduns mêmes , & en demander le secours dont ils pouvoient avoir besoin , car en pareil cas le Souverain est sensé de dire à ses fideles sujets : *la fortune me quitte en ce moment , & m'oblige à vous abandonner , évitez de reconnaître une Puissance usurpée. Soutenez - vous par vos propres forces , jusqu'à mon retour , & à cet effet adaptez aux circonstances les ressources que vous trouverez dans mes Loix.* Ce fut en vertu de ces principes que le Magistrat convoqua la Collace pour en demander Conseil & y trouver un appui ; il étoit , il est vrai , contraire à l'ordonnance Caroline de la laisser assemblée , mais l'objet de cette convocation , le salut du peuple subsistoit continuellement , & ce cas devoit par conséquent être sensé faire une exception dans la Loi , suivant la regle : *salus populi suprema Lex esto.* D'ailleurs si , par des événemens possibles , le Souverain eut été obligé d'abandonner ce pais pour toujours , l'Assemblée de la Collace penchant à la Démocratie , eut facilité le chemin à une représen-

tation plus juste, & eut mis, au moins dans le district gordon, le peuple à même, ou de s'ériger en République, ou de se choisir un autre Monarque.

Du reste on s'aperçoit, dans les arrêtés du Magistrat, du 13 Novembre, d'une foiblesse que les circonstances seules peuvent justifier, mais le Résultat de la Collace, en lui suggérant des nouveaux moïens, lui donne plus de vigueur; preuve évidente que le Magistrat ne pouvoit rien entreprendre de plus sage & de plus prudent que ce qu'elle fit.

Il n'en étoit pas de même des Comités, & des États, ils devoient dans leur système n'avoir rien de si essentiel ni de si empressé, que de faire dessoudre la Collace, tant pour dominer seuls sur le Magistrat, que pour éloigner toute idée de Démocratie. Mais ils songerent plus à s'enrichir par des rapines, qu'à se maintenir. Ils eurent même l'imprudence inconcevable d'envoïer aux diverses administrations le plan du Conseiller *Corné de Gréz*, & ne s'apperçurent de leur balourdise, que lors qu'il étoit trop tard, [*Voiez le Livre blanc, folio 204*]

* * * *

* * *

* *

*

DE LA POLICE.

LE Résultat de la Collace du 14 Novembre 1789 ne fut point exécuté, mais dans le danger commun, on prit recours par la volonté de tous, & sans aucune loi ni ordonnance, à un moien admirable pour faire cesser les pillages & empêcher toute communication avec les Troupes impériales. Les Bourgeois s'obligèrent volontairement à veiller, tour à tour dans chaque voisinage, au nombre de cinq, six ou de plus à la fois. Toutes les rues étoient donc remplies de patrouilles, quiconque sortoit de sa maison devoit déclarer où il alloit, & étoit conduit entre des fusilliers, de l'un voisinage à l'autre, jusqu'à l'endroit où il désiroit de se rendre. Au même tems & tandis que le triste tocsin ne discontinuoit point, la rigueur de la saison avoit obligé de faire de grands feux par toutes les rues, & le Magistrat, à la réquisition des Bourgeois eux-mêmes, avoit ordonné d'illuminer les maisons. On parvint par là à dissiper les attroupemens & à rendre l'espionnage presque impracticable. Outre que l'aspect de la Ville, qui pendant la nuit n'offroit de loin qu'un vaste incendie, étoit bien capable d'intimider les militaires encore effraîés de la maniere dont ils avoient été assaillis & obligés de se réplier dans leurs cazernes. Mais cet arrangement dans le fond étoit plus imposant que redoutable, vu que ces Patrouilles bourgeoises se feroient dissiper en cas que les Impériaux eussent hazardé de faire une invasion, sur tout à la faveur de la nuit. On en eut un exemple bien frappant, la nuit du 15 Decembre 1789, lors qu'on venoit annoncer à la maison échévinale, que les Troupes du Chateau entroient en Ville, & qu'elles se trouvoient déjà à l'endroit nommé le *Quaetdam*, vû qu'à cette nouvelle alarmante les Membres des Co-

mités , du Conseil , du Magistrat & de la Collace s'enfuirent à toute jambe & trouverent , sur leurs pas les rues desertes. Je fus moi-même l'un de ces fuiards , & j'avai déjà traversé plusieurs rues avec mes compagnons sans rencontrer un seul homme armé.

Il est bon de remarquer, que cette méthode pour surveiller la tranquillité publique & intercepter toute communication avec l'ennemi , eut été très-dangereuse , si pour lors la Ville eut été divisée par des factions ; c'est-à-dire , si la presque-totalité des Bourgeois irritée par les incendies que se permettoient les Militaires, en en faisant trop peu pour réussir, ne se fût point rangée du parti des soi-disans patriotes , car alors elle eut pu favoriser l'espionnage & faciliter les opérations de l'ennemi.

Il faut remarquer encore, que cette Police très-fraieuse & fatigante pour les citadins, ne peut être utile qu'en des tems calamiteux , parceque les Bourgeois, au moment, qu'ils ne se voient plus menacés d'un grand peril, se rebutent des devoirs aussi penibles , & qu'alors il est bien difficile , pour ne pas dire impossible , de les y contraindre , puisqu'à cet effet il faudroit tenter tous les jours des actions pénales à charge de ceux qui ne se feroient point acquittés de leurs devoirs , & comme le nombre de ceux-ci seroit très-grand , & qu'on auroit à faire à des gens armés , il est aisé à concevoir , ce qui en pourroit résulter.

Ce-ci s'est encore verifié pendant nôtre Révolution, car ensuite de l'emprisonnement de la garnison & de l'évacuation du château, les Bourgeois refuserent de veiller de la maniere qu'ils l'avoient fait jusqu'alors. On se vit donc dans la nécessité de recourir à un autre arrangement ; on obligea chaque voisinage à fournir huit hommes par jour , savoir quatre le matin & quatre vers le soir , & qui devoient se rendre au marché aux grains, pour faire des patrouilles ou être employés suivant le besoin (Voyez à ce sujet l'Ordonnance du Comité du 17 Novembre 1789, inserée au Livre

blanc, page 128). (12) On ne tarda point d'en sentir plusieurs inconveniens d'un autre genre , car souvent ces hommes n'arrivoient point à tems , ou arrivoient

(12) *Voici encore deux autres Pièces , qui regardent le même arrangement.*

„ Le Comité de Guerre ayant trouvé à propos
 „ d'employer trois cent quarante six hommes qui se-
 „ ront rendus tous les jours à dix heures précises sur
 „ la place d'Armes , pour y être placés aux differens
 „ postes par le Major , & cent cinquante hommes sur
 „ la même place , à quatre heures du soir , pour faire
 „ la patrouille , réquiert que le Magistrat de Gand
 „ fournisse demain le nombre d'hommes porté ci-
 „ dessus , ainsi que les jours consécutifs.

„ Réquiert au surplus , que le Magistrat de Gand
 „ ordonne à tout Bourgeois de veiller à ce que la Ville
 „ soit bien éclairée , sans qu'il soit besoin de faire du feu
 „ dans les rues , ou quelqu'autre illumination ex-
 „ traordinaire , defendant sur tout à qui que ce puisse
 „ être , n'étant point de service , de se trouver en
 „ rue muni d'armes quelconques.

„ Le Comité réquiert également , que le Magistrat
 „ fasse rentrer tous les boulets de canon & munitions
 „ de guerre disposés en Ville par le Militaire lors du
 „ bombardement de la Ville. „

Fait au Comité de la Guerre , le 19 Novemb. 1789.

Etoit signé , le Comte DE ROSIERES ,
Colonel.

„ Le Comité de la Guerre ordonne au Magistrat
 „ de la Ville de Gand , d'assembler la Collace pour
 „ régler avec les Doiens des Voisinages , pour fournir
 „ tous les jours sur la place d'Armes , à onze heures
 „ du matin , trois cent quarante six hommes , un
 „ Capitaine , cinq Officiers & seize Bas-Officiers ,
 „ de plus de fournir tous les jours à quatre heures
 „ du soir précise , sur la dite place d'Armes , cent
 „ cinquante hommes , trois Officiers & douze Bas-
 „ Officiers , pour faire la patrouille toutes les nuits ;
 „ la dite Collace proposera au Comité de la Guerre ,
 „ sept personnes qu'ils croiront les plus capables ,

trop tard , & l'on n'y envoioit aussi que de pauvres ouvriers dont plusieurs étoient pris de boisson , ou ne cherchant que l'occasion de s'enivrer. Ces gens indisciplinés sans mœurs , sans éducation , & qui n'avoient rien à perdre , ne pouvoient donc inspirer ou mériter de la confiance , & étoient bien plus propres à susciter des troubles , qu'à les empêcher ou prévenir.

Quant aux corps de métier aux quels on s'adressoit au commencement de la bagarre , pour faire cesser le désordre , on n'en tira aucun secours , car quoique le Magistrat dès les trois heures de l'après midi du 13 Novembre , avoit réquis leurs Doïens de faire cesser le pillage , & quoique le seul Corps des Bacheliers eût pu l'effectuer en très-peu de tems , le pillage n'en continuoit pas moins jusqu'au lendemain , jusqu'à ce que les pillleurs succomberent à la fatigue même du pillage , & que les Bourgeois commencerent à patrouiller dans les voisinages. N'est il pas plaisant que ces corporations , lors qu'elles ont quelque grace à demander du Souverain , elles ne cessent de vanter leurs services & leur utilité , tandis qu'en tems de paix elles ne cherchent qu'à bannir l'industrie , en étouffant les talens , & qu'en tems des troubles elles laissent leurs concitoyens dans les alarmes , lorsqu'il est en leur pouvoir d'y remédier. Mais diront elles , pourquoi nous l'appartient-il plus qu'à tout autre , de rendre ce service à la Société ? Pourquoi ? Parceque vous êtes réunis sous des Chefs & qu'on vous convoque plus facilement en des tems calamiteux , parceque la Société est en droit d'exi-

„ pour remplir les postes de Capitaines , pour com-
 „ mander pendant vingt-quatre heures , un chaque
 „ jour , la grande Garde , bien attendu que les Vo-
 „ lontaires seront exempts du dit service , étant des-
 „ tinés à celui prescrit par le Comité de Guerre. „
 „ Fait au Comité de la Guerre , le 20 Nov. 1789.

Etoit signé : le Comte DE ROSIERES ,
Colonel.

ger de vous ce service , en récompense des privilèges nuisibles dont vous jouissez , & parceque vos prédécesseurs , dont vous êtes dégénérés , vous en ont donné l'exemple. Exemple que vous ne réclamez , que lors qu'il s'agit d'obtenir quelques extensions de vos privilèges.

Il nous reste à parler des quatre chefs-Confréries , elles imiterent parfaitement les corps des métiers au commencement de la Révolution. . . . Pourquoi ? . . . Parce qu'il y avoit du danger. . . . Ceux de la Confrérie de saint George , ces enfans chéris de leurs Hautes Puissances , abandonnerent leurs protecteurs le jour du 22 Juillet 1790. . . . Pourquoi ? . . . Parce qu'ils avoient à craindre ceux de saint Antoine , & qu'il y avoit par conséquent du danger. . . . Les Membres des quatre Confréries se faisoient un devoir depuis le 20 Novembre 1789 , jusqu'au mois de Juillet 1790 , d'enlever & de maltraiter leurs concitoyens en vertu de lettres de Cachet ? . . . Pourquoi ? . . . Parce qu'on les lachoit par bandes , qu'ils étoient souvent au nombre de cent , pour aller tirer de son lit un citoyen paisible & désarmé , & que partant il n'y avoit point du danger. . . . Ils subjuguèrent les pauvres paisans pendant la bagarre d'Audenaerde ? . . . Quand ? . . . Lorsque ces derniers n'avoient plus de poudre à tirer. . . . Ils furent assez bien maintenir la Pôlice chez les Gorduns. . . . Quand ? . . . Lorsqu'il n'y avoit point du danger. Toutes ces réflexions me portent à croire , qu'on ne doit attendre aucun service de ces Confréries en des momens orageux , mais si vous permettez à leurs suppôts de porter un habit de distinction , s'ils peuvent s'en pavaner quand il leur plait , ce bel habit , qui leur fournit l'occasion de s'endimancher tous les jours , leur inspirera un zèle infatigable à faire des patrouilles aussi longtems qu'il y aura peu à craindre. Ce qui ne doit pas cependant faire oublier à ceux qui sont préposés à l'autorité publique , que la dissention se met très-facilement entre ces différentes Confréries , soit par les

intrigues de leurs chefs , ou d'autres factieux , d'où naissent des animosités & tous les excès de l'esprit de parti , auxquels il est très-difficile de remédier dans la suite , comme on le voit par la mésintelligence entre ceux de *saint Antoine* & de *saint George* ; mésintelligence qui commença à l'époque du couronnement du Boulanger *van de Velde* , qui se glissa parmi le reste des citadins , & qui après avoir donné naissance au sobriquet de *Bloed-honden* , (chiens Sanguinaires.) Sub siste encore aujourd'hui avec le même acharnement. De plus , ces gens négligeant leurs affaires pour se divertir , & se multipliant souvent à un nombre excessif , deviennent dangereux , & dès qu'ils sentent qu'on a besoin d'eux & qu'il n'y a point de garnison , ils donnent la loi au Magistrat , ou du moins leurs réquisitions sont elles des ordres. En un mot , ce sont des espèces de Janissaires , qu'il faut éviter de mécontenter pour ne pas en devenir la victime.

Cependant il faut avouer , que ceux de *saint Antoine* , après quelques mois d'égarement , se déclarèrent les ennemis de la tyrannie , & que par là ils soutinrent la bonne cause. Ce fut sans doute en vue de récompenser ce service , qu'on les autorisa dans la suite & après le retour des Imperiaux , de faire exclusivement des patrouilles en conformité de certains arrangemens pris avec le Magistrat. Ces arrangemens très-sages & qui ont été imprimés , furent décrétés par LEURS ALTESSES ROYALES , par Décret du 12 Mai 1792 , d'une manière très-prudente.

Nous ne dirons rien touchant les Moines des Abbayes & des Couvens , que le Magistrat invita par proclamation du 14 Novembre 1789 , à concourir pour faire cesser l'Anarchie, ces animaux abrutis par le fanatisme , l'ignorance , la crapule , l'ivrognerie & la fainéantise étoient incapables de tout sentiment honnête. Ils devinrent eux-mêmes pilleurs , assassins & postituerent , pendant toute la Révolution , la morale de JESUS-CHRIST , pour prêcher & soutenir avec une effronterie inconcevable , la cause injuste de nos barbares Tyrans,

DES HÔPITAUX &c. &c.

Les Patriotes blessés sur les rues par les Autrichiens furent transportés dans les maisons des particuliers, qui s'offrirent à les recevoir chez eux, ou dans des Couvens. Plusieurs y moururent faute de secours, d'autres faute de traitement convenable. Il arriva souvent que celui qui venoit d'être traité par un bon Chirurgien, tomba le jour suivant entre les mains d'un apprentif, qui lui appliqua des remèdes contraires, ou irrita ses blessures par des opérations, mal-entendues. Joignons y l'avarice des Apothicaires, qui saisirent cette occasion pour se défaire de leurs mauvaises drogues à un prix exorbitant, le défaut des Bandages & des gardes de malades, ainsi que l'infection des places où l'on accumuloit les blessés, & l'on conviendra, que tout cela rendit bien malheureux & bien cruel le sort des héros du prétendu patriotisme. Ce fut le Sieur J. B. Vervier, Assesseur du Collège de la Médecine, ancien Grénadier Impérial, & Théologien, qui le premier songea à faire remédier à ces abus, il conçut le plan d'un Comité Médico-Chirurgical, qu'il présenta au Comité souverain, conjointement avec les Chirugiens Spanoghe, Rynekinck & Simon, qui l'avoient muni de leur signature. Voici cette Pièce.

Plan pour l'érection d'un Comité Médico-Chirurgical à Gand, présenté aux Seigneurs du Comité patriotique des Pais-Bas, établi en la même Ville.

ARTICLE I.

„ Les Seigneurs du Comité des Pais-Bas Unis,
 „ daigneront assigner une place convenable pour te-
 „ nir le Comité Médico-Chirurgical, par exemple le

„ College de la Médecine , ou tel autre endroit qu'ils
„ jugeront y pouvoir servir.

ART. II.

„ De nommer pour l'exécution de ce Plan les
„ Souffignés , avec pouvoir d'assumer d'autres Mé-
„ decins & Chirugiens , s'ils le jugent à propos.

ART. III.

„ D'ordonner que personne , hormis les souffignés
„ & ceux qui seront autorisés par eux , ne puisse
„ traiter les malades ou blessés , qui se trouvent
„ dans les Hôpitaux ou dans les places de dépôt.

ART. IV.

„ Qu'à cet effet les souffignés devront être patentés
„ par les Seigneurs du Comité des Pais-Bas Unis.

ART. V.

„ Que pour prévenir que les Seigneurs du dit
„ Comité patriotique ne soient importunés par
„ l'examen des spécifications des Médecins , Chirur-
„ giens & Apothicaires , il ne leur soit dépêché or-
„ donnance de paiement , qu'après que ces spécifi-
„ cations auront été modérées & taxées par ceux du
„ Comité *Médico - Chirurgical*.

ART. VI.

„ Que les souffignés traiteront sous l'agrération de
„ vos Seigneuries les prisonniers de guerre avec au-
„ tant de soin que les Patriotes , ainsi qu'ils l'ont
„ fait depuis le treize , nommément dans les Cou-
„ vents des Peres Carmes dechauffés , Augustins ,
„ Dominicains & Freres Celites , ainsi que dans l'Ab-
„ baïe , le Riche-Hôpital (*het Ryke - Gasthuys*)
„ dans la Chapelle de Saint Laurent , & dans plu-
„ sieurs maisons des particuliers.

ART. VII.

„ Les Seigneurs du Comité patriotique sont priés

„ de remettre aux soussignés une liste de tous les
 „ Couvens & maisons , qui servent actuellement
 „ d'Hôpitaux , à l'effet d'examiner si tout y est en
 „ bon ordre.

ART. VIII.

„ Les soussignés prient également vos Seigneuries,
 „ en cas qu'elles agréent ce Plan , de le faire pu-
 „ blier à l'effet que chacun s'y conforme.

J. B. Vervier , Médecin,

J. F. Spanoghe ,	}	Chirurgiens.
J. Rynekinck ,		
J. J. Simon ,		

A peine furent ils entrés au Comité souverain , que
 le Conseiller *Massez* , qui pour lors éclairoit ce con-
 ciliabule par ses vastes lumieres , commença à tenir
 des propos injurieux contre le médecin *Vervier* , & à
 lui reprocher sur tout bien amèrement d'être réputé
 pour une Figue , qui se plaisoit à disputer contre les
 Moines sur des Matieres théologiques. Ce qui fut cause
 qu'on prit relativement à ce projet la Résolution
 suivante.

„ Nous ces Seigneurs du Comité (*Wy die Heeren*
 „ *van het Comité*) général des Pais-Bas Unis agréons
 „ ce plan. Mais nous ne voulons pas que le Médecin
 „ J. B. *Vervier* s'en mêle , & nous lui substituons
 „ le Médecin *Martin van Dueren* , & adjoignons
 „ aux autres le Chirurgien *Demanet*.
 „ Fait en nôtre Assemblée le 22 Nov. 1789.

En témoignage comme Greffier,

G. B. A. SCHELLEKENS.

Les Membres de ce Département s'étant transpor-
 tés à l'Hopital de la *Bilogue* où l'on avoit reçu quel-
 ques Patriotes blessés en considération qu'ils avoient

combattu pour la Religion, y rencontrèrent opposition de la part de la fanatique Abesse de ce lieu qui depuis le fatal Décret du 30 Août 1773 (13) n'étant dans le fait surveillée par personne, semble par conséquent autorisée à exercer le plus affreux despotisme sur ses pauvres malades, dont plusieurs ont expiré le jour même, qu'elle avoit eû le caprice de les faire déloger, & comme elle étoit protégée par le Bacha de Baudeloo, elle obtint du Comité la disposition suivante.

„ Les Messieurs du Comité général aiant une entiere
„ confiance en Madame de la Biloque au sujet des soins

(13) Par ce Décret, ouvrage de l'intrigue du feu Conseiller du Conseil privé *Grisperre*, on a ôté au Magistrat la surintendance de cet Hopital, pour la confier à un Conseiller, & à un Moine; ce qui est directement contraire aux premiers élémens de la Police, & même contre le sens commun, le motif de cette disposition (y est il dit) est parce qu'il a été reconnu que cet établissement est de fondation royale. Or parce qu'il est de fondation royale, est il dans l'ordre qu'il soit surveillé par un Conseiller dont la fonction se borne à juger des procès, & par un Moine qui ne devrait pas sortir de sa cellule? N'étoit-il pas plus dans l'ordre de laisser cette surintendance au Magistrat, à qui on avoit déjà confié la Police en général, & qui se trouve tous les jours dans le cas d'écouter les plaintes & de terminer les difficultés des pauvres? Hé! parceque cet Hopital est de fondation royale, le Souverain pouvoit-il avoir d'autre but que le soulagement des malheureux? Et cette innovation inconsidérée étoit-elle le moyen d'y parvenir? Je suis d'un sentiment bien différent, je pense, par rapport à tout établissement institué en faveur des pauvres, que les abus y naissent en proportion qu'on en diminue le nombre de surveillans, & en raison que ces surveillans sont moins dans le cas d'avoir à faire avec les nécessiteux, mais que doit-on penser lors qu'on voit Madame l'Abesse faire des cadeaux à ses deux surintendans?

„ & mesures à prendre pour le traitement des Patriotes
„ malades , dispensent, par la présente Dépêche, le Mé-
„ decin *van Duren* & ses employés de faire la visite
„ de cette maison , interdisant de même les Médecins ,
„ Chirurgiens & Apothicaires ultérieurs, de se mêler du
„ traitement de ceux qui s'y trouvent.

„ Fait à notre Comité général ce 25 Nov. 1789.

Par ordonnance &c.

G. B. A. Schellekens.

Le 27 Novembre 1789 , les Roitelets du Comité
ordonnerent de transférer tous les malades & blessés,
à l'Hôpital des Riches - Claires.

„ De la part du Comité-général des Pais-Bas Unis
„ établi en la ville de Gand , sont autorisés les Mes-
„ sieurs du département des Médecines , à l'effet de
„ faire transporter tous les malades & blessés , à l'Hô-
„ pital des Riches-Claires.

„ Fait en notre Comité le 27 Nov. 1789.

En témoignage comme Greffier,

G. B. A. Schellekens.

On avoit déjà dès la veille arrêté relativement à
cet objet ce qui suit.

Actum le 26 Novembre 1789.

„ Fût rapporté, qu'après visite faite du Couvent sup-
„ primé des Riches-Claires , servant maintenant d'Ho-
„ pital & où il n'y a que vingt huit Soldats , il pour-
„ roit y être placé encore un nombre considérable de
„ blessés dans les deux cens quatre lits non occupés.
„ Sur quoi fût résolu de transporter & soigner dans
„ le dit Hôpital les soldats blessés , qui se trouvent
„ actuellement en différens Couvens.

„ Fait en notre Comité, la date que ci-dessus.

Par ordonnance, comme Greffier.

Signé : *G. B. A. Schellekens.*

Depuis le 19 on y avoit établi un écrivain.

„ De par le Comité Général établi en cette Ville
„ de Gand, est denommé par cette P. F. de Graet,
„ pour écrivain à l'Hôpital des Riches-Clares.
„ Fait dans nôtre Comité ce 19 Novembre 1789,
Par ordonnance comme Greffier.

Signé G. B. A. Schellekens.

Il est probable que cet écrivain y faisoit la fonction de Concierge, car ce ne fut que le 3 Decembre qu'on disposa de cette dernière place.

„ De par le Comité-général des Pais-Bas unis, établi en cette Ville de Gand, est dénommé par cette,
„ provisionnellement, pour Concierge de l'Hôpital des Riches-Clares, la personne de *Bernard Verplanken*.
„ Fait au Comité le 3 Decembre 1789.

Par ordonnance, comme Greffier.

G. B. A. Schellekens.

Il paroît qu'on avoit réfugié en ce saint lieu, les Instrumens Chirurgicaux dont on avoit spolié le Sieur *van Thente*, (14) [Voiez le Livre blanc, page 66.]

(14) *Voici comment on traita le Chirurgien Hirsch.*
Pour Messieurs du Comité-général.

Inventaire de tous les Effets appartenant à *Joseph Jacques Hirsch*, Chirurgien à Nieukerken, lesquels étant déposés dans sa maison, ont été mis en pièces ou volés le 19 Novembre 1789, vers les quatre heures de relevée, avec une brutalité inouïe, par les patriotes suivans, savoir: *Jean Souié*, *Pierre Stuen* de Saint Nicolas, *Joseph de Rop* de Nieukerken & *Pierre-Augustin van Bunden* demeurant au District dudit Nieukerken.
Ces furieux, qui ne cessoient de blasphémer, for-

ainsi que ceux qu'on pouvoit avoir pris chez les Chirur-
giens-Majors prisonniers de guerre. &c.&c. Car de quels

gerent d'abord une porte de la petite chambre vers
le nord, criant : *n'y est il pas.*

Sortant de la dite chambre , ils extorquerent les
clefs de l'armoire à la servante qui avoit répondu ,
ne pas les avoir ; ensuite , ils se transporterent à la cave ,
y prirent du vin de Rhin , du vin blanc & du vin
rouge , dont ils se soulerent répandant le reste ; le dit
Hirsch estime la perte de ces vins à trois bouteilles de
rhin , une demie pièce de blanc & à peu près un ancre
de rouge , dont les bouteilles sont pour la plupart brisées.

Deux de ces furieux se porterent vers la chambre à
coucher dudit *Hirsch* , dont ils enfoncerent la porte ;
la servante leur en ayant montré son indignation , ils
répondirent , *sacre mör* , nous savons ce qui nous reste
à faire , nous suivons nos ordres ; & d'abord ils y en-
foncerent la porte d'une petite Bibliotheque où ils
trouverent à peu-près deux cent soixante florins con-
sistant en demi-Souverains , Louis d'or , Couronnes
Impériales , Ecus de six Francs & quelques petites
pièces de monnoie , déposés dans un sac de toile croi-
sée de blanc & bleu , ainsi que dans une bourse de soie
verte à la quelle étoit une Bague d'or pour la serrer ,
dans la dite armoire étoit encore déposé une demie
douzaine de Cuilleres & Fourchettes d'argent & au-
tant de Cuilleres à Café , toutes du meilleur aloi. Item ,
une Croix & Bague d'argent garnies de Diamans &
une Tabatiere d'argent dorée dans son intérieur , ils
enlevèrent tous ces effets & espèces , & l'un d'eux
les ayant mis en poche , ils quitterent la dite chambre ,
en jurant & blasphémant , & révinrent boire dans la
cuisine , d'où un seul sortit immédiatement après ,
pour retourner au petit appartement où il emporta une
paire de souliers neufs du même *Hirsch* ; ensuite ils
se transporterent à la boutique de chirurgie , où ils
ouvrirent & en forçerent tous les tiroirs , là ils pri-
rent la petite monnoie ou argent de boutique ; après
quoi ils se remirent à boire & à briser verres &
bouteilles , & en partant , ils emporterent encore une
canne de jonc.

Ainsi calculé & inventarié suivant la déclaration

autres Instrumens , que de ceux-ci , en pouvoit-il être question , dans la Pièce suivante ?

„ De la part du Comité - général des Pais - Bas
„ Unis établi en la ville de Gand , autorisons le Chirurgien Major *Simon* , à l'effet de faire un inventaire de tous les instrumens chirurgicaux qui se trouvent au Couvent des Riches-Clares , de les déposer en lieu sûr , & de remettre un double de cet Inventaire au même Comité.

„ Fait en nôtre Comité le 28 Novembre 1789.

G. B. A. Schellekens.

Mais ces Instrumens étoient déjà escamotés , si l'on en croit la Résolution suivante , dont la minute est écrite de la main de l'Avocat *J. Meyer*.

Fait au Comité - général le 11 Janvier 1790.

„ Le jour prédit , fut fait rapport par le Sr. *Simon* ,
„ qui en sa qualité de Chirurgien - Major avoit été
„ chargé de faire un Inventaire des Instrumens Chirurgicaux déposés à l'hôpital des Riches - Claires ,
„ que le nommé *Labrique* (intrus par surprise parmi
„ les Commissaires , établis pour examiner les Récrués ,
„ & qui en vertu d'une dépêche du Sieur *vander Schel-*

de la servante , & du dit *Hirsch* , en présence de nous
Mayer & Echevins de la même Paroisse , ainsi qu'en
présence de Sieur *Balthazar Germyn* , qui a été en
partie témoin oculaire des susdits excès.

Fait ce 29 Novembre 1789.

Signé : *J. J. Hirsch* , Chirurgien juré.

J. F. B. Bourgunjon ,
A. Duerinck ,
J. D. Backer ,
J. P. V. Rossen.

C'est la marque † de
Joanne - Marie van
Gysel , déclarant ne pas
savoir écrire.

B. Gevenyn.

„ den, se qualifie de Chirurgien - Major sans le
 „ consentement du Comité, & non obstant qu'il soit
 „ publiquement reconnu pour avoir des sentimens
 „ anti-patriotiques & être attaché au ci-devant Sou-
 „ verain) s'étoit emparé des susdits instrumens, &
 „ que par là, il avoit mis le même *Simon*, dans
 „ l'impossibilité de s'acquitter de la prédite commission.
 „ En conséquence, fût résolu par le Comité - gé-
 „ néral, de prier Leurs Hautes-Puissances, les États
 „ de Flandre, de confirmer le prédit Sieur *Simon*,
 „ en sa qualité de Chirurgien - Major du corps mu-
 „ nicipal, & d'écarter du service le nommé *Labrique*,
 „ comme véhément suspect, avec ordre au Sieur
 „ *vander Schelden* & tous autres de s'y conformer.

Fait au Comité de la Guerre, le jour susdit.

Signé: G. B. A. SCHELLEKENS.

Mais cette pièce n'eut elle pas été conçue à dessein
 de nuire au Sieur *Labrique* ? Il paroît, qu'oui ;
 puisque le Chirurgien *Simon* remit peu après aux Sei-
 gneurs du Comité l'inventaire dont il s'agissoit. Le voici.

*Etat & Inventaire des Instrumens chirurgicaux trouvés
 à l'Hôpital général des Riches-Claires, par J. J.
 Simon, Chirurgien - Major, à ce commis par les
 Messieurs du Comité des Pais-Bas unis.*

1.^o

„ Une caisse remplie des plusieurs instrumens d'a-
 „ cier, parmi lesquels il y en a un d'argent.

2.^o

„ Une caisse avec tous les Instrumens nécessaires
 „ pour le trépan.

3.^o

„ Une caisse avec tous les instrumens nécessaires
 „ pour l'amputation.

„ Ces trois caisses sont sous la garde du soussigné.

„ Fait à Gand le 1 Decembre 1789.

J. J. Simon.

Quoi qu'il en soit, ce *Labrique*, l'un des Chirugiens les plus estimés de la Ville de Gand, avoit pour ennemi le dit *Meyer*, qui cherchoit à le faire encoffrer, puisqu'il écrivit aussi de sa propre main la minute de la résolution qu'on va lire.

Fait au Comité-général établi dans la Ville de Gand, le 13 Janvier 1790.

„ Le jour prédit, s'adressa à nous le Sieur *d'Huyvetter* Chirurgien, établi en cette Ville, nous priant
 „ d'intercéder pour lui près de leurs hautes Puissances
 „ les États, à l'effet qu'il en obtiendrait une disposition favorable sur sa réquête par la quelle il demande un brevet de Chirurgien-Major.

„ En conséquence, ayant pris en considération ses services particuliers & son zèle patriotique, avons
 „ résolu de prier Vos Hautes-Puissances, les États, de daigner conférer au Sieur *d'Huyvetter*, dans le
 „ premier corps, la première place de Chirurgien-Major, après le Sieur *Simon*.

„ Est résolu en outre d'observer qu'entre tems, on pourroit charger le susdit Sieur *d'Huyvetter*, d'examiner les Récrués en place de *Labrique*, qui par surprise, & non obstant sa conduite anti-patriotique & reprochable (15) est parvenu à gagner quelque influence, & comme il dit, un Brevet de Chirurgien-Major, & une Commission pour exa-

(15) Ce *J. Meyer Avocat*, joua plus d'une fois le vil rôle de délateur, comme on voit par la Pièce suivante, écrite & signée de sa propre main.

„ Le Sieur *du Song*, Greffier de *Waerschoot*, est en Ville; comme il est soupçonné d'avoir travaillé contre l'Etat, il sera nécessaire de s'en assurer par le Procureur d'Office & Commissaires de la Ville.

J. G. MEYER, Avocat.

Sans date.

5, miner les Recrues, (16) & ce quoi qu'il se soit rendu
„ indigne d'être employé, du moins si longtems que
„ l'on rencontrera des Patriotes en état de faire le
„ service.

Fait au Comité de la Guerre, le jour susdit.

En témoignage comme Greffier,

Etoit signé : G. B. A. SCHELLEKENS.

Ce d'Huyvetter étoit l'un des principaux protégés
du Curé Martin de Bast. On a dit que c'étoit par
rapport aux services signalés qu'il avoit rendus aux
servantes de ce Souverain ; ce que nous pouvons
assurer, c'est qu'il donna à cet Accoucheur l'attestation
suivante, écrite de sa propre main.

„ Le soussigné atteste, que le Sieur d'Huyvetter,
„ Chirurgien en cette Ville, s'est particulièrement distin-
„ gué à secourir les patriotes malades & blessés à leur

(16) *Voici cette Commission.*

„ Les Etats-généraux de Flandre, ont provision-
„ nellement & d'après l'avis de la Commission de Guer-
„ re, commis, comme ils commettent par cette, le Sr.
„ Labrique, Chirurgien-juré & Accoucheur, dans
„ la Ville de Gand, à l'effet d'exercer la fonction de
„ Chirurgien-Major des Troupes Patriotiques dans
„ la dite Ville, & d'examiner & visiter en conséquence
„ toutes les mêmes Troupes & Recrues, afin de con-
„ stater s'ils sont en état de continuer dans le service
„ patriotique ou s'ils y sont admissibles ; le même Chi-
„ rurgien sera obligé de former un procès verbal de cha-
„ que visite & de la remettre à notre Seigneur Com-
„ missaire de Guerre ; en foi de quoi nous avons fait
„ dépêcher cette sous la signature de notre Conseiller-
„ Pensionnaire, & y apposer le Scel ordinaire.

„ Fait dans notre Assemblée le 12 Decembre 1789.

Signé : J. F. Rohaert.

„ arrivée à Gand, & qu'il est par conséquent digne
„ de toute attention. (*Alle attentie weerdig.*)

„ Gand ce 4 Decembre 1789.

Signé : *M. J. de Bast.*

Curé de *S. Nicolas & Chan. de Phar.*

On a déjà eû l'occasion de remarquer qu'on cher-
choit à perdre le *Sieur Vander Schelden*, mais il étoit
protégé par son beau-frere le vertueux Greffier *Raepsaet*,
cependant l'Avocat *J. Meyer* ne s'en découragea point,
puisqu'il écrivit de sa propre main les trois pièces sui-
vantes, qu'il fit soussigner par deux autres scélérats.

„ Le Comité général est informé par le Département
„ de guerre, qu'il a été accordé, au nom de l'Etat, à
„ Monsieur le Greffier *vander Schelden*, une commis-
„ sion très-étendue, qui commence par ces mots, *les*
„ *Etats Généraux de la Province de Flandre vu l'avis*
„ *du Comité de Guerre, commettent par cette le Sieur*
„ *vander Schelden Greffier &c.*, sans qu'il en ait été
„ donné communication au Comité, nous apprenons aussi
„ que cette commission a été enregistrée, à la réquisition
„ du dit *vander Schelden*, par un écrivain, sans com-
„ munication préalable & sans avis du Département
„ mentionné, en conséquence fut résolu de donner à
„ connoître à Messieurs les Etats, qu'il convient,
„ à tous égards, de communiquer telles & toutes au-
„ tres commissions aux Départemens respectifs, afin
„ de pouvoir disposer, suivant leurs avis, & avec
„ connoissance de cause, conformément à la réso-
„ lution du 5 Decembre 1789.

„ Le 18 Decembre 1789.

G. B. A. Schellekens.

PROPOSITIONS

A leurs Hautes Puissances les Etats.

„ Le Comité a l'honneur de porter à la connoissance
 „ de vos hautes Puissances, qu'au commencement de
 „ la révolution, on s'aperçut du plus grand désordre
 „ dans l'Hôpital des Riches-Clares, lorsque le Sieur
 „ *vander Venner*, Echevin des Parchons de la Ville
 „ de Gand, connu par sa capacité & zèle patriotique,
 „ s'est bien voulu charger d'en prendre inspection, ce
 „ qu'il a fait avec tant de succès que le meilleur
 „ ordre s'y trouve maintenant établi.

„ Au même tems on y a dénommé les Chirurgiens
 „ *Simon & d'Huyvetter*, ainsi que les Médecins *van*
 „ *Durne & van Cursen*, qui dès le commencement ont
 „ traité les patriotes blessés avec le plus grand zèle dans
 „ ledit Hôpital, & qui jusqu'à présent y travaillent avec
 „ tout l'intelligence possible à la satisfaction de tout le
 „ Public. Mais nous venons d'apprendre, à notre grand
 „ étonnement, que le Sieur *vander Schelden*, ou des
 „ personnes envoyées par lui, étant venu audit Hôpi-
 „ tal & y voulant exercer un pouvoir supérieur, ont
 „ bouleversé tout ce qui jusqu'alors y étoit si loua-
 „ blement géré par les personnes susdites.

„ Si donc on n'y prévient promptement, nous
 „ assurons vos hautes Puissances, que non seulement
 „ toutes les personnes bien intentionnées, telles que le
 „ Sieur *vander Venner*, quitteront le service, mais
 „ qu'aucun sujet animé de tant de zèle ne voudra se
 „ prêter dorénavant au bien-être & service de la Patrie.

„ Nous prions donc très-instamment vos hautes Pui-
 „ sances d'interdire au Sieur *vander Schelden*, de faire
 „ d'hors en avant aucun changement à ce qui a été établi
 „ si favorablement, à moins que ce ne fût avec con-
 „ noissance & agrément du Comité, comme nous les
 „ prions aussi de confirmer dans leurs emplois le Sieur
 „ *vander Venner* & les deux Chirurgiens *Simon &*
 „ *d'Huyvetter*.

„ A cette fin, il sera, sous correction, nécessaire de
 „ restreindre la commission du Sieur *Labrique* au
 „ simple examen des recrues, ce qui paroît avoir
 „ été l'unique but de vos hautes Puissances, en lui
 „ accordant la dite commission.

„ Nous prions au surplus, vos hautes Puissances
 „ très-sérieusement, d'examiner la commission accordée
 „ au Sr. *vander Schelden* le 9 Decembre 1789 (17)
 „ à l'insçu du Comité, & de considérer, entre autre,
 „ s'il convient d'accorder audit Sieur les pouvoirs y
 „ inférés & surtout de créer les Bas-Officiers, ce
 „ qui compete dans tous les corps Militaires, aux Ca-
 „ pitaines qui par conséquent ne peuvent régarder
 „ cette commission avec différence.

„ Fait en nôtre Comité &c. ce 20 Decembre 1789;

Par ordonnance, comme Greffier.

Etoit signé: *G. B. A. Schellekens.*

(17) *Nous n'avons pu nous procurer cette Com-
 mission, & nous ne tenons pour le moment qu'un
 seul ordre qui lui a été adressé. Le voici.*

Fait dans la Commission de Guerre le 6 Janv. 1790.

„ Le jour susdit fut résolu de charger le Sieur *van-
 der Schelden*, Membre de la dite Commission &
 „ Commissaire de Guerre, d'avoir soin de procurer les
 „ Chirurgiens nécessaires aux Troupes patriotiques prêts
 „ à partir de cette Ville, & de les pourvoir de tous les
 „ Instrumens chirurgicaux dont ils pourroient avoir be-
 „ soin, qu'il trouvera à l'Hopital des Riches - Claires,
 „ & en cas qu'il n'y en trouve pas assez, de se les pro-
 „ curer par achat, après les avoir laissé examiner par des
 „ experts, il leur fournira encore les bandages, linge,
 „ médicamens & autres objets nécessaires, ainsi que les
 „ coffres & paniers pour emballer tout cela.

Comme Actuaire,

Signé: *P. F. D. Biscop.*

Et Scellé.

Fait au Comité Général le 8 Fevrier 1790.

„ Au jour susdit, comparût devant Nous B. L.
 „ *Verplanke*, Concierge de l'Hôpital du Couvent sup-
 „ primé des Riches-Claires en cette Ville, nous priant de
 „ porter à la connoissance de l'Etat que, depuis le 7
 „ ou 8 Janvier dernier, il avoit remis ses comptes,
 „ dûment visés, à Monsieur le Commissaire *vander*
 „ *Schelden* sans en avoir reçu aucun paiement quelcon-
 „ que, & puisqu'il a déjà avancé au moins six cent
 „ florins, il désire de recevoir quelque argent ou de
 „ voir ici folder son dit compte.

„ Le tout considéré, fût résolu, en conformité de
 „ sa demande & de plus que le Comité n'a pas man-
 „ qué de porter à la connoissance de l'état le mé-
 „ contentement du Peuple à l'égard du Sieur *vander*
 „ *Schelden*, à quoi il pourroit être pourvu si l'état
 „ inclinoit à ériger une jointe jusqu'à ce qu'on ait
 „ établi une commission économique.

Fait comme ci-dessus,

Par ordonnance comme Greffier.

Signé: *L. van Damme.*

Nous avons oublié de dire que le fameux Médecin
van Cutssem avoit été nommé Inspecteur-Général des
 Hôpitaux. Voici sa commission telle qu'elle a été con-
 que par le sanguinaire *Muller*.

„ Le Comité aiant reconnu, qu'il est de la plus
 „ grande importance, pour le bien-être des soldats
 „ blessés & malades de l'Armée patriotique, qu'on
 „ charge quelqu'un à prendre inspection de tous les
 „ Hôpitaux où se trouvent les soldats tant malades
 „ que blessés; c'est pourquoi que Nous, aiant pleine
 „ confiance dans la capacité & bon zèle du Sieur Mé-

„ decin *van Cutssem* , nous l'avons dénommé , com-
 „ me nous le dénommons par cette , à l'effet de pren-
 „ dre inspection de tous les Hôpitaux où se trouvent
 „ des soldats malades & blessés , chargeant le même
 „ Médecin le Sieur *van Cutssem* , de prendre atten-
 „ tion exacte à ce que les cures & traitemens se
 „ fassent avec soin & exactitude , & de faire rapport
 „ au Comité des désordres qui pourroient y avoir
 „ lieu ou qui s'y pourroient glisser dans sa suite.

„ Fait au Comité le 9 Decembre 1789.

G. B. A. Schellekens.

Comme cette commission étoit générale & qu'elle
 s'étendoit par conséquent à l'inspection de la Biloque ,
 on prévoyoit que Madame l'Abbesse s'y seroit encore
 opposée en vertu de son privilege d'indépendance qui
 lui donne le droit incontestable d'exercer dans son
 enclos les plus insupportables abus. Mais vu qu'elle
 étoit la bonne amie du Bacha de Baudeloo , il falloit
 la préparer , l'amadouer pour éviter un procès ,
 & à cet effet le sanguinaire *Muller* la prit par son
 côté foible , le patriotisme : en lui écrivant la lettre
 suivante , frappée au coin de l'ineptie,

à MADAME l'Abbesse de la Biloque.

„ Le bien-être de l'Armée Patriotique de ces Païs
 „ exigeant que le Comité connoisse les Hôpitaux ,
 „ où se trouvent les Soldats blessés & malades , ainsi
 „ que l'état desdits blessés & malades , nous avons
 „ trouvé convenir d'en faire prendre inspection par
 „ le Sieur Médecin *van Cutssem* , sans vouloir préju-
 „ dicier par ce au droit d'autrui , & comme nous
 „ nous persuadons que chacun ne désire rien tant
 „ que la prospérité de la chose publique , nous espé-
 „ rons (en conséquence , de vos sentimens patrioti-
 „ ques connus) que vous ne contredirez pas la dite

E

5, inspection qui sera faite par le même Sieur Méde-
„ cin ; dans ces sentimens , Nous avons l'honneur
„ d'être ,

M A D A M E ,

Vos très-humbles & très-obéissans
Serviteurs , le Comité Général
établi dans la Ville de Gand.

Par Ordonnance, comme Greffier,

Signé : G. B. A. SCHELLEKENS.

Gand , 13 Dec. 1789.

Nous n'avons rien trouvé concernant l'érection pri-
mitive de la Pharmacie à l'Hôpital des Riches-Claires,
Nous ignorons quand & comment elle a été instituée,
(18) mais nous tenons en original la pièce qui suit.

„ De par le Comité Général des Pais-Bas Unis,

(18) Auroit - elle été instituée d'après la Ré-
quête suivante :

Aux très-nobles & puissans Seigneurs ,

MESSEIGNEURS du Comité des Pais - Bas unis.

Supplie très-humblement *Guillaume Goormachtigh*,
Maître Apothicaire à Gand , qu'il est informé qu'on
est d'intention d'établir au ci-devant Couvent des Ri-
ches - Claires , l'Hopital général des Patriotes malades
& blessés de cette Province , & comme le Suppliant ,
sous correction respectueuse , s'imagine qu'il sera néces-
saire d'y établir une Pharmacie ambulante ou porta-
tive , pourvue des Médicamens réquises & utiles aux
malades ; le Suppliant , n'ayant rien tant à cœur que
de concourir , autant que possible , à l'assistance de
son prochain , & particulièrement de ceux qui dans
les circonstances actuelles se sont distingués par leur

„ établi en cette Ville de Gand, est autorisé le
 „ Médecin *van Dueren*, à faire un Inventaire perti-
 „ nent des Drogues qui se trouvent à la Pharmacie
 „ de l'Hôpital des Riches-claires & de remettre ce
 „ même Inventaire au Comité Général.
 „ Fait dans notre Comité le 28 Novembre 1789.

Par Ordonnance, comme Greffier.

G. B. A. Schellekens.

Le même jour, les Seigneurs du Comité choi-
 sirent parmi les Apothicaires Gorduns, deux en-
 fans chéris, à qui ils octroierent le Privilège exclusif
 de livrer toutes les drogues à l'usage des malades &
 blessés, qui se trouvoient dans leurs Hôpitaux, & ils
 ordonnerent en conséquence dans leur sagesse par la
 Dépêche qui va suivre, que la livraison de l'un, de-
 voit être exactement égale à celle de l'autre.

„ De la part du Comité des Pais - Bas unis, établi
 „ en la Ville de Gand, est ordonné au Médecin *van*

zèle patriotique, prend la respectueuse liberté d'offrir
 à Vous nobles & puissans Seigneurs, d'y établir un
 dépôt de tous lesdits Médicamens, sous les ordres
 des Médecins & Chirurgiens que vous y avez établis,
 d'y préparer aussi en personne les recettes, &
 d'y employer les Médecines les plus efficaces, & afin
 de faire conster encore davantage le zèle du Sup-
 pliant, il offre, au dessus de son service personnel &
 gratis à la dite place, de livrer à huit sols les Médi-
 camens taxés à vingt; cause de son secours respec-
 tueux vers vos nobles & puissans Seigneurs.

Les priant très-humblement d'être servis d'ac-
 corder au Suppliant, sous les conditions susdites, la
 livraison & préparation des Médicamens nécessaires à
 l'usage de l'Hôpital général des Riches-Clares en
 cette Ville & au taxe de huit sols le florin.

C'est la Grace.

Signé: *G. Goormachtigh;*

„ *Dueren* , de reconnaître les Apothicaires , les Sieurs
 „ *Bernard Grénier & Wallez* , comme par nous
 „ exclusivement autorisés à livrer les Médecines &
 „ Drogues , à l'usage de ceux qui se trouvent dans
 „ les Hôpitaux : nôtre intention étant , que la livraison
 „ de toutes les Médecines soit exactement partagée
 „ entre eux deux , à compter du jour de leurs pa-
 „ tentes , ce dont il devra nous confter par leurs
 „ spécifications.

Fait en nôtre Comité le 28 Novembre 1789.

En témoignage comme Greffier ,

Etoit signé : G. B. A. SCHELLEKENS.

Mais l'Apothicaire *van Baveghem* , vint bientôt partager ce bénéfice , ou pour mieux dire , supplanter les deux autres , tandis que le Médecin de Monsieur *Pulinx & de Pierre Clincksporre* , le Sieur *van Cutssem* , [Voiez le premier Supplement au Livre blanc.] ainsi que le Chirurgien *d'Huyvetter* , se glissèrent dans le Comité Médico-Chirurgical , ce dont il conste par la Pièce suivante :

„ Le Comité-général des Pais-Bas établi à Gand ,
 „ a dénommé pour l'hôpital de l'armée des mêmes
 „ Pais-Bas , comme il est dénommé par cette , les
 „ Sieurs *van Cutssem & van Dueren* , Médecins , afin
 „ de traiter , conjointement avec les Chirurgiens Si-
 „ mon & *d'Huyvetter* , tous les malades & blessés
 „ qui seront transportés au même Hôpital ; il est dé-
 „ nommé aussi par cette pour Apothicaire , le Sieur
 „ *van Baveghem* , qui pourra livrer les médicaments
 „ nécessaires , suivant l'ordonnance de Messieurs les
 „ Médecins & Chirurgiens susdits ; étant l'intention
 „ du Comité , qu'on ne pourra , sous aucun prétexte ,
 „ refuser aux Médecins d'examiner les plaies des blessés
 „ & leur empêcher de traiter des maladies internes.

Fait au Comité le 4 Decembre 1789.

Par Ordonnance , comme Greffier

Etoit signé : G. B. A. Schellekens.

Du reste, les Membres du Comité & des Etats étoient très-généreux en fait de lettres patentes de Chirurgien-major. On en peut juger d'après cette anecdote. Un quidam, nommé *Giles Quys*, qui n'avoit jamais fait de saignée de sa vie, rasoit depuis quelque tems la barbe roiale du Chef des Gorduns Joncker *Dellafaille d'Assenede*, lorsqu'il devint amoureux de celle de la Servante de ce Seigneur. *Quys*, qui n'avoit pas traité ces deux barbes de la même manière, s'aperçut qu'il devoit bientôt abandonner l'une aux soins d'une sage femme. Bref, pour éviter le scandale, la Servante propose le mariage. --- Quoi, nous marier, dit *Quys* ! de quoi vivrons nous ? Je ne gagne pas six sols par jour... Bon, je vois bien que tu n'es qu'un *Giles*. N'avons nous pas des ressources, des expédiens ? Mon Maître n'est-il pas Souverain ? Ne peut il pas faire de vous un Chirurgien-major ? .. Hé, pour le coup, si vous pouviez me procurer... Hé bien, c'est ce que je vais faire. Et aussi-tôt la Servante coure près de son Maître, lui découvre l'accident, & les lettres patentes sont expédiées dans les vingt-quatre heures aux armes du Lion belgique, pour servir de couvre-noçes. Quelque tems après, ce *Quys* alla trouver le Chirurgien *Simon*, pour lui raconter son aventure & le prier de l'instruire un peu dans son art, dont il avouoit ne pas avoir la moindre notion... Bon, dit celui-ci, vous voilà embarrassé pour bien peu de chose. Monsieur le Chirurgien-major, ne savez vous pas qu'aujourd'hui il n'est plus besoin de savoir la Chirurgie pour être Chirurgien, & qu'il suffit d'en avoir les Patentes, fussent-elles de Nanci ?



JOURNAL

D'un Membre de la Collace, & qui étoit en même tems Membre du Comité (), touchant ce qui s'est passé pendant les premiers Jours de la Révolution en 1789.*

LE Tocsin qu'on ne cessa de sonner depuis le 13 jusqu'au 16 du mois de Novembre 1789, m'éveilla plusieurs fois pendant la nuit, & me causa des songes effraians. Ce *tin, tin, tin*, me bourdonnoit encore aux oreilles plusieurs jours après. Il indisposa également les militaires du Chateau qui lui firent une guerre terrible, car il tiroient comme des diables contre le *Belfort*, & la cloche qui causa ce bruit désagréable, fût percée par une balle de trois livres de part & d'autre.

Depuis le 14 jusqu'au 16, le Conseil de Flandre s'assembla à la Maison de Ville dans la Chambre, dite de *Capelle-Kamer*; nous & le Magistrat lui communiquâmes quelques fois ce que nous avions résolu, mais le Butor *Massez* (**) qui criaillait comme un énergame, désapprouvant tout, & voulant qu'on fit tout suivant ses idées creuses, fut cause qu'on négligea tout à fait ce Tribunal, qui bien-tôt après devint Souverain en vertu d'une déclaration de J. F. *Rohaert*.

(*) La grande quantité de pièces qui composent ce JOURNAL, & qui sont presque toutes des minutes originales, prouve combien étoient à l'abandon les archives du Comité.

(**) Il faut le lui pardonner: il étoit en ce tems occupé à travailler sur les fortifications, & le droit des gens en qualité de membre du souverain Comité.

Le 17, Comme Membres du Magistrat, nous députâmes aux états, par ordre du Comité, les Echevins le Vicomte *Lebailli de Marlop*, & Jonker *Rockol-fing de Nazareth*, ainsi que les Pensionnaires *J. F. Rohaert* & *Roelants*. Je ne me souviens pas des pouvoirs qu'ils reçurent; cette affaire, à ce qu'on m'a assuré, ne fut point mise en délibération.

Ce même jour, le Curé *Martin de Bast* vint au Magistrat, & Nous présenta Requête afin d'obtenir le titre d'Aumonier général des armées des Pays-Bas, disant: qu'il avoit dit la Messe au marché aux grains, donné l'absolution générale à quiconque vouloit la recevoir, & dirigé le canon vis-à-vis la maison de sa mere. Je me pinçois la cuisse pour ne pas éclater de rire. Enfin après mure délibération, nous résolûmes de consentir à sa demande pour autant que cela pouvoit être de notre Département. Ce dont il fût très-satisfait.

Le 18, il fut question au Magistrat, d'ériger un corps de Troupes Nationales Gantoises de trois mille hommes. Nous pointillâmes plusieurs heures sur la couleur du drap pour leurs uniformes, & Nous élevâmes au grade de Général, le Commandant de la maison de force le Sieur *van Rossen*, dont il fut très-reconnaissant, Nous le priâmes aussi de vouloir Nous présenter les sujets qu'il croioit en état de servir sous lui en qualité d'Officier; & le lendemain il eût la complaisance de nous présenter trois de ses fils pour être respectivement Colonel, Major, & Capitaine; le plus agé avoit au moins dix-neuf ans.

Le même jour, je rencontrai au marché aux grains un ancien ami qui m'aprit qu'il étoit admis au Comité. Qu'y faites vous? Lui disai-je - - Rien. J'y vois besogner les autres, je trouve toujours admirable tout ce qu'ils font, je les en loue, & je m'y plais singulierement en m'instruisant de tout ce qui se passe dans notre nouveau Gouvernement. Ma foi vous feriez bien d'y venir avec moi - - Mais je suis Membre de la Collace. - - Bon, cela ne fait rien, viens, je vous y présenterai. - - Je me laissai persuader &

dès lors j'ai fréquenté journellement ces deux corps, c'est-à-dire, le Comité Souverain & la Collace.

Les Seigneurs du Comité firent le même jour l'acquisition de 7 pièces de canon. (1)

Le 19 , on arrêta par Lettre de Cachet du Comité, J. J. de Fresen. (2)

Le 20 , nous rétolumes au Comité, de lever un Corps de Troupes. (3)

(1) „ Les sousignés, ensuite de la commission „ qu'ils ont obtenue du Comité patriotique de Gand, „ déclarent d'avoir été le 18 du courant au Château „ de Monsieur le Baron *de Nevel* & d'y avoir saisi, „ & transporté de là avec eux six grosses pièces de Ca- „ non & une petite pièce avec leurs affuts, sur les- „ quelles pièces à canon seront mises & brûlées les ar- „ mes du dit Baron & celles du Comité partriotique. „ Fait à Nevel le 18 Novembre 1789.

Sans signature.

Plus bas étoit.

Nous avons reçu l'Artillerie, ci-dessus exprimée, ce 19 Novembre 1789.

Etoit signé, E. F. RENS.

(2) „ Le sousigné *François Malbrant*, fils de la „ Géoliere de la Prison de cette Ville, déclare qu'au- „ jourd'hui 19 Novembre 1789, le nommé *François „ Rondelle*, Serrurier, demeurant *op de Putte*, à con- „ duit ès prison *Jean - Joseph de Fresen*.

F. Malbrant.

(3) „ Les Seigneurs du Comité, établi à Gand, au- „ torisent par cette les Messieurs *Marnesse & Steen- „ houwer*, à l'effet de lever & recruter pour le service „ du Pais un corps de troupes, en tel nombre, & pour „ aussi long-tems que les dits Seigneurs du Comité & „ Mr. le Comte *de Rosiere*, Colonel des Troupes du „ Pais-Bas, le trouveront convenir. [*Cette pièce est „ vraiment un Chef-d'œuvre.*]

Fait en notre Assemblée le 20 Novembre 1789.

En témoignage,

Etoit signé : G. B. A. SCHELLEKENS.

Le même jour on raisonna plus que jamais sur la convention conclue avec les Cours de Prusse, de Londres & du Prince d'Orange. On regardoit la chose comme certaine, malgré que personne ne pouvoit assurer d'avoir vu cette pièce. On jugera combien nos Souverains s'étoient laissé aveugler par les Brabançons, & sur quels foibles fondemens ils entreprirent d'ériger une République : lorsqu'on fera attention que le bœuf *J. F. Rohaert*, qui travailloit avec Nous au Comité, écrivit, au nom de notre conciliabule, au *Sr. Sagermans* à Bruxelles, une lettre qui prouve sans réplique, qu'il étoit sur ce point aussi ignorant que nous. (4)

(4) MONSIEUR !

„ Votre Seigneurie doit être informée, de même
 „ que Monsieur le Général *van der Merssch*, que
 „ Messieurs les Patriotes Brabançons, à l'aide d'au-
 „ tres affidés, ont fait prisonniers, une grande partie
 „ de la Garnison de cette ville de Gand, au nom-
 „ bre à peu-près de sept cens hommes, malgré
 „ qu'ils aient fait une grande résistance & que les
 „ autres troupes de la Garnison s'étant fortifiées au
 „ Château, l'évacuerent entre la nuit du lundi &
 „ mardi dernier.

„ Il résulta de cet événement heureux que les Pa-
 „ triotes de la ville de Bruges firent prisonnier leur
 „ Garnison en général, & que le petit nombre de
 „ Militaires, étant en Garnison dans les deux ports
 „ d'Oostende & de Nieuport, évacuerent les dites
 „ Villes & prirent la fuite.

„ Les autres Villes & Châtellenies de cette Pro-
 „ vince prirent les armes pour se mettre en défense
 „ dans la persuasion, que votre Seigneurie étoit le
 „ porteur d'une convention faite entre Messieurs les
 „ Etats de Brabant d'une part, & les trois autres
 „ Puissances de l'Europe, prêtes à aider les dits
 „ Seigneurs Etats, de l'autre part.

„ Dans ces circonstances, plusieurs Magistrats pré-
 „ terent serment au peuple ou à la nation; mais ces
 „ Magistrats & Nation deviennent très-mécontents de ce
 „ que ni eux ni leurs Représentans ne reçoivent point

Item. Le même jour, nous y résolumes de faire visiter plusieurs Bateaux. (5)

„ communication, des traités conclus entre notre Province de Brabant & les dites Puissances, ni des opérations & préparatifs de guerre du Général *van der Mersch*, ni de l'état actuel où se trouve la Province de Brabant.

„ La Province de Flandre veut être informée de tout ceci avant de prendre des mesures ultérieures, sans lesquelles il ne paroît pas que nous pouvons faire quelque progrès.

„ Ils demandent par conséquent une prompte réponse sur les points susdits, & à cet effet nous vous envoyons la présente, par le fils de Monsieur *Saegermans* (*).

„ Nous avons l'honneur d'être avec respect,

MONSIEUR!

Vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs,

Le Comité, établi dans la ville de Gand.

De notre Assemblée du

20 Novembre 1789.

ADDRESSE.

A Sa Seigneurie, Monsieur van der Noot, Plénipotentiaire de Messieurs les Etats de Brabant, A Breda.

(5) Par ordre du Comité-général établi en cette Ville, fera le Sieur *Louis Paul*, dûment assisté, la visite de cinq Bateaux, actuellement arrêtés en la même ville de Gand, pour les laisser passer ou les retenir en arrêt, comme il le trouvera convenir, autorisons encore le même *Louis Paul*, de prendre assistance de telles personnes, & Patriotes qu'il jugera nécessaire & de les envoyer le long de la *Lis*, pour y examiner plusieurs autres Bateaux, qui ont passés par Gand & les arrêter s'il y trouve matière.
„ Gand le 20 Novembre 1789.

Etoit signé: *G. B. A. Schellekens.*

[*] Voyez page 12.

Le 19 ou 20 dito, nos Etats s'assemblerent pour la premiere fois. C'étoit une chose admirable à voir, qu'un Assemblée de tant de Souverains. Je proposai à un de mes amis d'y envoyer une cruche de huile pour les oindre. Oh non, me dit-il, envoions y plutôt *Sire Stront* avec un bac de la quintessence latrinale.

Le 21 comparut devant nôtre Assemblée de la Collace le nommé *Gysfelingh*, habillé d'un vilain frac de coting. Ce polisson, le derriere tourné vers le Magistrat, nous requit de nous rendre au Comité. On nous y remit un Formulaire de serment conçu par le Conseiller *Massez* & qu'on nous obligea de faire prêter par les Echevins des deux bancs, voici la pièce.

„ Moi, en ma quailté d'Echevin, promets & jure
 „ fidelité à la Ville de Gand & la Nation d'icelle,
 „ comme à mon ci-devant Souverain.

G. B. A. Schellekens.

Comme Greffier du Comité des Pays-Bas unis.

Je ne pouvois m'imaginer comment nous pouvions recevoir ce serment au nom du Peuple, tandis que nous avions été appelés ou choisis par le Magistrat créé par le Souverain qu'on venoit de déporter.

Ce serment aiant été prêté par les dits Echevins ès mains du Sieur *le Jeune*, Membre de la Collace, nous exigâmes que les buffetiers le prêtassent également. Quelques-uns s'y opposerent sous prétexte que nous n'avions pas été autorisés à exiger cela, mais à la fin ils prirent le parti de nous satisfaire.

Item ceux du Clergé firent le même serment ès mains de nos Commissaires du Comité, le Curé *Martin de Bast* & l'Avocat *J. Meyer*, (*Voyez bût & l'égalité du Comité.*) ils y ajouterent toutes fois ces expressions : *salvis legibus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, Privilegiis, item & Constitutionibus Provinciæ*, comme si les loix de l'Eglise, & les elemens de la Constitution Monarchique, eussent pû autoriser la félonie & une aristocratie tirannique.

Le même jour , nous ordonnâmes à la Loi de *Bou-chaute*, d'arrêter les recruteurs & soldats autrichiens. (6)

Le même jour , le Pensionnaire *Roelants* vint annoncer au Magistrat , au nom des Etats de Flandre , qu'il convenoit que nous , les soi-disans représentans du Peuple , eussions promis sous serment de ne point révéler les Résolutions Magistrales , vu que rien ne pouvoit transpirer de notre Assemblée , qui n'étoit que de soixante & dix personnes , ce serment fût prêté immédiatement après , & produisit un effet admirable. Il étoit conçu en ces termes.

„ Moi , en ma qualité de Membre de la Collace
 „ de Gand , promets & jure de ne relever directement
 „ ni indirectement les résolutions du Magistrat , ni
 „ les autres affaires qui concernent la même Ville ou
 „ les Provinces unies des Pays-Bas.

Le jour susdit j'escamotai au Comité la minute du serment du Réceveur principal , griffonné de la main du butor Conseiller *Massez*. (7)

(6) „ De la part du Comité-général , sont chargés
 „ les Bourgemaitre & Echevins du Métier de Bou-
 „ chaute , d'arrêter & saisir tous les Recruteurs & Sol-
 „ dats qui se pourroient trouver dans ce district.

Fait dans le Comité ce 21 Novembre 1789.

En témoignage comme Greffier ,

Etoit signé *G. B. A. Schellekens*.

(7) *Voici cette pièce vraiment ingénieuse.*

„ Moi sousigné en ma qualité de Réceveur prin-
 „ cipal : jure & promets , outre & par dessus
 „ le serment que j'ai prêté à l'avenement de mon
 „ Office , pour autant qu'il n'est point contraire à
 „ mon serment présent , la même fidélité & service
 „ à la Province & au Peuple de la Flandre , que
 „ je devois auparavant au ci-devant Souverain de
 „ la même Province.

Le même jour nous tinmes note au Comité d'une dé-
 lation puerilement inquiétante. (8)

Item nous raisonnâmes beaucoup au Magistrat sur
 la capitulation avec les militaires qui avoient eu
 la complaisance de se rendre prisonniers. Nous étions
 étonnés comment on avoit pu perdre un acte de tant
 d'importance & qui avoit été signé par le Major d'*Avaine*
 sur la juridiction de l'Abbé de *St. Pierre* dans un
 endroit nommé *Saint Quintin*. Chacun disoit la
 dessus ses pensées & prétendoit deviner ce qui pouvoit
 y avoir été conclu. On se demandoit aussi par qui le
 Sieur d'*Avaine* avoit été autorisé à contracter , s'il
 convenoit de donner consistance à ce qu'il avoue-
 roit avoir été stipulé , & de quelle valeur pouvoit
 être à cet égard son assertion.

Le 22 fut résolu au Comité de demander aux
 Etats mille livres de gros. (9)

Item nous proposâmes aux Etats de Flandre , qu'il
 convenoit de faire des traités d'alliance avec les Etats

(8) *Voici cette note.*

„ La Chamberiere de Madame *Dufart* , & le va-
 „ let de Monsieur *vander Cruyffe* ont dit , que le
 „ domestique de Monsieur *della Faille d'Assenede* a
 „ divulgué que , pendant cette nuit , la ville de Gand
 „ seroit surprise par les Hollandois , qui auroient
 „ annoncé leur arrivée par trois coups de Canon ,
 „ & que toutes les patrouilles devoient en être aver-
 „ ties. Ce rapport a été fait par les Sieurs *Rey-*
 „ *naert* & *van de Vivere*.

(9) „ De la part du Comité-général sont priés les
 „ Députés des Etats de Flandre , de dépêcher or-
 „ donnance de paiement sur leur Trésorier , de la
 „ somme de mille livres de gros , à l'effet d'en payer
 „ les nécessités urgentes & continuelles du même
 „ Comité. (*Tot betaelinge van de continuele prae-*
 „ *mende noodzaakelykheden van het zelve Comité.*)
 „ Ce 22 Novembre 1789.

Etoit signé , *G. B. A. Schellekens*.

de Brabant. La résolution que nous tirâmes à ce sujet est des plus curieuses. Elle prouve que notre Comité, étoit un Comité Brabançon, & que la Province de Flandre étoit déjà unie à celle de Brabant, lors même qu'on n'avoit pas encore accédé à l'invitation du fameux Manifeste de *H. vander Noor*. (10)

Le Pensionnaire *Roelants* vint nous rapporter au Magistrat 1°. qu'*J. F. Rohaert* avoit soutenu aux Etats que, suivant l'ancienne Constitution, il devoit être sa vie durant Actuaire des Etats, que quelques Députés s'y étoient opposés, mais que la pluralité de ceux qui y étoient présens, y avoit consenti. 2°. Qu'on avoit résolu de déclarer JOSEPH II déchu de sa Souveraineté. 3°. Que la Province de Flandre seroit unie avec celle de Brabant. 4°. Qu'on auroit acheté des canons & au-

(10) „ Vous savez, Messieurs, que le Pais de Flandre a été rendu libre par l'aide des troupes Brabançonnnes, ensuite du Manifeste des Etats de Brabant, qui a été envoyé à toutes les corporations qui constituent la généralité de la Flandre, le Comité de Brabant, établi à Gand, vient aujourd'hui prier vos Seigneuries d'accéder sans délai à l'invitation qui y a été faite, de tirer à cet effet les résolutions nécessaires, & de donner des ordres pour mettre le Pais dans un état de défense convenable contre l'ennemi commun, & le chasser du moins du Pais le plutôt possible. Concluant à cette fin entre les Provinces de Flandre & de Brabant, les traités d'alliance nécessaires & compassés aux circonstances actuelles. Le Comité commet pour faire la proposition susdite, le Comte de *Rosiere*, Commandant des Troupes Brabançonnnes, & les Sieurs *Jean - Joseph Saegermans*, & *Joseph Antoine - Charles van Praet*.

„ Ainsi résolu au Comité-général des Pais - Bas
„ unis ce 22 Novembre 1789.

En témoignage comme Greffier,

Etoit signé : *G. B. A. Schellekens*.

tres munitions de guerre. Envoié à cette fin en Angleterre quelques personnes de confiance.

J. F. Rohaert avoit fabriqué un projet d'acte d'union avec le Brabant. Ce projet fut copié par l'Officiel de la premiere secrétairerie de Gand, le Sieur Bock, après avoir fait serment de n'en rien révéler, il me fut impossible d'en avoir communication, même dans la fuite, vu qu'on le tint fort secret, ce qui étoit selon moi une preuve évidente que c'étoit une production très-médiocre & digne de son auteur.

Le 23 Novembre, nous résolûmes au Comité de prier leurs hautes Puissances, les Etats de Flandre, de ne pas entrer en accommodement avec leur Souverain sans nôtre consentement ou celui des Etats de Brabant. (11)

Item, le même jour, nous dépechâmes une lettre de cachet à charge du Bailli de Kalcken. (12)

(11) „ Le Comité de Brabant est chargé[par qui?]
 „ de proposer encore à leurs Hautes Puissances les
 „ Etats de Flandre, qu'en suite de leur résolution
 „ d'hier, elles voudroient arrêter, que non obstant
 „ tous les devoirs & propositions que pourroit faire
 „ la Maison d'Autriche, elles n'entreront pas avec
 „ elle en accommodement sans le consentement des
 „ Provinces déjà unies, & qui s'y uniront dans la
 „ suite.
 „ Un pareil acte sera aux premiers jours remis à
 „ leurs Hautes Puissances par les Etats de Brabant.
 „ Ainsi résolu au Comité-général des Pays-Bas
 „ unis, ce 23 Novembre 1789.

„ Etoit signé,

Ita est, G. B. A. Schellekens.

(12) Fait le 23 Novembre 1789, au Comité de Guerre, à Gand.

„ Le jour prédit comparurent devant nous Philippe Verheyen & Alexandre la Gare, déclara-

Je remarquai ce jour là , que le Conseiller *Massez*, le museau collé sur un chiffon de papier , y griffonnoit de telle maniere que , lorsqu'il y avoit tracé trois mots , il en batonnoit toujours deux , & que même il le trouvoit une barre sur la moitié de la page. J'étois extrêmement curieux de savoir à quoi il étoit occupé. Je jugai à son labeur que ce devoit être une pièce très-interessante , & profitant d'un moment qu'il alloit lacher l'eau , je la glissai dans ma poche. (13)

„ rant s'être transportés hier à la Paroisse de *Kal-*
 „ *ken* & environs , à l'effet d'appréhender les mili-
 „ taires & les personnes suspectes , & puis qu'ils y
 „ furent empêchés par le Bailli de *Kalken* , (voir
 „ premier Supplement au Livre blanc) qui a pris
 „ sous sa protection quelques militaires du Régiment
 „ de *Clairfayt* , disant que les Seigneurs de Gand
 „ pouvoient faire ce qu'ils vouloient , & qui a même
 „ convoqué des gens armés pour s'opposer à leur ex-
 „ pédition ; en conséquence de quoi , fut résolu par le
 „ Comité d'appréhender le dit Bailli , ordonnant à
 „ tous Officiers de Justice & manans d'y prêter la
 „ main , y étant requis.

Fait au Comité , le jour ci-dessus exprimé.

„ Par Ordonnance ,

Étoit signé : *Christin - Francois Jacobs* , Secret.

(13) *Voici cette pièce que nous n'osons traduire , crainte d'en affoiblir l'énergie.*

„ Werd het Comité der stad Cortryk geautori-
 „ seert , omme naer onderzoek van de zaeke , naer
 „ Doornyk te zenden de Troupen van het Neder-
 „ land , die hun actuelyk tot Cortryk bevinden , ten
 „ eynde van de zelve Stad met deszelfs Balliagie te
 „ conquesteren ten profyte van de vereenigde Pro-
 „ vincien , of die daer aen te uniren op de condi-
 „ tien , waer op de Staeten van Vlaenderen en Bra-
 „ bant reeds zyn vereenigt. Voorders omme agter-
 „ volgende dien , alle de gonne van Doornyk , die

Le 24 le Pensionnaire *Roelants* se rendit en notre Assemblée du Magistrat, disant : qu'il avoit des nouvelles si intéressantes & si importantes , qu'il n'osoit les annoncer avant que nous n'eussions fait le serment de ne les communiquer à personne. Nous refusâmes de prêter ce nouveau serment, & après l'avoir pressé de satisfaire notre curiosité, il nous dit que c'étoit un fait certain que la Princesse d'Orange (*& sans doute aussi sa Chambrière*) venoit de reconnoître notre indépendance en envoyant au secours de notre République 400 Dragons Bataves.

Le 24 Novembre sera à jamais mémorable dans l'Histoire de notre Révolution, puisque nous députâmes ce jour là, de notre Comité Souverain, aux Etats Souverains, un Membre du Conseil Souverain. C'est à dire le celebre Conseiller *Massez* connu dans la

„ het zoude konnen behooren , te doen doen den Eed
 „ van independentie in 't gezag van den voorigen
 „ Souvereyn, midsgaders van getrouwigheyd aen het
 „ Vaderland.

Toute cette pièce étoit barrée, & plus bas étoit.

„ Van wegens het Comité, generael geëtablisceert
 „ binnen Gend, werd het Comité van Cortryk geauto-
 „ riseert omme, naer behoorlyk onderzoek van zaeke,
 „ naer Doornyk te zenden de troupes van het Va-
 „ derland, die hun tot Cortryk bevinden, ten effecte
 „ van de stad Doornyk met deszelfs Balliage te con-
 „ questeren, ten profyte van de vereenigde Provin-
 „ cien van Vlaenderen en van Brabant, of ten min-
 „ sten de zelve daer aen te unieren op den voet
 „ der unie, tusschen de zelve Provincien reeds ge-
 „ contracteert, en omme achtervolgende dien aen alle
 „ de gonne die het behooren zal, te doen doen den
 „ eed van independentie van den voorigen Souvereyn,
 „ midsgaders van getrouwigheyd aen het Vaderland.

Actum den

F

république des lettres par ses *Memoires sur les Fortifications, & le Droit des gens.* (14)

Remarquez que nos prétendus Etats Souverains avoient député au Souverain Comité deux de leurs Roitelets, ceci se fit par une résolution qui ne porte point de date. (15)

Item, le même jour du 24 Novembre, Nous désirâmes posséder une compagnie de chasseurs, & nous autorisâmes à l'effet de la lever notre collègue le Marquis de *Rhodes*, espèce de héros digne de commander une armée de marionettes. [16]

„ (14) De la part du Comité-général uni, est autorisé par cette, le Sieur Conseiller *Massez*, à l'effet
 „ d'intervenir dans l'assemblée de Leurs Hautes Puissances les Etats de Flandre, & ce pendant l'absence
 „ de Monsieur le Curé de Saint Nicolas en cette Ville.
 „ Fait au Comité ce 24 Novembre 1789.

Signé : *G. B. A. Schellekens.*

(15) *Fait à l'Assemblée de Messieurs les Deputés de l'Etat souverain de la Province de Flandre.*

„ Le même jour étant résolu sur la proposition
 „ des Mesieurs du Comité-uni tendante à l'effet d'obtenir parmi eux, deux Seigneurs de l'Assemblée des
 „ Etats pour siéger conjointement avec eux dans leur
 „ assemblée & les y aider à prendre des résolutions indispensables pour la défense & sécurité des Provinces-unies.

„ Fut arrêté de députer à cette fin les Sieurs *Muller*
 „ & *Raepsaet*, & pendant l'absence du même Monsieur *Raepsaet*, Monsieur le Chanoine *Aerens*. (*)

Etoit signé : *J. F. Rohaert.*

„ (16) De la part du Comité-général des Pays-Bas unis, établi en la Ville de Gand, est autorisé le
 „ Sieur Marquis *Rodriguez d'Evora y Vega*, comme

(*) *Appellé vulgairement* : de BRUGSCHE TRUNTE.

Item furent députés vers nôtre Souverain Comité général, plusieurs Membres du Comité d'Ostende. Ils désiroient d'obtenir de nous des instructions au sujet de l'autorité & juridiction qu'il leur étoit permis d'exercer. Mais vu que nous étions en possession de procéder en tout par voie de fait, nous trouvâmes fort plaisant qu'on vint nous demander des directions qui auroient dû être uniformes par tout. Et en effet des Souverains doivent ils se prescrire des règles à eux-mêmes ? Et ceux qui font les loix, ne doivent ils pas être au-dessus des loix ? [17]

„ Capitaine & Membre de notre Comité, d'ériger une
 „ compagnie de Chasseurs volontaires pour le service
 „ de la patrie. „
 „ Fait en notre Comité ce 24 Novembre 1789.

En témoignage comme Greffier,

Signé : G. B. A. Schellekens.

Sur le dos de la Commission étoit écrit.

„ Deux Chevaux de Monsieur *Maroux*, se
 „ trouvent dans l'Auberge la Paume, chez le Sieur
 „ *Vaernewyck*, hors la Porte de Bruges. „

(17) *Commission de Messieurs les Députés de
 la Ville & Port d'Ostende.*

„ Aujourd'hui, 24 Novembre 1789. En Assemblée
 „ des Messieurs du Magistrat sur la demande du Co-
 „ mité-général, établi en cette Ville, représentant les
 „ Notables & la Commune, ayant été consenti de faire
 „ une députation au Comité-général des Provinces unis
 „ résidant à Gand, pour y prendre les informations &
 „ directions nécessaires à la gestion des affaires en cette
 „ Ville, afin de se conformer à ce qui se fait ou doit
 „ se faire par toute la Province ; denomme en Comité
 „ général à l'effet de la dite deputation, Monsieur *Lie-
 vin Baes* Echevin, Assistant au Comité, & Mon-
 „ sieur *L. J. Ricour*, Membre dudit Comité, à l'effet
 „ que dit est ci-dessus, les accreditant en conséquence
 „ par la présente, priant Messieurs les membres du
 „ Comité-général des Provinces unis, résidant à Gand,

Le 25 Novembre fut mémorable par la capitulation de *Dinant*. [18]

Par une lettre datée d'aujourd'hui (18 Nov.) ceux du Comité de *Mons* nous demanderent des conseils sur ce qu'il convenoit qu'ils fissent dans la situation où ils se trouvoient. C'étoit une chose bien délicate. Pour ne pas compromettre notre réputation, nous leur conseillâmes de se tirer d'affaire le mieux possible. [19]

„ de conférer avec eux sur toutes les affaires relatives
 „ aux circonstances actuelles, pour le rapport nous
 „ en être fait par eux.

„ En Comité-général à Ostende ce 24 Novemb. 1789.

Auguste Wieland, Neg. *J. B. Neys*, Notab.
Arnould Thuys, Echev. *Franc. Raffon*,
 Decormiers.

(18) Capitulation de *Dinant*.

„ Je sousigné Commandant en second de l'armée
 „ patriotique belge, engage ma parole d'honneur,
 „ que la troupe sous mes ordres ni aucune division de
 „ l'armée ne troublera la retraite de la Troupe du Ma-
 „ jor *Vogelzangh* de *Clairfayt*, qui doit se rendre à
 „ *Bauvignes*, & qu'il peut marcher avec sûreté l'espace
 „ de deux heures, après lequel tems, je pourrai le
 „ poursuivre & le combattre partout, où je pourrai
 „ le joindre sur le Territoire de Sa Majesté.

Fait à *Dinant* le 25 Nov. 1789, à cinq heures du soir.
 Signé : *de Rouvroy*.

[19] MESSIEURS !

„ Les changemens survenus à nôtre état depuis la
 „ révolution, opérée dans vôtre Province, & les an-
 „ ciennes liaisons d'amitié, qui nous ont si long tems
 „ unies, nous portent à vous envoyer, Messieurs, *Fer-*
 „ *dinand Lignau & Fontaine*, Membres du Comité
 „ de cette Ville, pour vous informer de notre situation :
 „ nous sommes menacés, Messieurs, mais la Providence
 „ veille sur le salut de notre Patrie, vous voudrez
 „ bien, s'il vous plaît, donner pleine confiance au rap-
 „ port que vous feront ces deux Membres de nôtre Co-

Nous avons fait arrêter depuis quelques jours sur le Territoire Hollandois le fameux *Pierre Clincksporre*, recruteur autrichien, & nous reçûmes à ce sujet du Bailli du Sas de *Gand* une lettre pour nous annoncer que l'extradition de cet homme étoit regardée en *Hollande* comme une affaire très-serieuse. (20)

„ mité, chargés d'ailleurs de vous exprimer les vifs
„ sentimens d'estime & de considération avec les-
„ quels nous avons l'honneur d'être.

M E S S I E U R S ,

„ Vos très-humbles & très-
„ obéissans serviteurs

„ Ceux du Comité de la Ville de Mons.

Mons le 25 Novembre 1789.

Par ordonnance
Loffou.

(20) *A Messieurs du Comité général résidant
dans la Ville de Gand.*

„ Très-nobles & équitables Seigneurs.

„ A la réquisition du Sieur *Adrien Loridon*, muni
„ d'une commission par écrit du Comité, j'ai appré-
„ hendé ici & mis aux arrêts la personne de *Pierre*
„ *Clincksporre*, mais les Bourgemaitre & Echevins ne
„ peuvent à votre réquisition consentir à l'extradition
„ de cet homme, puis qu'ils regardent cette affaire
„ comme de la dernière importance, & qu'ils sont dé-
„ cidés d'en donner part à leurs hautes Puissances & de
„ leur demander des instructions, en laissant néanmoins,
„ entre-têms le dit *Clincksporre* sous ma garde. Ainsi
„ je le garderai pour le compte & risque du Comité,
„ jusqu'à ce que ces instructions nous seront parvenues
„ de leurs hautes Puissances les Etats généraux des
„ Pais-Bas unis; & ce sous la caution du Sieur *Adrien*
„ *Loridon* qui a répondu pour tous les frais qui en
„ pourront résulter.

„ Fait au Sas de Gand ce 25 Novembre 1789.

„ *Louis Deyer*, Bailli du Sas de Gand.

Item, nous députâmes au Comité de *Breda* notre Collège l'Avocat *J. B. Gyselinck*, très-habile négociateur. Notre choix fut fort applaudi, car on debitoit assez généralement que notre plénipotentiaire n'étoit pas un homme à se moucher du pied. (21)

Chose embarrassante, les Officiers prisonniers à la Bastille des Augustins, désirerent d'entendre la Messe. Ne seroit-ce pas une incon séquence, si nous permissions d'entendre la Messe à des gens que nous avons damnés ? (22)

(21) De la part du Comité général établi dans la Ville de Gand, est autorisé par cette le Sieur *J. B. Gyselinck* Avocat, à l'effet de se rendre au Comité des Etats de Brabant à *Breda*, (conjointement avec le Sieur *d'Haene Steenhuyse*, député des Etats de Flandre) pour en qualité de plénipotentaire de notre Comité susdit, assister au dit Comité de Brabant, & prendre, avec ceux en droit d'y siéger, les mesures nécessaires, & tirer toutes les résolutions qu'il croiroit pouvoir être avantageuses aux Pais unis. Le chargeant d'informer ses principaux de toutes les affaires qu'on y traite & sur tout de les instruire, pour autant que les circonstances le permettent, *des points secrets* à lui connus, concernant le Pais uni, (*de secrete punten raekende het geünieerde Land, aen hem bekend*) en un mot, pour faire tout ce que peut & doit faire un plénipotentaire. A l'effet de quoi nous avons fait dépêcher cette en notre Assemblée & sceller de notre scel ordinaire aux causes.

Fait dans notre Comité, ce 25 Novembre 1789.

„ En témoignage comme Greffier.

Signé *G. B. A. Schellekens*:

(22) MESSIEURS,

„ Comme les Officiers détenus chez nous, désirerent d'entendre la Messe, ce que nous ne pouvons leur accorder sans votre consentement, je vous prie de me faire parvenir votre résolution à ce sujet. Cela pourroit se faire sans leur accorder l'entrée dans notre

Item nous récitâmes de la Paroisse de *Meire* une délation très - curieuse. (23)

Le 26 Novembre nous fûmes consultés par le Comité d'*Ipre* : il sembloit que tout le monde avoit besoin de nos lumieres. (24)

„ Eglise & par conséquent sans crainte de la moindre
„ communication avec qui que ce soit. Voici comment.
„ Ils seroient conduits par des gardes de leurs cham-
„ bres à notre chœur , qui est sur le dortoir , & y aiant
„ entendu la Messe, ils seroient réconduits à leurs cham-
„ bres , sans être apperçus de qui que ce puisse être.
„ Vous priant de m'honorer incessamment de votre
„ réponse , je suis avec respect.

Votre très-humble Serviteur ,
*F. Pierre van Rossen , Prieur
des PP. Augustins*

A Messieurs du Comité.

(23) Les Souffignés déclarent avoir entendu de la bouche de *Joes de Troyer* , Sacristain , à la Paroisse de *Meire*, qu'il n'y a pas de vrais patriotes, mais que nos patriotes sont une bande de coquins. Cet homme est donc un Roialiste. Et puisque nous , qui sommes Patriotes , jugeons que ce discours est contraire à la Religion catholique , nous vous prions d'y pourvoir.
„ En foi de quoi nous avons signé cette.

*Laurent Coppens.
Jean Joseph Sack.*

(24) MESSIEURS ,

„ Plusieurs déserteurs du bataillon de Vierfet , ci-
„ devant en garnison à Ostende , viennent se rendre ici
„ prisonniers, nous les colloquons provisionnellement es
„ nos prisons , mais comme nous ne savons quoi faire
„ lorsqu'ils désirent prendre service parmi les troupes
„ du Pais , nous prenons la liberté de vous prier par

Le même jour nous ordonnâmes dans nôtre sagesse que les domestiques du Baron la *Cofte* fussent responsables de tout les effets qui seroient trouvés en la maison. (25)

Nous reçûmes du Comité d'*Audenaerde* un Député pour nous aider dans nos travaux. (26)

„ cette , de nous donner des instructions à cet égard ,
„ ou bien de nous marquer si vous désirez que nous
„ vous envoions les déserteurs; sur quoi attendant l'hon-
„ neur de votre réponse , nous avons celui d'être avec
„ la plus parfaite considération.

MESSIEURS ,

Ipre 26 Nov.
1789.

Vos humbles & obéissans
Serviteurs ,

Ceux du Comité de la Ville d'*Ipre*.

Signé : *J. B. de Gheus.*

SUPERSCRPTION :

Messieurs ,

Messieurs du Comité de la Ville de Gand.

à Gand.

(25) , De par le Comité général établi en la Ville de
„ Gand, & à la réquisition de Monsieur le Baron la *Cofte*,
„ sera la maison dudit Seigneur, après visite préalable ,
„ en présence de Commissaires, ainsi que des domestiques
„ dudit Seigneur Baron de la *Cofte* , mise sous la garde
„ des mêmes domestiques qui seront responsables de
„ tout ce qui s'y trouvera.

Fait en notre Comité, le 26 Novembre 1789:

Par ordonnance, comme Greffier.

(26) *Fait à notre Comité de la Ville d'Aude-
naerde, le 26 Novembre 1789.*

„ Au jour susdit, il nous parvint par la poste or-
„ dinaire une lettre de ceux du Comité général établi
„ en la Ville de Gand, par laquelle on nous requit de

Item du Comité de Courtrai. (27)

Le même jour nous fîmes visiter très-illégalement & très-strictement la maison du Chevalier van *Volden*, car nous nous imaginâmes, sur le rapport de plusieurs délateurs, d'y trouver des choses très-intéressantes; mais ces recherches furent infructueuses. (28)

Item, l'Avocat *J. Meyer*, espèce de Président du Département militaire, s'opposa au relâchement du Juriste *Ketel*. (29)

„ députer vers eux un Membre de notre Comité pour
„ assister continuellement à toutes leurs résolutions,
„ conséquemment nous y avons député, comme nous
„ députons par cette le Sieur *Guillaume Liedts*, notre
„ confrère, & ce jusqu'à rappel.

Fait le jour ci-dessus exprimé.

Signé : *J. F. de Vos*.

(27) „ Le Comité patriotique de la Ville de Courtrai
„ commet par les présentes *Xavier Vercruyse*, chef du
„ même Comité, à l'effet exprimé dans la lettre du
„ Comité général séant à Gand, datée du 25 du courant,
„ l'autorisant d'y gérer & besoiigner ce qui sera trouvé
„ nécessaire au service de la Patrie. A quel effet nous
„ avons fait dépêcher cette sous la signature de l'un de
„ nos Secretaires dans la susdite Ville de Courtrai,
„ ce 26 Novembre 1789.

„ Etoit signé : *Antoine de la Croix*, Secrétaire.

[28] „ De la part du Comité général sont autorisés
„ les Sieurs *Morieau*, & *Vaerenberge*, à l'effet de se
„ transporter à la maison abandonnée de Mr. *Van-*
„ *volden*, & y faire la visite conformément à l'in-

„ struction verbale qui leur a été donnée ce matin.

„ Fait en notre Comité ce 26 Novembre 1789.

„ En témoignage comme Greffier

„ Etoit signé : *G. B. A. Schellekens*.

[29] „ Les Messieurs du Comité civil sont priés par
„ ceux du Comité militaire, de ne point faire relâcher
„ le Juriste *Ketel* pour cause.

J. G. Meyer Adv.

Commissaire au Département de la Guerre.

Le 27 , le dit Avocat J. Meyer écrivit sous la dictée du Comte de Rosieres , un avis du Comité de la Guerre. C'est aux militaires à juger , si le plan qu'on y développe , étoit tel , qu'on avoit lieu d'en attendre du succès. (30)

Fait au Comité de la guerre , le 27 Novembre 1789.

(30) „ Ce jourd'hui s'est présenté au dit Comité „ Monsieur Muller , Membre des Etats de Flandre , à „ l'effèt de délibérer avec nous pour savoir s'il ne con- „ viendroit pas d'envoyer un détachement à Aloft & „ ses environs , pour éviter que l'ennemi ne s'empare „ des fourages déjà ordonnés aux Habitans du dit Pays, „ & faire ensuite une diversion pour faciliter l'exécution „ du plan de Monsieur le Général vander Meersch. „ Le Comité de la guerre , tout considéré , est d'avis „ qu'une diversion seroit utile & nécessaire , & qu'en „ conséquence l'on pourroit envoyer un détachement du „ coté de Zotteghem , & un autre dans les environs de „ Wetteren , pour observer les mouvemens de l'ennemi „ aux Pais d'Aloft & Termonde. Observant néanmoins „ que les armes manquent pour former des détache- „ mens & même pour se défendre en cas de surprise , „ & que d'ailleurs le défaut de cavalerie est un obsta- „ cle au plan proposé , d'autant plus , que ces détache- „ mens , ne fussent ils que de cent cinquante hommes , „ dégarniroient presque totalement les portes de la Ville „ déjà trop mal-gardées par la nonchalance des Bour- „ geois employés à cet effèt.

„ Ainsi délibéré , daté *ut supra*.

Etoient signé { Le Comte de Rosiere , Colonel.
D'Anglier , Chevalier de S. Louis.
Le Marquis Rodriguez d'Evora y vega
D'Avaine , Major.
J. G. Meyer , Avocat.
Polis , Lieutenant Colonel.

„ P. S. Il est à remarquer qu'il ne se trouvent pas „ cinquante fusils par Compagnie Brabançonne.

Item nous fimes enrégistrer par un Avocat tous les effets militaires qui se trouvoient au Château de Gand. (31)

Des abus crians ont lieu à la Paroisse de St. Nicolas au Pais de Waes. Plusieurs des principaux Habitans de ce lieu s'en plaignent, & nous demandent un cheval pour y porter remède. (32)

(31) „ Nous ces Seigneurs du Comité des Pais-Bas unis, autorisons par cette Monsieur l'Avocat *Serlippens* & à l'effet de se transporter au Château, & y examiner, enrégistrer & mettre en sécurité les biens & effets qui s'y trouvent déposés ; au surplus nous chargeons par la présente, le Capitaine *van der Noot*, d'accompagner par tout ces Messieurs avec leur écrivain, & de leur indiquer les effets susdits.
„ *Fait dans notre Comité-général ce 27 Novembre 1789.*

En témoignage comme Greffier,

Signé : *G. B. A. Schellekens.*

(32) MESSIEURS ,

„ Comme les Patrouilles Bourgeoises , établies en cette Paroisse de *Saint Nicolas*, pour la sécurité du Comité uni des Pais Bas , restent en défaut d'arrêter les estafettes qui passent pendant les soirs & les nuits , de visiter leurs paquets , & de s'emparer de ce qu'il pourroit s'y trouver de suspect pour le communiquer au Comité, nous croions qu'il est indispensable d'y pourvoir.

„ Ces Patrouilles laissent aussi passer librement pendant la nuit, toutes les voitures quelconques, soit qu'elles soient chargées de monde ou non , & ce sans faire aucune visite , ce qui est sans doute une grande imprudence , puisque nous apprenons que plusieurs personnes suspectes en profitent pour espionner ou observer ce qui par votre Comité pourroit être entrepris & géré au Pais - Bas.

„ Elles ont également déclaré ne vouloir arrêter ou mettre en arrêt les personnes suspectes ou déserteurs ,

On ne sauroit s'imaginer rien de plus indécent que la manière dont nous fûmes traités par nos sujets, chacun entroit en notre place d'Assemblée, s'asseyoit, prenoit un ton familier, & parloit à Nous leurs Souverains, comme avec leurs égaux. Nous jugâmes que cela étoit contre nôtre dignité, car quoi qu'il y avoit parmi nous plusieurs banqueroutiers & autres mauvais sujets, on y trouvoit aussi des Conseillers & des Nobles qui très-sûrement n'étoient pas des hommes tout à fait méprisables. Aussi interdîmes nous très-sérieusement à nos portiers de laisser entrer personne en

„ loutenant qu'elles ne sont établies que pour faire la
 „ ronde, sans plus. On prie le Comité de Vos Seigneuries d'y pourvoir aussi.

„ Nous nous appercevons encore que bien peu des
 „ principaux habitans de cette Paroisse semblent devoués au soutien du patriotisme, ce que nous expérimentons tous les jours; car tandis qu'il est ordonné de faire rapport au Comité-général de tout ce qui se passe soit de jour soit de nuit, au préjudice du Pays, personne ne veut prêter à cet effet son Cheval. Si l'on s'adresse au Magistrat, on n'en obtient un Cheval que quatre à cinq heures en après. Il conviendrait par conséquent (sous correction) que nous acheterions ou qu'on nous enverroit un ou deux Chevaux, pour faire les rapports (*een oft twee Peerden tot het doen der rapporten*) & autres services à ordonner par le Comité, ce qui sans doute produiroit une grande sécurité.

„ Promettant les sousignés, sous leur serment de fidélité, de surveiller sur tous ces abus & autres choses préjudiciables ou suspectes, & d'en faire rapport au Comité; si le même Comité les y autorise.

„ Fait à Saint Nicolas le 27 Novembre 1789.

„ Etoit signé: *G. J. van Malcote*, Proc.
P. F. Verbeuff. *J. A. de Puyffelier.*

„ *J. F. Bauwens*, commis par le Comité, pour recruter des gens idoines au service, soit à pied soit à cheval, par acte du 24 Novembre 1789.

notre sanctuaire, sans permission préalable, ce qui arriva le 28 Novembre. (33)

Item nous rendîmes à ceux de la Confrérie de Saint George l'Etendard qu'ils avoient déposé aux Etats en 1787. Ce qui nous y détermina étoit uniquement que nous voulûmes cultiver l'amitié de ces Messieurs qui nous rendirent tous les jours des services signalés en matière d'exécution de lettres de cachet; car très sûrement il n'entroit pas dans nos principes de jamais restituer quelque chose. (34)

Item, on nous marqua de Bruges que les enrôlemens y alloient bon train. Cela n'étoit pas étonnant; les Ecclésiastiques y prêchant pour nous, comme des diables. (35)

„ (33) De la part du Comité-général des Pays-Bas unis, établi en cette ville de Gand, est ordonné à tous les Officiaux & Portiers (*bewaerders van de deuren*) des différens Départemens, & sur tout à ceux du Département civil, de n'y laisser entrer qui que ce soit (hormis les membres des susdits Départemens) à moins qu'il ne se soit premièrement annoncée, & qu'il en ait obtenu la permission.

„ Fait au Comité-général ce 28 Novembre 1789.

„ En témoignage comme Greffier,

„ Etoit signé: *G. B. A. Schellekens.*

„ (34) Le soussigné déclare d'avoir reçu des mains des Messieurs du Comité, l'étendard appartenant à la Confrérie de Saint George, Cavallerie, ce 28 Novembre 1789.

„ Signé: J. J. HERMAN, l'aîné

„ Capitaine de S. George.

„ Contresigné, *G. B. A. Schellekens.*

(35) MESSIEURS ET CHERS AMIS!

„ Demain nous aurons l'honneur de vous envoyer par la Barque ordinaire 29 à 30 recrues y compris

Item, nous fîmes aux Etats deux propositions, l'une étoit contre mon avis, car tandis que tous mes co-Souverains vouloient, le plutôt possible, faire démolir le Chateau, moi seul je soutenois qu'il pouvoit nous être d'une très-grande utilité, puisque cette place étoit très-propre à nous servir de retraite dans le cas que nous fussions menacés d'être lapidés par le Peuple. (36)

„ deux anciens militaires, sous la conduite de Mons *Jacques Donche*, pour passer devant le Commissaire général ; vous priant de nous les renvoyer aussi-tot possible, revêtus de toutes les formalités requises, nous aurons la satisfaction de vous faire parvenir successivement un pareil nombre, toujours avec deux militaires.
 „ Nous avons l'honneur d'être avec un très-profond respect.

„ MESSIEURS ET CHERS AMIS !

„ Vos très-humbles & obéissans serviteurs & Amis.

JBus. de Jaegher, Deken Wollewevers.

Van Outryve de Merckem.

„ De notre Comité militaire de Bruges, le 28 Novembre 1789.

(36) *De la part du Comité-général, établi en cette ville de Gand, est proposé aux hauts & Puissans Seigneurs, les Etats de Flandre, de réfléchir sur ce qui suit.*

„ On peut s'adresser, à	„ 1°. Qu'ils voudroient
„ l'effet mentionné en marge, savoir : pour de la	„ avoir soin de faire fournir
„ houille, à la veuve <i>Schep- per</i> , derrière S. Michel,	„ pour l'usage des corps-de-gardes, le feu & la
„ & pour des chandelles, à	„ lumière nécessaires.
„ <i>Gilles de Poortere</i> , qui	„ 2°. Vu que la démolition du château n'avance
„ sont respectivement les entrepreneurs de la Provin-	„ point, leurs hautes Puissances sont encore priées

Le 29 Novembre, encore une lettre des ceux de
Mons, toujours pour nous demander des fusils. (37)

„ce, pour la houille & chan- „ d'ordonner , que la
„ delles & qui peuvent faire „ dite démolition se fasse
„ la livrance de ces objets „ pendant un terme limité
„ au pied & au prix de leur „ par entreprise au rabais-
„ entreprise.

„ Les états trouvent à pro- „ Fait dans notre Comité
„ pos de tenir encore en sus- le 28 Novembre 1789.

„ pens l'entreprise de la dé- Par ordonnance comme
„ molition du château, mais Greffier ,

„ ils pensent qu'il convient Signé :

„ que le Comité nomme un G. B. A. Schellekens.

„ Commissaire, pour veiller
„ sur les ouvriers qui y tra-
„ vaillent & qu'il oblige l'in-
„ specteur *Vispoel*, de pro-
„ duire la liste de ceux qui
„ y sont employés en y ex-
„ primant ce qu'on leur paie
„ journallement à titre de sa-
„ laire.

„ Fait ce 29 Nov. 1789.

Signé: Le Comte d'Hane
de Steenhuyze.
Loco Pensionaris.

Et scellé.

(37) MESSIEURS ,

„ D'après le rapport que nous ont fait nos députés ,
„ de l'accueil gracieux que vous avez daigné leur faire,
„ & des bonnes dispositions que vous voulez bien avoir
„ pour ce qui concerne notre sécurité, nous appren-
„ nons, Messieurs, que vous avez reçu un bateau de
„ fusils & que votre intention est de nous en faire pas-
„ ser, en conséquence nous vous prions, eù égard que
„ la chose est commune, que la correspondance est
„ arrêtée, de nous en faire tenir le plus grand nombre
„ que vous pourrez & ce le plutot possible, qui seront

Item nous décrétâmes de prise de corps, & ordonnâmes d'enfermer à la maison de force notre confrere le patriote *Louis Descamps*, parce qu'il voloit trop ouvertement. (38)

Nous ordonnâmes encore de transferer à la cour spirituelle les infortunés *Pulinx* père & fils. Et comme c'étoit là une commission très-honorable, nous en chargeâmes le neveu du Bacha tondu de la bastille de Baudeloo, & un Noble de la premiere volée, qui par délicatesse de sentimens, suite d'une éducation bien soignée, n'eut pas cru audeffous de lui, de faire la fonction de bourreau. (39)

„ parés a l'instant, à celui qui en sera chargé de
 „ votre part, & au prix que vous nous notifierez,
 „ Nous avons l'honneur d'être.

MESSIEURS,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs.

Ceux du Comité de la Ville de Mons.

Par ordonnance, *Loffou.*

Mons le 29 Novembre 1789.

ADRESSE,

à *Messieurs du Comité général à Gand.*

(38) „ De par le Comité général est autorisé Monsieur
 „ le Commandant *Van Rossen*, à l'effet d'appréhender
 „ le nommé *Descamps*, & de le transporter par provision dans une place sûre à la maison de correction.
 „ Fait au Comité ce 29 Novembre 1789.

Signé: G. B. A. SCHELLEKENS.

[39] „ Par ordre du Comité général sont autorisés
 „ les Messieurs *Borluut d'Hoogstraete* & *Delforterie*
 „ à l'effet de transférer l'exsubstitut Fiscal *Pulinx*,
 „ avec son fils, à la cour spirituelle.

„ Fait le 29 Novembre 1789.

Etoit signé: *F. E. van Doorslaer.*

Immédiatement après on vint nous annoncer que notre bureau de l'expédition des billets de porte étoit desert , & que celui qui en étoit Président , & qui pour lors logeoit chez lui le Major Comte de *Rosieres*, étoit ivre le long du jour. Nous donnâmes les ordres nécessaires pour faire cesser cet abus. (40)

J'avois diné le 28 chez le *Bacha* de Baudeloo. Le système que j'avois adopté depuis la révolution , qu'il falloit hurler avec les loups , fit que ce jour là je crus que je pouvois m'enivrer avec les cochons : j'eûs bientôt lieu de m'en repentir, car dès les quatre heures de rélevée, je sentis des maux de tête affreux accompagnés de battemens de cœur, suite d'une indigestion , & ce ne fut qu'après avoir copieusement vomi, en maudissant tous les Moines de l'univers, que je me sentis soulagé. Cet accident fut la cause que je n'avois pu assister à plusieurs résolutions très-intéressantes qu'on avoit prises dans une Assemblée générale des différens Comités (41)

„ (40) De par le Comité - général , établi en cette
„ ville de Gand , est ordonné aux Messieurs , du Bu-
„ reau de l'expédition des Billets de porte , de rester
„ audit Bureau , au moins un parmi eux , depuis l'ou-
„ verture jusqu'à la cloiture des portes , afin de dépê-
„ cher lesdits Billets.

„ Fait en notre Comité - général ce 29 Nov. 1789.

„ Par ordonnance , comme Greffier ,

Etoit signé : G. B. A. SCHELLEKENS.

(41) *Fait en Assemblée des Membres
de différens Départemens du
Comité - général à ce convo-
qués le 28 Novembre 1789.*

1.	1.
„ Résolu de convoquer au	„ Le jour susdit fut pro-
„ Comité des Finances ,	„ posé de prendre les pré-
„ pour le 29 du courant à 3	„ cautions nécessaires pour
„ heures de relévé quelques	„ empêcher l'acquittement

Ce ne fut que le 28 vers le soir qu'on m'en donna communication; celle concernant le changement du

„ Membres de tout les Dé- „ du nombre exorbitant de
 „ partemens, ainsi que les „ billets enfilassés en tous
 „ Capitaines des compa- „ les départemens sur la
 „ gnies; à quel effet sont „ vérification des Officiers
 „ dès à présent nommés „ des différentes compa-
 „ savoir, du Comité des „ gnies.
 „ Finances, les Mesieurs
 „ de *Bast & Goethals*. Du
 „ grand Comité, les Mes-
 „ sieurs van *Praet*, *Saeger-*
 „ *mans*, van *Doorselaere*
 „ & *Ghysselinck*, & du
 „ Comité de Guerre tous
 „ les Membres d'iceux,
 „ hormis les Ecrivains.

2.

„ Résolu de denommer „ Fût proposé de faire
 „ le Sieur van *Doorselaere* „ visiter la maison du Di-
 „ conjointement avec les „ recteur de la Province de
 „ Echevins *Borluut*, & „ *Breuk* par deux Membres
 „ *J. Meyer*, qui seront dé- „ du Comité, en présence
 „ putés par le Magistrat „ d'un Commissaire, afin
 „ [*cela prouve combien* „ de découvrir les cores-
 „ le Magistrat étoit libre „ pondances entre lui &
 „ dans ses députations] „ l'Actuaire *Dhoop*, pré-
 „ à l'effet de faire cette vi- „ sentement fugitif.
 „ site en conformité de
 „ leurs instructions.

3.

„ Résolu comme en mar- „ Item comme la multi-
 „ gue, & que les Officiers „ plicité des affaires qui se
 „ Commandans ne seront „ traitent au Comité empê-
 „ tenu de fréquenter le „ che les officiers qui y lie-
 „ Comité de Guerre, que „ gent de pourvoir au servi-
 „ pour les cas extraordi- „ ce militaire, on croit qu'il
 „ naires & lorsque le tème „ conviendrait de dispen-
 „ le permettra, il est en „ ser le Commandant de la
 „ core résolu de réquerir „ Ville, & les deux Mes-
 „ les Commandans des „ sieurs *Polis & d'Avaine*
 „ Troupes Brabançonnés „ de fréquenter journalle-
 „ ment le Comité.

3.

Magistrat m'étonna beaucoup. Comment disai-je à un Conseiller qui se trouvoit vis-à-vis de moi, comment est-il possible qu'on ait fait des aneries pareilles.

„ de donner les ordres nécessaires pour mettre le
 „ Pays en sûreté ; notamment contre les agressions de l'ennemi.

4.
 „ Résolu de changer.

4.
 „ Item, qu'il convient
 „ droit de résoudre touchant
 „ la forme à adopter pour
 „ le changement du Magistrat de Gand, dont les
 „ Membres se sont rendus
 „ par leur conduite indignes
 „ de la confiance publique,
 „ à moins qu'on ne juge
 „ plus à propos de charger
 „ un membre du Comité général à l'effet de se transporter chez Monsieur
 „ Marlop pour lui enjoindre de demander sa démission enfin de prévenir
 „ ce changement.

5.
 „ Résolu de convoquer
 „ pour le 29 Novemb. 1789
 „ à dix heures du matin,
 „ la Collace de la Ville de
 „ Gand représentant la généralité d'icelle Ville,
 „ afin de lui proposer la nécessité de changer le Magistrat, & si elle y consent, de demander sur ce point, [pour autant que
 „ cela est nécessaire, &
 „ pour observer pour autant que cela est possible,
 „ une forme constitution-

5.
 „ On propose encore de
 „ résoudre, *op wat middel
 „ dusdaenige veranderinge zoude moeten gebeuren.*

„ Fait dans notre Comité général ce 28 Novembre 1789.

G. B. A. Schellekens.

D'abord vous commencez par supposer que le Magistrat créé par le ci-devant Souverain , puisse être légal sous nôtre nouveau Gouvernement ; puisque vous le laisseriez subsister , en cas que Monsieur de *Marlop* , & peut-être encore quelques autres Echevins voulussent demander leur démission.

S'il est légal , & comme vous l'avez si souvent répété , si les anciennes loix doivent être observées aussi long - tems , quelles n'aient pas été supprimées , il faut convenir , qu'en suivant la Concession Caroline de l'an 1540 , à la quelle on n'a encore porté aucun changement , la Collace ne peut-être convoquée , que par le Grand-Bailli & les Echevins des deux banes , & c'est par conséquent à ceux - ci , que nous eussions du ordonner de faire cette convocation. En nous écartant de cette marche , nous substituons nôtre volonté à la loix , & nous exerçons même sans nécessité , un acte de despotisme , qui d'ailleurs est aussi absurde que ridicule : car si nous sommes effectivement Souverains , nous n'avons pas besoin de la sanction des Etats ; & si la Souveraineté réside dans les Etats , nous usurpons les droits de ceux-ci. — Mais le Conseiller ne sachant que répliquer , me parla de la constitution d'Angleterre , c'est-à-dire , de la grande Charte de la *Chambre haute* , & de la *Chambre basse* , j'eus autant aimé qu'il m'eût parlé de la basse - cour.

Item , J. F. *Rohaert* présenta à nôtre Assemblée du Magistrat deux chiffons de papier sans adresse ,

„ nelle] la sanction de
 „ l'Etat , après communi-
 „ cation préalable à Son
 „ Altesse l'Evêque de
 „ Gand ; par rapport à la
 „ conduite & religion du
 „ nouveau Magistrat, *We-*
 „ gens de conduite ende
 „ *Religie van het nieu*
 „ *Magistrat.*

sans date & sans signature. Le premier contenoit la proposition d'ériger un Conseil d'Etat, aiant droit de traiter de guerre & de paix, de faire venir de l'étranger des munitions de guerre, & de mettre les principales Villes en état de défense. Le second contenoit, ce que dans ces dépenses auroient contribué les Provinces de Flandre & de Brabant, pendant le laps de dix ans : je trouvai ce terme excessivement long.

Il dit, qu'il étoit nécessaire de résoudre instantanément sur ces deux propositions, vu que les Députés des Etats de Brabant, *van Eupen & van Praet*, attendoient cette résolution pour l'apporter au Comité de Breda.

On demanda au dit Pensionnaire, pourquoi on ne publia point l'Acte d'Union entre les Provinces de Flandre & de Brabant, acte dont nous avons si souvent entendu parler.

Il répondit, que le contenu de ces deux chiffrons en devoient servir de base, & qu'on étoit prêt à y travailler incessamment. Ajoutant que lui *J. F. Rohaert* avoit conçu un projet d'Acte d'Union infiniment plus favorable à la Flandre, que celui qu'on alloit faire, mais qu'il avoit été réjetté.

La matiere aiant été mise en délibération, deux parmi nous observerent, que ces propositions paroissent être trop délicates, & trop importantes pour y prendre une résolution dans le moment, qu'il convenoit de les discuter à un autre jour, & après mure réflexion. Mais la faction de *J. F. de Bast* se fit entendre, on commença à faire du tapage, & comme ceux qui crioient le plus fort, approuvoient ces propositions, on en inféra qu'on y avoit pris une résolution affirmative : mais les voix n'ayant pas été recueillies, il n'en fut point formé de résultat, & rien n'en fut couché au livre des résolutions.

J. F. Rohaert ajouta immédiatement après, que les Députés du Brabant désiroient que le Conseil d'Etat eût siégé à Bruxelles, attendu qu'on y trouvoit plusieurs bâtimens qui en étoient très-propres. On ne jugea

pas à propos de délibérer sur cet objet, vu que Bruxelles étoit encore sous la domination de Sa Majesté l'Empereur.

Immédiatement après le Pensionnaire *Roelants* se rendit au Magistrat, pour nous annoncer que le *Conseil d'Etat* avoit été dénommé *Congrès*, & qu'on avoit fait plusieurs changemens au plan qu'on nous avoit communiqué, & dont cependant il n'annonça aucun.

Un Membre de notre Souverain Comité, représentant les Provinces-unies des Pays-Bas, nommé *Gyselinck*, se rendit en notre Assemblée du Magistrat, réquerant les Membres de la Collace, (*) de se transporter à la Chambre, dite *de Kapelle Kamer*, y étant arrivés, on nous chargea de changer le Magistrat des deux Bancs.

Tandis que nous y étions occupés, on nous fit parvenir deux lettres anonimes, qui accusoient le Magistrat servant de prévarication d'une manière vague & sans spécifier aucun grief, ainsi qu'une liste de plusieurs individus prétendument propres à servir comme Echevins, & dont la plupart étoient Membres du grand & Souverain Comité. Nous nous aperçûmes que c'étoit une affaire d'animosité & d'intérêt, & nous mîmes cette liste de côté sans y prendre attention.

Immédiatement après arrive *J. F. Rohaert*, pour nous recommander son hôte le Sieur *Joseph Reyniers*, mari de Madame de *Pampadour*, ainsi que le Sieur *Jaques Goethals*, disant que ce dernier lui avoit promis de se bien comporter, & qu'il en répondoit.

Après avoir formé la liste des nouveaux Echevins, nous chargeames le Sieur *le Jeune* notre collègue, d'enjoindre au Sieur *Jaques Goethals*, de se comporter

(*) Il faut se rappeler que le Magistrat & la Collace siégoient & délibéroient ensemble, de manière qu'ils ne sembloient faire qu'un seul corps.

ter dorenavant avec plus de décence & de politesse en sa qualité de Commissaire de la direction des Droits de la Ville.

Le matin du 30 Novembre, MM. le Jeune & Bosquillon, nos deux collègues du parti aristocruche, présenterent cette liste à l'Evêque de Gand qui l'approuva (*). Les Etats en firent de même.

(*) *Voiez ce Magistrat aristocruche de notre composition, mis en fonction le 30 Novembre 1789.*

Echevins de la Keure.

1. Messire Emanuel Jean Joseph Comte Dellafaille.
2. Messire François Bern. le Jeune, d'Allegiershecque Chevalier.
3. Messire Gerard Joseph Antoine Rodrigex d'Evora y Vega, Marquis de Rhodes.
4. Charles François Joseph Piers de Walle, Ecuier.
5. Jean de Potter, Ecuier.
6. Philippe de Neve, Ecuier.
7. Jaques Joseph Papejans van Eerbrugge, Ecuier.
8. Joos Clemmen, Ecuier.
9. Jerome François van de Poele, Avocat.
10. Jaques Guill. Meyer Avocat.
11. Joseph. Jean Baptiste Réyniers, Avocat.
12. Adrien Jaques Goethals.
13. J. F. de Bast, Secrétaire d'Etat & Marchand de Farine.

Echevins des Parchons.

1. Louis Emanuel van Rockol-fing de Nazareu, Ecuier.
2. Jean François Joseph Schoorman, Ecuier.
3. Guillaume Bycke, Ecuier.
4. Messire Emanuel, Comte de Lichtervelde.
5. Jean Baptiste Albert van den Cruysse, Ecuier.
6. Gaspaer Borluut Ecuier.
7. Emanuel François Helias, Ecuier.
8. Charles vander Beke, Avocat.
9. François Guillaume de Naeyer, Avocat.
10. Jean François Serlippens, Avocat.
12. Baudouin Jaques vander Vennet.
12. Charles Kerremans.
13. Jean Charles. Speelman.

Ce Magistrat resta en fonction jusqu'à la révolution opérée par le Boulanger van de Velde, c'est-à dire, jusqu'au 24 Juillet 1790, lorsqu'il fût changé dans l'ordre qui suit.

Echevins de la Keure.

- * 1. Emanuel Jean Joseph Dellafaille.
2. Jaques Joseph Papejans van Eerbrugge.

Echevins des Parchons.

- * 1. Joseph Bernard van Saceghem.
2. Gerard François Rodrigex d'Evora y Vega, de Rhodes.

A deux heures de rélévé, le Secrétaire Gobert porta au Pensionnaire J. F. Rohaert l'ancienne formule de serment des Echevins pour y faire les changemens qu'il auroit trouvé nécessaire, ce qu'il fit en substituant aux mots *Sa Majesté comme Comte de Flandre* ceux-ci *la Souveraineté de la Communauté de la Ville de Gand*, & en y ajoutant quelques clauses vagues touchant la conservation des droits de l'Eglise Apostolique & Romaine, droit qu'il auroit eû bien de la peine à définir.

Le même jour, on substitua nôtre Chef *Della-faille*, au Vicomte le Balli de *Marlop*, pour la députation à nos soi-disans Etats.

D'après une note, écrite de la main du Président du Comité de Guerre, J. Meyer (42), nous résolûmes de mettre en état d'arrêt civil les anciens Eche-

- | | |
|---|---|
| • 3. Jérôme François van de Poele, Avocat. | 3. Jean Bernard de Guchte-neere, Avocat. |
| 4. Philippe de Neve. | • 4. Emanuel de Lichtervelde. |
| 5. Gaspart Buyse, Advocat. | • 5. Charles Kerremans. |
| 6. Alphonse Huytens. | • 6. Jean Baptiste Albert van den Cruyce, Avocat. |
| • 7. Emanuel François Helias. | • 7. Jean Louis Serlippens, Avocat. |
| • 8. François Bernard le Jeune d'Allegeershecque. | 8. Jean Boulangé. |
| 9. Jean Baptiste Goethals. | 9. Jean Baptiste de Brem-maecker, Avocat. |
| 10. Jaques Lammens, Avoca | • 10. Benoit Roosen. |
| • 11. Baudouin Jaques vander Ven net. | 11. Jean Poelman. |
| • 12 Jean Baptiste Hensbroeck. | 12. Jean François Speelman. |
| 13. Jean de Coster. | 13. Jean vander Meejsch. |

Les aristocruches qu'on a marqués d'une étoile, furent dans la suite appellés les Moutons, & les autres les Loups. (Voir Livre blanc pag. 81)

L'Echevin le plus désintéressé, le plus actif, le plus instruit, & en même-tems celui qui dans les tems dangereux osa parler avec fermeté contre la tyrannie des Etats, fut mon ancien Ami Joseph Papejans.

Ceux qui ne sont pas marqués, c'est-à-dire les Loups, sont des sujets qui se sont comportés très-loialement.

(42) „ Vu le changement du Magistrat de Gand, dont „ les ci-devant Membres ont été du secret de l'état, „ [*bygewoont hebbende het secreet van den staet*] „ savoir Monsieur *Marlop*, comme Président des

vins , & de leur interdire de se communiquer. C'étoit selon nous le seul moyen de prévenir qu'on ne relevât les secrets de l'état. Ceux que nous chargeâmes de cette commission , furent le dit *J. Meyer* & un vrai fou , nommé *Piers*.

On ne rendit point aux anciens Echevins leurs médianats , quoiqu'en conformité de leurs lettres patentes , ces médianats devoient être restitués avant qu'on pût les dépouiller.

Item , le révérend Pere *Amand* , Carme - chaussé , connu sous le nom de *Pere l'Assassin* , avoit été quêter de l'argent pour la défense de la Religion : il nous remit en sept paquets differens , la somme de seize florins dix sept sols. (43)

Ce ne fut qu'aujourd'hui que nous fumes informés d'un miracle arrivé pendant la bagarre en faveur d'un nommé *Louis Begyn* , qui avoit reçu , sur la poitrine , une balle à fusil , sans en avoir été blessé. (44)

„ Etats , Monsieur *Tintenir* , comme Commissaire de
 „ guerre &c &c. , il conviendrait de tenir ces an-
 „ ciens Echevins en arrêt civil dans leurs maisons ,
 „ jusqu'au moment qu'on n'aura plus à craindre au-
 „ cune agression de l'ennemi.

(43) „ De par le Comité général des Provinces-
 „ unies , établi en cette Ville de Gand , est déclaré
 „ que le Pere *Amand* nous a remis , en sept paquets
 „ différens , la somme de seize florins , dix sept sols
 „ courant. Fait en notre Comité le 30 Nov. 1789.

„ Par ordonnance , comme Greffier.

Etoit signé : G. B. A. SCHELLEKENS.

(44) „ Je déclare en faveur de la vérité , que
 „ *Louis Begyn* s'est placé avec un canon derriere
 „ ma maison , au blanc de S. Sebastien , qu'il s'est
 „ extrêmement bien distingué pendant les troubles ,
 „ & qu'il s'est tellement exposé , qu'il a reçu une
 „ balle à fusil sur la poitrine , tandis qu'il étoit occupé
 „ à pointer son canon.

En foi de quoi j'ai sousigné cette.

J. M. BUSO.

Nous reçûmes en même têmes une lettre du Magistrat de la Paroisse de *Lokeren*, où l'on se plaint de la conduite de nos Patriotes. (45) C'étoit sans doute un Magistrat de Figues, qui tacha de rendre odieux les défenseurs de nôtre Religion ; car si les excès dont elle fait mention , avoient été réelles , le Curé de cette Paroisse , qui nous étoit si dévoué , nous eut il laissé les ignorer ?

(45) " Nobles Seigneurs !

" Nous sommes journellement importunés par plusieurs personnes qui se disent des Patriotes , les uns voulant être billettés au dépens du païs , les autres exigeant voiture , chariot , charette , cheval de monture & choses pareilles , la plupart sous prétexte d'être obligés de transporter à Gand des recrues & des déserteurs , tout cela sans qu'ils soient pourvus du moindre committimus ou ordre par écrit de Vos Seigneuries. Nous croions que ces excès se commettent sans connoissances de Vos Seigneuries , car il est certain , qu'il n'y a pas chez nous assez de chevaux & de voitures pour les satisfaire.

" Certain *Strobbeleer* , Patriote de *Lokeren* , étant autorisé par Vos Seigneuries à lever des recrues , a exigé par force trois chevaux , parmi lesquels un cheval de monture , afin de les transporter , comme il le disoit ; ce qui causé des dépenses énormes ; & comme nous croions , nobles Seigneurs , ne pouvoir rien accorder à qui que ce soit , hormis à ceux qui sont pourvus par Vos Seigneuries d'un ordre par écrit , nous Vous prions de nous donner à ce sujet des instructions , & aussi relativement à ce que nous devons faire , lorsqu'on commet d'autres excès sous le titre de patriote.

" Au surplus , le nommé *Strobbeleer* s'est emparé par force d'un déserteur , tandis qu'il étoit enfermé dans une place de sécurité par nos patrouilles ; de manière que nous serons bientôt dans le cas de ne plus trouver des patrouilles , si non seulement on les empêche dans leurs fonctions , mais qu'on les poursuive encore par des menaces , comme a fait le dit *Strobbeleer*.

Nous.

Celui de *Wichelen* nous informe bien , que ceux de son district sont d'intention d'envoyer des grains à Bruxelles. (46)

Encore une fois ceux de *Mons* , qui viennent chez nous mendier des fusils (47). Peste ! Ils ne nous parlent de communauté de biens que pour partager le nôtre ! Croient ils donc que nous soions encore au siècle d'or ; & s'ils veulent avoir de fusils , pourquoi ne s'en procurent ils pas par la même voie que nous ?

„ Nous fiant sur l'honneur de votre réponse , nous avons celui de nous nommer très-sincèrement.

„ Nobles Seigneurs !

„ Vos très-humbles serviteurs

„ Le Lieutenant *Gravemann* & Echevins.

„ de la Paroisse de Lokeren.

„ De notre Assemblée

„ Comme Greffier ,

„ le 30 Nov. 1789.

„ Signé : J. J. FERRARIS.

S U P E R S C R I P T I O N :

Aux nobles Seigneurs ,

*Messeigneurs nobles du Comité des Provinces-unies
des Pais-Bas*

à Gand.

(46) *Mémoire pour les nobles Seigneurs du Comité de Guerre , à Gand.*

„ Qu'ils peuvent être assurés de recevoir demain ,
„ 1 Decembre 1789 , par un bon ami à eux connu ,
„ des nouvelles sûres touchant la quantité de foin ,
„ blé & avoine que les Paroisses de *Wichelen* &c.
„ sont d'intention d'envoyer aux premiers jours à
„ Bruxelles pour les Troupes Impériales.

„ Fait le 30 No- Signé : *J. C. vanden Eynde* ,
„ vembre 1789. *Curé à Wichelen.*

(47) Messieurs !

„ Nous prenons la confiance , sur le rapport qui
„ nous vient d'être fait que vous avez reçu un grand
„ nombre de fusils , de nous dépêcher deux Mem-
„ bres de ce Comité , pour vous réquerir avec toutes
„ instances , de nous en envoyer mille & plus , par

Nôtre renommée s'étend au loin , & l'on implore nôtre protection de tout côté ; car voilà le fleur de *Hault* , qui se recommande à nous pour une place de Commissaire de Guerre à Charleroi (48). Cet honnêt homme , après avoir servi l'Empereur pendant un tems considerable , trahit bassement son bienfaiteur pour avoir la gloire de nous être utile.

„ voie à les procurer de suite ; la chose étant com-
 „ mune, Messieurs, & nous étant important d'avoir
 „ des armes à feu , nous nous flattons que vous vou-
 „ drez bien acceder à notre priere : les circonstances
 „ urgentes dans lesquelles nous nous trouvons , nous
 „ portent à vous faire cette priere avec toute la force
 „ possible : le salut de notre Province paroît depen-
 „ dre de l'accélération de cet envoi.

„ Nous avons l'honneur d'être ,

„ Messieurs !

„ Vos très-humbles & très-obéissans

„ Serviteurs.

„ Ceux du Comité de la Ville de Mons.

„ Mons le 30 No-

Par ordonnance ,

„ vembre 1789.

Loffon.

P. S. Messieurs *Fontaine* & *Dethrieu* sont nommés

„ Députés à cet effet , ce sera Monsieur *Lignau* en
 „ place de Monsieur *Dethrieu*.

A D R E S S E .

A Messieurs du Comité-général établi à Gand.

(48) M E S S E I G N E U R S ,

„ L'amour & le zèle pour ma Patrie , me font ré-
 „ courir vers vos Seigneuries , pour les supplier de
 „ nous envoyer deux à trois cent hommes Volontaires
 „ Patriottes , vers la Ville de Charleroi , où le Peuple
 „ aspire au moment heureux pour se déclarer ouver-
 „ tement pour la Patrie , il est encore dans la contrainte
 „ par une quinzaine d'invalides & cinq prévôts de
 „ *Vertegans* qui tiennent la Ville dans un morne
 „ silence ; nous sommes huit Bruxellois Habitans cette
 „ Ville qui se déclarent ouvertement Patriotes , & qui

J. F. Rohaert s'étant rendu au laboratoire de notre souverain Comité, je lui présentai une prise de tabac d'Espagne, à peine y avoit il flairé, qu'il commença à éternuer; ce qui l'obligea de prendre son mouchoir.

„ n'ont jamais cessé de se déclarer depuis le commencement de la révolution.

„ J'ai lu une ordonnance émanée de la part du Comité des Provinces-unies de Brabant & de Flandre, pour la levée de vingt mille hommes de troupes réglées, & comme il seroit nécessaire de faire recruter en ce Pays ici, qui est très peuplé & qui seroit à même de fournir une belle jeunesse, j'ose prendre la très-respectueuse confiance de me recommander à vos Seigneuries, pour remplir la place de Commissaire de Guerre, en cas que vos Seigneuries seroient disposées à y faire recruter, de même je supplie vos Seigneuries de me protéger, je me ferai toujours un vrai devoir d'être utile à ma Patrie, & je suis à même de donner bien de connoissances pour ce qui regarde la direction générale des postes du Pays-Bas, aiant été employé à Bruxelles l'espace de vingt-quatre ans, & si nous avions le malheur que l'Empereur deviendrait conquérant, je suis un homme perdu dès-à-présent, à cause de mon amour & zèle que j'ai constamment témoignés pour la Patrie, car le produit des postes est un avantage réel pour les Etats unis, ce dont je pourrai à la suite vous donner appaisement.

„ Quant à la Ville de *Charleroy*, elle n'appartient ni à l'Etat de Namur, ni de Brabant, ni de Hainaut, elle est une Ville libre annexée au Gouvernement de Bruxelles, mais elle est obligée de plaider à Namur pour la judicature simplement. La dite Ville est une Seigneurie appartenante à notre respectable Duc d'AREMBERG.

„ Je supplie vos Seigneuries de me donner un mot de réponse pour mon Gouverno.

„ J'ai l'honneur d'être très respectueusement.

„ Messieurs,

„ Votre très-humble & obéissant
Serviteur,

Charleroy ce 30 Novembre 1789.

de Hault
Directeur de Poste.

Je remarquai qu'au même tems , il tomboit de sa poche une lettre , j'y mis le pied dessus en lui disant *Dieu vous bénisse* , & l'ayant ramassée immédiatement après , je trouvai qu'elle lui avoit été adressée par l'Arlequin le Sieur *vander Stichele de Maubus* , & qu'elle fournissoit matière à des réflexions. (49)

Aujourd'hui nous reçûmes une lettre (50) du Commandant de notre Château *J. B. vander Noor* ,

(49) M O N S I E U R ,

„ Ensuite de l'honneur de la votre du 27 courant ,
 „ j'ai celui de vous prévenir que je compte d'arriver
 „ à Gand , jeudi prochain entre cinq & six heures
 „ du soir , la visite que je vous y rendrai doit être
 „ secrète , & s'il est possible , je tacherai d'effectuer
 „ que l'on ne s'apperçoive point de mon absence d'Ipre.
 „ Si cependant vous jugiez que pour des affaires
 „ inattendues mon voyage ne fut point convenable ,
 „ vous aurez la bonté de me répondre par la poste
 „ d'aujourd'hui , afin qu'en recevant votre lettre Mer-
 „ credi , je puisse m'arranger en conséquence. Je vous
 „ prie de marquer à ma sœur la Douairiere *Mael-*
 „ *camp* , la place , où au moment de mon arrivée
 „ nous nous pourrons concerter avec les autres Mes-
 „ sieurs. Du reste n'acceptons aucune invitation pour
 „ le souper , afin d'avoir d'autant plus de loisir *pour*
 „ *l'arrangement de nos intérêts* ,

„ J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect.

M O N S I E U R ,

Ipre , ce 30 No- „ Votre très-humble & très-
 vembre 1789. „ obéissant serviteur ,
 Signé : *van der Stichele*
 de Maubus.

S U P E R S C R I P T I O N :

Monsieur ,
Monsieur Rohaert , premier Conseiller-Pension-
naire de la Ville , &c. à Gand.

[50] M E S S I E U R S !

„ Je vous informe que je suis sans garde , me trou-
 „ vant dans une Citadelle sans pouvoir faire aucune

je n'avois pas le bonheur de le connoître personnellement, mais d'après la maniere dont il s'expliquoit, je jugai que c'étoit un homme bien instruit, & qui eut mérité de remplir la place de Plenipotentiaire des Etats de Brabant, en cas que nous eussions eû le malheur de perdre dans quelque croisade son Cousin le fameux *Henri vander Noot*.

Je regrette bien sincerement de n'avoir pu me procurer une lettre qui nous avoit été adressée par quelques particuliers de *Renai*, & qui avoit fourni au célèbre Conseiller *Massez* l'occasion de faire briller son génie cubique par une réponse superbement bête, (51)

„ résistance devant l'ennemi, qui pourroit se présenter
 „ & avoir à garder sept pièces de Canon au magasin
 „ sans aucun homme de service, la garde n'ayant pas
 „ été relevée, voilà 24 heures, se font en allé sans me
 „ connoître, & me trouvant sans personnes, je vous
 „ prie de m'envoyer une garde, ma compagnie a été
 „ trois jours de suite de garde au Château & même
 „ encore aujourd'hui, n'ayant dans toute ma compagnie
 „ que trente hommes armés, ont relevés une autre
 „ poste, les autres compagnies à qui j'ai prié de
 „ donner la garde & qui me l'ont promis m'ont laissé
 „ en blanc, & je suis obligé moi Commandant &
 „ mes Officiers ainsi que de mes amis de faire pa-
 „ trouille après avoir travaillé & être fatigué des
 „ ouvrages que je fait au magasin, dont le porteur de la
 „ présente, vous instruira Messieurs plus amplement.
 „ J'ai l'honneur d'être,

M E S S I E U R S,

„ Votre très-humble & très-obéissant

„ Serviteur,

J. B. vander Noot,
 Commandant.

A D R E S S E,

Messieurs,
Messieurs du Comité de Flandre. à Gand.

(51) MYNHEEREN,

„ Het Comité van Gend ontfangt heden van die

& qui ne fut portée à son point de perfection qu'au moien d'une trentaine de ratures. Admirez surtout comment il s'explique au sujet de son Souverain , il le nomme *l'ennemi commun*, sans doute par reconnoissance, & parce qu'il lui avoit procuré du pain, tandis qu'il ne meritoit que de manger des petates.

Voici un billet qu'il avoit écrit quelques jours auparavant au Sieur *G. B. A. Schellekens*, relativement à un libelle si ordurier, & si abominablement mensonger, uniquement en vue d'exciter le peuple contre son Monarque, que le dit *Schellekens* lui-même trouvoit de la répugnance à le signer (52).

„ van Ronffe den Brief hier mede commende par
 „ Copie, waer op seffens hun geantwoord is, dat
 „ ons gevoelen is: dat sy hun om raed en assistentie
 „ zouden adresseren aen Ulieden; achtervolgende dies
 „ verzoeken wy Ulieden, dezen raed en assistentie hun
 „ te willen verleenen, aenzogt zynde in alle voorval-
 „ lende occasien, daer by voegende dat d'Heeren van
 „ het Capittel van Ronffe hun bevonden hebbende in
 „ de leste Vergaederinge der Staeten van Vlaenderen,
 „ daer door zouden kunnen te lyden hebben van d'ex-
 „ cursien van den gemeenen vyand, en dat sy daerom
 „ bezonderlyk meriteren geprotegeert te worden.
 „ Wat aengaet d'erectie van een Comité tot Ronffe,
 „ de welke by den voorzeyden Brief word verzogt,
 „ wy peyzen dat het als nog te vroegtydig is, om
 „ vericheyde redenen.
 „ Actum in het Comité, dezen 30 Nov. 1789.

FIAT,

F. E. van Doorslaer.

A D R E S.

Aen Mynheeren van het Comité van Audenaerde.

(52) Monsieur *Schellekens*.

„ J'ai lu le Bulletin N°. 4 ci-réjoint, vous pou-
 „ vez y mettre *Imprimatur*.

L. J. Maffez.

„ Excepté cependant que je doute, si Monsieur *van-
 „ der Mersch* fera content qu'on y imprimé ainsi ses
 „ Lettres, & je vous prie de proposer ce doute à
 „ Messieurs du Comité.

Le premier Decembre 1789, le nouveau Magistrat crut que, pour faciliter l'expédition des affaires, il convenoit de se diviser en différens Départemens (53), à l'instar de ce qui avoit été fait par ceux qui venoient de sortir de la Loi.

Il fut question au Comité d'une députation honorable, il s'agissoit de fouiller un malheureux Pere & ses deux Fils & de leur donner les arrêts. Le choix tomba

(53) TABLEAU

des différens DÉPARTEMENTS du
MAGISTRAT de Gand.

LOGEMENS. <i>D. D. Goethals, Cape.</i>	BUREAU DU GREFFE. <i>De Wulf, vander Maeren, Col.</i>
GUERRE DE LA COUR. <i>D. D. Meyer.</i>	BUREAU des LOGEMENS. DES PARCHONS. <i>de la COLLABOR.</i> <i>Serlippens. Berreyans, Huytens.</i>
POLICE. <i>D. D. Papejans.</i>	BUREAU DE LA CHAMBRE. <i>Vander Beken. De Smet.</i>
CRIME. <i>D. D. Reyniers & de Wulf.</i>	BUREAU DU CRIME: <i>De Naeyer. Bosquillion;</i>
CHIRURGIE ET HOPITAUX. <i>D. D.</i>	BUREAU DES HUISSIERS DES PARCHONS. <i>Vander Vennet. Jacobs.</i>
RECETTE DES DECLARATIONS DES VOISINAGES. <i>D. D. van de Poel.</i>	BUREAU entre la CHAMBRE, ET LA VIERSCHAERE. <i>Vander Cruyffe. De Moor.</i>

sur le Marquis de Rhodes (*), & le Sieur vander Mersch (54)

Commission moins honorable, il ne s'agissoit que de visiter la maison d'un particulier & d'y caiser quelques meubles, il fallut en faire cadeau à la bourgeoisie, & le choix tombe sur le Marchand de Vin Louis van Damme (55).

J'ignore ce que peut avoir donné lieu à compulser ceux du Comité des Finances à présenter leurs

[54] „ De la part du Comité-général des Pais-Bas unis, établi en cette ville de Gand, sont autorisés Monsieur le Marquis de Rhodes & N. vander Mersch, à l'effet de faire conduire à leur auberge, le Sieur Simon & ses deux Fils, les y tenir en arrêt civil, & les faire visiter en leur présence.
„ Fait en notre Comité-général le 1 Decemb. 1789.

„ En témoignage comme Greffier.

„ Etoit signé: G. B. A. Schellekens.

(55) „ De la part du Comité-général des Pais-Bas unis, établi en cette ville de Gand, est autorisé le Capitaine de la Garde Bourgeoise, Louis van Damme, à l'effet de visiter la maison de Joes Ladauw, domestique de brasseur, pour y lever quelques papiers, concernant Monsieur Dhoop.
„ Fait en notre Comité le 1 Decembre 1789.

„ En témoignage comme Greffier,

„ Etoit signé: G. B. A. Schellekens.

[*] Le Frere de ce Marquis, ci-devant Souverain des foidisans Etats de Flandre, vrai OUPRANG OUTAN, vient d'assister à l'Inauguration de SA MAJESTÉ l'Empereur FRANÇOIS II., avec un habit burlesque & une tête mal-peignée. Il ne cherchoit que rendre sa figure de seinge plus hideuse, en vue d'effraier l'auguste Archiduchesse MARIE-CHRISTINE, parce que naturellement elle ne goute point le Système des Lettre de Cachet.

comptes à ceux des trois Comités (56). Je soupçonne néanmoins qu'on s'étoit plaint de ce que les ongles des Financiers étoient devenues trop crochues.

Item, le Marquis de Rhodes vint nous annoncer au Magistrat, que les Cazernes étoient apprêtées pour le logement de tous Patriotes armés, nous requérant de faire publier & afficher par une ordonnance de Police.

1°. Un ordre très-rigoureux à tous les Patriotes enrôlés, d'aller incessamment loger aux Cazernes Militaires, ou au couvent des révérends Peres Chartreux, suivant l'indication de leurs Chefs.

2°. Une défense aux Bourgeois de loger chez eux ces Patriotes.

Cette ordonnance fut publiée le même jour; cependant vers le soir on s'aperçut que les cazernes & le couvent des révérends Peres Chartreux, n'étoient pas apprêtés, ni assez spacieux, ce qui causa beaucoup d'embarras & de désordre. On fut donc obligé d'en loger encore un grand nombre dans les maisons des particuliers.

Le même jour, vers les trois heures de rélevée, le Sieur de Grave, Membre du Conseil souverain, du Comité souverain & des souverains Etats, daigna se rendre en nôtre Assemblée du Magistrat, pour nous encourager à nous occuper surtout des affaires relatives à la Guerre, ajoutant que, lorsque le pais seroit pourvu de tout ce qui seroit nécessaire pour sa défense, les affaires civiles & celles de la Constitution se feroient arrangées sans la moindre difficulté. Ce qui s'est sans doute bien vérifié dans la suite.

(56) „ Le Comité-général des Pais-Bas unis,
 „ établi en cette ville de Gand, prie ceux du Co-
 „ mité des Finances de vouloir présenter leurs comp-
 „ tes, samedi prochain, à ceux des trois Comités.
 „ Fait en Comité-général, le 1 Décembre 1789.
 „ En témoignage, comme Greffier,
 „ Etoit signé: G. B. A. Schellekens.

Le 2 Decembre fût fait rapport au Magistrat des informations prises à charge du nommé *Pierre Clinck-sporre*, accusé de faire des enrôlemens par commission du Général *d'Alton*, & d'avoir fait plusieurs enfans à la veuve *van Geen*; en conséquence il fut décrété de prise-de-corps à la pluralité *d'une voix*: quoique nous l'eussions déjà proscrit au Comité, le parti aristocratique sembloit craindre ce seul individu, autant qu'une compagnie de Grenadiers, & l'on eût dit que le Pais n'étoit pas en surêté aussi long-têms que l'on ne s'étoit pas emparé de ce demi géant.

Le même jour le Conseiller *de Grave* animé d'un zèle infatigable, pour tout ce que pouvoit faire prospérer la souveraineté naissante des banqueroutiers, oppresseurs & mauvais sujets des Pays-Bas unis, se rendit en notre Comité où il dicta au Secrétaire *Gobert* une ordonnance aditionnelle à celle concernant le logement des Patriotes.

Je proposai au Comité, s'il ne convenoit pas de choisir un Imprimeur pour imprimer tous les pasports, vu qu'on eut pû rencontrer des abus en continuant d'en employer à cet effet plusieurs. Nous fûmes d'accord pour l'affirmative; mais plusieurs étoient divisés touchant le choix de l'individu à qui nous eussions donné la préférence.

Les partisans de *de Bast* voulurent qu'on donnât cette commission à la veuve *de Goefin*, (57) & d'autres

(57) *Voici de mot à mot une Réquête qu'elle venoit de présenter aux Etats, d'après les Conseils de J. F. de Bast.*

M E S S I G N E U R S ,

„ Remontre très - humblement la Veuve *P. F. de*
 „ *Goefin*, que croyant paisiblement jouir pendant
 „ long - tems de la continuation honorable d'imprimer
 „ & livrer aux États & à la Province de Flandre,
 „ sur le même pied que feu son mari a été employé
 „ pendant un grand nombre d'années, & comme il a plu

inclinioient pour le Sieur *Spillebaut*, de sorte qu'on fût
 fût enfin obligé de recueillir les voix (cas , pour lors
 extrêmement rare). Etant donc sommé à mon tour

„ aux Etats d'employer la Remonstrante pendant les
 „ trois premières années de son veuvage , elle se voit
 „ maintenant à sa douleur extrême *par les intrigues*
 „ *& manœuvres des ennemis de la Nation , les*
 „ *ci-devant Intendant & Actuaire Maroux &*
 „ *Dhoop , & leur secte pernicieuse , privée de cet*
 „ honneur , & en revêtu un de ses ouvriers , indu-
 „ bitablement , *parce qu'il avoit trahi la Suppliante*
 „ *de penser patriotiquement.* Voilà , Messieurs ,
 „ l'unique raison de la privation de son employ ; la
 „ Remonstrante a fait à cet égard , il y a quelques
 „ mois , une représentation des plus humble , & plus
 „ alarmantes à l'Assemblée des Etats de Flandre ,
 „ qui a été sans effet ; mais les momens sont venus ,
 „ ces momens si désirés , que les opprimés & inno-
 „ cens trouvent de la zèle & de la justice ; c'est
 „ pourquoi , n'existant des griefs puissans , capables
 „ d'attirer sur elle l'indignation & le mépris des ré-
 „ présentans de la Nation , & se confiant entière-
 „ ment en la bonté paternelle de Vos Seigneuries ,
 „ qui n'ont jamais abandonné une Veuve avec en-
 „ fans de leur dépendance , dont les services irre-
 „ prochables du Mari , sont ses continuel sollicitateurs ,
 „ elle prend son très-humble recours vers Vos Seig-
 „ neuries.

„ Les priant de considérer ce que dessus & nom-
 „ mément la honte du mépris à la quelle elle est
 „ exposée aux yeux d'un publicq par cette privation ,
 „ & par conséquent combien son honneur souffre par
 „ la crainte de compromettre sa réputation si forte-
 „ ment attachée à la continuation de son employ ;
 „ d'ailleurs les pertes qu'elle doit nécessairement
 „ essuyer par l'inaction de ses effets d'imprimerie &
 „ choses y relatives , dont elle est abondamment pour-
 „ vue , uniquement pour le prompt service des Etats ,
 „ & qui doivent augmenter , si Vos Seigneuries veu-
 „ lent considérer , qu'elle a négligé de s'attacher à
 „ quelque autre branche de Commerce , dans la ferme
 „ croyance & opinion qu'elle avoit dans la continua-

de donner mon avis délibératif. Voici comment je perorai dans cette affaire.

Haûts & Puissans Seigneurs! si parmi ceux qui exercent la fonction d'Imprimeur en la Ville de Gand, j'eusse à proposer, à notre auguste Assemblée, les deux sujets les plus fanatiques & les plus patriotes, mon choix ne pourroit tomber que sur le Sieur Spillebaut & la veuve de Goefin, mais je conviens en même tems que je ne saurois décider qui des deux, à cet égard, ait le plus de mérite.

Je conviens encore que l'un & l'autre imprimeroient les pasports, dont il s'agit, dans un égal degré de perfection.

Et c'est ainsi, que pour déterminer mon opinion dans l'affaire, qui nous occupe, je me vois malgré moi obligé de faire mes reflexions sur le caractère & les qualités personnelles de ces deux individus; sans cela il n'y auroit pas de moiens pour faire pencher la balance.

Je vous prie donc, PERES CONSCRITS, de vous rappeler que le Sieur de Goefin Pere, & sa veuve après lui ont reçu depuis plus de vingt ans, du Gouvernement Autrichien, les bienfaits, les plus insignes; & qu'en même tems ils n'ont cessé de prostituer leur presse à l'impression des libelles tant contre ce Gouverne-

tion des bontés desdits Messieurs, elle ose se flatter que daignant peser ces reflexions avec les suites facheuses y attachées, ainsi qu'il est moralement sûr que la personne actuellement employé (Traître de la Suppliante) ne cessera de tenir une correspondance secrète avec ses protecteurs fugitifs, ce qui pourroit encore nuire à la Nation, Vos Seigneuries daigneront employer la Suppliante comme ci-devant, & ne consentiront jamais au deperissement d'une si belle Imprimerie qui s'est accrue à tel point par Vos générosité & bienfaits, que la remontrante en soit privée.

„ C'est la Grace,

La Veuve de P. F. de Goefin.

ment , que contre ceux qui contribuèrent le plus particulièrement à leur prospérité.

Je ne vois guères ce caractère traître & ingrat dans le Sieur Spillebaut ; c'est un pauvre Fanfaron , qui depuis 1787 , s'est mis de notre parti , & nous est resté attaché , dans l'espoir , sans doute , de profiter un jour de notre bonne fortune.

De là je conclus , qu'en cas que nous donnassions ici la préférence à la veuve de Goëha , nous méconterions un fidel sujet , pour faire une ingrate ; car ne vous imaginez point , PERES CONSCRITS , que l'ingratitude & la felonie soient de nature à se corriger ; si les premiers pas vers l'ingratitude & la felonie sont accompagnés de remords , ordinairement on les étouffe par habitude , on se degrade à n'en plus rougir du tout , on s'avilit à ses propres yeux : c'est alors que de pareils gens dans quelque poste , sous quelque gouvernement qu'ils se trouvent , sont toujours dangereux. Conséquemment il est contre notre dignité , & contre les interêts de notre république naissante , que de donner aujourd'hui un exemple d'ingratitude , en protégeant l'ingratitude même , au préjudice de la fidélité.

Ici je pourrois passer en revue un grand nombre de républiques & de monarchies qui se sont ravalées , ou qui se sont vues sur le bord du précipice , faute de n'avoir pas assez considéré le caractère des personnes à qui elles avoient confié leurs interêts ; ressouvenez-vous , PERES CONSCRITS ! de la conduite des grecs & des romains , qui en fait d'administration ne se départirent jamais du principe sacré , non bis peccatur. Et n'oubliez pas surtout que la maison d'Autriche ne seroit point maintenant dans la triste & pénible nécessité de nous voir charpenter une république , si elle n'avoit point répandu tant de bienfaits sur de monstres d'ingratitude.

Mais j'ai l'honneur d'élever la voix dans une Auguste Assemblée de Peres de la Patrie , qui ont profondément gravé dans leur mémoire l'ensemble des

causes qui depuis la création du monde amenerent sans d'évenemens étonnans pour élever, abaisser ou renverser successivement les Empires ! Et c'est pour ménager leurs momens précieux au salut & à la prospérité de notre république , que je finis en disant, **PERRÉ CONSCRITS**, que je suis d'opinion, qu'il convient, que pour l'impression des pasports, nous donnassions la préférence au pauvre diable le *Sieur Spillebaut*. Je vis tout le monde passer à mon avis , & les lettres patentes furent aussi-tôt dressées en conséquence. (58)

Quel homme abominable que ce Curé *J. C. van den Eynde* ! Passe encore, qu'un Ecclesiastique prône la vertu miraculeuse de quelque buste ou image de sa façon , & qu'il trompe le stupide vulgaire par quelque relique supposée en vue d'entretenir une cousine dodue, & de faire fumer sa marmite , tout cela est du goût de tant de nos priapes campagnards.

Mais qu'un Curé joue le rôle d'un vil délateur , & qu'il tache de perdre & de faire encoffrer son confrere , uniquement parce qu'il ne prêche point la révolte , (59)

(58) „ Par ordre du Comité général établi en cette
„ Ville, est autorisé le *Sieur Spillebaut*, à l'effet d'im-
„ primer les pasports.

„ Fait en notre Comité ce 2 Decembre 1789.

„ En temoignage comme Greffier.

Signé : *G. B. A. Schellekens*.

(59) Nobles & honorés Seigneurs !

„ Le zèle de mes Paroissiens, pour servir dans
„ l'armée patriotique, est si grand, que je suis obligé
„ d'en dissuader plusieurs, pour des raisons de famille
„ & autres. Il est donc arrivé, passé huit ou dix jours,
„ qu'un de mes Paroissiens, nommé *Adrien de Beyl*,
„ fils d'une veuve s'est présenté à vous ; mais n'é-
„ tant pas en état de faire les exercices militaires, à
„ cause d'une hernie, & sa mere ayant besoin de lui,
„ je vous prie de l'exempter de servir, pour la dé-
„ fense de la Religion & de la Patrie ; il m'a remis
„ la demie Couronne qu'il a reçue pour son engage-

d'est tellement fouler aux pieds & les préceptes de
Jésus-Christ, & les regles de l'honnêteté & de la pu-
deur, que je suppose que , si quelque jour le diable *Asto-*
roth eût la fantaisie de prendre la tonsure & d'endoiser

ment, je vous la renvoye ci-joint, & au lieu d'*Adrien*
de *Beyl*, je vous fournis deux autres de mes
paroissiens, l'un nommé *Joseph de Wilde* & l'autre
Paul van Weyenbergh, ils sont jeunes & braves,
ils se battront comme des lions, tant pour la
Patrie, que pour la Religion.

„ Nous avons dans nos environs un Curé très-per-
nicieux, savoir, celui de *Mespelaer*, nommé de
Cuyper, à une lieue & demie d'*Alot*; il est
sui comme la peste par tous les Ecclésiastiques se-
culiers & réguliers; il est banni de toutes leurs
sociétés; & depuis plus de trois ans, personne ne
veut boire ni manger avec ce morceau de meuble
(*dit stuk meubel*); il approuve le système de
JOSEPH II & dit que ce sont tous des rebelles & assa-
ssins qui s'opposent à ses decrets, les armes à la main;
il a encore tenu depuis peu de pareils propos dans
ses sermons devant ses Paroissiens & autres payfans qui
en étoient très scandalisés, ainsi que tous les Curés
voisins; s'il m'étoit donc permis de demander une
grace à vos Seigneuries, ce seroit de faire enlever ce
mauvais morceau de meuble de notre voisinage,
afin que plusieurs ne puissent plus alléguer là dessus
son autorité; d'ailleurs, tous les Curés & vrais
Chrétiens déclarent qu'il conviendrait qu'il fût dé-
tenu dans une place de sûreté, plutôt que de le lais-
ser continuer dans ses propos impertinens & im-
pies. En attendant, j'ai l'honneur d'être très-since-
rement [à la hâte.]

„ Nobles & honorés Seigneurs.

„ Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

„ Etoit signé, *J. C. van den Eynde*, Curé à
„ *Wichelè*.

à Decembre 1789 à 10 heures & demie du matin.

„ *P. S. Je n'ai pas encore des nouvelles positives*
, de la livraison dont je vous ai informé.

LA SUPERSCRPTION.

Aux Nobles & honorés Seigneurs du Comité de la
Guerre à Gand.

la soutane, il ne pourrait se comporter d'une manière plus exécrationnelle !

D'après la proposition rapportée dans la note 30, les Etats écrivirent au Comité de Mons, une lettre que nous eussions pu, & du écrire nous mêmes ; (60)

(60) MESSIEURS ,

„ Comme le Colonel de la *Rosiere*, Commandant
 „ des troupes patriotiques Brabançonnès, se propose
 „ de faire un mouvement en avant vers Alost pour
 „ profiter des circonstances favorables, que fournira
 „ peut-être l'heureuse prise de la ville de Namur,
 „ par les Patriotes, dont la nouvelle vient d'arriver,
 „ ainsi que de la prise très-probable du Château
 „ d'Anvers occasionnée par la révolte de la garnison,
 „ d'après ce que des personnes arrivées expressément
 „ aujourd'hui nous rapportent ; il seroit très-avan-
 „ tageux, que vos troupes patriotiques pussent faire
 „ également un mouvement vers Halle, ou ses envi-
 „ rons, & que de là votre Commandant pût ouvrir
 „ une correspondance avec notre Colonel pour con-
 „ certer ensemble telle expédition que les circonstan-
 „ ces pourroient permettre d'entreprendre avec pru-
 „ dence, sans cependant s'exposer à aucun événement
 „ fâcheux, & comme il nous est parvenu qu'une
 „ correspondance dangereuse subsiste entre le Gou-
 „ vernement de Bruxelles & Monsieur *Maroux*, qui
 „ se tient à Lille, dont les porteurs passent par le
 „ Hainaut, nous vous prions de vous occuper d'in-
 „ tercepter & de nous faire parvenir tout ce que vous
 „ pourrez de cette correspondance.
 „ Nous sommes.

MESSIEURS,

„ Vos très-humbles & très-obéissants

„ Serviteurs,

De notre assemblée le

Signé : *J. F. Rohaert.*

2 Decembre 1789.

„ La superscription étoit d'un autre main que celle
 „ du corps de la Lettre.

à Messieurs,

*Messieurs du Comité, établi dans la ville de
 Mons en Hainaut.*

Le cachet. Lion sur fond d'or, en cire vermeille.

car pourquoi ces messieurs les états devoient-ils profiter de notre esprit, & s'attribuer un plan d'attaque que nous avons conçu? N'étions nous pas leurs frères aînés en fait de souveraineté? & si nous ne les avons pas convoqués, n'eussent ils pas encore été confondus dans la masse de nos sujets?

Item nous résolûmes d'autoriser le Sieur *Waegemans* à dessiner les maisons ruinées par les soldats autrichiens, (61) j'étois d'avis d'y ajouter, & celles que nous avons fait incendier & piller, en vue de persuader tout le monde que nous avons pris les armes pour la défense de la Religion, & la Constitution du Pais.

Ces maudites figures nous causerent bien de l'embaras, nous les rendions libres, & ils ne cessèrent de s'écrier, qu'on leur avoit donné cent maîtres au lieu d'un. Je soupçonne qu'elles étoient jalouses de ce que nous exerçons le pouvoir souverain, comme si nous ne pouvions pas être Souverains tout aussi bien que ceux de la maison d'Autriche, ignoroient ils donc ce vers de *Voltaire*.

Le premier qui fut Roi, fut un soldat heureux.

Et n'avons nous pas eu le bonheur de vaincre les troupes de JOSEPH II? J'aurois voulu leur pardonner leur jalousie, mais en conscience, étoit-il permis de se comporter

(61) .. De par le Comité - général, établi en la ville de Gand, est autorisé par cette le Sieur *Waegemans*, peintre à Bruxelles, à l'effet de se transporter sur tous les lieux où les Troupes Impériales ont occasionné des ruines & dommages, pour en dessiner ou peindre telles estampes qu'il jugera convenir, avec ordre à un chacun de lui procurer à cette fin toute assistance & aisance qu'il pourroit demander.

Fait dans notre Comité, ce 2 Decembre 1789.

Par ordonnance, comme Greffier.

Signé : G. B. A. Schellekens.

comme ceux de Grandmont. (62) --- Cependant il faut quelques fois examiner avant de punir ; on ne sauroit être trop prudent ; & nous députâmes à Grandmont deux Commissaires les Sieurs J. B. Rens , & J. van de Walle , pour y prendre des informations.

Hier que j'étois en erreur !... Aujourd'hui 3 Décembre, nos deux Commissaires nous rapportèrent (63) que

(62) M O N S I E U R ,

„ Je prend la liberté de vous envoyer ci-joint cer-
 „ taine lettre à l'adresse des nobles Seigneurs du
 „ Comité de Gand , contenant différens accidens im-
 „ portans. Vous aurez la bonté de l'adresser sans
 „ délai à Monsieur le Président du Comité , ou à
 „ Monsieur *Raepsaet* , & de prier le dit Comité de
 „ m'expédier une réponse le plutôt possible.

„ Il est vraiment nécessaire, Monsieur , qu'on érige
 „ incessamment un Comité à Grandmont à cause des
 „ désordres qu'on y commet si fréquemment , & par-
 „ ce qu'il n'y existent que quatre Echevins qui sont
 „ inactifs & dont quelques - uns sont suspects d'être
 „ des Figes décidées. En attendant cité l'honneur
 „ de votre réponse , je suis très - sincèrement , à la
 „ hâte.

M O N S I E U R ,

„ Votre très - humble & obéissant
 Grandmont : De- „ Serviteur ,
 cembre 1789. Signé : *Frans Wieisbecq*.

„ P. S. En cas que le Comité désire d'avoir l'ar-
 „ gent qu'on a trouvé dans la cave au vin de l'Ab-
 „ baye , dont j'ai fait mention dans ma Lettre pré-
 „ cédente , qu'on me charge incessamment de cette
 „ commission.

A D R E S S E ,

à Monsieur Moriaux , ontrent het vyf wind-gat ,
 à Gand.

„ (63) Les souffignés déclarent s'être transportés par
 „ ordre du Comité général des Pais-Bas, le 2 Décembre
 „ 1789 , à la Ville de Grammont , pour s'informer des

c'étoient les patriotes qui commettoient en cette ville toutes sortes d'excès : ce qui se trouve encore confirmé par

troubles qui se commettoient en cette Ville & ses environs , par quelques soi-disans patriotes , & après y avoir pris des informations touchant lesdits troubles tant à la maison de Ville qu'à l'Abatè , ils certifient d'avoir diné ce jourd'hui 3 Décembre à ladite Abatè où se trouvoit , entre autres , certain *François Wieisbecq* , se disant Capitaine dans le corps de Monsieur le Colonel Commandant *van Rossem*. Celui-ci après le repas , en buvant du caffè , témoigna aux souffignés , qu'aux premiers jours on auroit chassé du Comité général établi à Gand (*dat men uyt het Comité general soude gebuyelt hebben*) les Sieurs *Emanuel & François Rens* , ainsi que les autres figures , dont le dit Comité étoit composé ; ils certifient finalement que le même *Wieisbecq* déclara ouvertement aux souffignés , qu'en cas que le Sieur *Emanuel Rens* fût admis au Comité qu'on se propose d'établir à Gramont , lui Sieur *Rens* seroit haché en quatre morceaux , & plusieurs autres choses pareilles concernant lesdits Sieurs *Rens* , en foi de quoi les souffignés offrent d'affirmer leur présente déclaration sous serment , y étant réquis.

„ Fait ce 3 Decembre 1789.

„ Etoit signé : *J. van de Walle.*
Jean-Baptiste Rens.

Capitaine.

Depost.

„ Déclarent les Souffignés que sur les discours du dit *Wieisbecq* touchant les personnes des Sieurs *Rens* , ils se sont transportés chez le Magistrat & quelques Notables de cette Ville , leurs donnant part des dits discours , & qu'ils repondirent qu'il leur n'étoient jamais parvenu des plaintes touchant les dits Sieurs *Rens* , mais au contraire toute louange.

„ Fait comme ci-dessus.

„ Etoit signé : *Jean-Baptiste Rens;*
Capitaine.

une déclaration du Magistrat (64) mais que signifient ces querelles entre le *Wiersbecq* patriote & nos collègues les Sieurs Rens ? Aiant dîné à l'Abbaie , n'auroient ils pas été ivres lors qu'ils se traitèrent de figures ? Quoi qu'il en soit, ces rixes, ces brutalités & extorsions, pouvant fournir matière aux Roialistes de prouver que nous ne sommes qu'une bande de coquins, il faut les enlêvelir dans l'oubli & les prévenir dans la suite par l'établissement d'un Comité. En conséquence nous arrêta mes d'y former ce Comité par

(64) *Fait d Gramond le 3 Decembre 1789.*

„ Le jour susdit comparurent au College les
 „ Sieurs *J. B. Rens* & *J. van de Walle* qui, au
 „ nom du Comité de Flandre, requérant d'être in-
 „ formés, si dans cette ville & places adjacentes sont
 „ survenu quelques excès ou désordres pour en faire
 „ rapport au dit Comité, afin d'y pourvoir promp-
 „ tement, Nous Echevins soussignés de la ville de
 „ Grandmont avons certifié, comme Nous certifions
 „ par cette, que depuis peu quelques gens, sous pré-
 „ texte d'être Patriotes, se sont emparés des fusils,
 „ sabres &c. de plusieurs personnes, mais qu'on dit
 „ déjà être restitués; on dit encore qu'elles se sont
 „ servir à boire & à manger, à leur gré, dans l'Ab-
 „ baye de St. Adrien. Ce qui plus est, on dit que,
 „ depuis peu, plusieurs personnes se sont attroupées
 „ pour se transporter à la Paroisse de Sarlardinghe,
 „ & qu'elles y ont pris, de force, plusieurs effets,
 „ comme fusils, fourches, fourchettes & provisions
 „ de ménage; tellement que les habitans de la dite
 „ Paroisse en semblent très-mécontents & qu'ils se
 „ disposent à prendre des mesures pour repousser
 „ la force par la force, si cela arrivoit encore. Parmi
 „ ceux qui dans cette ville ont commis des désordres,
 „ & par lesquels le repos public a été troublé, se
 „ trouvent deux Bateliers, qui ont été pour ainsi dire
 „ appréhendés sur le fait par la patrouille bourgeoise;
 „ le Stadhouder de notre Ville & du District d'icelle
 „ a pris à leur charge des informations préparatoires,
 „ qui ont été envoyées avant hier au Magistrat du
 „ pais d'Alost à cause qu'ils sont étrangers & à l'effet

les individus suggérés par J. B. Rens. (65)

Une lettre du Comité général de la ville de Bruges , (car il y a plusieurs Comités généraux en notre Province) signée T. J. Van Ryve , nous annonça qu'on y étoit occupé à prendre des informations touchant la correspondance que l'on soupçonnoit regner entre d'Alton & le Bailli d'Ostende.

Nota, aujourd'hui 3 Decembre , à trois heures de relevé , je fis le serment de faire encadrer dans un cadre rouge , raie de noir , un monument bien curieux en matiere criminelle. Cette piece fait foi que sur la délation d'un inconnu , & qui ne portoit aucune signature quelconque , nous decretames ; de prise de corps un nombre indéfini de personnes , & ce fut

„ qu'on en dispose comme on le trouvera convenir
 „ en justice. Depuis deux jours cependant le repos
 „ commence à se rétablir & on ne découvre plus
 „ aucun malfaiteur qui , sous prétexte d'être patriote ,
 „ commet des excès soit en particulier soit par forme
 „ d'attroupement.

„ Fait en notre Assemblée Collegiale , date comme ci-dessus.

Signé : { Départemont ,
 J. G. Begheyn ,
 P. J. Thoens ,
 D. Casteur.

(65) LISTE du Comité de Grandmont.

Monfr. Byl, Prêtre.	Monfr.
- - - - Criel, Sous-Curé.	- - - Canivé.
- - - - Druwé, Frere Religieux.	- - - le Médecin vander Elst.
- - - - l'Avocat de Ruyter	- - - Gerard Vidts.
- - - - l'Av. de Clippele.	- - - Breda, Pere.
- - - - l'Avocat Byl, Jur.	- - - Janssens.
- - - - Verhaeghe.	- - - Paul vanden Herreweghe, De.
- - - - van Santen, Pere.	- - - Callebaut, Notaire.
- - - - Druwé, rue du pont	(pour Secretaire)
- - - - de Schauwer, rue aux tripes.	- - - de Zuttere, Avocat.

Pavis du barbare & sanguinaire cochon Muller. (66)

Item le même jour le corps des Procureurs de la Ville de Gand présenta une requête au Magistrat tendante à faire déporter, ou exclure de leur corporation le nommé *van de Vondel*: vu qu'il y avoit été admis par ordre supérieur & d'une manière contraire à la constitution, il fut résolu de faire communiquer cette requête au dit *van de Vondel* pour y dire au lendemain, sous peine de disposition, mais le lendemain nous remarquâmes que cette affaire de grâce n'étoit pas de notre compétence.

Item, les Procureurs prêterent serment de fidélité à la Nation. Pourquoi exiger plutôt ce serment du

(66), „ Vu les plaintes ci-jointes & oui le Rapport de Monsieur *Muller*, „ le Comité est d'avis de faire arrêter provisionnellement les personnes coupables, & de les faire transporter dans une place de sûreté, afin qu'il soit procédé par l'Office du lieu suivant l'exigence du cas.

„ Fait le 3 Dec. 1789.

„ Par ordonnance, „ comme Greffier,

„ Etoit signé:

G. B. A. Schellekens.

„ du Domestique de Monsieur *Cardon*, rue Majorlain- „ fraete à Gand. Les mêmes personnes & leurs complices ont menacé de bruler la cervelle au Curé, & „ ils se sont vanté d'incendier sa maison, disant: qu'il „ avoit vendu sa Paroisse, & qu'il s'étoit engagé de „ livrer ses païsans aux Patriotes qui formoient une „ bande de meurtriers & de vagabonds, en état de „ piller & reduire en cendres le village entier.

„ Le Boulanger *Herte- „ leer*, demeurant sur la „ place de Meerendré & „ le Cordonnier *Decker*, „ à l'avenue de la dite „ place, ont conjointement avec le Récuteur, „ logé chez le même *Decker* & quelques autres „ comploté de piller & de „ reduire en cendres tous „ les biens & fermes de „ tous les Seigneurs de „ Village qui sont de vrais „ Patriotes. Ledit *Herte- „ leer* a voulu arracher, „ depuis huit à dix jours, „ en jurant & blasphémant, „ la cocarde du chapeau

corps des Procureurs , que de celui des Cordonniers ;

Item fut résolu par nous & le Magistrat , que toutes les causes civiles seroient ramenées de nouveau & selon les rétroactes où elles se trouvoient au 13 Novembre 1789 , or cela étoit très-juste.

Le même jour , l'Echevin *Serlippens* porta en notre Assemblée un ordre ou *By-lasse* de la part de la Chancellerie de Guerre des Souverains Etats de Flandre à l'effet d'obliger le Magistrat d'examiner les cazernes , & les pourvoir de tout ce qu'on y trouveroit nécessaire pour le logement des patriotes soldés. Cet ordre étoit signé par lui *Serlippens* , comme Actuaire de la dite Chancellerie.

Tout le monde fut indigné de ce que cet individu s'étoit absenté du magistrat pour endosser la souveraineté , & pour venir ensuite donner des ordres au corps même , dont il étoit Membre. Il fut donc résolu par acclamation de ne point obtempérer à cet ordre , non seulement parce qu'il étoit conçu dans un style indécent , mais aussi parce qu'on ignoroit par qui cette chancellerie avoit été formée & comment elle étoit organisée. Et que d'ailleurs la besogne , dont il s'agissoit , n'étoit ni de la connoissance , ni du Département du Magistrat.

Il fut résolu en même tems de réprimender le dit *Serlippens* à cause de son arrogance , sur quoi celui-ci s'excusa , en disant , que l'ordre dont il s'agissoit , lui avoit été dicté par le Conseiller de Grave.

Le 4 Decembre , on vint rapporter en notre Assemblée du Magistrat , que par *Lettre de Cachet* des souverains Etats & Comités , on avoit enlevé & emprisonné un si grand nombre de personnes , que le Pensionnaire du crime & les Commissaires du Magistrat ne pouvoient pas suffire à les interroger. Sur quoi fut résolu d'adjoindre au Département du crime le Secrétaire *Rooman* & deux Membres de la Collace. J'étois du sentiment , que c'étoit approuver ces voies de fait , que de nous prêter à interroger ces malheureux ; mais la pluralité passa à l'avis contraire , *ratione humanitatis*.

Le même jour, on vint nous annoncer, ainsi qu'au Magistrat, que les patriotes vexoient les païsans qui révenoient du marché, en les empêchant de sortir de la ville, à moins qu'ils ne donnassent l'argent qu'ils leur demandoient. Ce fut pour empêcher ces abus, que nous députâmes aux différentes portes de la ville un Membre de la Collace.

Le même jour, on visita par ordre du souverain Comité les maisons du Général *Rinsmaul*, du Trésorier *Carpentier* & du Chanoine *Boulé*, vu que des délateurs avoient dénoncé qu'on y auroit trouvé une grande quantité d'armes.

Item arriverent ici de Bruges, cent-cinquante patriotes volontaires armés de fusils, & conduisant quatre pieces de canon, sans canoniers.

Un délateur étoit venu nous rapporter au Comité que Mr. *van Heurne* tenoit chez lui plusieurs canons de fix à huit livres de balle, mais un Membre du Comité de Bruges nous vint annoncer, que ce fait étoit controvérsé (67). Ce n'étoit pas la première fois, que nous fumes la dupe des délateurs, & cela n'est pas étonnant; on ne fait ce métier qu'après avoir renoncé à tout sentiment d'honneur.

On trouve plus d'honneur & de probité dans le Comité d'Ostende, que dans les autres. (68) Pourquoi?

(67) „ Le souffigné, en qualité de Membre du
 „ Comité militaire à Bruges, atteste par cette d'avoir
 „ été plusieurs fois au Château de Monsieur *A. van*
 „ *Heurne* à Iseghem, & de n'y avoir jamais vu des
 „ pièces de Canon du calibre de fix à huit livres de
 „ balle, mais bien quelques pièces semblables à cel-
 „ les dont il est fait mention dans la Lettre ci-jointe.

„ Fait ce 4 Decembre 1789.

Signé: *J. Bre. van Zuylen van Nyevelt.*

(68) MESSIEURS,

„ Nous avons été surpris de voir par la Lettre
 „ dont vous nous avez honoré le 20 de ce mois des

Parce qu'on n'y trouve ni Conseillers, ni Prêtres: gens

„ informations qui vous ont été données d'une Cor-
 „ respondance suspecte , entre le Général *d'Alton*
 „ & le Bailly de cette Ville , puisque le Bailly s'étant
 „ rendu à Gand à la demande des nos Seigneurs
 „ Etats, il y a prêté le serment de fidélité , & reçu
 „ commission pour le faire prêter ici au Magistrat ,
 „ à notre Comité , & au Bureau des Domaines , de-
 „ voir qui a été rempli aussitôt de son arrivée.

„ Nous avons pris plusieurs informations , & toutes
 „ s'accordent à croire que le Bailli n'a jamais eu au-
 „ cune espece de Correspondance avec le Général
 „ *d'Alton* ; il sera cependant bien , Messieurs , que
 „ vous vous donniez la peine d'approfondir cette in-
 „ culpation pour voir si on peut en tirer quelque
 „ probabilité , afin d'agir en conséquence , & que si
 „ cela se trouve sans fondement , on puisse lui con-
 „ tinuer la confiance que nous avons toujours pensé
 „ lui être due ; nous étant très-util pour le maintien
 „ de la Police. Les personnes sur les quelles on avait
 „ des soupçons fondés ont quittées la Ville & elles
 „ seront bien surveillées dans le cas qu'elles répa-
 „ raissent.

„ Nous avons l'honneur de vous remettre ci-bas
 „ quatre signatures de notre Comité, vous priant
 „ d'ajouter foi à la vue de l'une ou l'autre d'icelles
 „ en toute occasion.

„ Notre Comité aiant prêté le serment , un Député
 „ va se rendre incessamment à votre Comité général.

„ Les Négocians qui ont vendu des boules à Mon-
 „ sieur de *Rens* , en demandant le paiement , veuillez
 „ Messieurs , y faire pourvoir.

„ Nous avons l'honneur d'être avec respect ,

M E S S I E U R S ,

„ Vos très-humbles & très-obéissans

„ Serviteurs ,

Les Membres du Comité.

„ Par ordonnance ,

Ls. Jor. Ricour.

En Comité-général
 à Ostende le 4 De-
 cembre 1789.

„ Signatures accréditées ,

C. Bouyet. P. Löhr. J. B. Noys.

S U P E R S C R I P T I O N :

Messieurs du Comité-général , à Gand.

qui ne se mettent à la tête des révoltés , que parce qu'ils ont rénoncé à toute vertu. Voici comment je calcule , si de deux individus , qui se révoltent , l'un est un simple particulier , & l'autre un homme constitué en dignité : je dis que toutes choses d'ailleurs égales , la méchanceté de caractère de ce dernier est plus grande en proportion de l'élévation de sa charge. Par exemple , en cas que le Sieur *Ricour* & l'Evêque de Bruges voulussent tous deux persuader au peuple , que JOSEPH II. étoit un tiran , je mets la méchanceté de Mr. *Ricour* à un , & celle de l'Evêque de Bruges à dix. J'en fais ensuite une approximation en raison du quarré de leur bigotisme individuel & je dis , plus on est bigot ou fanatique , & plus on est dur , cruel & inhumain. C'est une regle établie par JJ. *Rousseau* dans sa nouvelle Eloïse. Elle n'a pas échappée à nos soi-disans Etats , lorsque pour se venger du Duc d'Urfel , ils lui lâcherent le Barón *Ravaillac Coppens* & Jonker *Damien Helias*. Aussi , lorsque j'appris cette nouvelle , ignorant encore toutes les indignités & barbaries qu'ils lui avoient faites , je m'écriai d'avance , d'après mon principe : *Ah ! pauvre Duc , que je te plains !*

Je ne me rappelle plus du jour , que me trouvant aux Etats , j'eus le bonheur de m'y emparer d'une lettre touchant l'achat de chevaux , armes , &c. &c. , car toutes les écritures , concernant la révolution me causoient une convoitise extrême , & toutes les fois que je parvins d'en empêcher quelqu'une , je me disai à moi-même , *item , encore autant pris sur l'ennemi*. Du reste , étant allé souper le même soir chez un de mes amis , nous rimes de bon cœur en parcourant cette lettre ridicule. (69)

(69) „ *La voici de mot à mot.*

„ London 4 Decembre 1789.

„ Messieurs

„ A notre arrivés à Londre nous nous sommes
„ transportes à l'instant ché plusieurs marchand de

Aujourd'hui 5 Decembre, on rapporta en notre Assemblée du Magistrat, que pendant les premiers jours de la bagarre, le Sieur de *Moerloofe* avoit

„ chevaux, nous avon également fait venir les four-
 „ nisseur de differens acoutrement & nous sommes
 „ convenuë des prix. Nous parton a la minute pour
 „ *Laiset* des fusils & pistoles, dans notre premier
 „ nous lésèron savoir les prix des canons, on doit
 „ nous en remettre un tableau a notre retour. Les
 „ ving milles fusils seront prest sous 20 jours. Et
 „ nous en fèron l'expédition en deux envoye, nous
 „ avons trouvé ici tout le monde porté pour notre
 „ cause. On a but dans une assembles notable a la
 „ prosperité des patriotes flamand & brabantons &
 „ suivant les raport publique, le Gouvernement pa-
 „ rois disposé en faveur des peuples belgique. Nous
 „ avons acheté deja 50 chevaux & lon s'est engagé
 „ a nous en fournir 100 tous les huit jours, nous
 „ vous prion en conséquence Mesieurs de nous ex-
 „ pedier un ordre pour toucher les fond neselaire,
 „ pour les payment de ces different articles, tout
 „ devans etre paye au contant, & nous nous sommes
 „ engagés a fournir l'argent au moment que les che-
 „ vaux partirons dici & lon ne peut pas treter au-
 „ trement en Angletere. Ces cinquante chevaux,
 „ selle bride pistoiet, sabres, serois deja en route,
 „ si nous avion eut un bon sur quelques banquier
 „ de Londre, Mesieurs le Baly de *Temmerman* &
 „ d'*Avain* ont ete surpris de la vitesse des chevaux
 „ que nous avon choisie ils sont tous dreses au feu
 „ & a comandement, nous esperons consequanment
 „ que vous voudres bien nous repondre sans delay.
 „ Nous avon lhonneur detre

„ Mesieurs

„ Vos devoues serviteurs

P. Motz. De Temmerman. A. d'Avaine.

„ Vous nous adresseres vos depeche comme apres.

To Mrs. &c.

George and Blue Boar inn Holborn, London.

„ Cet le non de notre hotel.

„ Nous avons écrit double en cas de retard.

Journi à plusieurs pauvres voisinages du charbon de terre pour en faire du feu sur les rues, vu la rigueur de la saison. Sur quoi fut résolu, que l'administration de la ville en feroit le paiement, le montant en étoit environ de trois cens livres de gros.

Item, nous apprimes au Comité, que Leurs hautes Puissances, les Etats de Flandre avoient institué plusieurs départemens où l'on devoit préparer les affaires avant de les soumettre à leur décision. Ce qui s'étant fait sans notre participation, nous en fumes très-indignés. Nous eussions préféré de leur voir expédier deux cens lettres de cachet (pourvu que ce ne fût pas contre nos individus), que de souffrir cette humiliation, d'autant plus, qu'elle ne pouvoit avoir pour but que de nous ravalier dans l'opinion publique, afin d'uturper plus facilement notre souveraineté & de renverser de fond en comble tout l'édifice de nôtre République, qui devoit infailliblement ramener l'âge d'or. Nous nous dimes : nous sommes bien fous de nous révolter & d'affronter mille dangers pour nous voir au bout d'un mois des Souverains en *sous ordre*. Si JOSEPH II commit des infractions, au moins fit-il passer ses nouveaux édits par la voie de la législation, en ordonnant de les publier au Conseil, & l'on pouvoit faire des représentations, mais aujourd'hui par un simple coup de plume, on bouleverse tout, sans même se mettre en peine de nous consulter, nous les Représentans des Provinces unies ! *O tempora, ô mores !* Qu'allons nous devenir ! Helas ! c'est le sort ordinaire des grands hommes ; des Fondateurs de République ! Les freres de *Wit* Mais ne perdons point courage.

Degeneres Canes, caudam sub ventre reflectunt.

Faisons passer aux Etats un Mémoire énergique, prouvons leur par le droit naturel, le droit public & le droit des gens, prouvons leur qu'ils ont eu tort, & très-grand tort de nous méconnoître dans une affaire

aussi importante. Faisons plus , faisons les rougir , s'il est possible.... Cependant qui de nous se chargera de cette besogne ?.... Non.... Soions plus prudents , soions plus politiques , demandons aux Etats des Ambassadeurs plenipotentiaires , & traitons de nos intérêts avec dignité.... J'aperçois là-bas le Conseiller *Massez*, occupé à rogner sa plume. Chargeons le de la rédaction des propositions... L'on goûta mon avis, & l'Orang-outan du Conseil de Flandre commença à griffonner en langue françoise. (70)

(70) PROPOSITIONS

„ A faire aux Seigneurs Etats. „

„ Ceux du Comité , qui jusqu'ici ont sauvé la Patrie au peril de leur vie , apprennent avec douleur
 „ que les Etats disposent de tout , enigent Bureau ou
 „ Chancellerie de Guerre & de Finance sans les consulter , en excluant même ceux du Comité qui jusqu'ici ont rendu & sont encore à même de rendre
 „ des services distingués à la Patrie, tandis que sans
 „ le Comité , les Etats même étoient perdus , en conséquence ils supplient les Seigneurs Etats de considérer
 „ qu'il ne convient en aucune maniere de faire de
 „ changemens aussi considérables sans consulter le même
 „ Comité , du moins dans les circonstances que tout le
 „ monde scait que les Etats ne sont pas encore composés au gré du Peuple.

„ Ceux du Comité ne cherchent que le salut de
 „ la patrie , qu'ils ont opéré jusqu'ici. Ils ont lieu
 „ de craindre , que tous ces changemens n'aillent
 „ renverser toutes leurs heureuses opérations , & ils
 „ supplient les Etats qu'on les entende sur plusieurs
 „ griefs de doléance qu'ils ont à proposer au Comité , & qu'on leur députe trois personnes des
 „ différens ordres de l'état à qui ils puissent communiquer ces griefs.

„ Qu'on nous accorde pour Deputés *Mr. d'Hane de Steenhuyse*, le Prévot *van de Velde* de Saint Pierre, *Mr. Lannoy*, Pensionnaire de la Châtel-
 „ lenie de Courtray , & *Mr. Deurwaerder* de Bruges.

Item ; nous fîmes paier à l'horloger *Boulboulle*,
f 9 - 2 pour avoir racommodé une montre qui ap-
 partenoit encore , *pro indiviso* , aux Représentans
 de la nation. (71)

Le 6 Decembre, les Etats de Flandre députerent à no-
 tre requisition d'hier , les Plénipotentiaires que nous leur
 avions demandés, & nous députâmes réciproquement le
 Conseiller *Massez* ; mais ce dernier se laissa amuser à
 l'aveuglette , comme un oison : cet Ardelion arrangea les
 choses de la sorte , que nous nous aperçûmes bientôt de
 notre nullité dans l'exercice du pouvoir souverain, (72)

(71) Le souffigné déclare avoir reçu des Messieurs
 „ du Comité , la somme de *f 9 - 2* , pour avoir ra-
 „ commodé une montre d'or , marquant les jours
 „ des mois.

„ Gand , le 5 Decembre 1789.

Gerardus Boulboulle.

(72) *Departement des Finances.*

1. „ Il est entendu , que la Commission des Fi-
 „ nances s'unira aux Membres du Comité des Fi-
 „ nances , pour former de concert le plan de tout
 „ ce qui appartient à leur comptabilité suivant les
 „ instructions que les Etats ont remises à la susdite
 „ Commission.
 2. „ Qu'il sera établie une Chancellerie de Guerre
 „ qui sera sous la direction de la commission de Guerre,
 „ établie déjà par les Etats , où le seul Commandant de
 „ la ville aura l'entrée de la part du Comité de la guerre,
 „ & la chancellerie sera séparée du Comité de guerre.
 3. „ Le Comité de Guerre donnera son avis sur les
 „ requêtes des personnes qui se présenteront pour
 „ des places d'Officiers , lequel avis sera envoyé ca-
 „ cheté aux Etats , qui ensuite demandront l'avis
 „ de la commission de Guerre , pour y disposer après
 „ avoir vu les deux avis.
 4. „ Le Comité de Guerre remettra incessamment
 „ à la commission de Guerre un relevé des munitions
 „ & de l'Etat effectif de Guerre.
- „ Ainsi arrêté afin de rapport aux Etats entré leurs
 „ Deputés & le Comité de Guerre ce 6 de Decembre

peu s'en fallut même, qu'on ne nous dépouillât de notre plus beau privilège ; celui de faire encoffrer nos concitoiens , & je suis persuadé qu'on nous l'eût ôté , si l'on n'avoit considéré , que nous en fîmes souvent usage , uniquement en vue de débarrasser quelques hautes Puissances de leur ennemis particuliers. Il falloit absolument que le butor *Massez* , fût un idiot , un sot , une pécore transformée en Conseiller , pour négocier de la sorte , & n'observer dans la convention ni ordre ni dignité.

J'ai souvent observé , que nous n'étions que les automates de leurs hautes Puissances , & que nous leur servions de plastron. En effet, toutes les fois qu'ils voulurent entreprendre une affaire délicate , quelque Membre des Etats nous la suggéra , en nous engageant de la leur proposer , & lorsqu'ils étoient munis de cette proposition , ils la firent passer pour le vœu du peuple. Mais d'abord que quelques particuliers s'en plaignirent ou en démontrèrent l'injustice, ils en jetterent tout l'odieux sur nous. Ce fut ainsi que , dans l'incertitude , si les Autrichiens n'eussent pas reconquis le Païs , ils nous suggererent de leur proposer de faire rentrer les deniers qui se trouvoient dans les caisses de différens récepteurs. (73)

„ 1789. Signés *M. vande Velde* , Prieur & Prévôt
 „ S. Pierre lez Gand ; le Comte *d'Hane de Steen-*
 „ *huyse* ; *J. de Lannoy* ; *B. de Deurwaerder* ;
 „ le Comte *de Rosieres* , Colonel & Commandant ;
 „ le Comte *J. della Faille* , & *L. J. Massez*.

Pour copie authentique

J. F. ROHAERT.

(73) PROPOSITIONS

Aux Etats de Flandre.

„ Comme le Gouvernement commence à se trouver
 „ dans l'impossibilité de solder les troupes & qu'on
 „ apprend , que plusieurs Récepteurs tant au Païs de
 „ Termonde , qu'autres , ont en caisse beaucoup d'ar-
 „ gent & qu'il est apparent , que le Gouvernement

Item , nous contractâmes avec quelques tailleurs pour la coupure des uniformes de nos soldats (74) sous condition que ces coupeurs d'habits les essaient. A quoi pouvoit mener cette condition , si un habit étoit trop large ou trop étroit , il falloit en accuser la structure du corps du soldat , & non le ciseau du tailleur. D'ailleurs pourquoi tant économiser sur la coupure & l'essai des habits , lorsqu'on ne le fait pas au sujet de l'achat des draps. . . . Sur ce point il ne faut pas oublier que quelques hautes Puissances paragoient le bénéfice des marchands-drapiers.

Nous fîmes relâcher le Brigadier *Stock* qui avoit trop surveillé la fraude , au moment que plusieurs parmi nous en profiterent. (75)

„ le fera lever l'un ou l'autre jour , nous croions qu'il
 „ est de la plus grande importance qu'on ordonne aux
 „ mêmes Réceveurs de faire rentrer ici incessamment
 „ leurs especes.

„ Fait le 6 Decembre 1789.

„ Par ordonnance comme Greffier.

„ Etoit signé: *G. B. A. Schellekens.*

„ (74) De la part du Comité général des Pais-
 „ Bas unis , établi en cette ville de Gand , sont pro-
 „ visionnellement autorisés par la présente les maîtres
 „ Tailleurs *Duvivier* Père & Fils ainsi qu'*N... Willems*
 „ à l'effet de couper les habits d'uniforme
 „ pour les corps de troupes que l'on doit lever pour
 „ le service de la Patrie , & ce au prix de sept sols
 „ argent courant pour la coupure de chaque habit ,
 „ veste & culotte , sous condition néanmoins qu'ils
 „ devront examiner si les habits sont bien faits , veill-
 „ ler aux ouvriers , & essayer les habits.

„ Fait au Comité général ce 16 Decembre 1789.

„ En témoignage comme Greffier ,

„ Etoit signé: *G. B. A. Schellekens.*

„ (75) De la part du Comité général des Pais-Bas
 „ unis , établi en cette ville de Gand , est ordonné par

(139)

De Recette & Dépense faites par C. F. JACOBS, en premiere Instance, Secrétaire du Comité de Guerre à Gand, pour le Prime accordé aux Déserteurs

[illegible]

J'avois déjà remarqué plusieurs fois à mes co-souverains du Comité, que la composition de nos Magistrats & la forme de les changer, quoique très-legales & très-justes sous un Gouvernement Monarchique, ne l'étoient plus sous un Gouvernement républicain. Il falloit avoir l'esprit bien bouché pour ne pas c'en appercevoir : car sous un Gouvernement Monarchique, c'est la seule administration des Finances & de la Police que le Monarque confie aux Magistrats, & non l'exercice de la souveraineté; ainsi lorsqu'un Etat Monarchique devient Républicain, c'est au Peuple à déterminer ceux qui exerceront la Souveraineté & ceux qui administreront la Police & les Finances. Mais j'avois beau raisonner avec des politiques du stamier & de la petite conciergerie, ils étoient têtus comme des mules, ils allaient toujours leur train. Je n'en veux pour exemple que la commission qu'ils donnerent pour le changement des Magistrats de la Flandre occidentale. (76)

„ la présente de relâcher de la prison N. *Slock*, Brigadier de la province, & *George Crepin*.

„ Fait au Comité ce 6 Decembre 1789.

„ En témoignage comme Greffier.

„ Etoit signé *G. B. A. Schellekens*.

„ (76) Le Comité Patriotique général de Pays-Bas, établi en la ville de Gand, trouvant convenir de faire changer les Magistrats des villes, chatellenies & autres de la Flandre occidentale, a commis à cet effet, comme il commet par la présente, les Membres dudit Comité *Francois Theodor-Joseph Piers*, Ecuier; l'Avocat *Jean-Baptiste Ghyselinck*, & l'Avocat *Pierre Delforterie* qui se transporteront avec un détachement de troupes Patriotiques à la Ville d'Ipres & toutes les autres de la Flandre occidentale, afin que le Comité patriotique des endroits susdits fasse procéder les Communes ou autres, à qui il peut appartenir, au changement des Magistrats dudit Ipres, de la Chatellenie d'icelle, de Furnes & sa Chatellenie, ainsi que des autres villes dudit Pais, & qu'en leur présence ils fassent

Ceux de Mons nous avoient déjà plusieurs fois demandé des fusils d'une manière si honnête, qu'il venoit de leur répondre dans le même style; style que nous n'étions pas à même d'égaliser. (77)

Eodem, aiant été pris en considération au Magistrat Gordun qu'il ne convenoit point de faire porter aux Officiers prisonniers des chemises de l'espece destinée aux foldats, fut résolu de leur en faire acheter de meilleure qualité par les Echevins & Membres de la Collace commis au Département de la Guerre.

„ prêter le serment par les nouveaux Magistrats à
„ établir, comme les Magistrats de la Flandre orientale ont déjà fait, & dont on a remis la formule
„ aux Commissaires susnommés, leur enjoignant
„ de faire un rapport exact de ce qu'ils auront fait
„ en conséquence de cette notre commission.
„ Fait au Comité général à Gand le 6 Decembre,

„ Etoit signé: G. B. A. SCHELLEKENS.

Par ordonnance, comme Greffier dudit Comité.

(77) Gand ce 6 Decembre 1789.

„ Messieurs & bons amis,

„ Il nous feroit un vrai plaisir, si nous pouvions
„ nous rendre au moment à votre demande, c'est-
„ à dire, vous envoyer des armes, mais comme
„ elles ne nous sont point arrivées encore, nous nous
„ trouvons dans l'impossibilité de satisfaire à vos
„ desirs; nous nous chargeons néanmoins de vous
„ les faire parvenir aussitôt que cela faire se pourra.
„ A tant, chers & bien amés, Dieu vous ait en
„ sa sainte garde.

„ Messieurs & bons amis,

„ Vos très-humbles & très-devoués serviteurs,
„ Ceux du Comité général des Pais-bas,
„ établi dans la ville de Gand.

„ Signé: G. B. A. Schellekens

A Messieurs du Comité de Mons.

Le 7 Decembre, le dit Magistrat ordonna aux Membres des quatre confreries & leurs aggrégés de veiller sur la police, ainsi qu'ils l'avoient fait durant l'année 1787.

Le Magistrat, à la réquisition des Etats, fit proclamer, que tous les citadins devoient dénoncer les noms & qualités des personnes qu'ils auroient logés chez eux, sous peine d'une amende de deux livres de gros pour chaque contravention.

Item, notre Comité de Guerre fit proclamer une ordonnance pour interdire aux patriotes d'excroquer de l'argent à l'entrée des portes de la Ville aux Païsans qui alloient au marché ou qui en retournoient, car à moins que nous n'eussions fait cesser ces abus, nous allions éprouver la famine.

Eodem, les hautes Puissances de nos Etats firent publier, que les déserteurs des troupes impériales seroient très-bien traités, qu'on leur païeroit même un ducat, lorsqu'ils déserteroient sans armes; deux ducats, lorsqu'ils déserteroient avec leurs armes; & que l'on donneroit six ducats aux cavaliers, désertant avec leur équipage.

On ne cessa de nous rapporter, que tous les effets, déposés dans nos Magazins au Chateau, étoient exposés au pillage. On eut dit que tous nos confreres patriotes étoient des voleurs de profession. Pour faire cesser ce bruit (car il falloit bien faire quelque chose) nous fîmes visiter ces magasins par quelques chers & sœurs qui avoient intérêt de faire cesser ces médisances. (78)

(78) „ Le Comité général des Pays-Bas unis, établi en „ cette ville de Gand, a commis comme il commit „ par la présente, Messieurs de *Kerkhove*, de *Dentergem* & *N. d'Aubremes*, à l'effet d'examiner tous „ les Magazins du Chateau; & il est par conséquent „ ordonné au Commandant du même Chateau de donner aux dits Messieurs toute instruction & assistance „ qu'il demanderont pour exécuter la commission dont „ ils ont bien voulu se charger.

„ Fait dans notre Comité général, ce 7 Decembre 1789. Vidit *J. F. van Doorlaers*.

Nouvelle excellente ! Nous apprimes du Comité de Menin, que ceux de la West-Flandre avoient résolu de faire cause commune avec nous, & qu'avec quelques aunes de drap de plus, on y pouvoit faire augmenter prodigieusement la recrue. (79) J'aime de pareils expédiens,

(79) " Messieurs ,

" Nous espérons , d'après la déclaration qui s'est
 " faite aujourd'hui au Département de la West-
 " Flandre , de faire cause commune avec les autres
 " Provinces belgiques , que la levée des recrues
 " s'effectuera avec plus d'activité dans cette ville &
 " village de son département que jusqu'à présent ,
 " nous croions cependant que du moment qu'on nous
 " fera parvenir quelques uniformes pour habiller
 " ceux que nous avons déjà recrutés , l'habillement
 " seul aura un meilleur effet que tous les tambours
 " qui parcourent nos environs , suivis des personnes
 " dont l'accoutrement n'est guères propres à l'en-
 " courager , nous avons pris les moïens les plus effi-
 " caces à engager nos citoiens dans l'avancement
 " de les recrues , & nous espérons d'y avoir réussi ,
 " il ne s'agit que d'avoir quelque draps pour faire
 " des uniformes , en y ajoutant le prix que nous
 " pouvons dépenser pour la façon , sur quoi nous
 " vous prions de vouloir nous accorder un mot de
 " réponse , & nous espérons que le succès couron-
 " nera nos efforts ; la difficulté de nous procurer des
 " armes est générale ici , mais cette difficulté ne
 " ralentit point nos recherches , nous prenons la
 " liberté de vous assurer de notre entier devouement
 " au bien de la patrie , & du désir de vous en donner
 " les preuves les plus convaincantes , daignez nous
 " en faire naître les occasions & de y ajouter la grace
 " de nous croire avec le plus parfait respect.

" Messieurs ,

" Vos très-humbles & très-obéissans

" Serviteurs ,

Ceux du Comité patriotique de Menin.

Du Comité le 7

P. J. Bernaert ,

Decembre 1789.

Secrétaire.

ADRESSE ,

Au Comité des Provinces unies des Païs-Bas.

car selon ma maniere de voir, j'estime les gens qui par des petits moïens savent effectuer des grandes choses.

Cette agréable nouvelle se confirma par une lettre du Comité général d'Ipres, signée *J. B. de Gheus* Actuaire. (80) Une lettre que je reçus en même tems à mon adresse me marqua que les petits chiens y faisoient aboïer les grands, mais c'est une mauvaise plaisanterie & les plaisanteries ne sont jamais de saison en matière de souveraineté Cependant je m'étonnois beaucoup de ce que le Comité d'Ipres, déjà aussi général que le notre, nous demanda des directions. En effet pourquoi se constituer en Assemblée, représentant la généralité du Peuple, lorsqu'on ignore encore ce que l'on peut, & ce que l'on doit faire? Enfans comme

(80) MESSIEURS,

„ Nous vous annonçons avec la plus vive satisfaction, que notre Département s'est déclaré dans ce moment à l'unanimité pour le soutien de la patrie, & faire cause commune avec toutes les Provinces Beligiques. Nous aurons l'honneur de vous informer du détail avec plus de loisir. Entre-temps nous vous prions de nous informer de ce que nous pouvons faire de mieux pour la cause commune.

„ Nous avons l'honneur de vous informer aussi que la Récruë se fait ici avec quelques succès, nous ne doutons point, ou la décision unanime du Département encouragera les Citoïens à se rendre au vœu de la généralité pour la défense de notre chere patrie.

„ Tous devoués au bien général, nous avons l'honneur d'être avec une vraie amitié.

MESSIEURS,

„ Vos très-humbles & très-obéissans

„ Serviteurs,

Ceux du Comité-général d'Ipres.

De notre Assemblée générale. *J. B. de Gheus,*
Ipres le 7 Decembre 1789. Actuaire.

A D R E S S E.

à Messieurs du Comité-général, à Gand.

ils étoient , ne valoit-il pas mieux d'aller encore quelque têmes à l'école ? car des Souverains qui vont ainsi en tatonnant comme des aveugles , ne sauroient guères inspirer du respect Puis ces brutes *Westerlingen* ne voioient-ils pas ce que nous faisions ? Et s'imaginoient-ils que nous leur eussions conseillé quelque chose de mieux Cependant il faut toujours être honnêt envers ses égaux , surtout lorsqu'ils marquent de la déférence. Et puisque le Conseiller *Massez* est déréchef occupé à rognoner sa plume , chargeons le

Sur le champ le sot Conseiller se mit à travailler à une réponse pour exprimer combien étoit *vif* le plaisir que nous avoit causé la résolution de ces enfans par la quelle ils s'étoient déclarés pour la juste cause de la Patrie. (81)

„ (81) Au Comité Patriotique à Ippe.

„ Messieurs & bons Amis ,

„ Vous nous causez le plaisir le plus vif , en nous
 „ annonçant par votre Lettre de ce jour , que le
 „ Département de la West-Flandre s'est déclaré
 „ unanimement pour la juste cause de la Patrie , &
 „ qu'il a résolu de faire cause commune avec les au-
 „ tres Provinces Beligiques , comme le têmes ne nous
 „ permit pas de vous donner dans le moment une
 „ parfaite direction de ce que vous pourriez avoir
 „ à faire de mieux pour effectuer la révolution , nous
 „ vous prions d'accepter par provision la copie d'une
 „ direction générale qui a été faite pour le Comité
 „ Patriotique de Mons depuis huit à neuf jours ,
 „ & qui a été ensuite envoyée à ceux de Tournai ,
 „ au surplus comme Messieurs , *Piers* , *Ghysselinck*
 „ & *Delforterie* , sont partis hier le soir munis d'une
 „ Commission pour faire prêter le serment de fidélité
 „ réquis , & changer les Magistrats par ceux qu'il
 „ pourra appartenir dans la West-Flandre , nous ne
 „ pouvons que nous référer à cette Commission en
 „ vous prévenant en même têmes que ces Messieurs
 „ encourageront l'enrôlement des troupes chez vous.
 „ Nous avons l'honneur d'être ,

„ Messieurs & bons Amis ,

„ Vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs ,
 De notre Assemblée du Signé : *G. B. A. Schellekens* ,
 7 Dec. 1789 , à huit heures du soir.

Du reste , je fus assez content de cette lettre , car quoiqu'on y insinua assez clairement que nous n'étions que des idiots qui ne savoient à quoi se tenir , se trouvant obligés de recevoir des directions de ceux de Mons ; au moins y donna-t-on à connaître que nôtre Comité général devoit dominer le leur , qu'il nous appartenoit de faire changer leur Magistrat , & d'en exiger un serment de Rébellion ; ce qui étoit sans doute un privilège bien précieux.

Le 8 Decembre nous fîmes visiter très-scrupuleusement les Barques de Bruges , & les Conducteurs d'icelles , ainsi que toutes les Estafettes & Messagers ; car nous soupçonnâmes des conspirations , vu que non seulement l'on fit & répandit des libelles contre nous & nos freres cadets , les Etats de Flandre , mais que plusieurs de nos sujets eurent même l'effronterie de chançonner notre Souveraineté. Il y fut pourvu par un decret. (82)

Leurs haütes Puissances , voulant faire païer quelque expédition secrètes , ou engraisser les pattes de leur Pensionnaire grippe-écus *J. F. Rohaert* , lui firent toucher deux mille florins , sans en devoir rendre compte ; &

(82) „ Les États généraux de Flandre ont autorisé comme ils autorisent par cette , les Messieurs „ du Comité de la ville de Gand , ou ceux qui par „ eux seront nommés , à l'effet de visiter la Barque „ de Gand sur Bruges , & *vice versa* , ainsi que tous „ les employés de la même Barque : & , s'ils y trouvent des imprimés ou lettres suspectes , de les „ ouvrir & garder pour en faire rapport à l'état.

„ Comme les mêmes Etats , autorisent encore les „ membres du Comité - général & de tout autre Comité d'arrêter les estafettes ordinaires & extraordinaires , ainsi que tout Messager , Poste , &c. , &c.

„ Fait en Assemblée le 8 Decembre 1789.

„ En témoignage comme Conseiller - Pensionnaire ,

J. F. Rohaert.

K

ce sur une ordonnance de paiement signée par un seul individu, le Comte *Dellafaille* son ami (83) ... Comme cette forme étoit contraire à l'édit de 1754, quelques-uns dirent, qu'*J. F. Rohaert*, étant l'Avocat de ce *Dellafaille*, ce dernier crût, sur la persuasion de son Contesseur, pouvoir de cette manière s'acquitter d'une dette privée.

Item on chanta pontificalement à l'Eglise de Saint Bavon, une grande Messe à l'occasion de la fête de Notre Dame. Le Chanoine y prononça un Sermon très-fanatique. Ceux des Comités des Etats, du Conseil, & du Magistrat y furent présens, non en corps, mais comme particuliers.

Eodem, rapport ayant été fait au Magistrat que les gens des Etats & du Comité avoient fait enlever par voie de fait un nombre si considérable de particuliers, que nos prisons devenoient trop étroites pour les contenir, & qu'il étoit à craindre qu'il n'en résultât des maladies contagieuses; fut résolu de charger les Commissaires & le Pensionnaire du crime, de former

[83] ORDONNANCE

En faveur de Monsieur le Pensionnaire J. F. Rohaert.

„ Les Etats de Flandre ordonnent au Sieur *François de Deurwaerdere*, de payer à leur Conseiller-Pensionnaire *J. F. Rohaert*, la somme de deux mille florins courant pour l'employer aux objets, dont le dit Pensionnaire s'est bien voulu charger sans être obligé d'en rendre compte, & sera la dite somme validée à Monsieur *François de Deurwaerdere* par Monsieur le Trésorier-général *Carpentier*, moyennant cette & quit.

„ Fait le 8 Decembre 1789.

„ Par ordonnance de l'Etat.

Etoit signé : Le Comte *della Faille d'Assenede*.

Plus bas étoit,

Pour quit : *J. F. Rohaert*.

une liste de ces malheureux , en y exprimant les Chefs d'accusation portés à leur charge , & de nous la remettre pour y être statué comme de droit.

Item , fut fait rapport que plusieurs petits garçons armés de bâtons , souvent au nombre de deux ou trois cent , s'attroupoient sur les rues & y imitoient la marche des soldats. Comme cela causoit de l'embarras sur les rues , & qu'il en eût pu résulter de plus grands inconvéniens , le Magistrat défendit ces sortes d'attroupemens.

Les Députés du Magistrat n'ayant point fait rapport à leurs principaux , depuis plus de dix jours , touchant les affaires qui se traitoient aux Etats , fut résolu d'ordonner à ces Députés de se rendre incessamment en notre Assemblée , pour nous donner part des délibérations & arrêtées de leurs hautes Puissances , & leur enjoindre de se conformer à leur procuration.

Ces Députés étant comparus , tacherent de s'excuser de leur négligence sur ce que leurs hautes Puissances ne s'étoient occupé que des mesures nécessaires pour la défense du Païs , & qui étoient peu intéressantes ; promettant de nous en remettre une note , & d'être dorénavant plus exacts.

Eodem , comme le timpaniseur *J. Meyer* , Echevin de la Keure , ne cessoit de roder par tous les Comités où il cherchoit à toute force à se rendre nécessaire , & qu'il avoit même la manie , de s'ériger en Président du Comité de Guerre , tandis qu'il étoit chargé du Département des ouvrages de la Ville qu'il négligeoit entièrement : nous résolûmes de faire comparoir ce fat affairé en notre Assemblée du Magistrat , pour lui enjoindre , qu'il s'acquittât des devoirs de sa place d'Echevin & surtout qu'il veillât à son département des ouvrages , à moins qu'il ne préférât de désister de cette commission. Sur quoi *J. Meyer* , trépignant de rage , demanda vingt - quatre heures pour se déterminer : ce qui lui fut accordé.

Item , le Magistrat fit avertir le public , que l'Echevin *Jean de Potter* avoit succédé à *M. Schautheet* dans le Département de la direction des eaux.

Eodem, ceux des quatre confréries rémirent au Magistrat un rapport où il étoit dit.

1.^o Que les patriotes soldés, en sentinelle aux portes de la Ville & ailleurs, faisoient rarement la parole, & qu'on les trouvoit souvent aux cabarets sours comme des griffes, ou occupés à se battre.

2.^o Qu'on négligeoit d'éclairer la Ville par des réverbères.

L'article touchant les écarts des patriotes fut communiqué au Comité pour y être ordonné comme de raison.

A l'égard de l'autre point, il fut résolu de faire publier une ordonnance de Police, à l'effet de faire veiller sur l'observance des réglemens concernant l'illumination de la Ville, & pour défendre la boisson dans les maisons publiques après les neuf heures du soir.

Eodem. *J. Meyer* s'étant rendu en nôtre Assemblée du Magistrat, demanda d'un ton menaçant sa démission, non seulement du Commissariat des ouvrages, mais encore de sa place d'Echevin. Tout le monde se moqua de ce Donquichote, bouffi d'une arrogance & d'une présomption des plus plaisantes, comme des plus hors d'œuvre. Nous acceptâmes sa démission du Commissariat des ouvrages. Mais comme il étoit très-échauffé & qu'il se plaignit très-amerement de ce qu'on avoit eu si peu d'égards pour un homme comme lui, on commit le Secrétaire *B. Rooman* pour le calmer & pour l'engager à se mieux aviser sur l'autre objet de sa demande.

Le 9 Decembre le Sieur *G. J. vander Elst* ancien Ecclesiastique, & actuellement assassin en Médecine, l'un des individus les plus fanatiques du Pais, puisqu'il s'étoit offert à écorcher vif l'Empereur JOSEPH II, en cas qu'il nous tombât entre les mains, nous écrivit une lettre où il s'exhala en invectives contre la Cour Autrichienne, l'accusant d'impiété & de parjure. Il y en fit autant à l'égard de quelques-uns de ses ennemis particuliers qu'il chercha

à perdre, & ce monstre, s'il eût été en son pouvoir ;
eût fait massacrer tous les Roïalistes. (84)

Item, sur une délation pareille, leurs hautes Puis-

„ (84) Respectables Messieurs !

„ Le zèle patriotique, qui m'a toujours animé
„ depuis le premier édit émané d'une cour parjure
„ & impie contre le bien-être, tant spirituel que tem-
„ porel des habitans du Pais-Bas, m'oblige de vous
„ faire connoître qu'il y a ici quelques Royalistes
„ qui ne font que semer la zizanie pour aveugler
„ les pauvres Payfans de nos environs, qui (déjà
„ prévenus contre les vrais Patriotes, au sujet des
„ excès commis par des bandits soi-disant Patriotes
„ jusqu'à présent restés impunis) sont continuellement
„ persifflés par ces traitres qui sont ici en grand
„ nombre, pour soutenir les intérêts du ci-devant
„ Souverain ; car un particulier étant venu faire un
„ rapport ici, me fût adressé & me désigna pour
„ tels les deux Avocats *Blondels* fils, demeurant en
„ cette Ville, & un Coutumier du Village *Dessing*,
„ certainement appelé *Minnaert*, qui ne font que
„ parcourir les Villages pour soulever le peuple contre
„ les Patriotes, qui n'oseroient pour tout au monde
„ se transporter dans certains Villages : sur quoi j'es-
„ père que les Messieurs du Comité prendront les
„ mesures que leur prudence leur suggérera.

„ Je suis avec estime & affection.

„ Très-prévoyans Messieurs !

„ Votre très-humble & dévoué

„ Serviteur,

Etoit signé: *P. J. vander Elst*, M. L.

Grammont ce 9 Decembre 1789.

SUPERSCRPTION:

Messieurs,
Messieurs &c., du Comité-général des Provinces-
unies des Pais-Bas, établi à Gand.

ances expédierent une *Lettre de Cachet* pour faire enlever de leur lit cinq pauvres Païsans réputés Roïalistes. Quoique cette proscription fut arrêtée par le Tri-Cousinat, *Raepsaet, de Smet & Rohaert*, les trois archi-sclérats & les plus impitoyables aboïeurs contre les édits de leur Souverain prétendument anti-constitutionnels, elle ne fut signée que par le Cousin J. F. (85)

Autre Mémoire de ceux du Comité général de Bruges, pour demander du drap pour habiller leur recrues. La Justice parle ici en faveur des Brugeois, car puisque nous les avons dépouillés de leurs canons, il convenoit que nous leur donnions au moins en échange quelques uniformes. D'autant plus que chez eux,

(85) „ Les Etats de Flandre étant informés que „ plusieurs villageois & nommément *Dominique d'Hont* „ & *Louis van Herzele*, à Ghyselbrechteghem; „ *Joseph Geeraert* à Elsegghem, & les deux freres „ *Coninck* à Worteghem, tachent de séduire les „ bons manans, & de faire un parti en faveur de „ l'Empereur, prient son Excellence le Général- „ Major de *Kleinenberg* de détacher, sous les or- „ dres de bons Officiers, un corps de 50 hommes, „ pour enlever les dites personnes & de les conduire „ en cette ville de Gand, & en cas de résistance de „ repousser la force par la force.

„ Fait le 9 Decembre 1789.

„ Etoit signé :

J. F. Rohaert.

„ Il est ordonné à Monsieur de *Polis*, Liente- „ nant-Colonel des Chevaux legers, de partir à dix „ heures du soir, & d'exécuter les ordres ci-dessus.

Etoit signé :

Le Baron de *Kleinenberg*,
Général-Major.

c'étoit l'habit qui faisoit le foldat, & que sans habit on n'y faisoit point des recrues. (86)

„ Zy geleyd in handen
„ van d'Heeren van het
„ Comité - generael om
„ hemlieden advys gezien,
„ te worden gedisponeert.
„ Aetum den 8 Dec. 1789

J. F. Rohaert.

„ Het Comité generael
„ oordeelt dat de goede
„ inzetenen van Brugge
„ de zelve Voor - regten
„ moeten genieten als de
„ goone van Cortryk, in
„ aendagt genoömen de
„ proportie der Stad en
„ Inwoonders.

„ Aetum in ons Comité
„ generael dezen 9 De-
„ cember 1789.

„ t'Oorc. als Greffier,

G. B. A. Schellekens.

„ De Staeten van Vlaen-
„ deren autoriseren d'Hee-
„ ren van het Comité ge-
„ nerael, aen het Comité
„ van Brugge te laeten
„ volgen, zoo veele stuk-
„ ken wit laeken als fy
„ naer de geproponeerde
„ proportie moeten heb-
„ ben tot het kleeden van
„ hemlieden Recruten.

„ Aetum den 9 De-
„ cember 1789.

J. F. Rohaert.

(86) MEMOIRE

*Pour hauts & puissans
Seigneurs, Messieig-
neurs des Etats, repré-
sentant la Province
de Flandre.*

„ *Ph. Veranneman,*

„ Echevin de la ville de

„ Bruges, & Député du

„ Comité-général de la

„ dite Ville, se voit de

„ nouveau obligé par or-
„ dre de ses principaux,

„ de représenter à Vos

„ Seigneuries, que par le

„ manque d'uniforme, le

„ Régiment qu'on leve en

„ cet endroit, n'est d'au-

„ cune service; que beau-

„ coup de recrues se

„ voient dénués d'habits

„ décents; que cela est

„ cause que les gardes ne

„ sont pas respectés com-

„ me il conviendrait, &

„ que beaucoup de jeunes

„ gens sont dégoutés du

„ service, lorsqu'ils voient

„ la malpropreté qui regne

„ jusqu'ici dans la troupe,

„ ce qui nuit infiniment

„ à la recruë, & même

„ à la discipline, & à la

„ santé.

„ Le Rémontrant est

„ donc chargé de deman-

„ der de nouveau à Vos

„ Seigneuries, qu'on en-

„ voye sans retard le drap

Voici l'ordre que nous donnâmes en conséquence, après y avoir été autorisés par leurs hautes Puissances. (87)

Item, & pour cause, nous établîmes un premier official & teneur de livre à la Chancellerie au Château. (88)

Et nous autorisâmes, également pour cause, le

„ nécessaire pour l'habillement des dites troupes, „ ainsi qu'un modele pour la coupe.

„ La ville de Bruges croit avoir d'autant plus de „ droit, à obtenir l'effet de cette demande, qu'elle „ s'est dépouillée de ses canons & munitions, pour le „ secours de la Patrie, & que ses habitans ont quitté „ leurs foyers pour venir assister les Gantois, & se „ sacrifier pour la cause commune. Elle espère, qu'en „ récompense de tant de zèle, on ne lui refusera pas „ les moyens nécessaires pour qu'elle soit en état de „ redoubler ses efforts.

Ph. Veranneman.

(87) „ En conformité de l'autorisation des Mes- „ sieurs les Etats de Flandre, le Comité général „ requiert le Directeur & Commissaire du Magasin, „ Monsieur *Kerckhove de Denterghem*, de laisser „ suivre sous acquit, aux Députés de Bruges, trente „ pièces de drap blanc, à l'effet d'habiller leurs „ Récrués, & ce par provision.

„ Fait au Comité-général le 9 Decembre 1789.

„ En témoignage comme Greffier,

Etoit signé : *G. B. A. Schellekens.*

(88) „ De la part du Comité-général, établi en „ cette ville de Gand, est conféré par la présente à „ Sieur *Jean Jonet*, la place de premier Official & „ teneur de livre de la Chancellerie au Château.

„ Fait en notre Comité, ce 9 Decembre 1789.

„ En témoignage comme Greffier,

Etoit signé : *G. B. A. Schellekens.*

Sieur François Moerman, à l'effet de païer les ports de nos lettres &c. &c. (89)

Le 10 Decembre, l'on expédia une *Lettre de Cachet* à charge du Chevalier *Auguste de Norman* (90). Qu'avoit il fait?... Rien.... Mais l'on soupçonnoit qu'il auroit pu faire du mal. Beau motif pour bannir un citoyen intègre, & pour persuader tout le monde que l'on n'agit que pour défendre la Constitution du Païs.

Que diroit-on si l'on concevoit aujourd'hui la lettre suivante :

De la part &c. &c., est ordonné au Commandant de faire intimer aux Conseillers & Secretaires aux Chanoines & Prêtres , ainsi qu'aux Jonkers , de quitter la Ville, après avoir examiné leurs papiers, parceque leur aiant pardonné les crimes de rebellion & de felonie, ils fomentent encore pour faire rénaître les mêmes troubles qui n'ont déjà que trop longtêms désolé cette Province; & ce d'une manière si effrontée, si impudente, que je suppose, qu'après tout ce qu'ils ont fait publiquement & surtout lorsque les Bethunistes se trouvoient à Courtrai, il n'y ait personne qui ne soit convaincu de la justice de mon présent Decrèt.

(89) „ De par le Comité général des Pays - Bas „ unis, établi en cette ville de Gand, est autorisé „ par cette, le Sieur *François Moerman*, à l'effet de „ payer les ports des lettres, paquets & autres choses „ de pareille nature adressées au Comité.

„ Fait en nôtre Comité le 9 Decembre 1789.

Etoit signé: G. B. A. SCHELLEKENS.

(90) „ De par &c., est prié le Commandant Comte „ de *Rosiere*, de faire intimer au Chevalier *Auguste de Norman*, de quitter la Ville, après „ avoir examiné ses papiers, sa présence n'y pouvant „ être que très-pernicieuse.

„ Fait dans notre Comité patriotique ce 10 Dec. 1789.

Par ordonnance &c.

N'en doutons pas, tous ces oppresseurs & entr'autres ces deux fainéans butois de *Draeck* qui en plein jour, rue du Soleil à Gand, insultèrent aux passans Royalistes, lorsque leurs conjurés triomphoient pour quelques momens à Courtrai, ces seditieux, ces ames de bête croient à l'infraction, & à la violation du pacte inaugural, car ces mots se trouvent toujours sur leurs levres à l'aspect de toute disposition souveraine quelconque. Il n'y a rien de juste que ce qu'ils ont fait, & ils n'ont rien fait, qu'opprimer pour s'enrichir. Or, tous leurs Edits, tous leurs Decrêts, marqués au coin de l'injustice, n'ont eû pour mobile que leur intérêt privé.

Ils ont tout fait pour eux-mêmes, & rien pour l'utilité publique, l'or & les emplois lucratifs qu'ils convoitoient, furent les seuls Dieux qui recevoient leur engens, & tout citoyen paisible, qui tenoit un office, avoit de milliers d'ennemis, qui cherchoient à le perdre pour profiter de ses dépouilles. En voici encore un exemple dans un Decrêt conçu par le sanguinaire *Muller* (91), contre le Sieur *Stoop*, sous prétexte qu'il étoit l'ami du Pensionnaire des Etats *Dhoop*, mais dans le vrai, parceque cet homme, dont on reconnoissoit le mérite, se trouvoit revêtu de quelques offices.

Ces scélérats effrontés & insatiables du bien d'au-

(91) PROPOSITION

à Leurs hautes Puissances Messieurs les Etats.

„ A proposer à Messieurs les Etats que quelques
 „ particuliers de Bruges ont fait remarquer à quel-
 „ ques Seigneurs du Comité, que le Sieur *Stoop*,
 „ pourvu de plusieurs Offices de cette Province,
 „ est singulièrement attaché au ci-devant Actuaire
 „ *Dhoop*, & qu'il est considéré à Bruges pour un
 „ espion de l'ennemi, & qu'il est d'autant plus dan-
 „ gereux, que c'est un roué, en état de tout effectuer,
 „ de maniere qu'il paroît convenir d'y pourvoir.

„ Fait au Comité-général le 10. Decembre 1789.

„ Par ordonnance, comme Greffier,

Signé : G. B. A. Schellekens.

trui, se déclarerent quelques fois la guerre l'un l'autre, en vue de s'arracher des offices, comme lorsque Jonker Damien Helias nous présenta une Requête, afin que nous l'autorisassions à s'emparer de la place de Secrétaire des enquêtes appartenant au Sieur Brosius Rooman. Ce loup-garou y disoit entre autre : *qu'il n'aspireroit pas à cette place, s'il savoit qu'il y eut dans toute la Province de Flandre, un homme plus digne de la posséder que lui, qui n'étoit Avocat que de nom, & n'avoit jamais de sa vie parinstruit un seul procès.* Je regrette infiniment de n'avoir pu me procurer une copie de ce monument de la présomption patriotique & qui doit surtout être connu des Avocats Verhaeghen, Lammens & de Gugtenaere.

Cette avidité canine, cet intérêt sordide qui étoufferent dans leur ame tout sentiment d'honneur & d'honnêteté, les porterent aussi à diffamer publiquement tous les Membres du Chef-College du Vieubourg. (92) *Ils y sont soupçonnés d'avoir travaillé contre le bien être de leur Patrie.. En Quoi?..... Oh! C'est ce qu'on leur eût défié d'exprimer....* Cependant

(92) PROPOSITIONS.

A leurs hautes Puissances les Etats.

„ Le Comité général, établi en la ville de Gand, a
 „ l'honneur de représenter à leurs hautes Puissances,
 „ que le Chef-College du Vieubourg, étant composé de
 „ plusieurs personnes très-soupçonnées d'avoir travaillé
 „ contre le bien-être de leur Patrie, & le public ayant
 „ perdu en eux toute confiance, il parait de la dernière
 „ nécessité de changer le dit Chef-College, & pour au-
 „ tant que le vœu du Peuple a dénommé les personnes
 „ comprises dans la liste ci jointe, nous prions vos hau-
 „ tes Puissances d'y prêter leur attention ordinaire &
 „ d'accorder dispense à ceux qui s'appartiennent dans
 „ un degré de parenteté prohibé.

„ Fait en notre Comité ce 10 Decembre 1789.

„ Par ordonnance, comme Greffier.

„ Etoit signé : G. B. A. SCHELLEKENS.

c'est d'après ces accusations vagues, que ces vils calomniateurs publics ôsoient réclamer le nom du peuple pour couvrir leurs injustices ; & ces dévergondés, tandis qu'ils n'avoient cessé de blâmer le Gouvernement de Bruxelles, à cause de la dispense qu'on y accordoit quelques fois, mais rarement, aux proches parens pour servir dans le même corps, eurent l'effronterie d'aller bassement supplier les plus méprisables des hommes, afin qu'ils daignassent accorder cette grâce en faveur de quelques chiens sanguinaires ! (93)

Les Païsans de la Paroisse de *Merendre*, nous appellerent une bande de coquins, & des Souverains de *M. . . . qui filent la corde &c. &c.* C'étoit sans doute la faute du Seigneur de cet endroit, nous résolûmes de l'en réprimender, & surtout de l'ordonner de déporter le sergent de ce lieu, qu'un délateur venoit de nous annoncer pour une figue. (94)

(93) B A I L L I.

Joncker Kerkhove de *Denterghem*.

V A S S E A U X.

- „ „ „ Van Sacceghem.
- „ „ „ Le Baron de Draeck.
- „ „ „ Le Comte d'Hane de Steenhuyze.
- „ „ „ Le Vicomte de Nieuland.
- „ „ „ Le Comte della Faille, de Maria - Lierde.
- „ „ „ Van de Woestyne d'Hansbeke.
- „ „ „ Potelsberge de la Pottrie.
- „ „ „ Baut de Wanneghem.
- „ „ „ Kervyn Volkensbeke.
- „ „ „ Van Hecke.
- „ „ „ Van den Bogaerde, *Beggynen-Driesch*.
- „ „ „ Bauwens, *près du Zand-Berg*.
- „ „ „ Huytens, *Rue du Soleil*.
- „ „ „ Kerchove d'Oesfelghem, *fils*.
- „ „ „ De Nokere.
- „ Fait en notre Comité le 10 Decembre 1789.
- „ Etoit signé: G. B. A. Schellekens.

(94) M O N S I E U R ,

- „ Nous recevons des plaintes de ce que vos gens de
- „ la loy de Merendre, bien loin de favoriser l'heureuse

Une Estafette qui porte une lettre ! ... D'où vient-elle ? Voions..... De Loochristi... Ce sera sans doute Monseigneur l'Evêque qui sera mort subitement.... Oh ! tant mieux... Excellente affaire pour le Curé *Martin de Bast*..... Mais lisons.... Parbleu ! c'est bien autre chose... Peste ! Nos confrères les patriotes ne cesseront-ils donc jamais de voler avec brutalité ! (95)

Item. Sa Majesté, le vertueux scélérat, le Greffier *Raepsaet*, après s'être confessé & avoir entendu une grande Messe, se rendit en notre Comité pour nous dicter une Proposition à leurs hautes Puissances, dont il étoit

„ révolution actuelle, la troublent en plusieurs manières, en conséquence notre devoir nous oblige
 „ de vous requérir, Monsieur, de bien vouloir vous
 „ informer de près de ce qui en est, & d'avoir soin
 „ de composer votre Magistrat de bons Patriotes. Et
 „ comme il y a des plaintes particulières à charge
 „ du Sergent ou Officier de cet endroit, de le ré-
 „ mercier & d'en établir un autre, dont on n'ait pas
 „ de sujet de se plaindre.

„ Nous avons l'honneur d'être.

„ Votre très-humble & très-obéissant
 Serviteur.

„ *Par ordonnance, comme Greffier.*

„ Etoit signé G. B. A. SCHELLEKENS.

De notre Comité général
 le 10 Decembre 1789.

A D R E S S E.

A Monsieur le Comte de Stade, Seigneur de Meérendre.

„ (95) *Nobles, dignes & prudens Seigneurs.*

„ Nos Paroissiens se plaignent excessivement tou-
 „ chant la brutalité des Patriotes, ils se transportent
 „ de nuit chez les Fermiers pour les forcer à donner
 „ de la viande, du beurre & du pain, les mena-

Membre (96). Il s'y agissoit de faire un Manifeste contre l'Empereur JOSEPH II. . . . Je ne fus plus

„ cant de mettre le feu à leurs fermes, comme il
 „ est arrivé entre autres, pendant la nuit du lundi
 „ au mardi dernier, chez le Fermier *Liévin Oor-*
 „ *telman*, lequel & sa famille ont été forcés sous plu-
 „ sieurs menaces à se lever du lit & à leur servir
 „ du jambon, lequel étant mangé, ils sont partis,
 „ prenant avec eux un morceau de viande fumée à
 „ peu près de dix sept livres qui pendoit dans la che-
 „ minée. La nuit du lendemain ils se sont transportés
 „ à la maison & ferme de *Tobie van Poucke* où
 „ ils ont voulu entrer par force; le dit *van Poucke*,
 „ leurs ayant refusé d'ouvrir, ils l'ont menacé de ré-
 „ venir le lendemain pour mettre le feu à sa ferme,
 „ où effectivement ils sont revenus, obligeant le même
 „ *van Poucke*, le fabre à la main, à leurs donner
 „ à boire & à manger; comme ils ont aussi fait,
 „ immédiatement après avec la même violence, chez
 „ la veuve de *Jean de Groote*, voulant encore forcer
 „ cette femme à ouvrir ses armoires. Nous vous prions
 „ donc de prendre des mesures nécessaires pour prévenir
 „ que les patriotes ne continuent plus longtêms dans
 „ leurs excès, & faire cesser par là le juste mécon-
 „ tentement de nos paisibles habitans.
 „ Nous avons l'honneur d'être.

„ Nobles, chers & prudens Seigneurs.

„ Vos très-humbles & très-obéissans
 Serviteurs Bailli, *Pointres* & . . . de la
 Paroisse de Loo-Christi.

„ Par ordonnance, comme Bailli.

L. Reyniers.

Loo-Christi, ce 10
 Decembre 1789.

A D R E S S E.

A Messieurs du Comité général, à Gand.

(96) P R O P O S I T I O N

A faire à Messieurs les Etats de Flandre.

„ Sur la proposition faite au Comité, s'ils ne con-

étonné de cette démarche, lorsque j'appris quelques jours après que ce fut lui & le Souverain Conseiller de Grave le plus fourbe & le plus méchant des Souverains, qui furent chargés de fabriquer cette pièce monstrueuse destinée à paroître dans toutes les Cours de l'Europe. Mais quel fut mon étonnement lorsque, dans la suite je fus informé qu'on n'avoit salarié leur travail que par la modique somme de quatre à cinq cent louis. Oh ! pour le coup m'écriai je : nos Etats ne savent point récompenser le mérite, les Rédacteurs de ce Manifeste n'ont pas gagné un écu par mensonge !

Les choses furent si bien préparées, que le Libraire *Spillebaut* vint le même jour nous présenter requête pour imprimer & débiter exclusivement ce chef-d'Œuvre ; en nous appelant hautes Puissances, sans doute pour flatter notre ambition. (97)

„ vient pas de prier les Seigneurs États de faire publier un Manifeste dans le goût de celui des Etats de
 „ Brabant, tant pour faire reconnoître son indépendance
 „ par les différentes cours de l'Europe afin de pouvoir y négocier, que pour établir dans la Province,
 „ surtout au plat Pays, la subordination nécessaire.
 „ Résolu unanimement qu'oui, & de supplier les Seigneurs
 „ Etats de faire travailler à ce Manifeste le
 „ plutôt possible, & avec toute l'attention, qu'exige
 „ une pareille pièce qui doit paraître dans toutes les
 „ Cours.

„ Fait au Comité général ce 10 Decembre 1789.

„ Etoit signé : *G. B. A. Schellekens.*

(97) *Aux très-hauts puissans, respectables & prévoians Seigneurs, Messieurs du Comité des Pays-Bas unis, établi en la Ville de Gand.*

„ Rémontre avec un très-profond respect, *Philippe Jacques Spillebaut*, Libraire en cette Ville,
 „ qu'il a constamment exercé sa profession avec zèle
 „ pour l'avantage de la Patrie, ce qu'il tache de

Item, le Secrétaire *Rooman* rapporta au Magistrat que son Excellence l'Echevin *J. Meyer* contendoit gracieusement à garder la place d'Echevin, mais qu'il demandoit, par forme de dédommagement, la permission de rester Président du Comité de Guerre : ce qui lui fut accordé, vu ses dispositions & talens pour l'état pol-tronnaire.

Eodem, le Négociant de *Moor*, notre collègue, vint dénoncer au Magistrat, que le Sieur *Cléas*, récéveur des domaines, étoit une figure abominable qui se moquoit de notre republique, puisqu'il avoit eu l'audace de lui expédier un passavant aux armes de sa Majesté l'Empereur, ce qui étoit une espèce de crime de lèse-Nation ; sur quoi fut résolu d'en donner part à ceux du Comité pour y être pourvu comme de raison.

Item, le Conseiller de *Grave* remit au bureau de la premiere secrétairerie, ès mains des Commissaires du Magistrat, une annonce imprimée de la part des Etats de Flandre, par laquelle on invitoit tous les Bourgeois qui avoient des fusils ou autres armes militaires, de les remettre à celui qui à cet effet seroit commis par les Etats, promettant d'en tenir note, & de leur en donner d'autres, lorsqu'on en auroit reçu de l'étranger, le tout sous peine que ceux, qui ne satis-

„ continuer. Et comme il est informé que Vos hau-
 „ tes Puissances sont d'intention de faire imprimer
 „ le Manifeste de Flandre, il désire qu'elles lui
 „ octroient le privilege de l'imprimer exclusivement
 „ à tous autres ; raisons de son recours vers Vos
 „ Hautes Puissances.

„ Les priant très-humblement d'être servies d'ac-
 „ corder au Rémontrant un octroi pour imprimer
 „ & débiter le Manifeste de Flandre, à l'exclusion
 „ de tous les autres Imprimeurs de cette Ville, sous
 „ peine d'encourir telle amende que Vos hautes
 „ Puissances trouveront convenir.

C'est la Grace &c.

Philippe Spillebaut.

seroient point à cette invitation , seroient traités comme des indignes patriotes. (*onweerdige Vaderlanders*) Nous lui fîmes observer que cette menace n'auroit pas eût plus de succès , que celle par laquelle le Magistrat avoit déjà offert de paier ces armes argent comptant. Le dit Conseiller répliqua qu'il étoit d'un avis contraire , vu qu'il étoit lui-même d'intention d'avancer son fusil , (*il eût sans doute aussi prêté ses 99 têtes , s'il en avoit eû cent*) & que d'ailleurs il s'agissoit de faire une expédition d'importance. Après bien de pourparlers, nous résolûmes de faire publier cette advertence.

Eodem, la désertion des troupes impériales alla toujours en augmentant : on assura qu'un piquet de 54 déserteurs venoit d'arriver ici de Bruxelles, avec les Clefs de cette Ville.

Le 11 Decembre l'Echevin *le Jeune* apporta au Magistrat une liste de plusieurs endroits où l'on présumoit que l'on avoit caché des armes. Savoir, dans le jardin de l'Official *Wille*, dans celui des foulons, ainsi que dans les maisons du Procureur général *Maroux* & du Chanoine *Boulez*. Il y fut ajouté, que l'on avoit rapporté au Comité, que le Sieur *Maroux* avoit fait faire une cave sous sa cave ordinaire, & qu'on y auroit probablement trouvé plusieurs choses importantes. Nous députâmes deux Commissaires pour visiter ces endroits à l'intervention de l'office.

Eodem, *della Faille* nous communiqua une requête présentée aux Etats de Flandre par la Commune du Franc de Bruges, tendante à en être autorisée à y changer le Magistrat.

Il nous communiqua encore deux autres lettres adressées aux Etats de Flandre, l'une du Ministre *Trauttmansdorff*, l'autre du Vicomte *de Parin*, Grand-Bailli d'*Audenaerde* : on y annonça l'arrivée prochaine du Comte *Louis de Cobensel* pour appaiser les troubles. Ces lettres étoient très-modérées & flatantes, mais il sembloit aux discours de nos Députés aux Etats, qu'il n'y avoit aucun espoir d'accommodement, & qu'on ne communicoit ces lettres qu'en vûe de persuader

chacun de la détresse & foiblesse du Gouvernement.

Il nous communiqua finalement une lettre anonime de Bruxelles, où l'on annonçoit que la cocarde patriotique y étoit portée, même par plusieurs militaires, que le mécontentement parmi les troupes étoit extrême, & que les Bourgeois y faisoient la patrouille.

Aujourd'hui, arriva d'Angleterre à Gand une grande quantité de fusils: ils me parurent avoir été destinés pour la traite des Negres.

Le 12, je me levai avec un mal de tête affreux, accompagné d'envies de vomir, je me crus empoisonné, je songai déjà à me procurer de l'*opium in quantum satis*, pour voyager plus à mon aise vers l'autre monde. Mais mon ami le Médecin *Somers* me rassura, il me présenta quelques grains d'*Ipecacuana*, & j'en fus quitte pour vomir le long du jour.

Le 13, nous apprîmes du Comité de Mons, que les troupes autrichiennes avoient évacué Bruxelles (98), sur le champ plus de seize cent bandits partirent pour cette Capitale du Brabant, aiant en queue, en forme

(98) MESSIEURS,

„ Nous avons reçu ce matin, la lettre que Mon-
 „ sieur *Sagermans*, nous a fait l'honneur de nous
 „ écrire hier. Nous étions instruits dès le midi du
 „ 12, des mouvemens qu'il y avoit à Bruxelles;
 „ nous les avions même prévu la veille & nos trou-
 „ pes patriotiques s'étoient portées vers la capitale
 „ du Brabant, sous les ordres de Monsieur le Comte
 „ de *Roberfart* & la direction de Monsieur notre
 „ Général-Commandant *Diricx*, dès sept heures du
 „ matin d'hier. L'heureuse nouvelle de l'entière éva-
 „ cuation de cette Capitale, nous est parvenue offi-
 „ cialement cette nuit, & fait dans notre Ville la
 „ plus grande sensation. Veuille le Dieu des armées
 „ continuer de protéger le reste de nos opérations!

„ Notre troupe vient de recevoir l'ordre de couvrir
 „ Braisne le Comte & Hal, sur l'information de
 „ Monsieur le Comte de *Roberfart*, que quatre Com-
 „ pagnies de *Bender*, qu'on disoit s'être portées

d'arrière garde, le Conseiller de Grave, J. Meyer & l'Antichrist belge, l'Aumonier général le Curé Martin de Bast.

Le Dieu des armées regardoit sans doute avec pitié cette bande de rebelles, qui ne voloient à la défense de leurs freres, que lorsqu'ils n'avoient plus besoin du secours. Ce qui est sûr, c'est que tout ce qu'il y avoit de gens honnêtes se réjouissoient du départ de ces fanatiques qui embarrassoient continuellement les rues, & surtout la maison de ville, en se faisant un plaisir de décharger à tout moment leurs fusils. Ce fut aussi depuis lors, que ceux des confréries furent employés à la garde des portes, & que le Magistrat & la Collace cessèrent de rester assemblés le long du jour, & souvent la moitié de la nuit.

Le 14 nous députâmes à Bruxelles deux Commissaires pour s'y informer de l'état des choses, & nous en faire rapport. (99) Cette députation étoit dans l'ordre ;

„ d'Alost sur Bruxelles, & n'y avoir pû entrer, ro-
„ doient dans ces cantons.

„ Nous avons l'honneur d'être,

M E S S I E U R S ,

„ Vos très-humbles & très-obéissans

„ Serviteurs & bons Amis,

Ceux du Comité de la Ville de Mons.

Mons le 13 Dec.
1789, à 9 heures.

„ Par ordonnance,

*Latteur,
Loffon.*

A D R E S S E ,

A ceux du Comité-général de la ville de Gand.

(99) „ De par le Comité de Guerre des Provin-
„ ces belgiques unis, siégeant à Gand, est ordonné
„ aux Maîtres de Postes de Gand, Quatrecht, Alost
„ & Affche, de livrer sous acquit, au Sieur *Antoine*
„ *Cammaert* & à Monsieur l'Avocat *de Gend*, les
„ voitures & chevaux nécessaires pour aller incessam-
„ ment à Bruxelles; ordonnant aux Maîtres de Bar-

mais je trouvai injuste qu'on affranchissoit ces députés des droits de barrière au préjudice de ceux qui les tenoient en ferme.

L'évacuation de Bruxelles par les Impériaux anima de zèle ceux du Comité général de Courtrai, qui se séparèrent en onze Départemens, (100) ce furent autant de petits sénats où l'on traita *en miniature* les affaires au moins avec autant de dignité que dans la République Romaine, au téms des *Fabricius*; car le héros qui

„ rieres, de les laisser passer librement & francs de droits,
„ de même que les chevaux & voitures de retour.

„ Fait au dit Comité, ce 14 Decembre 1789.

„ Par ordonnance,

Et scellé.

Signé: G. Borluut d'Hoogstraete,
Secrétaire.

(100) Messieurs & Compatriotes,

„ Les Membres de notre Comité, animés du plus
„ vrai zèle pour la défense de la cause commune &
„ le bonheur de la Nation, viennent de le séparer
„ en onze Départemens différens, afin d'expédier & de
„ débrouiller avec plus de diligence les affaires pres-
„ santes qui méritent la plus grande attention. Nous
„ avons l'honneur de vous prévenir, que nous avons
„ dénommé pour la direction du Bureau de Corres-
„ pondance, Messieurs *la Violette - Dufort*, *Goethals - Bethune* & *Barreel - Mayeur*. Vous priant
„ de prendre note de leur signature que vous trou-
„ verez ci-dessous, & d'y ajouter foi, de même
„ qu'à celle de *M. Antoine de la Croix*, leur Secrétaire,

„ Nous avons l'honneur d'être avec estime,

„ Messieurs & Compatriotes,

„ Vos très-humbles Serviteurs,

Signé: { *La Violette - Dufort*,
 Goethals - Bethune,
 A. J. Barreel - Mayeur,
 Ant. de la Croix.

Courtrai, ce
14 Dec. 1789.

ADRESSE.

A Messieurs du Comité patriotique, à Gand.

les dirigea , fut le sanguinaire Pensionnaire *Lannoï* , qui alloit souvent à confesse , & ne manquoit jamais d'entendre tous les jours quelques Messes , à l'exemple de l'hypocrite Greffier *Raepsaet*.

Item , nous reçûmes de nôtre Ambassadeur *J. B. Ghyselinck* une lettre des plus remarquables , (101) elle étoit écrite avec beaucoup de prudence , car craignant d'en écrire trop , il nous promit de nous parler de bouche plus amplement , & n'ayant pas encore commencé à travailler au changement du Magistrat de Menin , il nous marqua avec beaucoup de re-

" (101) Ipse le 14 Decembre 1789.

MESSIEURS ,

„ Nous sommes arrivés ce jourd'hui à quatre heures à Ipse , après que nous eûmes renouvelé hier le Magistrat de la Châtellenie de Furnes avec lequel nous avons rencontré de grandes difficultés , dont je vous parlerai de bouche plus amplement. Le Magistrat de Dixmude a prêté serment ce jourd'hui , à 10 heures du matin , en notre présence , & en conformité du formulaire qui nous avoit été remis. Demain nous partons pour Menin pour y exécuter les mêmes ordres , mais nous ignorons quand nous y aurons fini.

„ Au Magistrat de Furne siègent encore quelques figures qui , étant élues par les principaux adhérités & le peuple , n'ont pas encore prêté serment à cause de l'empêchement de consanguinité , & puis qu'ils s'adresseront au Comité ou aux Etats , afin d'en obtenir dispense , je les prie de ne pas l'accorder , avant qu'ils n'aient reçu de nous un détail plus exact. Dans l'espérance que notre cause deviendra de jour en jour meilleure , je suis.

MESSIEURS ,

„ Votre très-humble Serviteur ,
Signé : *J. B. Ghyselinck*

SUPERSCRPTION :

Messieurs ,
Messieurs du Comité-général , établi à Gand.

ceue qu'il ignoroit quand cette besoigne seroit achevée. Je ne fus pas également content du conseil qu'il nous donna à la fin de sa lettre ; car si cette lettre eut tombée dans les mains de quelque figue, on n'eut pas manqué de nous accuser de partialité & d'injustice. Quoi nous eut on dit : ces Souverains de cabaret, ces roitelets de flaminet intercèdent près des Etats pour obtenir dispense en faveur de ceux compris dans leur liste, pour le changement du College du Vieubourg, & ils s'opposent à ce que ces Etats accordent la même dispense, par rapport à quelques individus choisis par le peuple pour la formation du Magistrat de Furnes ! ... Ce sont des C. des J. F., & ma foi, en cas que l'on me parlat ainsi, je ne saurois trop que répondre.

Eodem, le Chef des Gorduns, *Joncker della Faille* communiqua au Magistrat une lettre anonime, annonçant la prise de la ville de Malines par les patriotes... Il ajouta que l'Evêque de Gand auroit chanté le lendemain une grande Messe accompagnée de Musique, ainsi que le *Te Deum*, pour remercier le Ciel de la victoire remportée par l'armée des hautes Puissances du Comité général & des Etats.

La désertion des Autrichiens continua toujours en proportion de nos succès. Mais il fut résolu de colloquer les déserteurs du Régiment de Bender dans la Maison Provinciale de correction..... Tout ce regiment sembloit pros crit ! Pourquoi ? ... Parce qu'il étoit généralement attaché à son Souverain.

Et cela s'appella chez nous politique ? Moi je pense que c'étoit tout le contraire, parceque les Autrichiens étoient en droit d'user de représaille. Mais nous agissons très-politiquement, lorsque aujourd'hui nous en voulons aux Roialistes qui sont restés fidèles à leur Souverain. En effet, pourquoi après qu'on nous a fait grace de la potence, faut-il que nous voions tous les jours des gens sans reproche ? S'il n'y avoit pas eû des gens fidèles, le Souverain n'eût pu emploier que nos rebelles ! .. Ainsi tous les offices auroient été pour nous, ou pour ceux

de notre parti, & pour atteindre ce but je ne vois d'autre moïen que de faire sacrifier tous les Roialistes... Si nous y parvenons, nous serons dans le fait Souverains nous-mêmes, car au moindre sujet de mécontentement que nous croirons avoir du Monarque, la résistance & l'insurrection seront générales: il se trouvera seul... Puis n'avons nous pas encore plusieurs des nôtres qui sont en relation avec les cours étrangères? Et si l'on suppose, que le Monarque laissera au païs une garnison nombreuse, ne peut-il pas survenir une Guerre &c. &c..... C'est ainsi que nous ne cessons de clabauder.

Pour révenir à mon sujet, j'observe sous la date du 15 Decembre, que selon nôtre code de Guerre, nous seuls étions en droit de tuer & de massacrer nos ennemis, tant par les soupiraux des caves, qu'après qu'ils avoient rendu les armes. Mais ceux qui ôsoient tirer sur nous, étoient criminels de lèse-patriote & dignes du dernier supplice. Nous les appellames des monstres, des forcenés. Ce qui eut surtout lieu à l'égard de ceux de Bender, dont la conduite criminelle nous obligea de faire fortifier les portes de l'Empereur, & de Saint Liévin, sous la direction du célèbre ingénieur marmiton le Sieur *van Belle*, qui n'auroit pas cédé le pas au Marechal de *Vanban* (102), en cas qu'il eût été question de lécher les affiettes de nos rodomonts blasés d'orgueil.

(102) „ De par le Comité militaire, est ordonné
 „ à Monsieur *van Belle*, de faire & ordonner incessamment tout ce qu'il jugera convenir pour munir
 „ les portes de l'Empereur & de saint Liévin, de
 „ Canons, Canoniers & Munitions, afin qu'on puisse
 „ se défendre contre toute surprise de la part de la
 „ troupe forcenée de *Bender*; Monsieur *van Rossem*
 „ aura soin des Gardes aux mêmes postes.
 „ Fait en Comité, le 15 Decembre 1789.

„ Par ordonnance,

Etoit signé: *G. Borluut d'Hoogstraete*,
 Secrétaire.

Non , je ne donneroîs pas pour six louis la pièce qui vient de me tomber sous les mains ! (103) c'est une de celles , qui intéressantes par leur objet , ont en même tems l'avantage de caractériser la manière de penser & de sentir de notre Comité. C'est, pour ainsi dire, un étalon par lequel on peut toiser l'étendue de nos vues en raison inverse des quadratures de la grossièreté de nôtre génie. On y remarquera , que dans les conférences qui avoient eûes lieu à Bruxelles , ce furent nos Commissaires rustres qui y avoient eu la préséance devant ceux de l'Empereur ! Mais quoique dans le rang de Souverains nous crumes pouvoir nous placer avant le Chef de l'Empire , nous prévîmes que celui-ci se feroit offensé de ce que nôtre idiot Aumonier général avoit traité un peu trop brutalement ses Ambassadeurs , envain nous assura-t-on que

(103) PROPOSITION

à Leurs hautes Puissances les Etats de Flandre.

„ Puisque dans les conférences qui ont eûes lieu à
 „ Bruxelles entre quelques membres de leurs hautes
 „ Puissances générales & les Messieurs *Ferraris & Li-*
 „ *lien* , il a été annoncé à ceux-ci , que toute pro-
 „ position d'accommodement étoit inutile , [*c'est trop*
 „ *tard , c'est trop tard :*] ce dont probablement ils
 „ donneront part à sa Majesté l'Empereur d'Alle-
 „ magne , & que l'on doit d'ailleurs tenir pour cer-
 „ tain , que l'Empereur tentera l'impossible pour nous
 „ vaincre , & qu'il pourroit par conséquent arriver
 „ qu'il obtiendrait de l'Imperatrice de la Russie un
 „ grand nombre de troupes , qui par des Vaisseaux
 „ de Guerre pourroient aborder à Ostende , il nous
 „ paroît convenir qu'elle soit incessamment mise dans
 „ un état de défense formidable & qu'elle soit pourvue
 „ de beaucoup de garnison , d'autant plus que cela
 „ est conforme à l'avis de Monsieur le Lieutenant
 „ Général *vander Mersch*.

„ Fait en notre Comité - général , ce 15 Dec. 1789.

„ En témoignage comme Greffier ,

„ Etoit signé : *G. B. A. Schellekens*.

Martin de Bast, chef de la famille de ce nom exécrationnable, qui n'engendre que des *Nicolaites*, des imposteurs & des scélérats horribles, que l'infernal Curé *Martin de Bast* n'avoit crié ce fatal *c'est trop tard, c'est trop tard*, que parceque ces mots lui avoient été suggerés par le cocu en herbe le Conseiller *de Grave*, qui se trouvoit à côté de lui; on ne put nous persuader que ces expressions fussent connues & d'usage dans le style diplomatique, plusieurs même parmi nous dirent assez ouvertement, que le Conseiller avoit mal endoctriné le Curé, qu'un peu de politesse ne coutoit rien, & qu'il ne falloit pas parler à des Ambassadeurs d'un aussi grand Roi, comme à des Païsans du Village d'Urfel. Nous songeâmes donc à nous garantir de la vengeance qu'on auroit pu tirer de ce mépris outrageant; & quoique nous nous crumes des géans, & JOSEPH II un pauvre petit nain, nous n'en prévîmes pas moins la possibilité, qu'il eût pu nous subjuguier en cas que l'Impératrice de toutes les Russes avec l'élite de ses troupes feroit venue nous attaquer du côté d'Ostende, tandis que l'Empereur avec la poignée de soldats qui lui restoit, & que nous n'avions pas encore eû le loisir de massacrer, eût taché de faire une division du côté du Limbourg, au même têmes que la garnison de la Citadelle d'Anvers auroit agi offensivement.

Un Moine aussi souple que fourbe, profita (104) d'une manière adroite des circonstances, pour s'emparer de

(104) PROPOSITIONS

à Leurs hautes Puissances les Etats.

„ Nous avons eû l'honneur de proposer à Vos
 „ hautes Puissances, qu'il convenoit de réquerir les
 „ Corporations Ecclésiastiques, de pourvoir par leur
 „ zèle & générosité patriotiques au besoin de l'état;
 „ nous parviendrons plus facilement à ce bût, s'il
 „ plaît à Vos hautes Puissances de persuader aux
 „ Abaïes, qu'elles feront incessamment pourvues de
 „ chefs dont ils ont jusqu'à présent été privées contre
 „ la Constitution du Pais.

„ Dejà l'exemte Abaïe de saint Pierre se trouve
 „ dans ce cas. Ces dignes Religieux n'ont pas d'Abbé

la prélatrice. Ce tartufe vit dans le Comité plusieurs Livranciers de son Abbaïe & d'autres qui aspirèrent au même honneur , & il parvint à les mettre tous dans ses intérêts. Faire proposer la chose toute crue , eût été trop mal-adroit, il falloit lui donner une certaine tournure : n'aller à son bût que d'une manière indirecte , il fit donc proposer par le Comité qu'il convenoit de disposer de toutes les Prélatrices vacantes , parcequ'alors (comme il le fit remarquer assez judicieusement) ces corporations auroient été plus généreuses à disposer du patrimoine des pauvres pour alimenter la rébellion. Il remarqua encore , que la plupart des Membres du Comité n'étoient que des animaux fanatiques : il sut leur persuader qu'il étoit très-essentiel que nôtre République ne restât plus long-têms dépourvue d'un Primat , & que cette dignité résida de droit dans le Bacha de l'Abbaïe de Saint Pierre. Donc la République des Suisses , & celle de l'Amérique sont bien à plaindre ; elles n'ont point de Primat . . . Le nôtre grace au Ciel ! est le plus suborneur , le plus vindicatif & le plus paillard à la fois.

Item, le *Te Deum* & la grande Messe furent pontificalement chantés dans l'Eglise de Saint Bavon par l'Evêque des Gorduns , au son d'une Musique Militaire. Mais il n'y eût ni harangue ni sermon , selon les rubriques ,

„ & la Province de Flandre est sans Primat ; cette
 „ dignité résidant de droit dans les Chefs de cette
 „ maison , le choix y est déjà fait comme de coutume
 „ & d'une manière légale ; par conséquent le Comité
 „ laisse au jugement de Vos hautes Puissances à décider s'il ne convient pas d'entamer cette grande
 „ affaire , par leur faire produire les pièces relatives
 „ à ce choix & pourvoir la première Abaïe de Flandre
 „ d'un chef.

„ Fait dans notre Comité-général , ce 15 Dec. 1789.

„ Par ordonnance comme Greffier.

„ Etoit signé G. B. A. Schellekens.

parceque l'Aumonier général, *Martin de Bast*, étoit absent & que d'ailleurs il venoit de gagner une extinction de voix, à force de crier : *c'est trop tard, c'est trop tard.*

Comme une multitude excessive de déserteurs, enfermés dans les bastilles des caffards *Augustins, Carmes, Saint Pierre & Waerschot*, demandoient la permission de sortir du Pais, ce qu'on ne trouva pas à propos de leur refuser; le *Sieur Rens*, mon collègue du Comité, vint nous demander au Magistrat des Commissaires pour leur expédier des passeports où l'on exprimeroit leur marche-route, en leur païant au même tems la récompense promise par les Etats, nous députames à cet effet un Membre du Magistrat & deux de la Collace.

Le 16. *Clic, clac, clic, clac!* ... Qu'est ce bruit... Une Estafette.... Bonne nouvelle... *Vive la Patrie! Vive la Liberté!*... Et vite ouvrons... Dieu soit loué!... C'est une lettre de *Martin!*... Qu'annonce-t-elle?... *Que nos Généraux ont logé au même Hôtel que d'Alton, Crumpipen & le Ministre....* Quel honneur pour ces Généraux! (105)

(105) Bruxelles le 16 Decembre 1789

„ Messieurs ,

„ Les troupes de notre Armée unie sont arrivées hier vers les huit heures du soir à Genape, après un voyage très-pénible. Nos Généraux ont logé au même Hôtel, qui étoit occupé peu au par avant par d'*Alton, Crumpipen & le Ministre.* L'Armée du Général *vander Mersch* se joindra à nos troupes, afin de poursuivre conjointement leur entreprise sur Namur.

„ Nous recevons à cet instant la nouvelle que les Impériaux.....

„ Messieurs ,

„ Votre très-humble Serviteur,
Signé : *M. J. de Bast*, Curé de S. Nicolas
„ & Chanoine de Ste. Phar.

S U P E R S C R I P T I O N :

Messieurs du Comité à Gand.

Item, Dom. Romanus Bataille, Maître des Novices de l'Abbaye de *St. Adrien* à Grandmont, qui fuyant étoit venu chez les Gorduns en habit bourgeois, y avoit été encoffré en vertu d'une lettre de cachet : mais voulant nous débarrasser de cet homme là, qui auroit pu pervertir dans la foi les autres prisonniers ; vu qu'il avoit surveillé les Novices de cette maison, lorsqu'ils fréquenterent les leçons de Théologie au Seminaire général à Louvain, nous le fîmes transférer à son Abbaye avec une lettre de récommandation (106), dont la minute étoit écrite par *J. Meyer*.

En révanche nous fîmes enlever par lettre de cachet & transférer vers nous plusieurs pauvres Païsans gangrenés de Roialisme, pour en être disposé comme nous jugerions convenir, (107) c'est-à-dire, suivant

(106) Très-révérands Messieurs Prieur & Chapitre,

„ C'est avec surprise que nous avons vu ici *Dom. Romanus Bataille*, ci-devant Président du College de *Verwick*, & des Novices au Seminaire-général à Louvain, sa conduite & ses habillemens l'ont rendu suspect à tous égards, au moins d'avoir désobéi à ses Supérieurs & mené une vie irreguliere, par conséquent nous avons jugé convenir de remettre cet individu à la discretion & justice de Vos révérences.

„ Nous avons l'honneur d'être avec respect.

„ Très-révérands Messieurs Prieur & Chapitre,

„ De Vos révérences le très-obéissant &c.

De notre Comité-général

ce 16 Decembre 1789.

ADRESSE.

Au très-Révérands Messieurs,
Messieurs de l'Abaye de *S. Adrien*,
à Grandmont.

(107) CHERS ET AMIS !

„ Après avoir examiné les informations préparatoires que vous nous avez envoyées, ainsi que votre

notre caprice, ou, ce qui révient au même, selon les loix fondamentales de notre sotte République.

Le Ciel bénissoit mon ouvrage. Les belles pièces me parviennoient de tout côté, voi-ci encore une relative au changement du College du Vieubourg. On se rappellera que nous avions envoié à leurs haütes Puissances une liste de nos protégés & que nous crumes propres à y servir, mais ces haütes Puissances y avoient fait plusieurs changemens touchant lesquels ils demanderent notre avis. Cet avis, (108) conçu en forme de proposition, fait foi que

„ missive du 16 courant, nous avons résolu, comme
 „ nous le faisons par la présente, de vous ordon-
 „ ner de nous remettre incessamment les personnes
 „ dont il est fait mention dans les dites informations,
 „ afin qu'il en soit disposé selon qu'on le jugera con-
 „ venir en présence de deux Commissaires de votre
 „ Magistrat & l'Office que l'on députera à cet effet
 „ vers nous. Quoi faisant, chers & Amis, Dieu vous
 „ ait en sa Sainte Garde.

Vos Serviteurs

„ Par ordonnance étoit signé: *G. B. A. Schellekens*,
 Comme Greffier.

De notre Comité le
 16 Décembre 1789.

„ Aux Bourgemaitres & Echevins de la Paroisse &
 „ Châtellenie de *Sommerghem, Herzele &c.*

(108) PROPOSITIONS

à *Leurs haütes Puissances les Etats de Flandre.*

„ Vos haütes Puissances nous ont envoié la liste
 „ ci-jointe, concernant le changement du College de
 „ la Châtellenie du Vieubourg, afin d'y donner notre
 „ avis.

„ Y satisfaisant, nous avons l'honneur de dire, qu'il
 „ est incontestablement au pouvoir de vos haütes
 „ Puissances de fixer le nombre des Membres du
 „ Chef-College, comme elles le jugent convenir pour
 „ le bien-être de cette Administration. Mais nous
 „ n'avons vü qu'avec peine que vous aiez roié de

nous avouâmes que nos freres cadets étoient en droit de fixer le nombre des Membres de ce College, comme il l'auroient trouvé convenir. Ce droit étoit incontestablement un nouveau prérogative qui n'avoit jamais compété à aucun Souverain de cette Province ; témoin , une infinité de représentations faites en 1787. Mais pour sauver cette contradiction apparente, il faut se ressouvenir qu'en 1787, nôtre Gouvernement étoit encore Monarchique , & que par le bouleversement de cet Etat, leurs haütes Puissances devinrent héritiers non seulement des droits du ci-devant Souverain, mais encore de la Constitution du Pays. Ainsi cette Constitution leur appartenant en propre , rien n'empêchoit qu'elles n'y fissent tous les changemens qu'elles trouvoient

„ la liste, que nous vous avons envoyée , le nom de
 „ Monsieur *Kerkhove de Denterghem*, non seule-
 „ ment parceque cette même liste étoit déjà agréée
 „ & approuvée par vos haütes Puissances, mais parti-
 „ culièrement parcequ'on attaque par là l'honneur
 „ d'une personne qui, par ses services & son zèle
 „ patriotique, a gagné la confiance du Peuple.

„ Si vos haütes Puissances jugoient que le ci-de-
 „ vant Bailli, établi par le Souverain, ne pouvoit être
 „ déporté de sa place, que par droit & sentence,
 „ cela ne pouvoit, sous correction, donner matière
 „ à batonner ignominieusement le nom de la personne
 „ que nous leur avons proposée, mais seulement
 „ pour agir contre le ci-devant Bailli en conformité
 „ des Loix.

„ Nous prenons donc la liberté de prier vos hautes
 „ Puissances avec instance, de changer promptement
 „ le dit Chef-College, de poursuivre en justice le
 „ ci-devant Bailli, & d'arrêter des-à-présent que, si
 „ l'on déclare ledit Bailli déchu de son emploi, ce
 „ même emploi sera conféré à Monsieur *Kerkhove*
 „ *de Denterghem*.

„ Fait en notre Comité général ce 16 Decemb. 1789.

„ Par ordonnance comme Greffier ,

Signé: *G. B. A. Schellekens.*

à propos. Cela ne souffre aucune difficulté, mais il n'en est pas de même touchant la manière dont elles uſoient de ce droit incontestable: j'eûs désiré, qu'elles y eûſſent mis plus de décence, & surtout qu'elles y euſſent uſé de ménagement envers le Sieur *Kerekhove de Denterghem*, beau fils coquin du Chef ſcélérat des Gorduns, très-zélé patriote, & qui avoit rendu beaucoup de ſervices au Chateau. Car on ne ſauroit diſconvenir qu'en batonnant ſon nom ſur notre liſte, il en réſultoit une infamie qui ne pouvoit manquer de réjaillir même ſur toute ſa famille, & nos Souverains tout deſpotiques qu'ils étoient, devoient toujours éviter autant que poſſible, de flétrir leurs ſujets.... Quant au privilege d'être traité par droit & ſentence, nous eûmes tort, & très-grand tort d'en faire mention, puisſque nous ne pouvions ignorer que ce droit étoit aboli. Auſſi leurs hautes Puiffances n'y prirent-elles aucune attention en conférant la place de Grand-Bailli du Vieubourg, à Joncker *Rockolſing de Nazareth* qui, en ſupplantant le fidele & integre Chevalier *van Volden*, en prit poſſeſſion avec toute l'honnêteté & la delicateſſe de ſentimens qu'on étoit en droit d'attendre d'un noble & ancien militaire tel que lui.

Ceux du Hainaut nous marquerent, qu'ils vennoient de ſe conſtituer en Comité général (109). C'étoit

(109) MESSIEURS ET BONS AMIS,

„ En notre Aſſemblée de ce jourd'hui, où ſont inter-
 „ venus les Députés des bonnes Villes & des Comités
 „ particuliers de la Province, enconſéquence de l'in-
 „ vitation qui leur en avoit été faite, nous nous ſom-
 „ mes conſtitués en Aſſemblée de Comité général du
 „ Hainaut. Nous avons reçu les poudres, Meſſieurs,
 „ que vous avez bien voulu nous laiffer ſuivre, mais
 „ ſans accompagnement de facture, déſorte que nous
 „ en ignorons le prix, que nous déſirons connoître:
 „ nous vous prions encore, Meſſieurs, de nous en-
 „ voyer une certaine quantité de paires de ſouillers

sans doute une cérémonie bien auguste, que de voir tous les mauvais sujets d'une Province se réunir en Assemblée générale. Mais ces Souverains de nouvelle dâte, à peine reçurent-ils de nous de la poudre à canon, même sans facture, qu'il nous demandoit des fouliers & des armes. Du reste, ces nouveaux Souverains étoient bien ignorans, ils ne favoient pas quel traitement l'on devoit faire aux prisonniers auxquels on imputoit aucun excès : c'est-à-dire, à ceux qui n'avoient fait aucune résistance.

Mais s'ils ne nous eurent pas écrit cette lettre, l'imitable Conseiller *Massez* n'eût pas eu l'occasion de griffonner deux billets, l'une adressée au Commandant de la maison de force, l'autre au Sieur *Verschelde*. (110)

„ au moindre prix que faire se pourra ; les déserteurs
 „ que nous avons ici, ainsi que les prisonniers qui
 „ ont été faits à Hal, au nombre de cinq cens environ,
 „ presque tous du Régiment de Bender, en ont
 „ un pressant besoin ; nous vous prions volontiers
 „ aussi de vous rappeler de notre demande d'armes,
 „ & de nous informer en même-tems du traitement
 „ que vous faites aux prisonniers que vous
 „ avez faits, auxquels on n'impute aucun excès.
 „ Nous sommes,

MESSIEURS ET BONS AMIS,

„ Vos très-humbles & très-obéissans
 „ Serviteurs,

„ Ceux du Comité général du Hainaut.

„ Par ordonnance *Loffon*.

„ Mons le 16 Decembre 1789.

ADRESSE.

A ceux du Comité général s'étant à Gand.

„ (110) Monsieur le Commandant *van Rossem*
 „ est prié de la part du Comité, de nous donner au
 „ pied de la présente, des informations exactes sur

Le 17, le vice-Curé de *Knesselaere* nous écrivit que la presque totalité de ses paroissiens étoient des figures qui ne cessèrent de crier *vive l'Empereur!* Ce polisson tonsuré y ajouta l'histoire lamentable d'un enfant, que les uns prétendoient avoir été fait par une figure, les autres par un Patriote (111)

„ L'Extrait suivant de la lettre du Comité général du Hainaut, afin que nous pussions y répondre au plutôt.

EXTRAIT.

Nous avons ici un cinq cens Prisonniers de Bender, [fou . . bé . .], nous vous prions de nous informer du traitement que vous faites aux Prisonniers (Ainsi ce traitement étoit arbitraire) que vous avez faites aux quels on n'impute aucun excès.

20 „ Le Comité de Mons, nous demande la facture des poudres que nous lui avons envoyées & qu'il accuse d'avoir reçues. Monsieur le Commissaire *Verschelde* est prié de nous la faire parvenir, ou de nous indiquer où nous pourrions nous la procurer.

„ Gand ce 18 Decembre 1789.

(111) *Très-nobles & vénérables Seigneurs,*

„ Depuis le 23 & 24 Novembre les troubles & désordres continuent sur notre Paroisse. Personne n'oseroit dire publiquement, sans risque de se voir assommer, qu'il est vrai Patriote, d'autant moins que ceux qui ont été obligés de donner leur attestation par rapport à l'affaire du 23, s'en glorifient, le Bailli *Verhulst* leur ayant dit, qu'il avoit fait passer à Gand, la chose pour une bagatelle.

„ Ecoutez, je vous prie, la tragédie arrivée hier le 16 du courant. L'Officier de *Zwaef*, vint m'appeler pour baptiser un enfant bâtard d'une fille de *Moerkercke*, qui étoit accouchée chez la Sage-femme *Fonteyne*. Celle-ci fut Marraine & un Officier Parain. A peine le baptême fut il administré, que ces deux derniers, accompagnés d'un troisième, portèrent le dit enfant à la maison de notre Chirurgien qui étoit absent, & le mirent dans son Lit, où ils le couvrirent très-proprement. Le Chirurgien, de retour & très-mécontent de cette affaire

M

Item arriva à l'un de nos collegues une lettre du Curé du dit lieu, qui confirma la même nouvelle, lettre

„ fit transporter cet enfant par trois hommes, chez
 „ la mere; tout ceci arriva dans la matinée. L'après
 „ midi, entre trois & quatre heures, la Sage-femme
 „ accompagnée des deux Officiers susdits, mirent l'en-
 „ fant, devant la maison dudit Chirurgien, & il y resta
 „ au moins pendant deux heures tout nud en peril
 „ d'être mangé par quelque Cochon ou Poulin; (*in*
 „ *het perykel van Zwyn of Veulen*) plus de trois
 „ cens hommes ont été témoins oculaires de cette tra-
 „ gédie, & quelques spectateurs, enfin, l'ont trans-
 „ porté dans une auberge, presque mort de froid,
 „ ce qui a causé un grand désordre dans notre Pa-
 „ roisse: les uns fondant en larmes, les autres vomis-
 „ sant des injures contre ceux qui avoient exposé
 „ l'enfant, plusieurs ont même ajouté qu'ils chioient
 „ sur les Messieurs du Comité, (*dat sy op d'Heeren*
 „ *van het Comité scheeten*) s'ils ne faisoient point
 „ punir ceux qui avoient perpétré ce crime. Ainsi,
 „ très chers & très-nobles Seigneurs, je vous prie
 „ très-humblement d'y vouloir prêter attention, afin
 „ d'éviter dans la suite pareils & plus grands excès.
 „ Suivant le cri public, c'est notre Bailli *Vérhulst*,
 „ qui est l'auteur de cette tragédie, car selon la dé-
 „ claration de sa servante, faite en présence de trois
 „ témoins, il a dit, que tout cela s'étoit fait pour
 „ couillonner notre Chirurgien (*om onzen Chirurgien*
 „ *te kulien*), qui est un homme rempli de Religion,
 „ d'une conduite irréprochable & prêt à aider son
 „ prochain, tant de jour que de nuit. Il a été persé-
 „ cuté par le dit Bailli pendant tout le tems qu'il
 „ a demeuré sur notre Paroisse.

„ J'ai l'honneur d'être très-sincèrement & respec-
 „ tueusement,

Très-nobles & vénérables Seigneurs,

„ Votre très-affidé & humble Serviteur,
 Kneffelaere ce 17 Signé: *A. F. vande Voorde*,
 Décembre 1789. Sous-Curé à Kneffelaere.

SUPERSCRPTION:

Aux très-nobles Seigneurs,
 Messieurs, du Comité uni, à la Maison de
 Ville à Gand.

que nous donnons en original pour convaincre nos Lecteurs de la Fourbologie rustique de ce cafard sanguinaire, (112).

Nous avons déjà expérimenté plus d'une fois que nous ne pouvions nous fier au Comite d'Alost, où s'étoient glissées quelques figures. Aussi nôtre cher &c

(112) M Y N H E E R ,

„ Wy en hebben tot als nu noch geene ruste , jae wy
 „ noch altyd bevreesst zyn van ons leven te verliezen
 „ en geplundert te worden die patriotten zyn , welk
 „ getal zeer kleyn is , te meer om dat de principaele
 „ zeer kwaelyk peyzen en keyzers zyn , hier en
 „ mag den naem van patriot niet genoemd worden ,
 „ het is altyd *vivat den Keyzer* , om dat zy wel weten
 „ dat zy hier daer over niet en zullen gestraft
 „ worden , al de oorconden die hier zouden beled
 „ worden , het zal zonder vrucht zyn , want men
 „ prevenieren die &c. Ten zal noyt beteren of ruste
 „ komen , ten zy dat hier patriotten komen te werven ,
 „ dat zal ontsag geven , wy hebben gisteren
 „ wederom eenen droeven voorval gehad en troubel
 „ op de Prochie , onzen Churingyn-Meester *Jan van*
 „ *Landeghem* , die eenen persoon is van het alder-
 „ beste en exemplair gedrag , maer eenen Vaderlander.
 „ Daer is gisteren een Kind gebóoren , de twee
 „ Officiëren en de Vroed-vrouwe hebben zoo stant
 „ geweest , eerst in zyn bedde dat Kind te leggen ,
 „ den Meester heeft het Kind doen wederom draegen ,
 „ zoo hy t'huys gekomen is , maer de Moeder die eene
 „ Jonge-Dochter is , die eertyds Dienst-Maerte geweest
 „ heeft by den Meester , maer het kan klaer geprobeert worden ,
 „ dat het Kind van den Meester niet en is , maer die
 „ Dochter word gesouteneert en geprotegeert door den
 „ Bailliu ; naer middag heeft hy met de twee Officiëren en de
 „ Vroed-vrouwe , wederom doen draegen het Kind en
 „ leggen op de Zulle buyten het Huys in dat alder-
 „ slegste en kautste weder , daer het gelegen heeft
 „ ontrent de twee ueren en weynig gekleed , dat een
 „ ider meynde dat het Kind dood was , het welke
 „ gedient heeft tot verergernisse van heel de Prochie ,
 „ uyt medelyden zynder eenige menschen daer by

féal de Blaere, par la grace du premier marmiton du...
de L.** , petit Prévôt-visionnaire d'Alost, animé par la
suggestion du stellionataire *J. J. de Brandt*, ancien Pro-
fesseur du Tiocinium de cette Ville, fils du célé-
bre Banqueroutier privilégié & frauduleux de la Ville
& Châtelainie d'Alost, en fit il continuellement

„ gekomen en over een-gekomen van elk wat te ge-
„ ven, en hebben het Kind in een Herberge gebracht
„ om het te warmen en eten te geven, en tot als nu
„ is het by eenen particulieren volgens conventie van
„ eenige particuliere. Die Dochter is gebóortig van
„ de Prochie van Moerkerke, hebbe alles aengewent
„ by de Weth, om die Dochter bevrucht zynde te
„ doen gaen naer haere geboorte plaets; maer den
„ Bailliu en eenen van de Schepenen die zyn daer
„ tegen geweest, en haer hier altyd geprotegeert op
„ den titel dat men criminelyk den Chirurgyn zou-
„ den vervolgt hebben, het ongeluk van de Prochie is
„ dat den Bailliu zig flateert het werk te doen van den
„ Heer Greffier *van Doorlaere* en dat hy in den
„ Committé is, en dat hy zonder hem niet en kan; op
„ de faitten die hier den 24 November vooren ge-
„ vallen zyn, daer heeft d'Heer *van Beveren* U-L.
„ neve präsent geweest, welken dag hier *Jom Ver-*
„ *fraete* eenen Lolie-draeyer is gekomen om zyne
„ Vrouw te berechten, den Heer Onderpastor daer
„ komende maer zonder ons Heere, de Vrouw was
„ welvaerende &c. de oorconde zyn hier beleet, den
„ Bailliu voerde de penne, hy en wilde maer schry-
„ ven dat hem geliefde, waerom zoo men zegt, twee
„ Leenman van Aelter en hebben niet willen den act
„ van oorconschap teekenen, en hy prevenieerde de
„ plichtige, en hy dede die ook vermaenen om tot
„ Aelter gehoort te worden &c. te lang om te schry-
„ ven, neme de vryheyd U-L. deze zaeke te recom-
„ manderen en daer in te voorzien; verhopende U-L.
„ complete welvaerendheyd, hebbe d'eere te zyn
„ in alle hoogachtinge en respect met de complimenten
„ aen Mevrrouwe.

M Y N H E E R ;

U-L. oodmoedigsten en onderdaenigsten Dienaer,
J. J. de Boes, Pastor in Knesselaere

Dezen 17 December 1789.

des plaintes ameres. Il étoit cependant très-essentiel que ce Comité nous fut dévoué, c'étoit la Ville intermediaire entre Gand & Bruxelles, & le Marquis de Lede, le Président *Diericx*, ainsi que d'autres Roialistes dangereux avoient de ce côté là leurs maisons de campagne qu'il falloit faire surveiller. Nous crûmes donc nécessaire d'y ériger un autre Comité en supprimant l'ancien (113) C'est ainsi qu'en agissent les gens prudens, me disai-je à moi-même. Mais quelques jours après, aiant relu nôtre dépêche relative à cet objet. Quel fo... animal bipede aux

(113) „ De par le Comité général des Païs-Bas unis ,
 „ établi en la ville de Gand, sont commis les Messieurs
 „ suivans, pour se former en Comité & prendre des me-
 „ sures pour le bien-être de l'état & du repos public.

1. Le Sieur *Thienpont*, Avocat.
 2. „ „ „ „ *vanden Broecke*, Avocat.
 3. „ „ „ „ *Danneels*.
 4. „ „ „ „ *Jacques Tack*, Avocat.
 5. „ „ „ „ *Vermandel*, Avocat.
 6. „ „ „ „ *van Boterdael*.
 7. „ „ „ „ *Lennekens*.
 8. „ „ „ „ *Causiau*, Membre & Secrétaire. (*)
- „ Le Comité de la ville d'Alost, étant composé de
 „ ces Messieurs, ils prêteront serment de fidélité,
 „ au sousigné notre Greffier, (*te presteren den eed*
 „ *van getrouwigheyd aen den onderschrevenen*
 „ *Greffier*) à ce spécialement autorisé.
- „ Au surplus, nous autorisons le Sieur *Causiau*
 „ à recevoir, ce même serment des Membres absens
 „ & de nous en remettre l'acte.

„ Fait en notre Comité patriotique le 17 Dec. 1789.
 „ Par ordonnance comme Greffier,

Plus bas :

„ Parmi ce vient à cesser la Commission précédente.
 Encore plus bas, *Præstitetunt juramentum.*

(*) Voyez le sommaire de la vie de ces scélérats au Dictionnaire des Rébelles Belges, (qui ne tardera guère de paroître à N-w-d. à leurs articles respectifs) Voyez la aussi les articles Bethune-Charoit, Crombeen, de Blaere, de Brandt, de Smet, de Waepenaert, Raepsaet, Rens, & van Langenhove. Et au Supplément, article Cravates-noires.

oreilles d'âne, m'écriai-je, que le rédacteur de cette pièce ! Au lieu de faire prêter serment de fidélité au Peuple, il ne l'a fait prêter qu'à notre Greffier. . . Je n'assure pas que cette pièce a été conçue par Jean-Boudin *Massez* ; car je n'en tiens pas la minute originale ; mais j'y reconnois les traces de son génie.

Le 18 Decembre, une délation sans signature accusa le Boulanger *Waldyck* d'être figue. (114) Je ne rapporte ces sortes de pièces que pour donner une idée des dangers que courroit tout homme qui étoit dire son sentiment sur les calamités publiques.

Campobache cornu, le Conseiller *de Grave*, ayant joué à Bruxelles le rôle de souffleur dans la Comédie intitulée, *c'est trop tard*, ruminoit dans sa tête fanatique le plan d'abimer & de rendre odieux une infinité de personnes qu'il crut attachées à leur Souverain. Il vit que le moment étoit venu qu'il pouvoit déployer son caractère rancunier & vindicatif. Il s'aperçut que dans les affaires dangereuses les rôles subalternes lui avoient réussi, ce fut donc encore en qualité de souffleur qu'il suggéra au Comité la motion

(114) *Hors de la porte d'Anvers*, 18 Dec. 1789.

” Messieurs du Comité,

„ Je vous prie très-amiablement de faire surveiller
 „ certaine personne, nommée *Waldyck*, Boulanger
 „ de profession, fameux Roialiste, qui vomit des
 „ injures contre le Comité & les Patriotes quand il
 „ en a l'occasion, ce qui pourroit avoir des suites
 „ désavantageuses. Cette avertence pourra vous servir
 „ de guide.

” Messieurs,

„ Votre très-humble Serviteur & Patriote,
 Signé : J. F.

„ P. S. Ne prenez pas de mauvaise part que mon
 „ nom est en abrégé, ne voulant pas être connu en
 „ cette affaire.

S U P E R S C R I P T I O N :

à Messieurs,
Messieurs du Comité présentement à Gand.

pour la destitution des Officiers civils , ainsi que l'annulation des sermens prêtés par les militaires ; (*voyez Livre blanc f. 47*) on dira que cette pièce , marquée au coin de l'ineptie , ne put être conçue par un homme aussi fin suborneur que lui. Mais ce fut précisément par cette simagrée qu'il sauva les apparences. J'ai observé avec mon ami l'Avocat de *Gugtenaere* , présentement Conseiller à Malines , que ce souffleur versatile , (souffleur roué dès 1787) après avoir exécuté ce projet , ne se mêla plus des affaires du Comité.

Item , le Sieur *vander Marliere* nous marqua que l'Evêque d'Ipres , aiant abjuré les préceptes de notre Sauveur Jesus C. pour suivre la doctrine perverse de son Secrétaire *Vermeesch* , venoit de publier un mandement incendiaire contre son Souverain & Bienfaiteur , en vûe d'imprimer ou de nourrir dans tous les cœurs l'esprit de fanatisme & de révolte. On remarquera dans cette lettre , qu'il faut fixer au 18 , l'époque où les Comités de la Flandre occidentale s'amalgamèrent avec le notre (115).

Le matin du 19 , je me rendis de bonne heure au Comité , m'attendant à des nouvelles intéressantes. Mais quelle fut ma surprise lorsque je m'aperçus que

(115) MESSIEURS ,

„ Sachant que rien ne tient plus à cœur à vos
 „ Seigneuries , que le progrès des affaires patriotiques ,
 „ & considérant que le Mandement de son Altesse
 „ notre Evêque contribuera beaucoup à remplir vos
 „ bonnes vues , je prends la liberté d'envoyer à vos
 „ Seigneuries deux exemplaires du Mandement de
 „ l'Evêque susdit , (*) où elles remarqueront qu'on ne
 „ cesse ici à imprimer le patriotisme dans tous les
 „ cœurs. (*dat men niet nae en laet den patriotisme*
 „ *in de gemoederen van ider een in te staepelen.*)
 „ Monsieur *van Hove* est denommé par le Comité

(*) *Voyez cette pièce incendiaire dans la collection , portant pour Titre : Mandemens , Sermons , Declamations & autres pièces notoirement inflammatoires qui ont paru aux Pays-Bas , durant la dernière Révolution , par les Evêques , Curés , Moines &c. &c. , avec des notes historiques , chronologiques & politiques. Tom. 2. à N-w-d. Ouvrage prêt à être mis sous presse.*

la plupart de mes collègues me tournoient le dos, se parloient à l'oreille, & sembloient se dire, que j'avois commis quelque crime de haute trahison, ou du moins qu'ils devoient se méfier de moi.

J'affectai de ne pas m'en apercevoir, & je tins assez bonne contenance, mais je n'en fus pas moins inquiet, sachant combien on étoit leste à expédier des lettres de cachet. Je m'approchai donc d'un de mes amis, & saisissant le moment que l'on étoit occupé à bavarder au sujet d'une lettre du Capitaine *l'Olivier* (116), je lui demandai quelle étoit la cause

„ patriotique d'Ipre, pour assister aux Assemblées
 „ & Résolutions de vos Seigneuries, & ce alternativement avec moi votre serviteur; le dit Sieur *van Hove* arrivera incessamment à Gand.

„ J'ai l'honneur d'être avec estime,

M E S S I E U R S ,

„ De vos Seigneuries l'humble & obéissant
 Ipre ce 18 Dec- „ Serviteur,
 cembre 1789. Signé: C. *vander Marliere*

S U P E R S C R I P T I O N :

à Messieurs,
Messieurs du Comité-général, à Gand.

(116) Messieurs!

„ Permettés que j'ai l'honneur de vous supplier avec
 „ la plus grande instance de vouloir faire remettre à mon
 „ épouse cent quarante couronnes de france, qui doivent
 „ être déposées dans la caisse de votre Comité; je
 „ vous en serai d'autant plus reconnoissant quelle m'a
 „ fait dire en avoir besoin. Ajoutés je vous supplie,
 „ Messieurs, à vos bontés, celle de permettre qu'elle
 „ puisse venir me voir, des intérêts particuliers font
 „ que j'ose vous le demander comme une grace.
 „ Je suis avec le plus profond respect,

„ Messieurs,

„ Votre très-humble & très-obéissant

„ Serviteur,
l'Olivier,
 Capitaine.

St. Pierre lez Gand,
 ce 19 Decembre 1789.

que l'on m'affecta tant de morgue. J'ignore, me dit-il, ce que vous pouvez avoir fait, mais je sais qu'on vous a dénoncé aux états & même à la Collace, comme machinant à exciter une contre-révolution. Il ne m'en falloit pas d'avantage pour n'avoir rien de si empressé, que de tenter l'impossible pour parvenir à la connoissance de l'auteur de cette délation, & je fus assez heureux de découvrir pendant la matinée, que celui qui chercha à me perdre par des calomnies si atroces, étoit le Secrétaire *Judas Gobert*. Mon étonnement en fut extrême, vu que je n'avois pas sujet d'attendre de lui des procédés mal-honnêtes Mais après quelques momens de réflexion, je tournai mon dépit & ma rage contre moi-même, de ce que j'avois eû des liaisons avec un faussaire, un scélérat, avec un homme qui avoit embaumé son pere pour commettre un vol public, avec l'être le plus vil & le plus méprisable de toute la Province. De retour chez moi, & me sentant anéanti de honte & d'indignation, je me jettai à genoux au milieu de ma chambre, & pour me soulager, j'adressai à Dieu cette prière.

O Dieu de justice & de bonté ! seul Dieu que j'adore, & que j'adorerai aussi long-têms que tu me conserveras la vie ! Je ne me prosterne pas devant toi pour implorer ta vengeance contre Judas Gobert, qui cherche à me perdre ; la seule chose que je te supplie, c'est de lui pardonner, car je frémis lorsque je songe à l'énormité de ses forfaits, & surtout à ce que le cadavre de son propre pere a été, entre ses mains dénaturées, un instrument de crime. Je n'ignore point les chatimens que tu réserves à de pareils monstres. Mais ô Dieu, dont la clemence est infiniel ne l'abandonne pas surtout à sa dernière heure, & si l'on le mène un jour à la potence, que ce soit avec une hant de bonne preuve au cou, une croix de bois entre les mains, & accompagné d'un Confesseur ! ()*

(*) Ce Judas le Faussaire, ne ressemble pas mal

A peine cette prière fût elle achevée, que je jurai par les griffes de tous nos Financiers Républicains, par toutes les têtes à pendre de nos Chefs de révolte, de ne plus mettre le pied ni dans le repaire du Comité ni dans l'Assemblée de la Collace. Mais on ne s'avise jamais de tout, car voilà que le même soir, l'un de mes co-souverains, qui m'avoit procuré plus d'un des monumens que je rapporte, vint me faire l'amitié de m'inviter à souper; au commencement il laissa m'exhaler en imprécations contre le faussaire Judas Gobert (*), jusqu'à ce qu'il remarqua que ma bile fut évaporée, alors il me remontra d'un ton calme, que j'étois de tous les Membres du Comité le plus actif & le plus infatigable à s'instruire de tout ce qui se passoit sous notre nouveau Gouvernement. Que d'ailleurs j'écrivis avec beaucoup de facilité & dans un style très-adapté aux événemens qui se passaient sous nos yeux, qu'il ne connoissoit personne plus propre que moi à devenir un jour l'historien de

à Judas le Caméléon feu son père. Celui-ci avoit été promu de la Secrétairerie de la Chambre à celle de la Vierschaere, & de là à la première; le tout par le crédit du feu Pensionnaire Pycke, mais lorsque son ami, après l'édit de 1754, étoit dans l'infortune, Judas le Caméléon, au lieu d'épauler son bienfaiteur, ne chercha qu'à ajouter à ses malheurs, en l'accablant de la plus noire ingratitude; à un tel point, que le beau-père de Judas le Fauissaire, témoin de tant d'indignités, me répéta plus d'une fois, qu'il ne connoissoit pas de plus mal-honnête homme que ce Caméléon.

(*) J'apprens d'un Echevin, qu'on vient d'accuser le dit Judas en plein Magistrat, d'avoir adulteré & falsifié sur le livre des résolutions, dont il est dépositaire, un arrêté du mois d'Octobre 1787, concernant le Pensionnaire des Etats d'Hoop, en y ractant plusieurs mots & en y substituant d'autres; le tout d'une manière si impudente, qu'il n'est pas possible de lire cette pièce sans s'en apercevoir. ..

nos brigands , & que ce seroit faire un tort irréparable à la postérité , que de me décourager pour quelques calomnies lancées par un scélerat , un monstre , un Judas . L'on sent que tout cela n'étoient que des flatteries toutes crues , mais j'avoue ma foibloisse ; je me laissai tellement persuader qu'après avoir vuide ensemble deux flacons de vin de Bourdeau , je lui promis , en serrant les nœuds de notre amitié , de fréquenter comme auparavant notre conciliabule .

Le 20 , voici une lettre d'un preux Chevalier de Saint Louis (117) , qui faisant la fonction de Mercure , fit circuler en ce País mainte relation de bataille lorsqu'on daigna l'en instruire Je me suis souvent mis en problème quelle étoit la conduite la plus loïale , celle d'un Chevalier de Saint Louis , qui porte la queue de l'Archevêque de Paris dans les Processions , ou bien celle de nôtre Chevalier de Saint Louis qui n'étoit pas honteux de se vendre à une poignée de vils despotes , pour écrire des lettres pareilles à celle que je viens de rapporter .

*La noble chose que d'être Chevalier !
On prend la cause de tout Banqueroutier .*

(117) Messieurs ,

„ Me trouvant dans une position à ne pouvoir rien
„ mander à vos Seigneuries , par le départ du Général
„ *Kleinenberg* , avec qui j'étois convenu de corres-
„ pondre sur les opérations qu'il auroit entreprises sur
„ les Autrichiens , depuis le 18 , qu'il a quitté Namur
„ avec son corps . Je n'en ai reçu aucune nouvelle ,
„ ni directe ni indirecte , ce qui me fait croire que
„ ma présence est devenue à charge , n'ayant pu voir
„ commettre des fautes que l'on ne pardonneroit pas
„ à un Bas-Officier sans la lui faire sentir . Lors de
„ la réunion de notre corps au Général *van der*
„ *Mersch* , je fus aussitôt lui faire ma cour , pour
„ lui communiquer quel étoit l'objet qui avoit déter-
„ miné vos Seigneuries , à me faire suivre l'armée , étant
„ celui de les informer des opérations qu'on auroit

Grande dispute à Bruges pour le choix d'un Aumonier ; le révérend Pere *François de Deurwaerder* l'emporta (118), je n'en fûs point étonné, c'étoit

„ faites, sur quoi le Général *vander Mersck* me dit,
„ que je pourrais rester à Namur, que Monsieur de
„ *Kleinenberg* m'informerait par lettres de toutes les
„ opérations pour vous les faire passer, & rien jus-
„ qu'à ce moment m'est parvenu.
„ Si vous croiez que ma présence n'est pas abso-
„ lument nécessaire ici, me trouvant déjà éloigné de
„ trois marches de l'armée, aiez la bonté je vous prie
„ de me mander quel parti vous jugez à propos que
„ je prenne, entre-temps j'ai l'honneur d'être avec
„ respect.

Signé : *Danglier*,
Chevr. de *St. Louis*.

Namur 20 Dec. 1789:

(118) Hauts & Puissans Seigneurs.

„ Le révérend Pere *François de Deurwaerder* du
„ Couvent des Augustins en cette ville de Bruges &
„ aussi natif de la même Ville, nous a présenté ré-
„ quête afin d'obtenir la place d'Aumonier dans le
„ corps qu'on forme en cette Ville; & puisque nous
„ sommes persuadés de sa capacité & bonnes mœurs,
„ nous l'y avons admis provisionnellement & par in-
„ terim; nous espérons que cela sera agréable à vos
„ hautes Puissances & qu'elles daigneront lui conférer
„ définitivement cette place; dans cette espérance,
„ nous avons l'honneur d'être avec un respect soumis:
„ Hauts & Puissans Seigneurs.

„ Vos très-humbles & très-obéissans
„ Serviteurs,

„ Ceux du Comité Militaire de la ville de Bruges.

„ Etoit signé: *van Outryve de Merckem* (*)
„ & *Charl. Coopman*.

De notre Comité Militaire,
Bruges le 20 Decembre 1789.

*P. S. Le Sollicitant est le propre frere de Monsieur
le Pensionnaire de Deurwaerder de cette Ville.*

Etoit signé: FRANÇOIS DE MULLER.

(*) Voyez *Dictionn. des Rébell. Belg. Art. de Deurwaerder*,
Outryve. (van).

le frere du féditieux Pensionnaire, & le protégé de l'archi-hypocrite de *Grisen* (*), qui servit de Saint Esprit à Monsieur *Brenart*, Evêque, au têmes que celui-ci, possédé du démon de l'orgueil & obliant ce qu'il devoit à Dieu & à son Souverain, avoit renoncé à la doctrine des quatre Evangelistes.

Grande discussion aux Comitès & aux états touchant la qualité & quantité d'air que l'on devoit laisser respirer à des prisonniers de marque que l'on ne pouvoit accuser d'aucun ombre de délit. C'est le Conseiller *Massez* (**) qui va traiter cette question dans une lettre, dont nous tenons la minute (119).

(119.) MESSIEURS,

„ Le Conseiller du ci-devant Gouvernement de
 „ Bruxelles d' *Aguillar* qui est détenu ici chez les Freres
 „ Cellites, se plaint beaucoup de ce que sa santé s'altère
 „ parcequ'il ne peut y prendre l'air, & il demande
 „ d'être transféré dans un autre endroit où il puisse res-
 „ pirer, cette affaire ayant été mise en délibération tant
 „ aux Etats qu'au Comité (*c'est-à-dire si l'on eût per-*
 „ *mis au fidele d' Aguillar de respirer l'air ou non.*)
 „ nous avons l'honneur de vous informer, que nous som-
 „ mes tous de sentiment qu'il conviendrait de le faire
 „ transporter chez vous) on voit qu'il illude la diffi-
 „ culte de la question : mais ô animal du moulin, où
 „ vous eussiez dû resser, vous ignorez que suivant
 „ la Constitution du Pais, l'extradition n'a pas lieu,
 „ puisque les Brabançons la refusent aux Flamands,
 „ même par rapport aux plus gands scélérats ?) de
 „ même que Messieurs *Lannoy* & *Coremans*, afin que
 „ vos Etats disposent sur leur destination ou liberté
 „ comme ils le jugeront convenir (*la question reste donc*
 „ *encore indécise !*) nous vous prions en conséquence
 „ de nous dire au plutôt ce que vous en pensez (&
 „ *c'est un Conseiller, un prétendu défenseur de la*
 „ *liberté qui demande ce Conseil !*) & en cas que
 „ cette réponse doive retarder (*quelle prévoiance !*)
 „ de nous informer du moins par le prochain courier,

* Voyez son Article au Dict. des Réb. Belg.

** Voyez le même Dict. Art. *Massez*.

Qu'importe-t-il que nous aions de bonnes idées, que nous concevions des projets admirables, les Rédacteurs de nos résolutions faussent rarement nos vues. On ne voit sortir de leurs mains que des pièces estropiées, & qui ne sont propres qu'à nous couvrir de ridicule. En effet on ne sauroit disconvenir que nous agissions très-prudemment, en établissant un nouveau Comité à Alost; mais ce Comité à peine étoit-il institué, que ces Souverains subalternes & affiliés nous écrivent que nous avons oublié de leur donner des instructions, c'est-à-dire, de leur faire savoir quelle portion de sou-

„ si rien n'empêche de votre côté, que Monsieur
 „ d'Aguiilar ait un peu plus de liberté qu'il ne lui a
 „ été accordée jusqu'à présent [*quel scrupule pour un*
 „ *peu d'air, un peu d'aisance ! mais qu'elle pé-*
 „ *core de Conseiller, que celui qui ignore les pre-*
 „ *miers élémens de droit, c'est-à-dire, que les pri-*
 „ *sons sont des places de sécurité & non de puni-*
 „ *tion !*] il est détenu dans une chambre qui n'est pas
 „ fort aérée (*car on mettoit beaucoup d'économie en*
 „ *déterminant la portion & qualité d'air dont chaque*
 „ *prisonnier pouvoit jouir. Les poumons de ces mal-*
 „ *heureux Roialistes ne pouvoient se dilater & leur*
 „ *sang circuler librement qu'en raison qu'ils étoient*
 „ *plus ou moins fanatiques; il y en eut qu'on priva*
 „ *d'air tout à fait; on avoit pour cela un spécifique*
 „ *qui consistoit dans un cordon gris de trois pieds de*
 „ *long; on l'administra entre autres à l'infortuné*
 „ *Officier Polus*)
 „ Nous sommes

M E S S I E U R S ,

„ Vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs.
 „ *Ceux du Comité général de la Ville de Gand.*

Gand ce 20 Decembre 1789.

„ P. S. Nous demandons la même chose *en sub-*
 „ *stance* par rapport à Mesieurs Goens, le Capitaine
 „ Sweerts, le Lieutenant Put & autres personnes du
 „ Brabant que vous sauriez être détenues ici (*ce que*
 „ *nous n'avons pas encore eu le téms d'examiner*)

veraineté il leur été permis d'exercer (120), ainsi après avoir fait serment, ils se trouvent là les uns vis-à-vis les autres à se regarder les bras croisés, comme des nigauds, sans savoir que faire. Pourquoi donc nôtre Rédacteur ne les a t'il pas informés, que puisque nous n'avions pas encore le loisir de nous occuper de cet objet, ils pouvoient entre-tems s'a-

” (120) Mesfieurs ,

„ Nous avons en vertu de la commission, que vous
 „ nous avez donnée le 17 Decembre dernier, établi
 „ le Comité dont il y est fait mention, & les Sieurs
 „ *Thienpont, van den Broucke, Danneels, de Noose,*
 „ *Jacques Tack & Vermandele* ont le 18 prêté en mes
 „ mains le serment, qui nous étoit prescrit de la part du
 „ Comité-général & des Etats, (*au moins observe-t-on*
 „ *ici, quant au rang de ces deux espèces de Sou-*
 „ *verains, l'ordre de primogeniture*) nous avons aussi
 „ mis tous ces Mesfieurs dans l'espérance qu'on nous eût
 „ envoyé incessamment les instructions, suivant lesquel-
 „ les nous eussions eû à nous régler, & comme les
 „ dits Mesfieurs ignorent absolument & sur tous les
 „ points l'étendue de leurs pouvoirs tant à l'égard de
 „ la Ville ou Magistrat & Chef-College du Pays
 „ d'Alost, qu'autrement (*als andersints*) qu'ils ig-
 „ norent même ce qu'ils doivent gérer en vertu de
 „ leur établissement, nous prions vos Seigneuries de
 „ nous faire parvenir ces instructions d'une manière
 „ très-circonstanciée & sanctionnée par qui il appar-
 „ tient [*ces derniers mots sont au moins prudents*]
 „ pour que nous ne procédions pas en aveugles (*op*
 „ *dat wy niet en zouden voorgaen op eenen blind-*
 „ *den voet*) & que nous pussions faire respecter nos
 „ ordres avec effet.

„ Nous prions également vos Seigneuries de vou-
 „ loir nous informer par quels deniers nous paye-
 „ rons les récrues que nous ferons ici en vertu de la
 „ commission que nous avons reçue du Comité de
 „ Guerre; ainsi que toutes les dépenses qu'occasion-
 „ nera notre gestion (*alle de onkosten dependent aen*
 „ *onze gestie*).

„ En attendant ces instructions le plutôt possible ,

musier à jouer au *Colin Mailliard* ? Au moins eût-il sauvé par là les apparences, & n'eût-il pas donné matière aux figures de s'en moquer, & de les montrer du doigt, en disant : „ tiens, voilà un Souverain qui n'a pas plus de pouvoir qu'un automat, „ Dam, en voilà encore un. Comme il marche à „ pas de héron !... C'est sans doute pour voir si ses „ instructions n'arrivent point..... Parbleu ! en voilà „ un troisième en habit de dimanche. Pour celui-ci, „ il est bien gros, c'est comme un Sancho-Pancha, „ Mais il fera

Gouverneur,
 Quel honneur !
 Quel honneur,
 Pour sa Famille !

Cependant ces Souverains à demi, sont déjà bien entreprenans, surtout le demi-Souverain *B. J. Caufiau*, car voilà que de son autorité privée, il ajoute à la liste le *Sieur de Noofse* ; comme si le nombre de huit Souverains ne suffiroit point pour la petite bicoque d'Alost (121)... C'est d'une audace, d'une temerité sans égale.... Mais ne seroit-ce pas aussi un crime de lèse-Majesté que d'impieeter ainsi sur nos prérogatives ? C'est tout au moins une infraction à la Constitution.

„ nous avons l'honneur d'être avec respect,

M E S S I E U R S ,

„ Vos humbles & soumis Serviteurs,

Alost 20 De-
 cembre 1789.

Signé : *B. J. Caufiau*,
 Secrétaire.

S U P E R S C R I P T I O N :

*Au Comité - général des Pais-Bas unis, établi
 à Gand.*

(121) M E S S I E U R S ,

„ J'ai écrit cejourd'hui au Comité-général, pour en „ obtenir les instructions nécessaires & dont je vous

Je serois d'avis de sévir, si nous eussions été en règle à leur égard, ou même si nous en savions assez long pour les organiser en forme, mais que dis-je !

Attention !... Attention !.. Messieurs & Dames, vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu... Attention, encore une fois, vous allez voir... Ouvrez bien les yeux, vous allez voir un Savant, un Philosophe, un Réformateur qui va écrire de la politique... Ah ! le voi-ci, le voilà... remarquez bien, Messieurs & Mesdames, voyez vous ces deux machoires d'A..... surmontées d'une grosse perruque qui couvre deux longues O..... C'est un Personnage de la nature des chats, qui mangent plus volontiers les choses volées, que les morceaux donnés... Mais il s'avance... Il s'avance... Il s'avance... Admirez sa marche élégante, son port majestueux !...

„ ai parlé, afin que nous sachions l'étendue de notre
 „ pouvoir, & ce que nous devons faire & ne pas
 „ faire (*'t geene wy moeten doen en laeten*) puisque
 „ sans cela les Messieurs de notre Comité ne veulent
 „ rien gérer, de manière que tout est dans l'inaction.
 „ Je vous prie de faire tout ce qui est en votre
 „ pouvoir pour que nous puissions parvenir à l'exé-
 „ cution de notre but désiré Et nous faire respecter
 „ avec effet (*preuve certaine qu'on se moquoit d'eux*)
 „ dans nos travaux qui seront expliqués dans les dites
 „ instructions qui doivent être circonstanciées & sanc-
 „ tionnées par l'état, pour que nous ne soions point
 „ exposés à la critique. Nous avons encore ajouté
 „ un Monsieur à la liste de ceux désignés pour for-
 „ mer notre Comité pour en avoir neuf, savoir,
 „ Monsieur de Noose, & que j'avois oublié de vous
 „ suggérer. Je vous prie de me faire parvenir le tout
 „ sans délai, & j'ai l'honneur d'être avec beaucoup
 „ de respect,

MESSIEURS,

„ Votre très-humble Serviteur,
 Aloft 20 Decembre 1789. B. J. Caustau.

ADRESSE.

à Monsieur Rens Négotiant, rue korte-mante,
 à Gand.

Or ça , le reconnoissez vous ? ... Mais je vous vois éclater de rire ... Vous devinez que c'est le Conseiller rondibilis Pantagruel *Massez* ... Il n'est donc pas besoin que je vous l'annonce Silence , Messieurs & Mesdames ... Silence ... Attention ! ... Attention ! ... Voyez avec quelle gravité il se place sur ce fauteuil ... Comme il prend la plume ... Comme il la racle ... C'est un signe qu'il va écrire ... Il prend du papier , on n'en peut plus douter ... Cependant il se gratte le front N'en soiez pas étonnés. C'est qu'il met en mouvement sa cervelle plombée C'est qu'il en monte les fibres lunatiques & qu'il les prépare à la circulation des idées , de demies idées , de quarts des idées chimériques ... La circulation commence , son museau s'enflame , ses yeux étincellent ... ô Panurge ! ô grand Gargantua ! approchez ... Approchez ... Voici l'heureux butor qui est parvenu à transformer l'or en cuivre , les ducats en demi deniers , il se prépare déjà à trouver le cercle de la quadrature , le mouvement péristaltique de sa sempiternelle , & les moyens sûrs d'escamoter les doubles souverains autrichiens , sans crainte d'être pris au fait ... C'est le moment de son orgasme , le moment qu'il s'anime de son sujet , & qu'il s'apprête à écrire ... Il écrit ... Il écrit ... Voyez comme il écrit ... Mais qu'écrit-il ? ... Oh ! Messieurs & Mesdames , vous êtes bien curieux. Bien impatiens ... Vous le saurez quand il en fera rêms ... Ce que je vous préviens , c'est que l'homme n'est pas une machine ... Une plante , comme le dit le Médecin de la *Metterie* ... C'est un être raisonnable , doué d'entendement , de mémoire ... Jugez donc ce que vous devez attendre d'un ancien Conseiller , d'un profond Juris-consulte qui veut bien se mêler de réformer la Constitution de son País ... Dam ! que l'on est heureux , lorsqu'on est gouverné par un homme de sa trempe ! ... Son esprit Calculateur s'arrête sur le passé , le présent , l'avenir , & combine tout avec justesse. Chut ! sa plume est un trésor , c'est le pivot sur lequel tourne nôtre République caque-sangue , c'est ... Mais il se leve Remarquez comme il a

l'air fatigué... Mais que va-t-il faire?... Vah! eh vous le voyez bien... Il s'en va... Il s'en va... Il s'en va... J'en suis bien aise... Car je commençois à vous ennuyer... C'est à présent, Messieurs & Mesdames, que vous allez voir des choses admirables... Préparez bien vos yeux & vos oreilles... C'est de la quintessence politique... Tenez... Lisez... Oui, c'est bien là son écriture... Oui... On ne sauroit s'y méprendre... Lisons... *Ten is geene gemakelyke zaeke ul. te konnen geven eene formele instructie die zoude behelzen hoe verre moet gaen de magt van ul. Comité (122).* Ha! que ce début est bête! Ha!

(122) **MYNHEEREN!**

Ten is geene gemakelyke zaeke **UL.** te konnen geven eene formele instructie / die zoude behelzen hoe verre moet gaen de magt van **UL. Comité** in 't gezag van het **Magistrat** / der stad **Aelst** / van het **College** van het land ende zoo voorts / ende waer inne moeten bestaan **UL.** werkingen; naementlyk in de omstandigheden dat alle deze zaken nog niet gereguleerd en zyn in ons **Comité** / ende dat wy ondertusschen werken / om zoo te zeggen / gezaemderhand met d'**Hoogmogende Heeren Staeten** / altyd daer toe hebben wy twee **Gedeputeerde** / die interbenieren in de **Vergaderinge** van d'**Hoogmogende** / ende deze hebben 'er twee die interbenieren in ons **Comité**; wy hebben gisteren zelfs geresolveert aen de **Staeten** te verzoeken dat zy 'er ook twee zouden zenden naar het **Comité Militaire** / alles om te beter te beleiden de confusie / die naturelyk in d'**affaires** zoude komen / indien wy ons gezaemderhand niet en verstonden.

Ondertusschen respecteren wy volkomentlyk de magt die de **Costumen** geven aen de **Magistraten** in alle hunne deelen / wy respecteeren ook ons **Heeren Staeten** als onze **Ouerste** ende als exercerende de **legislature magt** / midsgaeters het **pouvoir executif** van het **Recht der Volkeren** als by exempel met vryende **Mogentheden** te maken **alliantien** / ons dunkt dat dit **absolut noodzakelyk** is / want anderszins en zoude 'er niet kunnen verricht worden / en ons **Land** 't welke zoo gelukkiglyk zyne vryheyd bekomen heeft / zoude risqueren de zelve te verliezen.

Dag terwylent ons **Heeren Staeten** daer mede eenigzins exerceren de dry **pouvoiren** van welkers

ha! ha! Ende zoo voords... Ha! ha! ha!... Ende waer
inne moeten beſtaen ul. werkingen... Ha! ha! ha!...
Ende dat wy werken, om zoo te zeggen, ondertuſſchen

goede diſtributie het geluk van alle Ryken ende
Republiquen dependeert / ende de welke in Engeland
zoo gelukkiglyk gedistribueert zyn tuſſchen den Ro-
ning / la Chambre Haute en la Chambre des Co-
munes / zoo willen zy wel hebben dat 'er in deze om-
ſtandigheden Comites geformeert worden in de be-
zonderſte plaetſen / om onder hun te houden de noodige
correspondentien / de begeerten van het Volk kenbaar
te konnen maken aen de Staeten / hun te adverte-
ren wanneer het Volk van d'operation van de Sta-
ten niet content en zouden wezen / eimmers het Volk /
zoo wel als de Magiſtraeten en Staeten te helpen in
al het gonne den dienst van het Vaderland kan
verceſſchen.

Men kent tot hedent geenen beteren middel van de
beroerten te prebenieren die wy zorgvuldiglyk moeten
trachten te myden / naementlyk om onzen gemeenen
byand te overtuggen van onze eensgezindhepd ende
hem te benemen alle hope van ons te konnen over-
winnen / die Comités moeten overzulke aenzien wor-
den als byſtaenders / als voorsprekers van het Volk
als helpers van de gemeene zacke / ende als wan-
neer zy inder daecht door het Volk gekozen zyn / men
moet hun aenzien als hunne gedeputeerde; alles moet
geſchieden zonder apparentie van trouwels / alles
moet ſtrekken met de beſte eensgezindhepd tot het
gemeene beſt van het Land / ieder een moet voor
oogwit hebben / en voor eenig oogwit / van zyn Va-
derland te dienen / men moet zig bezonderlyk my-
den van alle jalouſie &c. / naementlyk van de gonne
die hun formeren van famillie tot famillie / deze zyn
de pecten der Republicquen / men moet ten uiterſten
voorzigtig zyn in 't vergeven van Officien ofte com-
miſſien / bezonderlyk tragten het Volk ofte de menigte
daer inne te voldoen / werken dat 'er nergkens geene
dominatie en zy / ende dat ieder een die in emploi ofte
publique bedieninge is / zig aenziet als eenen enke-
len dienaar van het Volk.

Deze en diergelyke maximen zyn de eenigſte regels /
die wy alnu zouden konnen voorscreyven / in afwach-
tinge dat alles eene betere conſiſtentie zal bekomen.

Ondertuſſchen worden wy voorzien van de noodige
kamers / buer en licht / penen en papier in het Stad.

gezaemder hand met d' Hoogmogende ... Ha! la pécore!
 Ha! ha! ha! ... De confusie die naturelyk in d'affairens
 zoude komen, indien wy ons gesaemderhand niet en
 verstonden.... Ah! l'animal!.... Ah! le Conseiller de
 la basse-cour!.... Ha! ha! ha!.... *Midsgueders*
het pouvoir exécutif van *het* regt der Volkeren....
 Ha! le dindon!.... Ha! la bourrique!.... Est il
 permis!.... *Als by exempel met vremde Mogent-*
heden te maeken alliansien.... Ha!.. Le sot qui
 croit que les Puissances voudroient contracter avec des
 gens de son espèce.... Ha! ha! ha!..... De
 pouvoir en die in Engeland soo gelukkiglyk gedistri-
 buert zyn tusschen den Koning, la *Chambre Haute,*
& la Chambre des Communes.... Ha! pour le coup
 j'étouffe.... Ha! ha! ha!.... Je suffoque.... Ha!
 ha! ha!... Je me mouille!..... Hé quoi, Ma-
 dame, pour Monsieur *Masses?*.... y songez vous?..
Operatien van de Staeten, Oh! cela sent le charlatan...
 Apparemment qu'il parle ici de l'opération de la fistule de
 nôtre République caque-sangue!.. *Gemeenen vyand:*
 si! si! cela passe le jeu, cela devient méchant... Celui
 qui parle ainsi de son bienfaiteur merite bien qu'on
 l'opère *in rotulâ*... C'est un malheureux qui... Pas tant
 malheureux, s'il vous plait, ce Pantagruel jouit encore
 d'une santé robuste, & déjà le Roiaume des Cieux lui
 appartient de plein droit.

Jusqu'ici, nôtre souveraineté n'a été que très-foible-
 ment limitée par les Roitelets des Etats, & ces petites
 entreprises sur nôtre droit d'ainesse sont des injustices,
 dont tout le monde est convaincu. Nous prenons donc

Dus / en boorders wy dienen altemael gratis ons
Vaderland / alle d'onkosten dependerende aen het
Militair / worden door de Staeten betaelt / en zy
geven daer toe assignatie op de Ontfangers van elk
District dies aenzocht zynde.

'T en schynt niet te convenieren dat H. Comité
verdeelt worde in dry Departementen / gelph hier
gebaen is geweest ter causen van de menigte van
affairens.

des mesures, pour, en cas que nous soions un jour les plus forts, faire valoir nos droits, & récupérer ce que nous en aurons perdu. Cela dépenda des circonstances, qui tôt ou tard se présenteront infailliblement. Je m'inquiète bien plus, touchant un projet qui vient de tomber dans la tête de nos confrères, les Souverains Brabançons. Ils proposent d'ériger à Bruxelles un Comité encore plus général que le nôtre (123). Cela ne pourroit manquer de nous ravalier infiniment, car il seroit inévitable d'y trouver des Supérieurs, des Maîtres; or, des Souverains ne peuvent pas en avoir... Oui, plus j'y songe, plus je m'aperçois, qu'on cherche à nous duper. En effet, pourquoi nous y promet-on

(123) E X T R A I T.

Des Résolutions des Messieurs les Etats de Brabant, où on trouve entre autres ce qui suit.

20 Decembre 1789, ante meridiem.

„ Résolu sous l'agrément des Etats de Flandre
 „ d'ériger un Comité-général composé de Députés des
 „ différens Etats de chaque Province de l'union,
 „ pour former la milice avec tout ce qui en dépend,
 „ ainsi que d'ériger dans chaque Province un Comité
 „ particulier pour le même objet. Le Comité particu-
 „ lier de chaque Province sera chargé de faire récu-
 „ ter suivant les ordonnances qu'il aura reçues du Co-
 „ mité-général; & quant aux Officiers il proposera
 „ une liste de tous ceux qui se présenteront à cette
 „ fin, la quelle liste contiendra un détail exact du
 „ comportement & mérite de chaque personne qui se
 „ présentera pour Officier, & que le Comité particu-
 „ lier jugera pouvoir être placé; le Comité-général
 „ disposera, suivant ces listes, de toutes les places
 „ d'Officier, comme il le jugera convenir, & sera
 „ tenu de faire parvenir les Résolutions aux dits Co-
 „ mités particuliers. Il conviendrait qu'on tint ce
 „ Comité-général à Bruxelles où résidera (*de souve-*
 „ *raine cesse*) la cession souveraine; comme il con-
 „ viendrait encore que le Magazin général de four-
 „ nitures, habillemens &c., restât au Chateau de
 „ Gand, où il étoit dès avant la Révolution.

„ Etoit signé: Ita est: *De Jonghe.*

de laisser chez nous la commission économique , si ce n'est pour nous engager à condescendre à leurs vues. Ce sont là de ces finesses usées , de ces appas sur lesquels on voit à découvert le hameçon , mais pour cette fois-ci , l'on ne nous y attrapera point.

Le 21 Decembre. Ah ! qu'il est doux de gouverner un Pais , lorsqu'on sait se faire respecter de ses sujets ! Nous goûtons ce bonheur , & , si l'Empereur avoit suivi notre exemple , il ne seroit point dans le cas où il se trouve. Malheureusement il ne connoissoit point le génie du Peuple qui chante nos Louanges. Dans la situation où il se trouvoit en 1787 , il devoit ou contenter entièrement , & surtout les Chefs de la révolte , (*) ou sévir. Je ne dis point qu'il devoit imiter le Duc d'Albe , car les extrêmes se touchent ; mais lorsqu'on prévoit qu'une révolution doit coûter la vie à vingt mille hommes & la ruine de quatre mille , tandis qu'on peut éviter ces malheurs , en sacrifiant une demie douzaine de têtes rebelles & ambitieuses , il me semble qu'on ne devroit pas balancer sur le parti à prendre. Mais le bienfaisant , l'infortuné JOSEPH ne fit ni l'un , ni l'autre , puisqu'il ne céda qu'à demi & d'une manière plus propre à irriter les esprits & à enflammer l'ambition , qu'à faire cesser les troubles. Aussi en résulterent-il des entreprises de jour en jour plus séditieuses , que l'impunité fit enfin monter à leur comble , à l'époque où nous nous plaçâmes sur le Trône. Instruits par les malheurs du regne précédent , nous faisons main basse , non seulement sur ceux qui conspirent contre nous , mais encore sur tous ceux qui osent nous blâmer ou que nous croions être nos ennemis. De plus , rien ne peut échapper à notre vigilance. Nous avons des yeux & des mains par tout ; car tout Prêtre , tout Moine , tout Suppôt de Confrérie , sont des gens à la preuve qui nous sont tellement dévoués ,

(*) LEURS ALTESSES ROIALES les Serenissimes Gouverneurs Généraux des Pais-Bas , étoient bien convaincus de cette vérité en donnant le Décret , qui fut désapprouvé à . . . Hélas ! . . . Puis l'affaire des décrets . . . En Politique , comme en Physique , on juge souvent mal de loin.

qu'il n'y ait point de crime qu'ils ne commentent pour nous complaire, & s'il se trouvent des endroits où cela même ne suffit pas, nous y établissons des Comités, comme nous le faisons par exemple aujourd'hui par rapport à la ville de Furnes, en nous adressant toute fois au Magistrat pour la forme (124).

Le 22 Decembre, depuis deux jours nous ne dormions pas tranquillement, tant le projet d'établir un Comité généralissime à Bruxelles, nous donnoit d'inquiétude; aussi ne cessâmes nous d'intriguer près de leurs hautes Puissances, pour que ce projet de Comité fût rejeté; à cet effet nous leurs remontrâmes tous les hauts faits par lesquels nous avions illustré notre regne; surtout en matière de lettre de cachet, & combien nous avions déjà rendu fameuse la Nation qui avoit l'honneur de nous obéir; ces motifs énoncés avec énergie, ainsi que la profonde affliction peinte sur nos vilages, émurent les entrailles de leurs hautes Puissances, surtout celles du vertueux Beglerbey Raep.

(124) *Au Magistrat de Furnes.*

Comme il convient pour le bien-être & service du Pais, qu'on établisse dans votre Ville un Comité patriotique, nous jugons que vous y pourriez procéder incessamment & dénommer les Sieurs *Burry*, Curé de St. Nicolas; *Herrewyck*, Chanoine de St. Walburge; *vander Meersche*, Bourguemaître; *Ghyselen*, *Becqué*, *Tack*, Echevins; *Rickx*, *Looten* & *Morhou*, ce qui nous seroit agréable, puis qu'ils sont tous connus pour de très-bons patriotes, animés de l'esprit de concorde si utile au salut de la généralité; dans cette confiance

Nous avons l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Vos très-humbles Serviteurs,
Ceux du Comité-général,

Par ordonnance, comme Greffier,
Signé: G. B. A. Schellekens.

De notre Comité &c. le 21 Dec. 1789.

fact, qui pénétrant combien il étoit dur d'être humilié sur le Trône, en fut touché jusqu'aux larmes, & grace à l'éloquence foudroyante de ce rare génie, il parvint à faire réjetter la maudite dénomination de Comité généralissime, & y substituer celle de Chancellerie; ainsi la Patrie fut sauvée, & la Constitution de la Province resta intacte, ce dont il conste plus amplement par la résolution des Etats (125), dont la

(125) Fait en Assemblée des Etats de Flandre, le
22 Decembre 1789.

„ Étant lû au jour susdit, la Résolution des États
„ de Brabant, prise sous notre agréation le 20 du
„ courant, concernant l'érection d'un Comité général,
„ composé de Députés de différens Etats de chaque
„ Province, à l'effet de former la milice & ce qui
„ en dépend, ainsi que pour ériger un Comité dans
„ chaque Province, le tout plus amplement & large-
„ ment détaillé par la même Résolution, il a été ré-
„ solu par nous d'établir par provision à Bruxelles
„ le Département général de Guerre, sous la déno-
„ mination de *Chancellerie de Guerre*, composée
„ de Députés de chaque Province, mais subordonnée
„ au Congrès.

„ Il a encore été résolu, mettant toujours de côté
„ le mot *Comité*, que la *Chancellerie de Guerre*,
„ érigera dans chaque Province des Bureaux subal-
„ ternes de Guerre là où elle le jugera nécessaire &
„ que ceux-ci seront comptables à la Chancellerie,
„ & que chaque Régiment aura son dépôt de recrues,
„ outre qu'elle ordonnera de faire la levée par ses
„ Récuteurs aux Districts respectifs que la Chan-
„ cellerie leurs indiquera, par conséquent la Chan-
„ cellerie s'occupera incessamment de l'Organisation
„ des Régimens, il semble néanmoins aux Etats de
„ Flandre, qu'il seroit en quelque façon dangereux,
„ de laisser toutes les places d'Officier à la disposition
„ de la Chancellerie de Guerre, c'est pourquoi nous
„ serions d'avis qu'on déterminât quelles places pour-
„ roient être conférées par le Congrès ou Etats gé-
„ néraux, & quelles autres par la Chancellerie.

„ Du reste, les Etats de Flandre consentent &

Minute est écrite par le dit personnage pétri de vertus.

A peine cette résolution fut-elle tirée, qu'on nous fit parvenir une Lettre du Lieutenant-Général *vander Meersch* écrite, je ne fais trop de quel endroit (126), pour informer

„ agréent, que le Magazin général des fournitures,
 „ habillemens &c., restera à Gand, comme avant la
 „ révolution, & ce sous la surintendance immédiate de
 „ la Chancellerie de Guerre, en conséquence ils ont
 „ commis, comme ils commentent par la présente,
 „ Monsieur *Jean Baptiste* Comte de *Lauretan*,
 „ (Chévalier de la grande Croix étoilée de Saint *Jean*
 „ *Népomécène*) pour en qualité de Député de cette
 „ Province, prendre séance dans la Chancellerie de
 „ Guerre, il s'y rendra aussi - tôt que les États de
 „ Brabant nous informeront, que les autres Députés
 „ des Provinces, ou la plupart d'iceux, sont prêts à
 „ entrer en activité.

„ Fait, date comme ci-dessus.

Etoit signé : *J. F. Rohaert*,

(126) 22 Decembre 1789.

„ Messieurs,

„ J'ai l'honneur de vous informer que je suis arrivé
 „ en cette Ville avec ma Colonne, celle du Général
 „ *Kleinenberg* m'y est joint; j'ai trouvé trois pièces
 „ de Canon & beaucoup des Munitions de Guerre,
 „ je pars en cet instant avec le Général *Kleinenberg*
 „ & l'élite de nos deux Colonnes vers Luxembourg
 „ pour harceler l'ennemi. je vous renvoie Monsieur
 „ *de Polis*, pour commander les troupes de votre
 „ Ville, & veiller à la tranquillité publique; dès que je
 „ pourrai m'absenter, je me rendrai à Gand, ensuite
 „ de vos invitations.

„ J'ai l'honneur d'être avec respect,

„ Messieurs,

„ Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

Etoit signé : *vander Meersch*,
 Lieutenant - Général.

„ P. S. J'ose recommander à votre souvenir le por-
 „ teur, j'aurai l'honneur à mon arrivée, de vous en
 „ parler de bouche.

les Etats des exploits militaires qu'il alloit entreprendre & recommander à leur souvenir l'un de ses amis. Il avoit encore fait pareille recommandation par lettre du 18 du même mois, & qui ne m'est point tombée sous les mains.

Je me trouve obligé d'anticiper ici de quelques jours, pour m'arrêter sur la réponse que les Etats lui en-voierent sur ces deux Lettres. Réponse, dont la minute est également écrite de la main du vertueux scé-lerat le Greffier *Raepsaet* (127).

J'ai déjà remarqué dans la note qui se trouve au *Livre blanc* pag. 34, que je m'étois apperçu que

(127) *Un Original. Une Copie pour le Sr. Sagermans.*

MONSIEUR,

„ Nous avons reçu vos Dépêches du 18 du courant,
 „ par lesquelles vous nous recommandez pour la place
 „ de Lieutenant-Colonel des Chevaux-legers, un
 „ nommé Monsieur *l'Halle*, & le Baron de *Langen-*
 „ *hagen*, pour la place de Major & ce d'après la
 „ recommandation du Général Baron de *Kleinenberg*.
 „ A quel égard nous devons vous prévenir, Monsieur,
 „ qu'il existe un arrangement provisionnel entre les
 „ Etats de Brabant & Nous, de ne conférer aucun
 „ grade dans l'Etat-Major sans le concours des deux
 „ Etats, comme aussi de ne plus conférer par pro-
 „ vision aucun grade jusqu'à l'établissement de la
 „ Chancellerie de Guerre, qui va s'établir incessam-
 „ ment à Bruxelles, de sorte que, si ces deux Offi-
 „ ciers désirent d'entrer au service des Pays-Bas
 „ unis, ils doivent faire parvenir leurs mémoires
 „ dûment vérifiés à l'un & l'autre des Etats, pour
 „ sur yceux pris l'avis de la Chancellerie de Guerre,
 „ y être statué comme le bien de l'état l'exigera.
 „ Nous sommes très-parfaitement,

MONSIEUR,

à Notre Assemblée du
 24 Decembre 1789.

„ Vos très-affectionnés,
Les Etats de Flandre.

SUPERSCRPTION:

à Son Excellence le Lieutenant-Général de
 l'Armée des Pays-Bas unis, vander Meerich.

l'homme hypocrite par principe, sous l'apparence d'être très-attaché au Sieur *vander Mersch*, étoit dans le fond son plus dangereux ennemi, & l'on n'en peut guères douter, dès que l'on fait attention aux lettres dont nous venons de faire mention. On remarque dans celle du Sieur *vander Mersch*, le style d'un homme loial, qui parle avec franchise & confiance, mais la réponse du *Beglerbey* est écrite avec morgue & sécheresse, en un mot, d'une manière peu propre à animer un Général en Chef. On ne daigne même pas lui répondre sur ce qu'il se propose de se rendre chez les Gorduns, ensuite de l'invitation qu'on lui en avoit faite, & dont on paroissoit déjà au repentir.

Il est donc apparent qu'il y avoit déjà depuis lors une espèce de conjuration contre lui. Ce qui me confirme encore dans cette opinion, est que j'appris moi-même de la propre bouche du scélérat *Raepsaet*, qu'on lui savoit mauvais gré de ce qu'il n'avoit point coupé les autrichiens dans leur rétraite au pais de Luxembourg, pour leur livrer bataille avec une poignée de polissons: mes soupçons s'augmenterent bien d'avantage, lorsque je remarquai en marge de la minute de la réponse du 24, que le dit scélérat y avoit annoté, qu'une copie de cette pièce devoit être envoyée au Sieur *Sagermans*, homme cruel, fourbe pusillanime & qui jouoit constamment l'un des principaux rôles dans toutes les affaires oppressives. Voici par incident une rencontre qu'il eut un jour chez les Gorduns, & qui peut servir d'anecdote.

Ce Souverain sanguinaire, après avoir fait encoffrer & massacrer à Bruxelles une infinité d'honnêtes gens, se trouvant un jour à Gand, étoit allé entendre la Messe à l'Eglise de Saint *Nicolas*. C'étoit sa coutume, & ce fut celle de tous les brigands ses confrères: qui alloient signer des Lettres de cachèt, après avoir adoré le Dieu de douceur & de miséricorde, & qui voloient dans le Trésor public avec des mains baignées dans le bénitier.

Je me pinçois toujours la cuisse, lorsque j'entendis

J. F. Rohaert & C. de Grave raisonner très-sérieusement sur les vertus admirables du Scapulaire, des indulgences, des Processions &c. &c., & ils s'en falloit de beaucoup que je ne voulusse leur céder le pas en ce genre de dévotion. Mais pourquoi m'écarter de mon sujet ? Révenons y. Le tartuffe *Sagermans* fut aperçu par deux Brabançons, qui lui étoient redéevables d'avoir pourri quelques mois dans une prison des plus horribles. On sent bien, que sans qu'ils fussent peut-être aussi devots que sa Majesté *Sagermans*, ils devoient naturellement songer à s'acquitter de leur dette envers cet opresseur. S'ils eussent été Prêtres, il paroît, qu'ils n'eussent pas manqué de massacrer l'homme occupé à prier le bon Dieu. Mais c'étoient des Roialistes, ils furent plus humains.

Ils l'aborderent donc très-poliment au sortir de l'Eglise; au moment qu'il étoit encore occupé à marmotter quelques prières, & ce fut après lui avoir filé une très-profonde révérence, que chacun de ces deux esclaves d'une main nerveuse lui appliquèrent sur chaque joue un soufflet..... Mais un soufflet, que j'ose assurer qu'onque Souverain n'en reçut de pareils de sa vie. Ce qui étoit pis encore, il devoit se tourner pour s'enfuir, & au même instant il reçut sur les fesses deux si terribles coups de pied, que sa Majesté élevée dans l'air, à la hauteur d'une coudée, courut risque de se casser le cou en tombant. Ce potentat, après avoir été honoré de la sorte, s'alla jeter dans les bras de leurs hautes Puissances les Etats de Flandre, qui considérant, que le même accident pouvoit leur arriver à tout moment, régardèrent ce paiement de dette, comme un crime de lèse-Tirannie, & chargerent leur imbecille Chef *Jonker della Faille*, d'en porter plainte au Magistrat. Pour rendre la scène plus touchante, celui-ci se rendit en nôtre Assemblée, accompagné du tartuffe colaphisé d'importance qui nous montra, les larmes aux yeux, les deux joues gonflées comme des ventres de crapaud. Et peu s'en fallut qu'il n'ôtât sa cultote, pour nous faire exhibition de son fessier outragé. Enfin le Magistrat après quelques interrogations, aiant pris en considération que

les voies de fait sont toujours blamables , même à l'égard d'un individu aussi méprisable que le Souverain *Sa-germans* , chargea l'Officier public , c'est-à-dire , l'Office du Grand-Bailli , de prendre des informations touchant cette affaire ; mais sur le champ il arriva un miracle Brabançon en faveur de ces deux esclaves ; ils devinrent invisibles , & par conséquent imprénables.

J'étois d'avis de reprendre le fil de mes observations , mais il étoit trois heures de l'après-midi & l'un de nos Messagers vint m'annoncer que ma présence étoit absolument nécessaire au Comité. Je ne puis révenir de mon étonnement toute fois que je me ressouviens , qu'on me témoigna qu'on avoit besoin de mes Conseils. Il eût fallu leur rire au nez & leur tirer des grimaces , pour leur faire appercevoir qu'on se moqua d'eux.

Il fallut cependant , avant de partir , remarquer à la hâte , que nôtre co-Souverain *Rens* nous annonça ce matin au Magistrat , que nôtre armée patriotique venoit de s'emparer de la ville de Luxembourg , par surprise.

J'arrivai comme on peut se l'imaginer , un peu tard , aussi avoit-on déjà expédié plusieurs affaires. Je m'approchai , selon ma coutume , quand cela m'arrivoit , pour examiner à quoi l'on s'étoit occupé , lorsque j'aperçus dans le carton des rébuts deux lettres , l'une du premier Lieutenant *de Paulus* (128) l'autre de l'Officier

(128) MESSIEURS !

„ Comme je désire beaucoup de savoir comment
 „ se porte ma femme & mes enfans : je vous prie de
 „ vouloir m'accorder la satisfaction qu'elle vienne
 „ me voir , ou si cela ne se peut , de pouvoir lui
 „ écrire & d'en recevoir une réponse , bien attendu
 „ le tout en présence d'un frere ou deux Alexiens ;
 „ j'espère , Messieurs , une de ces deux graces.

„ J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

MESSIEURS !

„ Votre très-humble & très-obéissant Serviteur ,
 Gand le 22
 Dec. 1789.

De Paulus ,
 Premier Lieutenant.

Chapuis (129). Voilà me disai-je, ce qui est de bonne prise : & dans un clin d'œil elles se trouvoient dans ma poche, sans qu'àme qui vit s'en apperçût. Mais

(129) " Messieurs !

„ Je ne me laisserai point de tâcher d'employer tous
 „ les moyens possibles pour émouvoir votre sensibilité
 „ à mon égard, & pour fléchir votre rigueur envers
 „ moi. Votre silence aux deux suppliques que j'ai eu
 „ l'honneur de vous adresser me consterne, il est pour
 „ moi un problème, que je ne puis résoudre, cepen-
 „ dant ma conscience me rassure & ne désire que de
 „ se justifier contre les fausses inculpations, qu'on
 „ auroit suscité. Sur quoi, sur qui ? C'est ce que
 „ vous m'avez laissé ignorer Messieurs !

„ Cependant, Messieurs, les peines & les morti-
 „ fications que j'éprouve, la grande différence qu'il
 „ y a entre le sort de mes camarades & le mien, me
 „ fait croire, que je suis plutôt traité comme cou-
 „ pable, que comme prisonnier de guerre; ma con-
 „ duite & ma façon d'agir me faisoient espérer le con-
 „ traire, mais il me semble qu'il y ait un mauvais
 „ génie, toujours attaché à me poursuivre; car dans
 „ toutes les Rencontres malheureuses où notre Ré-
 „ giment s'est trouvé, tel qu'à Anvers, à Malines, à
 „ Audenarde &c., des gens mal-intentionnés répán-
 „ doient dans la Ville de Gand de faux bruits rela-
 „ tives aux circonstances, mais qui plus tard étoient
 „ tout à fait controuvés; néanmoins, Messieurs, la ca-
 „ lomnie s'accréditoit; & malgré toute la justice qu'on
 „ me rendoit plus tard, je ne cessois de me demander
 „ à moi-même *pourquoi donc cet acharnement ?* tandis
 „ que par ma conduite & par ma prudence dans l'exé-
 „ cution des ordres que je recevois, j'ai toujours cher-
 „ ché à concilier tout ce que mon devoir me per-
 „ mettoit, & à cet égard je suis dans le cas de le prou-
 „ ver & d'en avoir des témoignages.

„ Il se peut donc également, que dans ce dernier
 „ événement malheureux, vous soiez abusés à mon
 „ égard, & je ne désire, Messieurs, que cet instant heu-
 „ reux, où je pourrai me justifier de ce qu'on m'im-

j'en fus bientôt au repentir , car elles ne m'inspirerent que de tristes réflexions..... Quand les iroquois , me disai-je , font la guerre à quelque nation voisine , ils ont la coutume d'enlever le calvaire à leurs ennemis vaincus. Cette opération , à ce qu'on assure , ne dure guère que trois ou quatre secondes : je sens parfaitement que cet usage est barbare , mais après tout , il tient très-étroitement à la Constitution de ce Pais , & si un Souverain iroquois entreprenoit d'y toucher , tous les Chefs du culte , comme de l'Etat du Roiaume , crieroient à l'infraction , au scandale , à l'impiété ; & sa Majesté iroquoise seroit très-certainement détronée : je n'oserois pas même la garantir du scalpel , je la croirois heureuse en cas qu'on ne la damnât point jusqu'à la sixième génération , & cela prouve incontestablement que l'on doit toujours respecter les articles constitutionnels.... J'allai conclure de là , & d'après l'exemple de JOSEPH II , que tout Souverain , qui agit contre la Constitution du Pais qu'il gouverne , travaille à sa propre ruine , & est à la veille de se voir exaugurer. Mais quand je considère les deux lettres , dont il s'agit , & que je songe que la Constitution de notre Province , conforme aux regles du droit des gens , ne permet point

„ pute , comme je l'ai déjà spécifié dans la première lettre , que j'ai eu l'honneur de vous écrire.

„ Daignés donc , Messieurs , en attendant qu'il vous plaise me le faire connoître , permettre que je puisse me chauffer & me faire raser. J'attens cette grace de votre humanité & de votre bienfaisance.

„ J'ai l'honneur d'être avec respect ,

Messieurs ,

„ Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur ,

Le 22 Decembre 1789.

de Chapuis ,
Officier & prisonnier aux
Alexiens.

qu'on maltraite les Officiers prisonniers, surtout ceux qui, comme *de Paulus* & *de Chapuis*, n'étoient coupables d'aucun délit selon les informations que nous avons fait tenir nous mêmes, & qui sont la plupart écrites de la main du Président de Guerre *J. Meyer*; quand je réfléchis encore sur toutes les autres entreprises ~~in~~constitutionnelles hazardées par nos hautes Puissances, je m'étonne que ces monstres roiaux portent encore des nez & des oreilles, & je pense que mon résultat pourroit bien être faux. Je veux alors pénétrer pourquoi l'Empereur JOSEPH, qui étoit aussi humain, que bienfaisant, & qui ne désiroit que le bonheur de son Peuple, a été haï & déposé par son Peuple même, tandis que nos hautes Puissances, qui ne sont que des tigres & des loups couronnés, se font respecter par les Belges qu'elles oppriment. Et je me persuade que tout Souverain qui veut effectuer avec succès des réformes utiles, doit y préparer les esprits & arranger les choses de manière, que ces réformes soient désirées & demandées par le Peuple. Tandis qu'un Souverain qui veut tout bouleverser contre le gré du Peuple, ne pourra se soutenir & faire respecter, s'il n'en impose par des actes de rigueur. S'il ne fait trembler tous ceux qui oseroient élever la voix.

Du reste, on apperçoit dans la lettre de l'Officier *de Chapuis*, un homme affligé de ce qu'on le maltraite à tort, & qui cherche à faire adoucir sa situation. Tandis que dans celle du Lieutenant *de Paulus*, on voit un militaire intrépide, qui ne s'occupe que de sa femme & de ses enfans, mais qui oublie toutes les horreurs qu'on lui fait endurer, en songeant qu'il les souffre pour son Souverain & la bonne cause. Hélas! on l'a bien cruellement puni de sa fermeté & de sa constance. Les bourreaux de leurs hautes Puissances sont venu l'étrangler, le Sieur *Morand* & autres, qui ont examiné son cadavre, en pourront dire bien davantage.

Je me rappelle de l'affaire de quelques garnemens de Bruxelles qui, en 1787, furent décrétés de prise-de-corps & transférés à Vienne. J'ai encore parfaite-

ment gravé dans la mémoire les représentations que firent à ce sujet quelques individus séditieux de la Province de Flandre ; il sembloit à les entendre que rien n'étoit plus anti-constitutionnel , plus oppressif , ni plus injuste , que de soustraire un criminel aux tribunaux ordinaires , en le transportant d'une Province à une autre. Tout Citoïen , disoient-ils , doit être traité par justice & sentence par son juge naturel. Je conviens du principe. Mais , voilà que ces mêmes faiseurs de représentation font arbitrairement enlever & transférer à Bruxelles le Greffier de Termonde prévenu d'aucun délit , & ce en vertu d'un simple ordre de leur cher féal le Sieur *Cammaert* (130)

Aujourd'hui 23 , ceux du Comité d'Alost que nous venions de roialiser , commençoient à profiter des leçons de leur Précepteur *Massez* , ils nous envoient (131) une lettre du Curé & Bailli de *Denis-Boucle* ,

(130) MESSIEURS ,

„ On nous a améné ici le nommé *de Mulder* ,
 „ Greffier du Pays de Termonde , qui a été arrêté
 „ par ordres exprès du Sieur *Cammaert* , Trésorier
 „ général de Guerre , cet homme étant détenu ès nos
 „ prisons , sans connoître les griefs qui se trouvent à sa
 „ charge , nous vous prions , Messieurs , de nous
 „ éclairer à ce sujet , nous serons toujours empressés
 „ de vous témoigner réciproquement tous les services
 „ qui dépendront de notre Ministère , & sommes très-
 „ parfaitement.

MESSIEURS ,

„ Vos très-humbles & très obéissans
 „ Serviteurs ,

*Le Comité des Provinces réunies ,
 établi à Bruxelles.*

Bruxelles ce 22
 Decembre 1789.

*J. B. Claessens ,
 Secrétaire du Comité.*

(131) MESSIEURS ,

„ On vient de nous faire tenir une lettre de Mon-
 „ sieur le Curé & Bailli de saint Denis-boucle , datée

(132) ce fut incontestablement ce qu'ils pouvoient faire de plus prudent , puisque nous ne les avions pas encore investi du pouvoir exécutif. D'ailleurs, l'affaire dont il s'agissoit , étoit des plus délicates , vu que

„ du 22 courant , que nous avons l'honneur de vous
„ envoyer ci-joint en original , & puisque nous ne
„ pouvons acquiescer à sa demande , nous vous réqué-
„ rons de faire pourvoir à ce que le repos soit rétabli
„ en sa Paroisse & celles qui y avoient , c'est-à-dire ,
„ à ce que les extravagances y soient domptées.

„ Nous avons l'honneur d'être avec respect ,

MESSIEURS ,

„ Vos très-humbles & très-obéissans

„ Serviteurs ,

Le Comité de la Ville d'Alost ,

Alost 23 De-
cembre 1789.

Signé : *B. J. Caufiau ,*
Secrétaire.

S U P E R S C R I P T I O N :

Au Comité - général des Provinces unies à Gand.

(132) MESSIEURS ,

„ Quelques habitans de cette Paroisse & particu-
„ lièrement ceux des Paroisses de Blaes-boucle &
„ Munck-zwalm , Impérialistes , ont commis ici Di-
„ manche dernier , pendant le Sermon au sujet de la
„ victoire des Patriotes , tant d'excès , que l'Eglise
„ ressembloit à une Halle.

„ Il y en a eu parmi eux , qui , pendant qu'on
„ annonçoit la Messe de reconnaissance , à la réqui-
„ sition du Comité d'Audenaerde , bernèrent à haute
„ voix le Curé : ce dont le Bailli & autres peuvent
„ donner attestation. A présent les habitans de ces
„ Paroisses s'apprentent à commettre de nouvelles folies
„ à l'approche des fêtes prochaines. C'est pourquoi
„ nous soussignés prions vos Seigneuries du Comité , de
„ nous envoyer au moins cent Patriotes pour dix ou
„ quinze jours , pour en imposer aux Figes des dits

nous les Païsans du canton de *Schorisse*, étant des figures déterminées depuis 1787, furent en état de tout entreprendre en faveur de JOSEPH II, même de venir massacrer leurs ennemis communs à Alost. Il falloit des Souverains aussi nerveux que nous, pour entreprendre de les subjuguier, encore n'y avons nous pas réussi, bien même que nous en aïons fait pendre plusieurs O! les maudits hérétiques! O les abominables figures, que ceux du Païs de *Schorisse*! Ils ont le bonheur de vivre sous les Loix & le District du plus vertueux & du plus dévot des Souverains, l'incomparable Greffier *Raepsaet*, & leurs cœurs endurcis restent inaccessibles à tout sentiment de révolte!

Item, nous souverainisâmes deux Membres de la Collace Gordune, les Sieurs *François Speelman*, & *Bruno van Hecke* (133). Ils furent installés le même

„ Paroisses. Nous les prions de les envoyer avant la
„ Noël, cela étant absolument nécessaire.

„ Quoi faisant, vos nobles Seigneuries obligeront
„ infiniment ceux qui se signent très-humblement,

MESSIEURS,

„ Vos devoués & obéissans
„ Serviteurs,

Signé: *Verheyen*, Curé de Nys-boucle.

N. vande Kerckhove de Borgt,
En qualité de Bailli.

Nys-Boucle 22 Decembre 1789.

„ P. S. On placera les Patriotes très-bien chez les
„ Païsans.

S U P E R S C R I P T I O N :

*Au nobles Seigneurs,
Messieurs du Comité, à Alost.*

(133) „ De par le Comité-général de Pays-Bas unis,
„ établi en la ville de Gand, est commis, comme
„ nous commettons par cette, les Sieurs *François
„ Speelman & Bruno van Hecke*, en qualité de

jour. C'étoit pour nous une excellente acquisition. Nous avions peu de sujets de cette force & de ce calibre. Je les comparai à deux nouvelles rouës qui alloient faciliter la marche des affaires.

Voici une Lettre qu'on nous apporte d'*Eecloo* (134)

„ Membres de la Collace de la ville de Gand , pour
„ prendre séance dans notre Comité-général , au
„ Département civil , pour résoudre avec les Mem-
„ bres ultérieurs touchant les affaires qui s'y pré-
„ sentent.

„ Fait en notre Comité patriotique le 23 Dec. 1789.

„ Par ordonnance comme Greffier ,

„ Etoit signé *G. B. A. Schellekens.*

(134) *Au Comité-uni des Pais-Bas , à Gand.*

„ Nobles Seigneurs ,

„ Les vrais Patriotes ont érigé en cette Ville un
„ corps de volontaires pour y patrouiller journellement,
„ tant afin d'y prévenir les pillages & les brigandages ,
„ que pour la défense de notre chere patrie.

„ Depuis que ce corps est érigé & considérable-
„ ment augmenté par de vrais Patriotes , on s'ap-
„ perçoit que plusieurs esprits pervers s'en moquent ,
„ au point qu'on trouva ce matin des pasquilles affi-
„ chées sur les portes de plusieurs membres du même
„ corps , & que je joins ici en original. Vous y
„ verrez qu'elles sont pointées tant contre nous que
„ contre le Haut-Puissant Seigneur *vander Noot* &
„ le Général patriotique *vander Merssch*. Etant donc
„ de la plus grande importance pour le maintien du
„ repos , que tous ces pervers soient ardemment
„ poursuivis , nous croions de nôtre devoir de
„ porter sous les yeux de vos Seigneuries , ces excès
„ criminels contenus dans les dites pasquilles , qu'un
„ de nos Capitaines & Députés remettra à vos Seig-
„ neuries , pour en faire ce qu'elles jugeront convenir.

„ Nous prenons aussi la liberté de prier vos Seig-
„ neuries , de prendre notre corps sous leur protection ,
„ & de nous autoriser à surveiller à la tranquillité
„ de notre Ville & de la Patrie , afin de nous per-

écrite dans un style vraiment patriotique. Ce fut sans doute sous les auspices & à l'instigation du sacrilège & séditieux Curé *Verax*, que quelques garnemens, qui ne se corrigeront qu'au moien du cordon gris, y éleverent sans notre concours un corps de Volontaires. Ils ignoroient donc ces animaux, que dans aucun Pais policé, il n'est permis de lever un corps armé sans le consentement du Souverain ! On voit bien qu'ils n'ont encore aucune idée du droit politique & qu'il faudra leur envoyer le Précepteur *Massez* : mais nous en avons encore besoin nous-mêmes. Le pis de tout c'est, que par de pareilles âneries ils se font ricaner par les figues. Elles ne se bornent pas encore à cela, elles affichent des pasquilles, où le ridicule rejaillit même sur nous, sur notre Franklin *H. vander Nood* & notre Washington *vander Meersch*. On diroit, à les en croire, que nous ne sommes qu'une bande de jeanf... & de coquins (*van schobiaken en luys kl....*)

„ sectionner par ce moien dans l'exercice des armes,
 „ comme nous vous prions aussi de nous autoriser à
 „ appréhender les envieux du salut de l'état, s'ils
 „ entreprennent quelque chose contre la prospérité de
 „ l'état ou de notre corps.

„ Nous avons l'honneur d'être avec le zèle patriotique & le respect le plus profond,

„ Nobles Seigneurs,

„ Vos très-humbles & très-obéissans
 Eccloo le 23 Dec. 1789. Serviteurs,

Signés : { *J^s. P^s. Kluyt*, Major.
 { *P. C. Mestdagh*, Capitaine.
 { *J. F. van Crombrugghe*, Lieuten.
 { *B. H. vande Poele*, Lieutenant.
 { *J. Aernaut*, Lieutenant.
 { *Martens*, Capitaine.

ce qui fait , qu'à la fin nous sommes obligés d'expédier des lettres de cachèt , soit pour bannir , soit pour faire emprisonner.... Voyez ces Volontaires viennent déjà s'offrir pour faire des enlevemens. Mais ne seroit-ce pas plutôt en vue de se venger de leurs ennemis personnels , que pour procurer la tranquillité publique ? Je ne saurois me persuader qu'on ait plus à craindre des pillages à Eccloo que tout ailleurs. Puis les figures ne sont pas si méchantes que nous le faisons accroire. Plus de dix mille ont déjà été encoffrées en des cachots infectes , & aucune n'a encore songé à en tirer vengeance. Que n'eussent pas fait nos Prêtres , si nous les eussions traité ainsi ! Et cependant ce sont les Ministres du Dieu de Paix , du Dieu qui commande de pardonner les injures & de compenser le mal par le bien.

Peste ! C'est encore pis aux Etats , qu'en notre Comité. Comme on y bavarde ! comme on y fait du tapage ! En vérité ces hautes Puissances y crient comme des poissardes , on y deviendroit sourd , c'est comme le dernier jugement..... Je suppose que celles qui ont les poumons les plus forts , ou qui aboient le plus haut , l'emportent sur les autres : c'est là sans contredit une excellents maniere de traiter les affaires publiques. On y rémarque néanmoins parfois un peu plus de décence , ce qui n'arrive que lorsque leurs poumons sont trop fatigués. Alors ont fait la motion par écrit , & les opinans y mettent au bas leur avis délibératif. En voici un exemple. Sur la motion qu'on y fait touchant les grades militaires , le Clergé Gordun met au bas par écrit , *ni Capitaine , ni Lieutenant , ni Sous-Lieutenant*. Les forciers ! Comment veulent ils donc faire la Guerre ? Avec des sermons calomnieux , revoltans & incendiaires... Le Clergé de Bruges , *point de Capitaines , mais des Lieutenans & de Sous-Lieutenans*. Leurs Aumoniers calotins & frocards feront sans doute la fonction de Capitaine. Puis la f.... Noblesse Gordune , aiant pour Patron le bien - heureux Saint *Fiacre* , vient à la queue de la prêtraille , pour dire bêtement : *la Noblesse comme*

le Clergé de Bruges. O ! que cela est admirable ! (135)

Le 24 Decembre. Je ne fais par quel hazard nous nous relâchâmes sur nos principes , en faisant restituer

(135) PROPOSITION.

„ Conviendrait-il dans les circonstances présentes
„ de ne plus disposer de places de Capitaines , & de
„ réserver à l'état , au moins provisionnellement, la Dis-
„ position de places de Lieutenant & Sous-Lieutenant.

<i>Affirmativement.</i>	<i>Continuation.</i>	<i>à Différer.</i>
Clergé de Gand , ni Capitaine , ni Lieutenant, ni Sous- Lieutenant.	La Châtellenie de Courtrai , comme le Clergé de Bruges , par provision.	
Clergé de Bruges, point de Capitaines, mais des Lieutenans & Sous-Lieutenans.	Châtellenie d'Au- denaerde , aucun Officier , par provi- sion.	
La Noblesse com- me le Clergé de Bruges.	Ostende. Seigneurie d'As- senede	
Gand , comme ci- dessus , sous condi- tion , que la Pro- vince de Brabant & les autres n'en fas- sent pas non plus sans le consentement de la Flandre.	Nieuport. Ninove , comme ci-devant.	
Bruges à l'instar de Gand	Ainsi le Résultat porte de n'admettre dorénavant des Ca- pitaines , aussi long- tems que les Etats de Brabant , soit par eux-mêmes , soit par d'autres , ne confé- reront telles places.	
La Flandre occi- dentale , comme le Clergé de Bruges.	Fait le 23 Decem- bre 1789.	
Le Pais du Franc, à l'instar du Clergé de Bruges.	Étoit signé :	
Le Vieuxbourg , aucuns Officiers , par provision.	<i>J. F. Rohaert</i>	

aux Propriétaires tous les effets trouvés dans la maison du Comte de *Rindsmauld* (136) (137). Seroit-ce en vertu de la haute protection des *Dethiennes & de Lichtervelde*? Seroit-ce parceque..... Mais pour-quoi approfondir ce point peu intéressant? Les brigands mêmes exercent quelques fois des actes de justice.

En vérité! nous fumes bien fots de nous allarmer au sujet de l'établissement d'un Comité généralissime! nous fumes bien imbécilles de recourir à la protection du haut & puissant *Raepsaet*, & bien dupes de croire en la sincérité de ses promesses; car voilà que ce jean f..... nous trahit au même moment qu'il nous flatte. Oui, voici une lettre écrite de sa propre main (138) & adressée à deux

(136) „ Les souffignés reconnoissent avoir reçu de „ Messieurs *Piers & vanden Bogaerde*, en qualité „ de Commissaires du Comité de Guerre, tous les „ ustenciles de menage, ainsi que tout ce qui compose „ les garde-robes de Monsieur le Comte de *Rindsmauld* „ & de sa Famille.

„ Fait à Gand le 24 Decembre 1789.

La Comtesse de *Thiennes*, née
Comtesse de *Lichtervelde*.

Le Vicomte de *Nieulant*
& de *Pottelsberghe*.

(137) „ Nous souffignés reconnoissons avoir reçu „ de Messieurs *vanden Bogaerde & Piers*, en qua- „ lité de Commissaires du Comité de Guerre, tous „ les effets à nous appartenants, se trouvant dans la „ maison de Monsieur le Comte de *Rindsmauld*.

„ Fait à Gand ce 24 Decembre 1789.

Pierre Joseph Cappen,

F. J. Biebuyck,

Pierre Joseph Snoel.

(138) MESSIEURS,

„ Nous vous envoions ci-joint notre Résolution „ au sujet du Comité de Guerre, relativement à pa-

de ses confreres aussi scélérats que lui. Et cette lettre annonce bien clairement que ce fut le seul *besoin des circonstances* qui autorisa les Comités... Ainsi on ne se sert de nous, que comme des torchons & des balais ; & dès que le Païs se trouvera purgé des soldats autrichiens, il faudra que nous le remettons entre

„ reille Résolution prise par les Etats de Brabant le
 „ 20 du courant. En remettant à ces Seigneurs notre
 „ dite Résolution, vous leur observerez, que nous
 „ sommes d'accord sur le fond, & que nous verrons
 „ avec plaisir, que d'abord on mette la main à cet
 „ établissement important, pour que les Etats généraux, qui vont s'assembler, puissent incessamment
 „ connoître l'effectif de l'armée éparpillée encore
 „ dans les différentes Provinces, & qu'au moien de
 „ cette connoissance, la Chancellerie puisse d'abord
 „ organiser & faire discipliner ces Régimens.

„ Nous n'avons pû adopter le projet d'un Comité
 „ dans chaque Province, à nommer par les Etats
 „ respectifs, pour la Récrué & le reste de la partie
 „ militaire, car indépendamment, qu'il seroit très-
 „ difficile de trouver par tout des sujets propres pour
 „ autant de Bureaux, ce seroit le moien d'éterniser
 „ les Comités actuels, que le seul besoin des circonstances a autorisés ; afin donc que la marche soit
 „ plus prompte & les opérations plus uniformes ; nous
 „ préférons, que la Chancellerie elle-même établisse
 „ les Bureaux nécessaires, & qu'elle serve de centre
 „ au quel doit aboutir tout ce qui appartient directement ou indirectement à l'armée.

„ Nous sommes très-parfaitement,

M E S S I E U R S ,

„ Vos très-affectionnés,

Fait en Assemblée le
 24 Decembre 1789.

Les Etats de Flandre.

S U P E R S C R I P T I O N :

*Aux Messieurs Petit & de Smet, Députés des
 Etats de Flandre, Hôtel de Bellevue,
 à Bruxelles.*

les mains de ces beaux Messieurs, de ces archi-poltrons, qui tous, ou la plupart étoient absens ou cachés, lorsque nous fûmes occupés à récolter des lauriers. Que n'avons nous prévu leur ingratitude ! Nous les eussions laissé dans les caves & les trous, où la peur les avoit fait courir. Nous ne les eussions pas convoqués pour manier l'Etat, & nous eussions dominé seuls... Mais ne nous désespérons point. Qui peut le plus, peut le moins. Et puisque nous avons débarrassé la Province de milliers de soldats, nous pourrons bien jeter par la fenêtre une poignée de coïons... Tenons donc ferme, mes amis ; l'adversité relève l'âme, le sentiment de la gloire inspire du courage, soutenons notre caractère, redoublons de vigueur, soions dignes de nous mêmes ; & que la postérité ne dise point quelque jour que ce fut pour nous que *Virgile* prophétisa :

Sic vos , non vobis , vellera feris oves.

Item se présenta au Magistrat une pauvre femme affligée de plusieurs ulcères au sein, demandant du secours. On députa des Commissaires pour intercéder pour elle près de Madame l'Abesse de l'Hôpital de la Biloque (*) ; afin qu'elle eut daigné en prendre

(*) *L'anecdote suivante servira à donner une idée du caractère de cette dévergondée.*

Lors de l'Inauguration de Sa Majesté l'Empereur FRANÇOIS II, Leurs Alteesses Royales les sérénissimes Gouverneurs Généraux des Pais-Bas, guidés par les sentimens d'humanité & de bienfaisance, qui leur sont si naturels, avoient ordonné de partager les deux pièces de vin d'honneur, qui leur avoient été offertes par le Magistrat gordun, entre l'Hôpital des Militaires & celui des Bourgeois, ainsi qu'il étoit de coutume. Mais lorsque les employés du Magistrat arriverent avec l'une de ces pièces à la Biloque, Madame l'Abesse, appuyant ses deux poignets sur ses fausses côtes, cria comme une furie : Je n'ai pas besoin de ce vin de Leurs Alteesses Royales, qu'elles le boivent elles-mêmes, je ne veux rien accepter de leur part,

soin. Mais celle-ci le refusa avec toute l'indignité possible, sous prétexte que cette femme avoit une maladie chronique. Voici le point de perfection où est parvenue la police des Hopitaux chez les Gorduns. Les nécessiteux attaqués d'une maladie aiguë, y sont soustraits à la surveillance du Magistrat, & ceux qui ont le malheur de gagner une maladie chronique, en sont expulsés & périssent faute de secours.

Voi-ci le tableau de recette & dépense relativement aux primes accordés aux déserteurs autrichiens, depuis le 7 du courant (139).

Dicite bis io ! io ! bis dicite io !

Courage ! Messieurs, courage ! mettez vos habits de dimanche, evertuez vous, signalez vous à l'envie, illuminez vos maisons, déchargez vôtre artillerie, faites sonner le grand *Roeland* & toutes les cloches de la Ville Il vient, il arrive Qui?... Votre Li-

ni pour moi, ni pour mes malades. *De maniere, que les chartiers, n'osant manquer aux ordres qu'ils avoient recus, se virent obligés de rouler forcément cette pièce de vin dans la cour abbatiale. J'ignore ce qu'on en a fait ; mais ce dont j'ai été témoin, c'est que tous ceux qui y furent présens, indignés de cette conduite scandaleuse, furent sur le point de poser Madame l'Abesse sur la charette bien garottée, dans l'intention de la promener par tous les carrefours de la Ville en publiant l'indignité de cette mégère voilée, & ce fut moi qui empêcha qu'on ne lui donnât cette petite leçon de politesse : ce dont je suis néanmoins au repentir, depuis que j'ai eu lieu de me persuader, que cette indignité avoit été concertée d'avance avec son Priape favorisé le Bacha rond de Baudeloo, qui le lendemain à l'Abaye de S. Pierre, en entrant dans la salle où se trouvoient Leurs Alteſſes Roiales, se jetta devant Elles à genoux, avec le bruit d'un bœuf qui tombe, & qui pour incliner son visage d'excommunication, poussa si fort son derriere, que tous ceux qui l'environnoient, furent tentés de le caresser à coup de pied.*

Libérateur, le Saint des capons du rivage, le tendre Gréluchon de la Chambrière de la Princesse d'Orange, l'immortel *H. vander Noot*. O jour fortuné! O le plus beau des jours! où nous allons recevoir dans nos murs notre ange tutélaire, notre guidon diplomatique... hé! le bonheur m'accable, la joie me transporte hors de moi-même, mes forces m'abandonnent.... Je n'en puis plus... Tenez... Lisez... C'est une lettre de son postillon *J. G. Meyer* (140)... Ouffe!... J'étouffe.... Laissez moi reprendre haleine.... Ha! ha! ha! ha!... ha! Messieurs... Ha! pressons ce moment le plus beau de notre vie... Ah! j'y touche... quelle volupté... Il arrive... Je le vois... Ecoutez, entendez vous comme on crie:

Vivat vander Noot,

Dén Keyzer en is maer eenen vuyl-k....

Mais, remarquez, voilà Sire le Procureur *Kiekerock*, le Roi de la Confrérie de *saint Sebastien*, le

(140) Messieurs,

„ Arrivés à Affche, nous avons eu le bonheur de
 „ rencontrer notre Libérateur Messire *vander*
 „ *Noot*, il est arrivé avec Nous ici à douze
 „ heures & un quart, il arrivera ce soir à Gand,
 „ entre 4, 5 & 6 heures, nous vous prions, Messieurs,
 „ de vous adresser au Magistrat de Gand, ainsi
 „ qu'aux Etats, pour la réception de ce digne Ci-
 „ toyen; l'on se prepare ici également, parceque
 „ nous avons pris le devant.

„ J'ai l'honneur d'être avec la plus haute confi-
 „ dération,

„ Messieurs,

„ Vos très humbles Serviteurs,

Alost ce 24 De-
 cembre 1789.

J. G. Meyer,
Avt.....

„ P. S. Une Illumination générale est encore pos-
 „ sible pour ce soir.

plus léger des Rois.... Hé ! remarquez bien , il prend son essor , & d'une seule vibration d'aile , il s'élève de la terre & va se placer à côté du cocher..... Ce n'est rien encore , on détele les chevaux..... On le traîne , on le traîne , non pas à la P..... ; mais dans les bras de leurs hautes Puissances..... On s'arrête , il met le pied , non pas sur l'écha..... ; mais à terre..... Il monte , non pas l'échelle..... ; mais les escaliers de la maison de Ville..... Voyez vous là-bas le Pensionnaire *Diericx* avec une longue barbe , des cheveux mal-peignés & un habit pélé & poudré : il va lui faire un compliment..... Tiens ils s'embrassent , que cela est tendre !..... Et tous ces gens avec des flambeaux..... Ce sont des Procureurs qui viennent éclairer leur Compagnon de chicane..... Mais sa Majesté est en frac gris..... Grand nigaud ! ne fais tu pas que c'est la couleur du cordon..... Enfin , pour immortaliser ce grand jour , chacun s'énivra , & ce qui me causa le plus de plaisir , fut un couplet fait à la hâte , & chanté par mon ami le caustique musicien *van Braeckle* , à l'honneur de *Sire Kieke-Roeck*. Le voici :

Wat vreugd in 't Vaderland !

Wat vreugd ten allen kant !

Sint Jooris Gilden dat floreert

En triumpheert.

De Confraters bly,

Roepen met geschry,

Ca, ca, ca, caque dy !

Ca, ca, ca, caque dy !

Ider was verwondert, den Koning sch.... een Ey. ()*

(*) Le même Poëte fit un Impromptu à l'honneur du dit *Sire Kieke-Roeck*, lorsqu'en 1787, après avoir subi un examen devant le Conseiller *Kieke-Peeters*, il fut inscrit parmi les Notaires Gorduns. Le voici :

De wereld die vergaet,

Een Kieken komt tot staet ;

Dat nimmer liep in 't wout,

Maer dom is als een hout,

Le manequin , le petit bout d'homme, c'est-à-dire l'épagueul de *J. Meyer*, le Sieur de *Naeyer*, intercédant près de leurs hautes Puissances , à l'effet d'obtenir une récompense pour ceux qui avoient trainé la Voiture de Sa Majesté *Henri vander Noor*. (141)

Ah! Monsieur *Massez*! Monsieur *Massez*! Quel bonheur pour vous , que vous soiez né mon contemporain. Sans moi vous ne seriez peut-être pas un homme immortel. Tenez voici encore un de vos chefs d'œuvre (142), examinez en l'écriture.... Là reconnoissez

(141) „ Le souffigné déclare d'avoir trouvé à la porte de Bruxelles, *Lucas van Hecke & Antoine Heyman*, avec cordes, & dix autres personnes pour trainer la Voiture de Monsieur *vander Noor*.

„ Ce 24 de ce mois 1789.

J. F. de Naeyer.

(142) PROPOSITION

à faire aux Seigneurs Etats, de la part du Comité de Gand.

„ Il me semble convenir d'adopter & de mettre en œuvre tous les moiens de faire en sorte que toutes nos Provinces unies disposent uniformement sur la révocation des loix communes émanées par le *Tiran* dont elles viennent de secouer le joug, ainsi que de celles de *feue l'Imperatrice*, qui ont ou bien préparé la tyrannie ou bien derangé l'état ecclésiastique ou civil.

„ Cette uniformité paroît nécessaire; elle réserrera le lien de l'union, toute difformité en fait de loix tend toujours à dissoudre le même lien.

„ En conséquence le Comité propose aux Seigneurs Etats, d'inviter les Etats des autres Provinces, savoir de Brabant, du Hainaut, de Malines, de Namur, de Tournay & du Tournesin, à ce qu'ils envoient ici à Gand chaque un ou plusieurs Députés qui connoissent le Droit Public, Ecclésiastique & Civil, à l'effet d'y établir une conférence avec les Députés

vous ?.... Oui.... Hé bien..... Vous y dites : que ceux qu'on autoriseroit à réformer les Loix , devroient être au-dessus de tout soupçon de l'esprit philosophique moderne. Ne vous inquiétez point, soyez assuré , Monsieur, qu'on vous rangera parmi cette espèce de gens , & que la race présente, ainsi que les races futures ne vous soupçonneront jamais d'avoir possédé la plus petite parcelle de l'esprit philosophique , soit ancien , soit moderne ; pas même d'avoir eu un seul grain de bon sens. Sur ce point : *Acta virum probant*. Mais lorsque le têmes d'égarement sera passé & lorsqu'en considérant vos productions de haute lisse , on y remarquera que vous avez calomnié vôtre Bienfaiteur, en le nommant un *Tyran*, sans pouvoir alléguer de lui aucun acte de tyrannie ; on dira de vous : quoi ! ce butor à larges épaules & au rainage de *hinc , hanc ! hinc , hanc !* quoi cette f... bête , qui n'étoit propre qu'à porter les sacs de son pere , a été Conseiller !

„ de Flandre , qui ait pour objet d'introduire l'uni-
 „ formité sur l'abrogation des loix susdites.

„ L'on propose ces conférences à Gand , parceque
 „ tous les Membres de l'état étant ici assemblés ,
 „ peuvent se décider d'abord sur les loix , que les
 „ Députés des autres Provinces trouveroient convenir
 „ d'abroger , ce qui peut avancer l'opération de beau-
 „ coup. D'ailleurs le Congrès permanent , qui va être
 „ établi à Bruxelles , pour tout ce qui concerne le
 „ Militaire & puis la prépondérance de notre Pro-
 „ vince , meritent bien , à ce qu'il semble , que les
 „ autres Provinces aient cet égard pour la Flandre ,
 „ tandis surtout que les conférences qu'on propose ,
 „ ne doivent pas durer longtems.

„ Et puis , comme les maux qui nous ont affligés ,
 „ proviennent principalement de l'esprit philosophique
 „ moderne , le Comité pense qu'il pourroit convenir
 „ d'insinuer dans la lettre à écrire aux Etats des Pro-
 „ vinces-unies quelque chose , qui denoteroit que les
 „ personnes à commettre , doivent être au-dessus de
 „ tout soupçon à cet égard.

„ Fait au Comité - général , ce 24 Decembre 1789.

quelle indignité ! Nous ne sommes plus surpris de ce que le peuple s'est révolté contre son Souverain , puisqu'il protégeoit des Anicroches , des crânes pareils.... Tout ceci ne concerne que vôtre conduite pendant la révolution. Mais que dira-t-on de vôtre conduite présente, surtout lorsqu'on fera attention que vous êtes resté l'ennemi de vôtre Souverain , après qu'il vous avoit fait grace de la potence , que vous vous êtes joint au parti béthuniste , que vous vous êtes montré publiquement & continuellement avec les sujets les plus méprisables qui vous ressembloient , & que d'accord avec quelques autres garnemens vos confreres , vous avez encore fait tout ce qui étoit en vôtre pouvoir pour désorganiser le Conseil !.... Ah ! Monsieur *Massez* , n'en doutez pas , tandis que quelques-uns de vos faux amis tâcheront de découvrir le motif de vôtre conduite dans la Lettre que les Etats vous écriront le 12 Avril 1790 (143) , quarante mille bouches s'écrieront : (le moment n'en est peut-être pas

(143) *Les Etats de Flandre.*

„ Cher & féal , nous vous envoions la présente
 „ pour vous remettre un certificat ou témoignage de
 „ notre entière satisfaction au sujet de la conduite sage
 „ & patriotique , par laquelle vous avez continuel-
 „ lement excellé au milieu de notre assemblée , & nous
 „ vous donnons la pièce ci-jointe comme un mo-
 „ nument éternel pour la postérité (*ende wy geven*
 „ *UL het medekomende stuk voor een eeuwig ge-*
 „ *denkschrift aen onze nakomers*)

„ Entretens soiez persuadé de notre affection , &
 „ croiez que vous trouverez à jamais dans *les Etats*
 „ *de Flandre des protecteurs aussi puissans qu'équi-*
 „ *tables*. Parmi quoi , cher & féal , soiez recommandé
 „ à Dieu.

Signé : *J. F. de Bast.*

De notre Assemblée le 12 Avril 1790.

ADRESSE.

à Monsieur *Massez* , Conseiller du Conseil souve-
 rain de Flandre , à Gand.

bien éloigné) *Maro !* sur le bodèt , qu'on chasse ce monstre du Conseil , qu'on le renvoie au moulin.

NOTA.

J'avois soupé la veille avec l'un de mes amis que l'on venoit de déporter de son office , & qui étoit dans le besoin. Sa situation me fit pitié , elle m'empêcha de dormir pendant la nuit , tant je songai au moyen de lui être utile , lorsqu'il me tomba dans la tête de solliciter pour lui la protection de *J. F. Rohaert*. Je sentis bien , que c'étoit une bassesse , mais celle que l'on fait pour soulager les malheureux , n'entre point en ligne de compte. Je me levai donc de très-bonne heure , il faisoit encore brun , je frappai le briquet & descendis. En chemin je trouvai qu'il geloit , & j'allumais mon feu , mon jaquet n'avoit point décroché mes souliers : je le fis moi-même , & après m'être chauffé , je mis une chemise propre , puis un gilet de laine , puis une veste , puis un habit , puis un surtout de coting : je boutonnai tout cela du haut en bas , je me regardai dans le miroir , & je vis que j'avois l'air d'un porte-manteau ambulant. Entretens mon paresseux de valet fort de son lit & vient me demander en baillant si je voulois quelque chose ? . . . Du thé & six tartines , lui disai-je. Je me rappelai pour lors que mes deux boucles étoient encore roulées , je trouvai cela indécemment , & je les ajustai de mon mieux. Enfin après avoir parfaitement jeûné , j'entens qu'il sonne huit heures , je me donne un coup de brosse , je tire mes manchettes , mon jabot , je prends ma canne & m'achemine à la maison du Potentat. Son Domestique qui m'ouvre , me dit que son maître dormoit encore , je lui prie de m'annoncer , en le prévenant que j'aurai attendu. C'est bon , me répondit-il , & je crus d'après tous les soins que j'avois pris de faire si bien ma toilette , qu'il alloit me conduire dans une chambre. Point du tout , il s'en va , & me laisse sous la porte. J'y restai au moins trois quarts d'heures soufflant dans mes mains , battant le pavé de mes pieds & ne sachant que faire

pour me garantir du froid. Quelle triste situation ; me disai-je , que de devoir ainsi attendre sous cette maudite porte , qui laisse de toute part souffler sur moi un vent de bise qui m'assassine. J'eus jadis l'honneur d'approcher quelques fois le respectable vieillard *Benjamin Franklin* , lorsqu'il demouroit sur la montagne de *Pasfi* , ce vénérable personnage étoit si complaisant , si honnête , si poli , il vous faisoit asseoir , vous accompagnoit jusqu'à la porte de sa chambre , & un rustre , tel que ce *J. F.* , qui quitta le pis de la vache , pour s'embourber dans la chicane & puis monter sur le trône , d'où il fera un jour le saût périlleux en face de la statue de *Charles-Quint* , me laisse ici gréloter & piétonner comme un misérable , tandis qu'il fume mollement au lit & qu'il s'y amuse , Dieu fait à quoi . . . Mais voilà qu'il arrive enveloppé dans une large robe de chambre , & sentant encore le jupon de Madame de Pompadour. Je lui filai une révérence & lui exposai le sujet de ma visite. Tout ce que je puis vous dire , me répondit il , en prenant une prise de tabac , pour me laisser voir une bague de superbes diamans , qu'il avoit à son petit doigt , c'est que vous plaidez là une mauvaise cause , & que vous agiriez très-prudemment de ne plus vous en mêler. Adieu , & il me quitte . . . Je m'en allai morfondu , comme on peut se l'imaginer.

Je ne fais avec quelle mal-aise je me levai ce matin 25 Decembre , je n'étois pas malade , mais j'avois la tête lourde & une espèce de stupeur m'accabloit. Tout me rebutoit , & rien n'étoit capable de fixer mon attention. J'attribuai l'état où je me trouvais à des obstructions , suite d'une vie trop sédentaire ; je résolus de me promener le long du jour , & je me dépêchois à sortir de ma maison ; mais à peine étois-je sur la rue , que je me demandai à moi-même , où vais-je porter mes pas ? . . . Si je me promène aux remparts , me disai-je , ceux qui croient en *Judas Gobert* , ne manqueront pas de divulguer que j'y fait le métier d'Espion , & si je vais hors de la Ville , ils débiteront

que c'est pour fomentier les païsans. Je voulois me promener sur le caùtre, mais quelle triste promenade dans ma situation ; d'ailleurs à peine l'aurois-je traversé trois fois, que l'on me monteroit du doigt comme un faineant. J'étois occupé de ces reflexions, lorsqu'il me tomba dans la tête que je ne pouvois mieux faire que d'aller au jardin du *Sieur du Bois*, excellente pâte d'homme, & que je connoissois particulièrement pour avoir herborité avec lui. Bref, j'y arrive. Il étoit sorti. Ce qui cependant ne m'empêcha point d'y rester : j'y fis au moins cinquante fois le tour de ses deux jardins, à la fin je m'arrête, je m'assis sur une espèce de banc, & aiant le nez posé sur la pomme de ma canne, je m'abimai dans les reflexions les plus sombres, que voici.

Je suis devenu en moins de deux mois, me disai-je, Membre de la Collace & du Comité ; depuis deux mois, j'ai été trahi & calomnié par la plûpart de mes amis ; j'ai couru risque & je le cours encore d'être encoffré ; je suis obligé de me promener seul, je ne fais même où, & quoique je sois l'un de ceux qui exercent le Pouvoir Souverain, je ne goûte la liberté que pour autant que je respire ici en rêvant un air pur. Quelle malheureuse, ou plutôt quel monstre de république, que celle que nous ébauchons ! A peine les jours d'horreur & de carnage sont ils passés, que les oiseaux de proie, les oiseaux les plus malfaisans & du plus mauvaise augure viennent se percher au-tour de nous ; les uns par leurs cris sinistres annoncent la soif de l'argent, les autres la cupidité des offices, ceux-ci la râge ambitieuse de dominer, & l'ardeur d'une injuste vengeance ; ceux-là l'orgueil, l'ineptie & la basse envie du bonheur ou de la prospérité des autres. Je ne puis surtout souffrir cette race moutonnaire de nobles Crânes Gordons, ces idiots blasés d'égoïsme & qui se croient des personnages très-intéressans, parceque leur grand-pere, ou leur aieul, aiant été blanchisseur, brasseur, entrepreneur d'eau-de-vie, marchand de clous, scribe ou laquais, ils ont eu assez d'industrie pour ramasser des écus

à l'effet de s'acheter un parchemin au taxé de cinq cent livres de gros. . . . Entendez les bavarder ces nobles en insipides coïsons, qui ignorent jusqu'à l'origine & l'essence de la noblesse : on diroit qu'ils descendent du sang de *Charlesmagne*, qu'on leur fait injustice si l'on ne les considère point comme des êtres privilégiés, & aucun d'eux n'ose porter le nom de son pere. Par exemple, l'un se fait appeller le Conte *LEEU-werghem* ou *LIEVRE-ghem*, (*) l'autre le Conte *Water-DRECK* :

(*) *Ce timbré, rongé de la vérole jusqu'aux os, ambitionnoit d'aller résider à Londres en qualité d'Ambassadeur de leurs hautes Puissances. Voici la Réquête qu'il leur présenta à cet effet.*

MESSEIGNEURS,

„ Devenus Puissance libre, independante, les Etats
 „ belgiques vont entrer en des relations nouvelles,
 „ avec les Puissances étrangères, & parmi celles-ci,
 „ il n'en est peut-être pas, dont il importe plus à la
 „ Flandre de surveiller les dispositions que la Grande-
 „ Bretagne. Nôtre situation géographique & politique,
 „ nôtre Commerce maritime, nos pêches, tout semble
 „ nous en faire la Loi.

„ Qu'il me soit permis d'observer à Vos hautes
 „ Puissances, que de si grands intérêts ne sauraient
 „ être confiés avec sûreté en d'autres mains que cel-
 „ les d'un Flamand. Le séjour assez long que j'ai
 „ fait en Angleterre, les notions que j'ai recueillies
 „ sur l'esprit de son Gouvernement, sur les intrigues
 „ de la Cour & du Parlement, sur le caractère des
 „ des Agens de l'autorité, me font espérer, Messeig-
 „ neurs : que je ne serais point incapable d'y remplir
 „ la place de vôtre Ministre. J'ai déjà pris la respec-
 „ tueuse Liberté d'offrir à Vos hautes Puissances
 „ tout ce que je puis avoir acquis de talens relatifs
 „ à cet objet. Vous avez honoré cette offre d'un
 „ accueil dont je ne perdrai jamais le souvenir.

„ Qu'il me soit permis, Messieurs, de vous le
 „ renouveler, en vous rappelant cette marque pré-
 „ cieuse de vôtre bienveillance. Le Congrès souverain
 „ va s'établir incessamment. Les Lettres de créance

qui au monde pourroit soupçonner que ces deux originaux sanguinaires sont les arrière-petits-fils du Sieur d'*Haene*, Scribe ou Greffier du Conseil de Flandre, & que celui-ci fut le fils d'un fripier.

Toutes ces têtes de poupée, la plupart presque ravalées au dessous de la condition d'homme, n'ont pas même l'esprit de se faire guérir de la vérole, des schrophules, des dartres, du scorbut & autres maladies chroniques pareilles, qu'ils transmettent à leurs descendans, conjointement avec leur insuffisance, leur imbecillité, & leur sottise gloriole... O! Pierre de Brabant! O! mon ami! toi dont la nature avoit pétri la tête dans ses jours de largesse, la mort est venue moissonner tes jours au moment que tu travaillas à un *Traité de Généalogie des Nobles Gorduns*; *Traité*, qui devoit contenir:

1.^o Leurs vrais aieux, avec l'origine de leur richesse. 2.^o L'origine & la complication des maladies originaires dans leurs familles.

Et très-sûrement personne n'étoit plus en état que toi d'exécuter cet ouvrage, dont tu n'a laissé que des

„ des Envoyés Brabançons ne s'étendent point au delà
 „ du terme au quel notre indépendance sera reconnue,
 „ Vos hautes Puissances sont convaincues de la nécessité
 „ d'avoir à Londres un résident choisi parmi
 „ Vos Concitoyens. Si je suis assez heureux pour
 „ mériter encore votre confiance, souffrez, Messieurs,
 „ que je vous supplie d'engager Messieurs
 „ Vos Députés au Congrès à s'intéresser en ma faveur.
 „ Cette distinction flatteuse me pénétrera d'une
 „ reconnaissance qui n'aura d'autres bornes que ma vie.
 „ Heureux, si aux Sacrifices que j'ai déjà faits j'en puis
 „ ajouter de plus grands encore & vous prouver toute
 „ l'ardeur de mon zèle & de mon attachement.
 „ J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect.

M E S S E I G N E U R S ,

„ De Vos hautes Puissances, le
 „ très-humble, très-obéissant
 Gand, le 3 Fév. 1790. „ & très-fidèle Serviteur,

E. Comte d'Hane Leeuwerghem.

lambeaux.... Mais pourquoi m'attrister sur cette perte irréparable, lorsque je vois si près de moi tant d'objets plus allarmans. Hélas ! que va devenir notre République, ses magasins de toute espèce sont au pillage & son trésor devient la proie des oppresseurs, ou s'absorbe dans l'inutile dépense d'une armée sans discipline. On l'attaque, on la frappe dans la source de sa prospérité : on en bannit le commerce & l'industrie, tous les draps & autres pareils articles que l'on pourroit se procurer au Pais, sont achetés à double prix chez l'étranger, & les Négocians les plus utiles & les plus actifs, poursuivis par l'orgueil envieux, sont menacés de mort & obligés de s'enfuir de leur Patrie..... Juste Ciel ! lis dans mon ame l'indignation, que je ne saurois exprimer à la vue de ces nobles cœurs de boue, de cette race de *Cain*, qui dans le bonnet de la folie voudroit étouffer le génie des hommes industrieux pour tarir toute circulation d'argent qui ne sort pas de leurs coffres usuraires.... Vois ces *V...W...(*) A...*, cette écume du genre humain, établir une banque d'agiotage usuraire, chez le *C...V...* Vois..... Mais, sentant mon sang bouillonner & mes artères se battre, je me levai pour poursuivre ma promenade. Lorsqu'ayant encore fait une quarantaine de fois le tour des deux jardins, je m'arrêtai à une plante qui pousse ses feuilles au cœur de l'hiver & qui, après avoir porté une fleur des plus lugubres, en forme de lampe, perit au printems. Elle est connue parmi nos Botanistes, & d'après le très-savant *Linne*, (il donna des noms à toutes les plantes, à l'instar de ce que Dieu commanda de faire par *Adam* à tous les animaux.) sous la dénomination de *Arum maculatum vulgare*. Hélas ! me disai-je, en la con-

(*) Son Grand-père fut Secrétaire Gordun & fils d'un Paisan du Village d'Heyne. Voyez Œuvres posthumes de PIERRE DE BRABANT.

remplant très-attentivement, ne ressembleroit-elle pas à notre République ? Celle-ci naît également en hiver, elle n'offre & n'offrira jamais qu'un aspect effrayant, ne periroit-elle pas vers le mois de Juin, par l'effet des baïonnettes de JOSEPH II ? Je me promenai encore quelque tems, toujours occupé de cette idée singulière. Après quoi je retournai chez moi, & aiant soupe avec une demi-douzaine de tartines & un flacon de vin, je me mis au lit & dormis profondement.

Le 26. On se donneroit à tous les diables, lorsqu'on considère la crasse ignorance de ceux que nous choisissons pour nous aider dans la pénible fonction de gouverner. Ne voilà-t-il pas que ceux du Comité de Furnes, moins instruits encore que ceux d'Alost, nous viennent demander bêtement (144) *en quoi leur Comité doit consister*, tout de même, comme s'ils ne venoient que d'arriver des Antipodes ! Quoi ! Tous les papiers publics ne s'occupent que des Comités : le récit de leurs exploits, de leurs

(144) *Nobles, dignes & prevoians Seigneurs !*

” En conformité des propositions de vos Seigneuries par Lettre, en date 21 Decembre 1789, au Magistrat de Furnes. Le dit Magistrat ayant nommé pour le Comité patriotique, ecclesiastique & civil, les révérends Messieurs *Burie*, Curé de S Nicolas ; & *Herwyn*, Chanoine de la Collégiale de Sainte Walburge ; Monsieur *François vander Meersch*, Bourguemaitre & Lieutenant de police ; Messieurs *Tack*, *Ghyfelen* & *Becqué*, Échevins ; les Sieurs *Looten*, *Ryck* & *Barbier*, habitans de cette Ville ; nous avons l'honneur d'informer vos Seigneuries de la dite dénomination, les priant d'honorer notre Comité d'une réponse, en forme d'instruction & règlement, pour savoir en quoi doit consister le dit Comité, (*waer in de zelve Comité bestaen moet* & de quelles affaires il peut prendre connoissance ; nous prions de même vos Seigneuries de nous écrire s'il suffit que notre Seigneur Préfident prête serment es mains du Magistrat & Chan-

gestions en tout genre, coure l'univers, & ces *Westerlings* les ignorent ! Ne savent-ils donc pas lire ? C'est bien pis encore. Ils nous demandent, *s'il ne suffit pas que leur Président prête serment ès mains du Magistrat & Chancellerie de Furnes.* Comme si ce Magistrat & cette Chancellerie avoient des mains Cependant, ce n'est pas de cela dont je veux parler. Mais n'auroient-ils pas du savoir, que dans un Gouvernement républicain toute autorité publique doit émaner du centre, c'est-à-dire de ceux qui ont été établis ou constitués pour représenter la généralité du peuple & pour exercer le pouvoir souverain ; que ce même pouvoir résidoit en nous par droit des plus forts, & non dans leur Magistrat ou Chancellerie, qui par conséquent ne pouvoit ni subdéléguer les pouvoirs qu'il avoit reçu de nous, ni en transmettre d'autres qui ne lui appartenoient point. Leur système ménoit donc directement à diviser la souveraineté, ce qui est de tous les systèmes le plus absurde. Oui tellement absurde, qu'il révolte même à l'esprit des mouches à miel, qui dans leur ruche concentrent la souveraineté dans les pattes & l'éguillon d'un seul Roi. Voiez quel tapage, lorsqu'il y en a deux. La guerre ne finit que par la destruction de l'un ou de l'autre. C'est presque la

„ cellerie de Furnes, & si alors il sera permis au dit
 „ Seigneur Président, de recevoir le serment des
 „ autres Membres respectifs de notre Comité.

„ Nous avons l'honneur d'être très-veritablement,

Nobles, dignes & prévoians Seigneurs !

Vos très-humbles & très-obéissans
 Serviteurs,

*Les Membres du Comité Patriotique,
 Ecclesiastique & Civil, à Furnes.*

En qualité de Membre & Secrétaire
 dénommé

Signé : *P. P. Becqué.*

De notre Assemblée du 26 Decembre 1789.

même chose dans les gouvernemens des hommes. Aussi longtems que celui ou ceux qui commandent au nom de tous, ne rencontrent point des individus, qui envahissent leur autorité, tout va bien, tout est tranquille; mais du moment qu'il arrive, que quelques audacieux luttent contre l'autorité souveraine, elle perd de sa considération & de son ressort. Si l'on n'écrase ces audacieux, ils fomentent un parti & deviennent plus entreprenans. Si ces audacieux courent aux armes, voilà deux Rois dans la ruche; l'on se bâte, l'on s'entregorge, & le parti le plus fort tient le champ de bataille.

Si c'est l'ancien Souverain qui triomphe, la consternation est extrême, il fait abattre quelques têtes, & tout rentre dans le devoir. Si ce sont les audacieux qui ont le dessus, il s'agit d'instituer un nouveau Gouvernement. Les uns veulent qu'il soit Aristocratique, les autres Démocratique; voilà encore deux partis, ils commencent par s'invectiver, finissent par se détruire, & c'est un grand bonheur si l'on s'accorde, après que la moitié de la Nation se trouve exterminée. Mais ordinairement l'ancien Souverain profite de ces divisions, en y formant un troisième parti qui est le sien, qu'il soutient par ses armes & par lequel il subjugué les deux autres. Alors le Souverain laisse écraser par le peuple les chefs des partis ennemis, ou les fait pendre, & le calme renaît assez vite; ou bien, il souffre que ces chefs restent au timon des affaires, & pour lors il a tout à craindre (*). Ces chefs, en descen-

(*) *Les Romains, ces grands maitres en Politique, allerent peut être trop loin dans la punition des Chefs de révolte, en l'étendant jûsqu'aux enfans de ceux-ci, & ce d'une maniere bien effraiante. La Loi 5 du Code de Justinien au Titre ad Legem Juliam Majestatis, dit :*

„ Fili verò (reorum Majestatis) quibus vitam imperatoria specialiter lenitate concedimus, (paterno enim debent perire supplicio, in quibus paterni, hoc est hæredi-

dant du trône , n'oublient jamais leur humiliation , & mé-
 surent , d'après leur propre dépit , celui que doit sentir le
 Monarque qui leur succède. Au même têmes ils rencon-
 trent à chaque pas quelques uns de ceux qu'ils ont oppri-
 més, ils voudroient les faire bannir, pour cela même, qu'ils
 ont été leurs victimes ; mais ils ne le peuvent. On ose leur
 dire , qu'ils ont été de lâches Tirans ; la vérité les offense.
 On leur reproche d'avoir tout fait pour eux-mêmes ;
 leur conscience leur dit oui , mais ils s'efforcent de
 prouver le contraire en ressuscitant les mêmes embarras
 qui avoient fait naître la Révolution , & en cultivant
 ceux de leur parti par des perspectives & des promesses
 illusoires. Si le Gouvernement en est intimidé , leur rési-
 stance & audace s'accroissent à proportion de cette foi-
 blesse , ceux de leur parti en deviennent plus entreprenans,
 & au moien des anciennes intelligences qu'ils ont conser-
 vées , on s'apperoit bientôt d'une étroite coalition qui
 s'étend de l'une extrémité du Païs à l'autre. Si dans
 cet état des choses , le Monarque se trouve engagé
 dans une guerre contre une Puissance voisine , c'est
 une occasion qui favorise leurs vues séditiones ; ils
 veulent la mettre à profit , ils fomentent le peuple ,
 & croiant le Souverain en besoin d'argent , ils lui
 refusent le subside. Cet acte scandaleux , qui dans
 le fond est un Manifeste , par lequel on déclare le
 Monarque déchu de sa Souveraineté , met en fer-
 mentation tous les esprits. Les sujets fidèles en
 sont interdits & intimidés , & les rebelles , se croiant
 à la veille d'une seconde révolution , ne mettent
 plus aucun frein à leur scélératesse. Ils conspirent
 avec l'ennemi du dehors , ils vont l'inviter à faire
 une invasion , ils se préparent à mettre tout à feu
 & à sang , & si l'ennemi arrive , ou si leur Sou-

„ tarii criminis , exempla metuuntur) à maternâ vel avitâ ,
 „ omnium etiam proximorum , hæreditate ac successione ha-
 „ beantur alieni : testamentis extraneorum nihil capiant , sint
 „ perpetuò egentes & pauperes , infamia eos paterna semper
 „ comitetur , ad nullos prorsus honores , ad nulla Sacramenta
 „ perveniant : sint postremò tales , ut his perpetuâ egeitate
 „ ludentibus , sit mors solatium & vita supplicium.

verain a le malheur de perdre une bataille , voilà la guerre civile qui recommence , voilà dix mille citoyens égorgés en faveur d'une vingtaine de monstres insatiables de crime Quel triste calcul !

Item, le Souverain caloté, le royal tartute *Petit* qui logeoit chez lui l'archi-monarque *Henri vander Noot*, s'étoit allé coucher cette nuit avec un estomac surchargé de bonne chaire. Les vapeurs d'icelle lui causerent des visions ou songes effraians. Il étoit étendu sur le dos, il s'imagina nager dans des torrens de sang qu'il avoit fait couler par ses conseils sacrilèges, & se crut encore entouré de tous les diables formant l'Etat-Major des enfers, qui lui ferroient le nez, les oreilles & les c.... avec des pinces ardentes. Le pauvre homme se réveille, essuie la sueur de son front avec son drap de lit, se tourne sur son côté gauche & s'assoupit de nouveau. Pour lors il crut entendre à la porte de sa chambre un regiment de soldats autrichiens, criant : où est-il le tartufe, le scélérat, l'archi-coquin. Eh ! vite un clou, un marteau & une corde De grace de grace, s'exclama le pauvre homme, ne me pendez pas encore, laissez moi examiner ma conscience, accordez moi un Confesseur, & il se tourne sur son côté droit. Mais bientôt il lui parut voir toute sa maison en flammes. Dieu de David, de Saül & de Samuël, s'écria le Theologien, roi qui leur pardonnas tant de forfaits, fais moi grace des miens, peccavi, peccavi, fais moi grace de ne pas rotir en ce monde, peccavi peccavi; & aussitôt la peur lui donnant des forces, il saute de son lit, & court se jeter sur la rue par la fenêtre.

Cette histoire qui éclata, parceque le pauvre homme avoit été ramassé par la patrouille, fut longtêms l'objet de la conversation des figures. Elles le plainquirent surtout de ce que les contusions que lui avoient causées cet accident, l'empêcherent pendant plus de quinze jours de dire la Messe.

C'est un excellent apprentissage, que celui de fréquenter le Comité. Des affaires de toute espèce nous y passent par la main, & souvent les plus difficiles à

traiter. Si l'on y entend bavarder des fots; il y en a qui raisonnent, d'autres qui te parlent à l'oreille, & lorsqu'on est attentif, on met tout à profit..... Il arrive de là qu'à la fin on n'est plus embarrassé de rien. Si une affaire se présente, on s'aperçoit d'abord de son côté favorable, de son côté foible, & l'on fait se regler en conséquence; si les circonstances son pressantes, ou, si comme on dit, il faut battre le fer tandis qu'il est chaud; l'on tranche du *oui* ou du *non*. Et ce *oui* ou ce *non* dans la bouche des Souverains comme nous, est un arrêt, dont il n'échêt point de révision. Mais, lorsque nous voulons dilaiier, temporiser, tergiverfer, user de détour, ou préparer une affaire, les expédiens nous viennent en foule, & nous ne sommes souvent embarrassés que sur le choix de celui à qui nous donnerons la préférence. Par exemple, il s'agissoit de faire disposer de la place de Pensionnaire du Chef-College du Pais d'Alost, appartenant au Chevalier *d'Hoop*, qui est un homme d'esprit, en faveur de notre Collegue, le Sieur *Gyselink*, qui est une f... bête. Ne pouvions nous pas ordonner à ceux du dit Chef-College, d'en disposer en déans les huit jours, au profit de *Gyselink*, sous peine de désobéissance, à qui auroit-on osé s'en plaindre? Le Comité, les Etats & le Conseil n'en faisoient qu'un sur ce point, *causa J. F. Rohart*... Même une seule lettre de recommandation de ce dernier, qui étoit aussi notre Collegue, n'y auroit-elle pas suffie? Une telle recommandation auroit été un ordre, & personne n'auroit hazardé d'y rélucter?... Mais supposons qu'on y eût rélucté: ne pouvions nous pas intimider, soit les Membres du Chef-College, soit les Compositeurs de notre Protégé? Et n'étions nous pas en possession d'expédier des lettres de cachèt?... Ne pouvions nous pas d'abord changer ce Magistrat (*) par des sujets

(*) Cependant n'en déplaise même au tablier du Sieur *Varenberghe*. Ce Chef-College est composé de trois Membres, dont chaque à une voix, savoir: 1.^o Le Magistrat de la Ville d'Alost, ou ses Représentans, renouvelés par le Souverain. 2.^o Le Magistrat de Grammont, ou ses Représentans renouvelés par la Princesse de Marceau. 3.^o Les Baillis la plupart, inamovibles.

sur lesquels nous eussions pu compter , ou qui n'auroient été installés que *sub conditione* ? Je ne finirois point , si je devois relever toutes nos ressources. J'observe donc que celle à laquelle nous donnâmes ici la préférence , consistoit à dépêcher une lettre à ceux du Comité d'Alost , afin qu'ils eussent daigné intercéder en faveur de *Gyselink* , près de ceux du Chef-Magistrat du Pais d'Alost , après que ceux-ci auroient été remplacés par d'autres..... Cette lettre (145) fut écrite sur le tablier du Sieur *Varenberghe*... Vive les gens d'esprit ! au diable les *Masses* !

(145) MESSIEURS ,

„ Etant informé que le Magistrat du Pais d'Alost
 „ est à la veille d'être changé & que les Membres
 „ d'icelui disposeront immédiatement de la place va-
 „ cante de Pensionnaire ; nous avons l'honneur de
 „ vous faire réssouvenir , que le Sieur Avocat *Gy-
 „ selink* s'étoit présenté à cette place *dès avant la
 „ Révolution* , mais qu'ayant été persécuté à cause de
 „ ses entreprises en faveur de la patrie , il a été obligé
 „ de s'enfuir. Mais il est retourné en cette Ville avec
 „ les Troupes Brabançonnnes , & il s'est d'abord assis
 „ au Comité où il a rendu au plus grand risque de
 „ sa vie , le plus grand service à la chere patrie ; c'est
 „ pourquoi nous vous prions de faire tous vos efforts
 „ près les Membres du dit corps , aussitôt que ceux
 „ du Chef-Magistrat seront remplacés par des autres ,
 „ afin qu'il obtienne cette place qu'il a si glorieuse-
 „ ment mérité par tous ses services rendus ; & c'est
 „ dans l'espoir que vous ne refuserez pas de lui rendre
 „ ce service , que nous vous assurons qu'en toute
 „ occasion nous ferons prêts de vous en montrer
 „ notre réconnoissance par des services réciproques.
 „ Nous avons l'honneur d'être très-sincèrement ,

MESSIEURS ,

De notre Comité Vos très-humbles & très-obéissans
 &c. , ce 27 Dec. 1789. Serviteurs.

Au Comité de la ville d'Alost.

Une lettre de l'Officier de Chapuis (146)....
 La lirions nous? Ce sera peine perdue.... Mais,
 elle n'est pas longue.... Voions.... *Ne daignerez
 vous pas m'accorder... Rien... je suis enfermé sans
 feu....* Qu'on lui donne cinquante coups de bâton sur
 les fesses pour l'échauffer... *Je n'ai point été rasé...*
 Bon, ne voilà-t-il pas qu'il veut nous occuper de sa
 barbe..., qu'il prenne exemple aux Capucins, ils ne
 s'en plaignent pas... *On ne me laisse point entendre
 l'office divin.....* Cela est plaisant..... Il veut
 entendre la Messe, & il a combattu pour le soutien
 de l'hérésie.... Quelle inconscience! Mais,
 entens encore quelques jours, tuteras *Mont au-ciel,*
 & l'on-t'accordera un Confesseur.... *Je me vois*

(146) MESSIEURS!

„ Ne daignerés vous point m'accorder ce que j'ai
 „ eu l'honneur de vous demander dans mes Lettres?
 „ Depuis dix-neuf jours, je suis enfermé sans feu;
 „ depuis vingt-deux jours, je n'ai point été rasé, &
 „ on ne me laisse point entendre l'Office divin; je
 „ me vois de plus exposé à perdre entièrement l'ouïe,
 „ car par moment je suis presque tout à fait sourd.

„ Que ne puissiez vous, Messieurs, être témoins de
 „ mes peines & de tout ce que je souffre, vous n'hé-
 „ siteriez pas de m'accorder ce que je vous demande
 „ avec tant d'instance, & vous auriez compassion de
 „ ma situation.

„ Je vous réitère, Messieurs, toutes mes suppli-
 „ cations & je vous prie d'y être favorables.

„ J'ai l'honneur d'être avec respect,

MESSIEURS!

„ Votre très-humble & très-obéissant
 Serviteur,

De Chapuis,

Le 27 Decembre 1789.

Prisonnier de Guerre.

A D R E S S E.

à Messieurs du Comité, à Gand.

exposé à perdre l'ouïe. ... Et que nous importe ton ouïe. ... Je suis presque tout-à-fait sourd ... Quelle foutaise. ... Qu'on jette cette Lettre dans le carton des rébuts.

L'un de nos plus ineptes & de nos plus sanguinaires Collegues du Comité, le gros cochon *Muller*, rédigea en notre nom, certaine Proposition assez remarquable (147). Le Sieur *Verschelden*, Beau frère du vertueux *Raepsaet*, convoitoit la place du Sieur *de Breucq*, Directeur des Droits de la Province, sur le motif que celui ci, employé subalterne, avoit eu des relations avec le Pensionnaire des Etats *Dhoop*. Rien n'étoit sans doute plus naturel; mais il falloit bien un prétexte: cependant comme le Sieur *vander Schelden* n'étoit pas près de nous en odeur de sainteté, puisque nous le regardâmes comme l'Espion de Son Altesse le Greffier *d'Audenaerde*; nous voulûmes lui faire préférer le Sieur *Antheunis*, connu sous le nom de *Jean de Lichte*. Le Sieur *Muller*, son patron, & celui

(147) „ Le Comité aiant appris que le Sieur *Verschelden* se présenteroit pour être employé dans le
 „ Département du Directeur actuel des Droits provinciaux, le Sieur *de Breucq*, qui s'est attiré la
 „ haine du public, parcequ'il a été trop familier avec
 „ le ci-devant Actuaire *Dhoop*, & comme il ne mérite par conséquent aucune attention, nous prions
 „ vos hautes Puissances de vouloir prendre en attention ce que dessus, & de considérer la multitude
 „ de services intéressans rendus par le Sieur *Antheunis*,
 „ dernièrement domicilié à Waesmunster, entre autres, qu'il a enlevé le ci-devant Chancelier de Brabant *Crumpipen*, le même *Antheunis* écrit en un
 „ caractère superbe, possède la connoissance des langues Françoise, Flamande & Latine il est bon
 „ calculateur & par conséquent en état de déservir
 „ tout emploi quelconque & particulièrement celui en question, pour lequel nous prenons la liberté de
 „ le recommander à vos hautes Puissances.

„ Fait au Comité-général, ce 27 Decembre 1789.

de tous les coupe-jarrets des Provinces-Unies, chargé de la besogne, considéra ce protégé sous deux faces différentes : *primò*, comme brigand, aiant enlevé le Chancelier du Brabant *Crumpipen*, & maltraité Madame son épouse & leurs enfans. 2^o. Comme Maître d'école, sachant lire, écrire & chiffrer. D'où il inféra, que le dit *Jean de Lichte* étoit en état de desservir tout emploi quelconque (par conséquent celui de bourreau) & particulièrement celui de premier Directeur des droits susdits. ... Il auroit encore dû l'envisager du côté de la longueur de ses ongles, & il en eut fait un parfait modele de Financier belge... Lors qu'on lit des pieces pareilles, on se doute si l'on se trouve au País des Caraïbes ou en Flandre.

L'adroit tartufe & Souverain des Etats Dom *van de Velde* fut à peine nommé par les Confreres à la Prélatiure de l'Abbaïe de saint Pierre, en vertu de nos lettres de récommandation, qu'il nous en sollicita d'autres à l'effet d'en obtenir des Lettres patentes. (148) L'hypocrite favoit, qu'il étoit con-

(148) PROPOSITIONS :

à leurs hautes Puissances les Etats.

„ A peine avions nous proposé à vos hautes
 „ Puissances, que plusieurs Abbates de cette Pro-
 „ vince étoient jusqu'à présent privés de chefs, contre
 „ la Constitution du País, ou il a plû à vos hautes
 „ Puissances d'en pourvoir la premiere Abbaïe de
 „ Flandre, en conférant cette dignité à une personne
 „ qui y étoit appelée par Dieu & le Peuple, (*aen*
 „ *eenen persoon die God en het Volk tot dies hadden*
 „ *geroepen*) :

„ Cet acte de bienfaisance a fait sur la nation des
 „ impressions inconcevables, sa satisfaction cependant
 „ ne fera qu'imparfaite, si longtems que vos hautes
 „ Puissances ne feront point expédier à ce digne Pré-
 „ lat de Saint Pierre, les lettres patentes dont il a
 „ besoin, & ce à cause de plusieurs raisons &
 „ circonstances, que vos hautes Puissances connoissent
 „ mieux, que nous ne sommes en état d'exprimer.

traire aux loix de l'Eglise & au galimatias de la Théologie , de solliciter pareilles dignités. Il étoit donc sur ce point aux Etats , ou être passif , ou jouant le rôle d'homme saint , en exclamant sans cesse : *Abeat à me Calix iste, onus illud angelicis humeris formidandum.* Mais derrière le rideau , il tendoit tous les filets de l'intrigue , pour captiver le saint Esprit, qui en sa faveur voloit constamment de chez les marchands de vin & autres livranciers de son Abbaïe , en notre Conciliabule du Comité , & de là à celui de leurs hautes Puissances. Admirez ici comment le saint Esprit s'énonça : *Le Moine a été appelé à la Prelature par Dieu & le peuple.* Un saint Esprit plus véridique eut dit : il a acheté la Prélatiure en prodiguant l'argent des pauvres , pour séduire les simples & fomenter la rébellion. *La satisfaction du peuple ne sera qu'imparfaite, si longtems que ce frocard ne sera pas pourvu de ses Lettres patentes.* Un saint Esprit plus veridique eut dit : les marchands de vin & autres livranciers & protégés de ce Moine, qui ne savent pas en quoi consistent les Lettres patentes d'un Abbé , ne cesseront pas de clabauder si longtems qu'à cet égard on n'aura point satisfait aux desirs intéressés de leur Patron *pour plusieurs raisons & circon-*

„ C'est pourquoi , le Comité prie instamment vos
 „ hautes Puissances de faire émaner promptement les
 „ ordonnances à ce requises.

„ Le tème que vos hautes Puissances ont daigné
 „ fixer à cet effet, ne peut, sous correction respectueuse,
 „ mettre d'obstacle , puisque vos hautes Puissances
 „ peuvent expédier ces Lettres sous telles charges &
 „ conditions qu'elles jugeront convenir , & auxquelles
 „ le dit Chef sera dorénavant obligé de se conformer ;
 „ étant les ordres de vos hautes Puissances représen-
 „ tantes le Souverain.

„ Fait en notre Comité-général , ce 27 Dec. 1789.

„ Par ordonnance , comme Greffier ,

„ Etoit signé : *G. B. A. Schellekens.*

sances que vous connoissez mieux que nous. Le Saint
 Esprit embarrassé, use de réticence. Il semble insinuer
 que l'homme convoitant la mitre & la crosse, a dans
 ses intérêts toute la canaille de Saint Pierre, qu'elle
 est à ses ordres, qu'il peut la lâcher pour nous soutenir
 ou nous culbuter; qu'il connoit déjà les trésors de
 réserve qui peuvent servir pour, ou contre nous &c.
 &c.... Mais il n'ose exprimer tout cela... *Vos hautes*
Puissances peuvent expédier ces lettres sous telles char-
ges & conditions qu'elles jugeront convenir, par exem-
 ple, à condition que le nouveau Prince de Canphin en-
 doffera la livrée de Simon Judas, pour donner autant
 au Souverain J. F., autant à un autre &c. &c., qu'il
 prêtera deux fois par semaine sa voiture de gala, at-
 telée de six chevaux, pour promener devant la canaille
 gordune ceux qui iront offrir à leurs hautes Puissances
 des dons Patriotiques, & qu'il fera construire par ses
 Moines un grand Lion noir, qui chiera des figues, & qui
 sera transporté par toute la Ville, en vue d'insulter,
 & de faire maltraiter les Roïalistes. &c. &c.....; du
 reste ces propositions peuvent servir de leçon à notre
 vrai Souverain.... S'il peut conférer ces dignités sous
 telles conditions qu'il lui plaît, il peut réduire les Ab-
 bés à la portion congrue des Saints Apôtres, & pré-
 venir par là qu'ils ne pourissent d'indigestion en fo-
 mentant la révolte.... Voilà l'esprit des Ecclésiastiques
 en général; c'est toujours l'intérêt qui les guide, cet
 intérêt, c'est l'*Arche du Seigneur*. Tout est permis pour
 la conserver, & d'abord qu'on y touche c'est au scan-
 dale, qu'on se recrie, c'est à l'impiété, à l'infraction....
 Le grand JOSEPH ayant voulu y porter la main, sur
 le champ ils se révolterent contre ce Monarque éclairé
 & en partant de ce principe, il est sûr qu'il n'y a
 pas de Chanoine à triple menton & aux joues ver-
 meilles, entretenant trois jeunes servantes pour lui
 échauffer les pieds, qui ne crierait à la violation du
 pacte inaugural, si l'on le mettoit à la ration d'un Ca-
 pitaine de Grénadiers, qui en doit souvent nourrir
 une femme & plusieurs enfans: cependant ce ne fut

pas à ceux-ci que J. C. adressa ces paroles : *Vendite omnia quæ habetis & date pauperibus.*

Le 28, un exprès nous apporta de la Ville d'Eecloo, un rapport (149), que l'on disoit très-intéressant. Celui qui le tenoit en main ne savoit point le lire. Je l'aidai à déchiffrer cette écriture barbare, & après y avoir employé au moins une demie heure, j'eus la satisfaction de me convaincre, que ce n'étoit qu'une affaire ordinaire, une affaire d'injures, de coups de poing & de prises au toupet, car cela arrivoit journellement parmi nos souverains subalternes, en possession de se faire ainsi justice à eux-mêmes de la manière la plus sommaire.

L'objet de la lettre qui nous arriva immédiatement après (150), étoit plus remarquable. Elle prouva,

(149) *Rapport de ce qui est arrivé à Eecloo, le 28 Decembre 1789.*

„ Le souffigné déclare qu'il s'est transporté, vers
 „ onze heures du matin, chez le Bailli de cette Ville,
 „ lui faisant le rapport de la garde, touchant ce qui
 „ étoit arrivé la nuit précédente. Arrivant à la maison
 „ du Sieur *Jolie*, je me suis arrêté avec *Louis Jolie*,
 „ *Pierre van Hevere*, *Goëthals*, *Henri de Paepe*
 „ & *Guillaume Spittaël*, lorsque le même de *Paepe*
 „ disoit, entre autres discours, audit *Spittaël*, que
 „ tous ceux qui se trouvoient dans le corps uni
 „ d'Eecloo, étoient des putassiers; (*dat sy al hoere-
 „ jaegers waeren*) sur quoi je l'ai attaqué & pris
 „ par la tête, lui disant, quoi ce sont tous des pu-
 „ tassiers qui sont dans notre Corps? Oui, ou du
 „ moins la plupart, répondit-il, & s'étant échappé de
 „ mes mains, il se sauva dans la chambre dudit *Spittaël*,
 „ Dâte comme ci-dessus, en qualité de Sergeant.

Signé: *Aernaut.*

(150) *Bottelaer, ce 28 Decembre 1789.*

MESSIEURS!

„ *Pierre Amand de Groot*, demeurant à Moorfel,
 „ porteur de cette, m'ayant instamment demandé de

1.^o Que le Procureur des Carmes de *Bottelaer* ;
étoit un zélé Patriote , qui avoit des espions.

2.^o Qu'il étoit Déléateur.

3.^o Qu'il étoit très-réconnoissant , vu de quelle
maniere il récommandoit son protégé.

4.^o Qu'il pratiquoit la morale de Jesus-Christ en
appellant ses ennemis des coquins , & en cherchant à
les perdre , au lieu de récompenser le mal par le
bien.

5.^o Qu'il étoit bien difficile pour nous de gou-
verner un País divisé par des factions si acharnées ,
& toujours prêtes à s'entregorger.

Rien n'est plus nuisible à un état , me disai-je ,
plus d'une fois , en voyant de pareilles pièces , que
d'y souffrir des factions , & il est toujours de l'intérêt
du Souverain de les faire cesser de quelque maniere
que ce soit.... Je raisonnai pour lors sans expérience ,
j'appris depuis qu'il y a des circonstances momenta-
nées où les factions sont utiles. Par exemple lorsqu'après

„ vous écrire en sa faveur , afin que vous le mettiez
„ au nombre des défenseurs de la patrie , je vous en-
„ voie la présente , pour que vous l'enrôliez , si vous
„ le trouvez bon , ou que vous l'entendiez du moins
„ touchant ces coquins qui ont menacé de piller notre
„ Couvent à *Bottelaer* & d'y mettre le feu , ainsi
„ qu'à la maison du Curé de cette Paroisse & de celle
„ de *Moortseel*. Ce *Pierre Amand de Groot* , qui me
„ servoit d'espion , a été souvent dans leurs Assemblées
„ & m'a fidèlement rapporté toutes leurs résolutions.

„ Je suis avec offre de service.

„ Votre très-humble Serviteur ,

„ Etoit signé :

Frere *Emmanuel à St. Laurent* ,
Procureur des Carmes à *Bottelaer*.

A D R E S S E.

à Messieurs du Comité des Pays-Bas unis , siégeant
à Gand

un tems d'anarchie & de soulèvement, le Souverain est empêché de déployer de la vigueur, à cause de l'agression d'un ennemi étranger. Pour lors, si les Magistrats sont vigilans, les différens partis se tiennent en échec, il en naît un bien, la tranquillité. Quant on veut faire cesser les factions, il faut les pouvoir écraser pour toujours. Celles qui se relèvent sont les plus dangereuses.

Je suis bien fâché de n'avoir pu découvrir le Rédacteur d'une Lettre touchant Mr. le Conseiller d'*Aguillar* & ses écrivains prisonniers (151). Ce dont

(151) Gand, ce 28 Decembre 1789.

Messieurs & bons Amis,

„ Nous avons eu l'honneur de vous informer par
 „ lettre en date du 10 de ce mois, que nous gardions
 „ quelques gens de Bruxelles dans nos prisons, entre
 „ autres Messieurs d'*Aguillar*, de *Lannay*, *Bro-*
 „ *gniez*, *Joly*, *Coremans* & du *Rhins*, mais le
 „ cinq derniers, n'ayant été que les instrumens du
 „ premier, c'est-à-dire, des Ecrivains qui étoient
 „ sous les ordres immédiats du ci-devant Conseiller
 „ d'*Aguillar*, nous prenons la liberté de vous ob-
 „ server que, s'il n'y a point d'autres griefs à leur
 „ charge, ce ne sont point là des raisons à détenir
 „ quelqu'un. Votre réponse à cet égard n'ayant pas
 „ été satisfaisante, vous nous obligerez, Messieurs,
 „ de prendre toutes les mesures nécessaires pour nous
 „ en informer au plutôt possible, nous serions fâchés
 „ que quelqu'un de ces gens seroient relâchés sans
 „ que vous en ayez communication, surtout lorsque
 „ ce sont des personnes dont vous êtes à même de
 „ nous donner toutes les éclaircissemens que nous
 „ puissions désirer.

„ à Tant chers & bien Amis,

„ Vos très-humbles & très-obéissans
 „ Serviteurs,

Ceux du Comité patriotique de Gand.

3, Par ordre Etoit signé : G. B. A. *Schellekens*.

S U P E R S C R I P T I O N :

à Messieurs du Comité de Bruxelles.

je suis sûr , c'est qu'elle n'a pas été conçue ou rédigée ni par *Nicodeme Massez* , ni par aucun autre Membre de notre Comité : j'en connois trop bien le style pour pouvoir m'y tromper. Il faut donc que ce soit par quelqu'un de nos freres Cadets. Seroit-ce par *de Grave* ? Je n'en serois point surpris. Seroit-ce par *Raepsaet* ? Cela se pourroit. Par *de Deurwaerder* ? Je l'ignore. Par le fanatique Pensionnaire *de Lannoï* ? Je n'en fais rien : & cela restera probablement une énigme. Il semble d'après cette lettre , qu'il y avoit des griefs contre Mr. *d'Aguillar* , & non contre ses écrivains ou instrumens. Cependant aider au mal , c'est autant que de le faire. Le seul grief contre Mr. *d'Aguillar* , n'auroit - ce pas été d'avoir rempli une place de Conseiller au Conseil des Finances ? Plusieurs parmi nous pensoient ainsi.... Des gens sensés pouvoient-ils penser de même?.... Non , mais ceux-ci cherchoient souvent des prétextes pour opprimer.

Lorsque de simple particulier on parvient subitement à la Souveraineté absolue ou despotique , & que cette élévation n'est point le fruit tardif d'une longue intrigue & de pénibles combinaisons , l'insipide vanité , la folle présomption , l'insolent orgueil & la dangereuse insouciance se déploient en raison inverse des talens par lesquels on auroit pu se soutenir. On ressemble à un oiseau qui s'échape de la cage où il a été élevé , après un moment d'étourdissement , qui est celui de la révolution , il élève la tête , commence à piper , voltige de branche en branche , d'arbre en arbre , qu'il ne croit être sorti de la terre que pour lui servir de perches. Il voit le Soleil , & semble le voir pour la première fois. Tous les objets qui l'environnent , lui inspirent des sentimens délicieux ; il croit jouir de la nature entière. Mais il ne connoit , ni les dangers des filets des oiseaux de proie , des grêles & d'un rude hiver , ni la difficulté de se procurer la subsistance , & il peut s'estimer très-heureux , si au bout d'un mois , il ne lui arrive de plus grand malheur que celui , de se voir renfermé dans sa cage. Ainsi , nos Souverains à

peine élevés au-dessus des Loix , & maîtres d'une armée des bandits sans discipline , voulurent d'abord jouir du spectacle bruyant & meurtrier des combats. Chaque Haute-Puissance des Etats vouloit se rendre à l'armée , chacune vouloit avoir son tour , on se le disputoit : c'étoit une rage , une fureur ; il sembloit que celui qui n'avoit pas vu guerroyer , n'avoit rien vu. Chaque Souverain se transporta donc aux bords de la Meuse , toujours au dépens du pauvre Peuple. Et lorsqu'il étoit placé sur une élévation , dans le lointain , & qu'il avoit reçu le compliment du Général en Chef , celui-ci pour lui faire sa cour , ordonna d'abord de faire ronfler *Piërot , le Gourmand des Cartaches* , (c'est ainsi qu'on appelloit un canon de fer d'un énorme calibre) peu après il fit renforcer & avancer quelques avant-gardes qui attaquèrent celles des Autrichiens : on tira des coups de fusil , il resta sur le carreau quelques douzaines des soldats , & sa Majesté poltrone & sanguinaire , ivre de joie & nageant dans la volupté , battoit des mains , en criant : *Bravo , bravo !* Souvent même elle daigna écrire à l'auguste Assemblée , dont elle étoit Membre , combien elle avoit été satisfaite des manœuvres de l'Armée Belgique , & que leur Général venoit de servir aux Autrichiens un plat de sa façon. (*) ou si elle ne savoit pas écrire , *Mercuré d'Anglier* , Chevalier de la Croix de Saint Fiacre , se chargea de la besogne , & le lendemain , à la vue d'un Bulletin , la populace , les Jonckers & la Prêtraille crioient à gorge déployée , *Victoire ! Victoire ! Vive la Patrie , vive la Religion : au diable les Autrichiens*.

Le 29. La Patrie fut menacée & notre Souveraineté avilie du côté de la petite ville de Grammont , car voilà que le Comité de Guerre de cet endroit

(*) Ce furent les expressions , dont se servit le frere Luquet , bavard van Hoogbrouck , actuellement en guerre pour la Souveraineté de Mooreghem.

nous marque (152) que les figues y fourmillent ,
 & qu'elles se sont émancipées à y planter une potence
 pour y afficher les noms respectables des trois cousins
Raepsaet, J. F. Rohaert & de Smet. Quoi criames
 nous en choris ; quoi , trois Souverains à la potence
 en effigie !... Quel horrible forfait !... Quel présage
 effrayant !... Pourquoi le Ciel qui fit jadis tant de
 miracles , n'a-t-il pas englouti dans la terre , n'a-t-il
 pas écrasé de la foudre ces monstres roiaux , ces
 monstres qui en nous insultant , insultent également
 à la Religion , dont nous sommes les défenseurs...
Obedite , & subditi estote Superioribus vestris, dit la
 Sainte Ecriture , & les sujets de la République Belgique

(152) *Nobles , dignes & prévoians Seigneurs ,*

M E S S E I G N E U R S ,

„ Suivant un rapport qu'on vient de nous remettre ,
 „ on auroit dans la Paroisse d'Everbeke , Province
 „ d'Hainaut , à une lieue & demie de cette Ville ,
 „ planté une potence sur laquelle on auroit affiché
 „ les noms de trois personnes renommées par leur
 „ zèle pour la patrie , on y auroit encore poursuivi ,
 „ insulté & menacé les bons Patriotes en général ,
 „ ainsi que dans les Paroisses voisines , & nommément
 „ dans celle de sainte *Marie Audenhove* ; il con-
 „ viendrait donc qu'on nous envoiât incessamment
 „ des hommes armés , pour pouvoir en imposer &
 „ faire cesser ces excès si pernicieux & nuisibles au
 „ salut de l'état & de la Patrie.

„ Nous avons l'honneur d'être avec respect ,

Nobles , dignes & prévoians Seigneurs ,

M E S S E I G N E U R S ,

„ Vos très-humbles & très-obéissans
 „ Serviteurs ,

Du même Comité , le
 29 Decembre 1789.

*Le Comité de Guerre de la
 Ville de Grammont.*

Signé : *E. Spitaels* , Secrét.

Et scellé.

accrochent leurs Supérieurs au gibet! ... Quel péché abominable! ... C'est un cas réservé, inoui, cent Confesseurs ne sauroient l'absoudre, *non remittitur peccatum, nisi prius restituatur ablatum*, dit l'Evangile, & comment pourroit-on réparer cette injure... En nous remettant un acte par lequel on déclareroit que nous ne sommes point des gens pendables... Non, ce seroit une nouvelle insulte... Jour de Dieu! Qu'allons nous donc faire.... Vengeons nous, le Ciel se venge bien... Commençons par enlever, encoffrer... Nous ne connoissons point les scélérats, qui nous ont pendus... N'importe, enlevons tous les roïalistes; ils y seront compris, & sonnons pour eux les Vêpres Siciliennes... A ça! Messagers, Sergens, Portiers... Etes-vous sourds, sac.. D..., dormez vous coquins... Approchez... Courrez chez ceux des Confréries de St. George, de St. Michel, de St. Sebastien... De..., chez tous les Volontaires... Et vite, volez, qu'ils viennent tous au Comité en uniforme, armés de pied en cap... la Cavalerie aussi. Il s'agit de faire des expéditions.

On a pu remarquer, pag. 174, que nous avons insinué aux Etats, qu'ils pouvoient, si tel étoit leur bon plaisir, diminuer le nombre des Echevins du Vieuxbourg.

Aujourd'hui, si nous n'osons leur disputer ce prérogative, nous leur rémontrons au moins, qu'il est de l'intérêt de la république, que ce nombre reste fixé à treize, comme d'ancienneté (153)..... Ne

(153) PROPOSITION.

„ Le Comité-général des Pais-unis, aiant appris
 „ que le College actuel du Vieuxbourg a insinué aux
 „ Seigneurs Etats, qu'il conviendrait de reduire la
 „ liste proposée par le Comité, consistant en treize
 „ Membres, au nombre de neuf, sous prétexte de
 „ trouver dans ce plan de l'économie, & sous une
 „ autre raison que les besognes de la Châtellenie se-
 „ roient sur le point de diminuer, croit devoir observer

seroit - ce pas plutôt l'interêt de ceux qui aspirent à ces places.... Mais , pourquoi la minute de cette nouvelle proposition est - elle de l'écriture d'un Membre des Etats ? Parceque les Etats cherchoient toujours à parler & à agir au nom du Peuple , dont nous étions censés les Représentans préféablement à tous autres , & qu'il arrivoit quelques fois que nous refusâmes de nous contredire.

Item. C. Vilain XIII, frère au Grand-Bailli Gordun , nous fit parvenir une Lettre accompagnée de deux attestations , en vue de nous persuader de plus en plus de la loiauté & de son zèle pour la Patrie & la Religion (154) (155) (156).

On s'entretint beaucoup de la grosseffe de la femme du souverain *Coryphé Raepsaet*. Il y avoit de paris,

„ que le nombre proposé par le Comité est conforme
 „ à l'ancien pied , & par conséquent à préférer à celui
 „ réduit par un Souverain dont nous ne respectons
 „ plus les dispositions , & que , comme la souveraineté
 „ est dévolue maintenant au peuple ou aux États , il
 „ est naturel que chaque administration de la Province ,
 „ comme corps intégrant de la souveraineté ,
 „ va être chargée d'un excédent d'affaires qui concernent
 „ le point de Souveraineté , & par conséquent
 „ au lieu de diminuer , les besognes de chaque Col-
 „ lege vont être augmentées considérablement , d'où
 „ il résulte ultérieurement , que le bien de service exige
 „ de grossir plutôt le nombre des Officiers de chaque
 „ Département , que d'y porter de la Réforme.

„ Fait au Comité-général ce 29 Decembre 1789.

Etoit signé , comme Greffier ,

G. B. A. Schellekens.

(154) MESSIEURS ,

„ Lorsque j'ai eu l'honneur de vous faire présenter
 „ ma supplique avec les différentes attestations , je
 „ n'avois pas encore reçu celle de la loi de Lokeren
 „ & celle du Greffier ; permettez , Messieurs , que
 „ je prend la liberté de les joindre ici ; & j'ose espérer

pour & contre , c'est-à-dire : en cas que c'eût été un garçon , une fille , ou une fausse couche. Chacun se méloit

„ qu'elles détruiront les noires imputations dont on
 „ veut m'accabler , & qu'elles vous convaincront des
 „ sentimens qui m'ont toujours fait agir pour le bien-
 „ être de ma Patrie en général.

J'ai l'honneur d'être très-respectueusement ,

MESSIEURS ,

„ Votre très-humble & obéissant
 „ Serviteur ,

C. Vilain XIII.

Gand le 29 Decembre 1789.

„ (155) Den onderschreven Grefsier der Prochie
 „ van Lokeren ende Dacknam , verklaert voor waerag-
 „ tig sonder inductie ofte persuasie van imanden dan
 „ alleen in faveur van Justicie en ten versoeke van
 „ den edelen Heer Jonker *Charles Vilain XIII.*,
 „ dat het hem seer wel bekend ende indagtig is dat
 „ den gemelden Heer *Vilain* op den 11 Novembre
 „ leestleden , binnen dese Prochie van Lokeren , be-
 „ sifigh synde met het engageren van menigvuldige
 „ jonge mans-perfoonen om te dienen als Volontaire,
 „ onder het leger der Patrioten , aen my onderschreven
 „ heeft aensocht om te verwilligen eenen getrouwen
 „ persoon , ten eynde van te vacheren naer de stad
 „ Dendermonde , om aldaer , was het mogelyk , te
 „ debauchereren de Dragonders van het Regiment van
 „ *Arberg* , ten nomber van vyfthien , alsdan in de
 „ Stad in de halve Maene liggende , dat het waerag-
 „ tigh is dat den selven Heer *Vilain* sig heeft ver-
 „ bonden van te betaelen ofte doen betaelen aen iede-
 „ ren Dragonder der selve , die soude komen te de-
 „ ferteren , twee goude Louis in specie , boven de
 „ waerde van hun peerd ende wapens , indien sy danof
 „ voorsien waeren , boven dat elk van hun naer het
 „ ontfangen van dit geld , nog souden liber geweest syn
 „ om hun te engageren onder de Patrioten ofte hunne
 „ liberteyt te blyven behouden.

„ Dat het waerachtig is , dat tot dies eenen ge-
 „ trouwen persoon is geëmployeert , ende dat het

à indiquer un parrein, une marraine, une sage-femme, & une nourrice. Plusieurs vinrent s'offrir à cet effet. Les

„ my ten vollen is bekend, dat den selven getrouwen
 „ persoon de voorengemelde propositie van den Heer
 „ *Vilain*, schriftelyk heeft doen toekomen in handen
 „ van eenen der selve Dragonders van den voor-
 „ schreven nomber van vyfthien, welken Dragonder
 „ seer wel bekend was aen den toebetrouwden persoon.
 „ Verklaerende al 't geene voorschreven te wesen
 „ van myne oprechte kennisse, met presentatie van
 „ al 't geene voorschreven, *toties quoties* daer toe
 „ aenzogt synde, onder eede te renouvelleren, 't oor-
 „ conden, hebbe dese verleent om hem te valideren
 „ volgens justicie, desen 27 December 1789.

J. F. Ferraris.

„ (156) Wy Stadhouder, 's Gravemannen ende
 „ Schepenen der Prochie van Lokeren, verklaren
 „ ten aensoeke van den wel-edelen Heer Jonker *Char-*
 „ *les Vilain XIII.*, dat het waerachtig is ende
 „ onse seer goede kennisse ende wetenschap, dat den
 „ selven Heer *Vilain* alhier gsarriveert synde met
 „ verscheyde andere Heeren patrioten, op den 11 No-
 „ vember 1789 Dat het waer is dat den selven sich
 „ ten voornoemden ende den daer op volgenden dag
 „ altyds heeft besigh gehouden in onse vergaeder-plaetse
 „ van den Prochie-huyse alhier, tot het aenmoedigen
 „ ende engageren van Patrioten, dat het waerachtig
 „ is, dat hy op de nog gemelde dagen, alhier, vol-
 „ gens onse beste meyninge meer dan een hondert en
 „ vyftig jonge manspersonen, tot dies als Volontaire
 „ heeft geëngageert, dat het waerachtig is dat hy ten
 „ tweeden genoemden dage alle de selve heeft doen
 „ vergaederen in het alhier zoogenaemt Hof van St.
 „ *Sebastiaen*, de welke hy aldaer man voor man
 „ heeft opgeroepen ende voor hun vertrek heeft doen
 „ eten ende drinken, persevererende met die aen-te-
 „ moedigen ende hun te seggen, dat sy gingen sly-
 „ den voor de Wetten ende Privilegien van het Va-
 „ derland ende het waere Geloof.

„ Dat hy altyds constant is geweest in het aenmoe-
 „ digen der zelve, doen observeren van goede regels,

Dames de Nocker, Maelcamp, Baut, Papilloneghem, de Jonghe, de Nazareth, Mooreghem, Helias &c. étoient sur la liste :

Sed non cuilibet contingit adire Corinthum.

Cupido Kervyn vouloit prendre soin du petit linge. Le Comte de Sousberghe soutenoit la préférence pour l'examen des têtons & l'inspection du lait ; mais le Conseiller Kieke-Peeters ne voulût point lui céder le pas dans une affaire aussi *conseillante*. Les uns voulurent, en cas que s'eût été un garçon, lui donner pour noms de Baptême, *Gabriel Benjamin*, les autres *Christophorus-Leo*, enfin les figues, qui vinrent toujours fourrer les nez partout, parloient du nom de *Messias*. Oncque, on ne vit un enthousiasme pareil. Et je ne crois pas que jamais Reine fit tant parler de sa grossefle.

Le 30. Le Sieur de Moor, mon collègue de la Collage, fut élevé à la dignité de Membre de nôtre Comité civil (157). De pareilles promotions commençoient à devenir rares. Il falloit avoir beaucoup de protection, de grands talens, & une expérience

„ ende by onse kennisse noyt anders heeft betragt,
 „ soo lange hy ende voordere Patrioten alhier heb-
 „ ben geresideert als den aldergrootsten yver ende
 „ genegentheyd voor het Vaderland.
 „ T'oorconden der waerheyd, hebben wy dezen
 „ t'synen versoeke ende faveur van Justitie doen de-
 „ pecheren, onderteekenen en cachetteren door onsen
 „ gesworen Greffier, in onse Vergaederinge van den
 „ 28 December 1789.

J. F. Ferraris.

„ (157) De par le Comité-général des Pais-Bas
 „ unis, établi en cette ville de Gand, est commis
 „ par la présente, le Sieur de Moor, en qualité de
 „ Membre du Comité civil, pour y venir vaquer
 „ avec les autres Membres d'icelui aux affaires qu'on
 „ y traite.

„ Fait dans notre Comité patriotique 30 Dec. 1789.

„ Par ordonnance comme Greffier,

consommée dans les affaires, pour se placer sur le rang des aspirans; autrement on vous rioit sous la barbe, en vous disant: *hé! mon bon Monsieur, vous venez un peu tard, les fauveuils sont pris, on ne devient plus Souverain sans avoir fait ses deux années d'apprentissage.*

Autres mauvaises nouvelles de Grammont; on y fait de récrues, mais on n'y trouve personne pour les discipliner (158). Pourquoi ne les envoie-t-on pas aux Capucins? On y discipline tous les jours, ils y sont obligés en vertu de leur règle.... Mais ils nous demandent le *Sieur de Froy*... Non, cela ne se peut pas, il a servi parmi les Autrichiens, il pourroit leur apprendre l'exercice à rebours..... Puis, dans une bataille en rase campagne, il se tourneroit à droite, lorsqu'ils devroient se tourner à

(158) *Nobles, dignes & prévoians Seigneurs,*

MESSEIGNEURS,

„ Comme nous nous trouvons ici sans Officier en
 „ état de discipliner nos Récrues, nous vous prions
 „ par cette, de nous en envoyer un le plutôt possible.
 „ Le *Sieur de Froy*, natif de Gand, ci-devant Ser-
 „ geant au Régiment *de Pierfet*, y seroit très en
 „ état. Il nous est déjà connu, ayant mérité par sa
 „ douceur & bonnes mœurs, l'estime de nos conci-
 „ toïens, pendant qu'il étoit ici avec les troupes qu'on
 „ nous avoit envoyées à la réquisition de Monsieur
 „ l'Abbé. En attendant, nous avons l'honneur d'être
 „ avec respect,

Nobles, dignes & prévoians Seigneurs,

MESSEIGNEURS,

„ Vos très humbles & très obéissans
 Serviteurs,

Du dit Comité le
 30 Décembre 1789.

*Le Comité de Guerre dans
 la ville de Grammont.*

Signé: *E. Spitaels*, Secrét.

Et scellé.

gauche, & au lieu d'avancer, ils s'enfuiroient à toute jambe. Non, il ne faut pas ainsi exposer la religion. Nous mettrons donc l'affaire en délibération lorsque nous en trouverons le loisir, & nous songerons murement au meilleur moyen pour y pourvoir.

Il arriva plus d'une fois qu'on vint intercéder près de nous pour l'élargissement de quelque, Officier ou soldat prisonnier, & que nous nous laissions fléchir, dans l'espoir que par reconnaissance, ils se feroient rangés de notre parti, mais nous en fûmes presque toujours dupes, car à peine avoient-ils posé l'un pied hors de la prison, qu'ils étoient tentés à nous lancer l'autre dans les fesses. Nous avions beau leur donner la Ville pour arrêt, ils s'enfuiroient en se moquant de nous, de notre Liberté & de notre Religion. Envain les voulûmes nous persuader qu'ils étoient déliés de leur serment de fidélité en vertu de notre édit; leur regard, leur contenance, tout indiquoit qu'ils s'en feroient torché le derrière. Nous résolûmes donc de n'en plus relâcher aucun (159).

Je m'étois proposé de broder un peu, sur la manière dont le Comité général de Bruges traita le *Sieur Ph. Baraumont*, mais le mémoire que celui-ci vient d'envoier à notre Comité général (160),

(159) Fait au Comité de Guerre, le 30 Decembre 1789.

„ Résolu de ne plus relâcher des Soldats ou Offi-
 „ ciers prisonniers, non obstant qu'ils auroient déjà
 „ été examinés.

„ Comme Actuaire,

L. F. de Bisschop.

(160) MESSIEURS,

„ Il y a trois semaines que le Rémontrant vous
 „ adressa sa représentation; il vous prie de réchef de
 „ vouloir l'examiner & de prendre d'abord en con-
 „ sidération les Articles suivans :

qui est clair & succinct, m'a soulevé de cette
besogne.

„ 1^o. D'après la convention faite entre les Etats
„ de Flandre & ceux du Brabant, les sujets des deux
„ Etats, ne forment qu'un même Peuple, qu'une
„ même Famille; les Brabançons en possession des
„ emplois de la Flandre, seront traités comme Fla-
„ mands & *vice versa*.

„ 2^o. Par résolution de leurs hautes Puissances, il
„ a été arrêté de laisser les sujets dans les places qu'ils
„ occupent, excepté les absens, qui après rappel ne
„ rentreroient pas dans le devoir de leur commission.

„ 3^o Les Membres du Comité-général de la ville
„ de Bruges, ont [avant d'y être reçus] prêté le
„ serment de maintenir les droits & possessions, tant
„ générales que particulières des *Habitans*.

„ D'après des dispositions si louables, d'où devoit
„ résulter la tranquillité du citoien; qui se seroit at-
„ tendu que le Comité de la ville de Bruges auroit
„ (par l'acte le plus illégal) disposé de la place de
„ Directeur des ouvrages de la Ville, sous prétexte
„ que le possesseur de cette charge étoit étranger,
„ comme si c'étoit un crime, que d'être né dans la
„ ville de Bruxelles ?

„ C'est cependant ce que vient de se passer au de-
„ triment du souffigné, à qui le Magistrat (sans l'in-
„ tervention du quel le Comité vient d'agir) conféra
„ en 1786 l'emploi dont il s'agit ici.

„ Le Comité général dira que le Sieur *Drubbele*,
„ pour qui il a prononcé, étoit mon prédécesseur,
„ & que le dit Sieur avoit été obligé de quitter en
„ vertu d'un décret donné en faveur du représentant.

„ Avant de se décider, le Comité auroit du savoir
„ que le Sieur *Drubbele* contribua lui même à l'in-
„ stallation du Rémontrant en se déportant de sa pre-
„ mière place, par l'acceptation d'un second employ
„ conféré en indemnité & que ce n'a été qu'en suite
„ de cette convention faite entre le Magistrat & le
„ susdit, que le souffigné fut reconnu.

„ Le principal motif que le Comité de Bruges
„ pourroit assigner & que le Rémontrant vient de
„ mettre expressément sous les yeux, est donc nul.

La Lettre de ceux du Comité de Bruxelles, qui nous arriva immédiatement après, touchant le Conseiller d'Aguillar & ses écrivains (161), étoit dans

„ Le Sieur *Drubbele* a été satisfait, le Magistrat de
 „ Bruges agissant d'après des principes d'équité, l'entendit avant de se décider en faveur d'autrui; il
 „ n'eut pas à se plaindre & l'on ne le dépôsa pas par
 „ un coup d'autorité incompétant qui attaquoit son
 „ honneur & propriété, conduite qu'a tenu le Comité
 „ de Bruges à l'égard du Rémontrant.

„ C'est à l'effet de redresser ces torts, qui sont
 „ directement contraires aux Articles cidessus & aux
 „ droits des gens, pour le maintien desquels nous com-
 „ battons aujourd'hui, qu'il prend recours vers votre
 „ Assemblée, vous priant, Messieurs, de vouloir an-
 „ nuler, ou au moins tenir en surséance la disposi-
 „ tion du Comité de Bruges, jusqu'au moment où les
 „ circonstances permettront un examen sur la question.

„ C'est la Grace &c.

Ph. Baraumont.

Bruges le 30 Decembre 1789.

S U P E R S C R I P T I O N :

à Messieurs,
 Messieurs de l'Assemblée-générale du Comité
 de Gand.

(161) Messieurs,

„ En attendant que les Etats à qui nous avons
 „ communiqué votre lettre, aient pris les dispositions
 „ y relatives, nous nous empressons à vous répondre
 „ pour vous informer, que nous croions qu'il n'y au-
 „ roit pas d'inconvénient à ce que vous accordiés à
 „ ces Messieurs, détenus en votre Ville, le peu de
 „ liberté qu'exige l'état de leur santé, moiennant des
 „ précautions pour empêcher toute correspondance.

„ Nous sommes avec considération,

„ Messieurs,

„ Vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs,

Ceux du Comité de Bruxelles.

Bruxelles 30 De-
 cembre 1789.

J. B. Claessens,
 Secrétaire du Comité.

A D R E S S E.

à Messieurs du Comité de Gand.

un stile différent. Quoique ces derniers n'étoient nullement suspects d'hérésie, puisqu'ils se trouvoient chez les Gordons, pour y assister à l'élection d'un Bacha de Saint Pierre, ce qui est sans doute une cérémonie très-réligieuse, vu que le Saint Esprit s'en mêle toujours plus ou moins, cela n'empêcha point qu'ils n'y fussent fait prisonniers de guerre & traités assez durement. Un tems considérable, s'étoit déjà passé en discussions sur la quantité & l'élasticité de l'air, qu'il falloit laisser entrer dans leurs bronches. On avoit déjà écrit sur ce sujet plus d'une discussion intéressante, tandis que les poumons de ces prisonniers faisoient toujours mal leur fonction. Ils allèrent y succomber, lorsque par bonheur nous reçûmes la lettre dont il s'agit, pour nous annoncer, qu'il n'y auroit pas d'inconvénient à ce que nous leur accordions le peu de liberté, qu'exigait l'état de leur santé. Ainsi jusqu'alors il ne nous avoit pas été permis de leur accorder cette grâce, ce *Punctum phisicum*. Mais comment déterminer ce peu de liberté, ce peu d'air nécessaire pour le rétablissement de leur santé ! C'étoit une question bien délicate, bien digne de la plume du célèbre Conseiller Gilles Blaise Massez.

Un Carme-Chaussé étant allé en quête sur la Paroisse de Lovendeghem, y étoit monté par occasion dans la Chaire de la vérité, pour exclamer avec véhémence (comme il étoit d'usage) que tous ceux de la Maison d'Autriche, & toutes les autres figures avec eux, étoient damnés, au moins jusques dans leur troisième génération, lorsqu'un nommé Guillaume Wyngaert s'écria au milieu de l'Eglise : *vous en avez menti, vous êtes un faux Prophète*. Plusieurs Patriotes, qui avoient été présents à cette scène tout au moins burlesque, nous en avoient porté des plaintes, en nous marquant, combien il étoit scandaleux d'entendre donner un démenti à un Prophète. Le Curé de cet endroit, plus fanatique encore, voulut faire encoffrer le dit Wyngaert : car, selon lui, ce scandale ne pouvoit être réparé

d'aucune autre maniere. Cependant cet indigne Prêtre ne jugea point à propos de s'adresser à nous sur ce point directement, mais il écrivit à ce sujet une lettre tout à fait dans le stile de celles que l'on lit dans un ouvrage, connu sous le nom d'*Epistolæ obscurorum virorum*; il l'adressa au Chanoine de *Meulenaere*, (162) & celui-ci eût l'indignité de nous la communiquer. Je fus nommé rapporteur dans cette affaire. Et voici en substance comment j'en fis mon rapport.

(162) Amplissime Domine ,

„ Nisi Pater iste Terminarius pro certo promiserat
 „ mihi, se de publicè dato & à pluribus audito scan-
 „ dalo in Ecclesia mea tempore concionis querelas
 „ facturum, à primâ dati scandali die ego scripsissem
 „ vobis, quia ille scandalizans alio vix modo reparare
 „ potest, nisi pro tempore collocetur, & insuper non
 „ infundatè timendum, quod, si non puniatur, de
 „ dato scandalo gloriatur, quandoquidem & de aliis
 „ contra fidem dictis suspectus sit valdè, garriensque
 „ audacter. Ast prædictus nequam non *Joannes* led
 „ *Guilielmus Wyngaert* vocatur, nativitate Gandensis,
 „ habitans in Lovendeghem, in fine plateæ vulgò
 „ *Breefraete*. In hoc autem negotio confidens vestro
 „ debito regimine, nec non reciprocè instantis novi
 „ anni apprecans auspiciū ex cordis intimo, omni
 „ qua par est reverentia signor.

„ Amplitudinis vestræ ,

„ Humillimus famulus ,

Hac 30 Decem-
bris 1789.

F. P. Abbate,
Pastor de Lovendeghem.

ADRESSE:

Mynheer ,

Mynheer de Meulenaere , *Canoning van Sint*
Baefs , *ende Official van het Bisdom*

Tot Gend.

PERES CONSCRITS!

Dans l'affaire qui nous a occupée hier, & que je viens d'examiner avec toute l'attention qu'elle mérite, je remarque deux Prophètes: l'un qui prophétisa que toutes les figues seroient damnées, l'autre, qui en disant, vous en avez menti, prophétisa virtuellement le contraire.

Ces prophéties étant contradictoires, il s'ensuit nécessairement, que l'une ou l'autre a été avancée par un faux Prophète, à moins qu'ils ne le fussent tous deux.

La haute vénération que nous portons tous pour les Carmes, nous fait naturellement incliner en faveur de celui, dont il s'agit, mais si nous écartons pour un moment toute prévention, il faudra convenir, qu'un vrai Prophète doit être muni d'une mission.

Les Evêques, le Pape même, n'ont pas été institués pour prophétiser: cette mission ne peut donc émaner d'eux.

D'où il s'ensuit, ou que cette mission doit être dépêchée par Dieu même, ou bien que le Prophète doit commencer par faire des miracles, dont on puisse conclure de majori ad minus.

Or, jusqu'ici il ne nous conste point, que le Carme soit pourvu de lettres-patentes en forme, ou qu'il ait fait des miracles; je ne puis donc me décider pour lui, je le saurois encore moins en faveur de Wyngaert: les expressions grossières dont il se servit, le rendent trop suspect: jamais on ne vit un vrai Prophète s'expliquer avec tant de brutalité.

Ainsi, je les considère comme imposteurs l'un & l'autre.

Il ne me reste donc qu'à envisager l'affaire, quant au scandale & au trouble, qui en ont été la suite.

Le Carme qui s'arrogea le pouvoir divin pour condamner à l'enfer, & qui se comporta comme un Dieu barbare & injuste, en prétendant faire rôir pen-

dant toute l'éternité des ames qui n'étoient pas encore nées, abusa indignement de son ministère, en commettant un sacrilège qui donna matière au trouble.

Envain, alleguerait-il, qu'il n'a commis ce sacrilège qu'en faveur de la bonne cause, c'est-à-dire, la nôtre. Une bonne cause; selon moi, ne doit être soutenue ni par des mensonges ni des crimes.

Wyngaert, en criant, vous en avez menti, disoit une vérité, mais il manqua au respect & à la décence avec lesquels on doit se comporter dans le temple de Dieu. D'ailleurs, ce n'étoit pas à lui, à prononcer sur la doctrine du Carme, il n'étoit pas son juge compétent, il ne pouvoit que s'en plaindre à ceux à qui il appartenoit d'y remédier.

Ils doivent donc être punis tout deux, l'un comme sacrilège, l'autre comme perturbateur du repos public.

Or, comme la preuve des crimes, dont il s'agit, est comblée; ces crimes aiant été commis publiquement.

Je suis d'opinion, PERES CONSCRITS, que le Carme soit enfermé pendant vingt ans dans la maison de force, après qu'il aura reçu préalablement cent coups de bâton sur les fesses, devant la grande porte de l'Eglise paroissiale de Lovendeghem, & que Wyngaert, après y en avoir reçu cinquante, sera remis en liberté.

Mais malheureusement mon avis ne fut point goûté & la presque-totalité des opinans votoit pour une lettre de cachet à charge du seul Wyngaert, sous le motif que quelques jours auparavant, nous avions nous-mêmes proposé (*) aux Etats de donner les ordres nécessaires, pour faire prêcher les Ecclésiastiques touchant la damnation des figures. Cependant à force de crier & d'interpréter la lettre du Curé devant mes Collegues, dont les plus fanatiques ne com-

(*) On verra cette proposition ci-après.

prenoient point le latin, je parvins à faire mettre l'affaire en délibération, pour la seconde fois, & il fut arrêté à la pluralité d'une voix, qu'on ordonneroit au Bailli de Lovendeghem, de prendre des informations préparatoires à charge du dit *Wyngaert*. (163)

Nous ne saurions mieux faire que de finir le mois

(163) MONSIEUR,

„ On vient nous faire rapport, qu'un Pere Carme-
 „ chauffé, prêchant Dimanche dernier dans l'Eglise
 „ de Lovendeghem, & y expliquant, suivant son
 „ devoir, la cause de la Révolution présente & la
 „ Bénédiction que le Très-puissant a repandue sur les
 „ armes des Patriotes; certain *Guillaume Wyngaert*,
 „ demeurant dans la Bree-straete, sous votre ressort,
 „ a été si impudent de crier publiquement à plusieurs
 „ reprises, que le dit Prédicateur étoit un *faux*
 „ *Prophète*. Or, comme tels faits & scandales ne peu-
 „ vent être tolérés sous une Jurisdiction bien policée,
 „ mais qu'ils meritent d'être punis pour exemple des
 „ autres, nous ôsons nous confier que vous vous
 „ prêterez, sans delai ulterieur, aux devoirs de votre
 „ emploi, en prenant, à charge de ladite personne,
 „ des informations préparatoires & en poursuivant sa
 „ cause dans les formes ordinaires, autrement nous
 „ serions obligés de faire rapport de votre défaut à
 „ ceux à qui il appartient. Du reste, nous avons
 „ l'honneur d'être,

MONSIEUR,

„ Vos Serviteurs,

*Ceux du Comité-général, établi
 dans la Ville de Gand.*

Par ordonnance, comme Greffier,

Signé: *G. B. A. Schellekens.*

De notre Comité-général, ce 31 Decembre 1789.

S U P E R S C R I P T I O N :

à Monsieur,
*Monsieur Clement, Bailli de la Paroisse de & à
 Lovendegem.*

de Decembre 1789 , (164) en jettant un regard

(164) *Actum 31 Decemb. 1789.*

Ten voornoemden daege hebben d'ondergeteekende **Borgers** ende **insetene** der **Stede** ende **brphede** van **Sotteghem** / **midsgaeters** **brpwilige** **iberaers** tot den **welstant** van de **Roomsche** ende **Heplige** **Kelgie** / **midsgaeters** **waeren** ende **oprechten** **Gods-dienst** / als ook **waere** **minnaers** van den **Staet** / **geconfi-** **dereert** de **perpkelen** / **onheplen** / **broefheden** ende **ellenden** / **waere** **mede** ende **waer** **inne** **hunnen** **Hepligen** **Gods-dienst** ende **Staet** / **daegelpks** **wort** **ge-** **menaccert** ende **fig** **hehint** als **onder** **andere** **door** de **menacen** van **quaelpk** **pepzende** ende **ignorante** **midsgaeters** **hepserlpke** **gezinde** **perfoonen** de **welke** **door** **hunne** **quaed-aerdighepd** **niet** **en** **confidereren** **hun** **epgen** **welzpn** / **beel** **min** **het** **gone** van de **Heplige** **Kelgie** **ofte** van den **Staet** / **hun** **soo** **berre** **eman-** **ciperen** van **door** **hunne** **quaede** ende **valsche** **impres-** **fien** / de **gemoederen** van de **goede** ende **inboudige** **Landslieden** **door** **hunne** **assurantien** ende **quaede** **im-** **pressien** **zoedachiglyk** **op** **te** **wekken** **tot** **revolutien** **jegens** de **Hoogmogende** **Heeren** **Staeten** **der** **geu-** **nieerde** **Provincien** / **sub-Ministers** ende **Vassalen** van **diere** / **midsgaeters** **jegens** **alle** de **wel-dunkende** ende **goede** **Patriotten** / **jae** **dat** **vele** **hun** **300** **berre** **verhoorderen** ende **vergeten** van **aen** de **zelbe** **goede** **Patriotten** **dagelpks** **te** **drepngen** ende **wel** **naement-** **lyk** **aen** de **gonne** **draegende** de **teekenen** van **waere** **Patriotten** **op** de **publique** **wegen** **te** **attaqueren** ende **aen** **te** **randen** / als ook **deze** **Stede** **door** de **vlammen** **te** **zullen** **vernietigen** / de **Heeren** **Pastors** **in** **het** **sub-** **ministreren** van **hunnen** **Gods-dienst** **te** **insulteren** / **sonderlinge** **in** **het** **verkondigen** van **het** **woord** **Gods** / ende **meer** **andere** **enorme** **faiten** / **waer** **door** de **goede** ende **waere** **Vaderlanders** **zoedaenig** **worden** **gein-** **timideert** **dat** **sy** **niet** **als** **met** **groote** **beduchtingen** ende **benautheden** **hunne** **bupten** **affaires** **by** **daege** **durben** **exerceren** / ende **zels** **by** **nachte** **in** **hunne** **hupzen** **niet** **verblipen** **sonde** de **zelbe** **te** **bewaeken** of **doen** **bewaeken**.

Van **allen** **welke** **men** **althier** **binnen** **deze** **Stede** **op** **den** **achsten** **dezer** **maent** **December** / **het** **lebende** **exem-** **pel** **heeft** **ghad** van **twée** **a** **dry** **troupen** **quaed-aer-** **dige** **Landslieden** van **differente** **Parochien** / de **welke**

du côté de *Sotteghem*. On y découvre un thermomètre

geconcipieert hadden de *Stad* te plunderen / de selbe aen de blammen ober te geven / midsgaeders van de *Sotteghemische* *Patriotten* in stukken te slaen / het welke door eenige *Borgers* onderhoort synde geworden / hebben zy hun met menigvuldige stads *Patriotten* stappans in de waepen en begeben / ende de quaed-gezinde *Lands-Lieden* verdreven ende de *Stad* behouden van alle onheplen.

Van diergelyke evenementen hebben onse *Borgers* differente experientien / geboelens ende benoutheden gehad ende noch daegelyks syn hebdende.

Ende omme waer inne soo vele mogelyk synde remedie te bekomen ende daer van verlossinge te genieten / hebben geconfidereert van onze gewillige ende iberige inzetene *Patriotten* corps gewys ter defentie ende bewaeringe van onze *Stad* / de vicini goede *Prochien* en onse naeburige *Steden* te bewaepen ende aengemerkt sulke niet en kan nog en vermogen te gebeuren sonder tot alle dies te hebben d'autoriteit ende magt / van de selbe te mogen behoogden door een *Comite* alhier binnen deze *Stede* te erigeren.

Tot verbolg van welke autorisatie / wy hebben geauthoriseert soo wy authoriseeren by desen onsen zeer lieben ende getrouwen mede-Borger d'Heer *Lenys Michiels* / verzoekende hem eenswegas dezen last gelieven met het intrekken dezer te aenbeerden ende admitteren ende hem ten effecte dies te adresseren aen het *Souberain Comite General* / gerigeert dinnen de *Stad* Gend hnn eenswegas seer oodmoedelyk ende zeer onderdaeniglyk biddende gedient te wesen / te verleenen hun consent ende autorisatie / midsgaeders committimus tot alle het gone ter materie dienende.

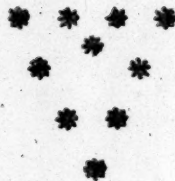
Actum daete ut ante.

J. van Damme.
Louis vander Gohen.
A. J. Hoebeke, Notaire.
D. Hoebeke.
P. Jourez, Pig.
Pierre Vekeman.

Jacques van Bockstaele.
Jean-Baptiste de Cang.
Pierre de Cang.
J. F. vander Stock.
P. F. Stevens.
A. J. Stevens.

qui indique le degré de fanatisme & d'imbecilité où
se trouvent nos affaires politiques.

P. F. Rigaix.	Jean - Bapt. Verbruggen.
Charles Rigaix.	P. C. de Smet.
G. Fanç. de Smet.	C. de Lange.
Charles van de Weghe.	J. B. vander Maeren, Med.
B. van Aelbroeck.	J. J. B. vander Maeren,
C'est la marque † de Jean	Notaire publiq.
Verbruggen.	L. D. vander Maeren:
Jean de Mulder.	J. L. van Gotens.
C. B. Stautemans.	Bernard van Acker.
Jean - Baptiste van Melc-	J. Emanuel du Belloy.
kebeke.	Jean - François Bot.
Pierre - Joseph de Winne	Jean - Bapt. de Cangili
Constantin Vion.	Jean - Bapt. de Cang.
Brixé Hoffing.	C. JJ. Martien.
J. B. de Maleneir:	Pierre-Louis van Damme.
Pierre Godaert.	P. L. vander Maeren.
J. L. D. Bodt.	Philippe Queutien.



*De la RÉLIGION Catholique &
Romaine , considérée comme instru-
ment de la révolution Belgique.*

CHacun a sa manière de voir & de sentir, d'après laquelle il raisonne & conclut d'un événement qui arrive, à celui qui en doit résulter. S'il voit la chose dans un faux jour, les conséquences qu'il en tire sont nécessairement vicieuses. Oserois-je hasarder de tracer ici ce que je pense au sujet de la Religion Romaine, en la considérant comme instrument à soutenir notre République ?... Pourquoi pas.... Il est vrai, que c'est une matière très-délicate, mais je n'ai pas la folle présomption d'affirmer que je ne suis pas en erreur.

Je trouve, que l'Histoire ancienne & moderne sont remplies de révolutions, dont les Chefs se servirent de la Religion, comme instrument à leurs vues ambitieuses, mais je remarque que tous ceux qui le firent avec succès, compassèrent la Religion à la forme du Gouvernement qu'ils alloient établir, ou leur Gouvernement à la Religion qu'ils vouloient adopter. Cet arrangement n'étoit pas un ouvrage facile; ce fut presque toujours le résultat pénible de longues & de profondes méditations. Mais lorsque les choses furent arrangées de cette manière, l'enthousiasme de la Religion sagement dirigé, produisit un effet admirable, il resserra les liens du nouveau Gouvernement, il l'appuya & lui donna une vigueur prodigieuse; car aucun autre ressort n'est aussi puissant que celui-là. Pas même l'enthousiasme de la liberté, puisqu'il n'a point l'avantage de régler les mœurs & de brider les passions: ce dont la Révolution Française offre un exemple bien remarquable.

Quand, d'après ces principes, j'examine la conduite de nos hautes Puissances, je m'étonne à chaque pas de ce que je leur vois faire pour parvenir au bût qu'elles se proposeroient. Elles prétendirent adapter à leur République la Religion Romaine, & elles commencerent par la dénaturer entièrement par en faire de toutes les religions du monde, la plus absurde & la plus monstrueuse. En effet cette Religion dans sa pureté commande la soumission aux Souverains : & les Prêtres Belges exclamerent qu'elle autorisoit la révolte. Cette Religion ordonne d'aimer son prochain, & les Prêtres Belges prêcherent la persécution. Cette Religion enseigne, que les jugemens de Dieu sont impénétrables, & les Prêtres Belges damnerent les Roialistes jusqu'à la troisieme génération. Cette Religion interdit le mensonge & l'imposture, & les Prêtres Belges mentirent de la manière la plus impudente, en persuadant dans la chaire de la vérité, que les édits de l'Empereur JOSEPH II contenoient des hérésies. Enfin, la Religion des Prêtres Belges étoit la Religion d'*Antechrist*, la Religion du diable, qui ne pouvoit mener à aucun bien, puisqu'elle corrompit la morale & sanctionna le crime. Mais passons sur ce point, & voyons si leurs hautes Puissances, voulant ériger une République, même une aristocratie, pouvoient raisonnablement adopter cette Religion, ainsi qu'elle se trouvoit établie. Je pense que dans l'un ou l'autre cas, toutes leurs vues devoient tendre à concentrer tous les pouvoirs, & que cette Religion les séparoit, en établissant une distinction entre le pouvoir civil & le pouvoir ecclésiastique, qui sont dans un état de guerre perpétuelle. Je suis d'ailleurs intimement convaincu, & je régarde comme une vérité évidente, que leurs hautes Puissances, en se soumettant au Saint Siege, travaillerent à leur propre ruine ; la raison en est palpable, la Cour de Rôme est bien trop politique, elle a trop d'intérêts à ménager avec toutes les Puissances, pour qu'il pourroit tomber sous le bon sens, qu'elle eût voulu

favoriser l'insurrection des Belges & faire trembler tous les Monarques Catholiques. En effet, si elle l'eut entrepris, elle eut par là de fait, déclaré la guerre, non seulement au Chef de l'Empire, mais encore à tous les Princes qui auroient eu à appréhender dans leurs états, le même bouleversement : & dans une pareille guerre, la Souveraineté temporelle du Pape eût été en agonie : or, le Pape pouvoit-il balancer un seul moment les préceptes de Jesus - Christ & sa propre existence, contre l'intérêt particulier d'une poignée de vils & sots Aristocrates Belges ? Ce furent pareilles considérations qui dérangerent les Suisses, les Bataves & tant d'autres Nations éclairées qui voulurent se former une Constitution Républicaine. Mais nos Aristocruches Belges, non contents de donner la préférence à la Religion Romaine, comblèrent la mesure de l'ineptie, en voulant la porter au point de perfection où elle se trouvoit au tems que les Papes touchèrent à l'Empire universel, c'est-à-dire, en reconnoissant plusieurs de leurs droits & prérogatives qu'ils ne réclamoient plus, en étendant le pouvoir & le crédit des Moines, & en remettant en vigueur les indulgences, les processions & autres pareilles fraudes pieuses qui tendent toutes, plus ou moins, à soutenir le despotisme sacerdotal, par conséquent à élever une Puissance, dont les intérêts se trouvoient à tout moment en opposition avec les leurs, & qui pouvoit renverser le nouveau Gouvernement, avec la même célérité qu'elle avoit aidé à l'établir. Car que l'on y fasse attention, l'organisation de ce Gouvernement étoit justement en raison inverse de ce qu'elle devoit être ; en effet, c'étoit la seule prêtraille qui, par ses prédications & manœuvres sacrilèges, soutenoit leurs hautes Puissances, & celles-ci, au lieu d'être véritablement Souverains, étoient tellement dans la dépendance du Clergé, qu'elles ne pouvoient pas même lui disputer la moindre chose, sans s'exposer à être lapidées par le peuple. Au même tems le Clergé, quelque puissant qu'il parût, n'eut qu'un crédit précaire & entièrement dépendant, non

de leurs hautes Puissances, mais du Pape. Pour s'apercevoir des effets de cette dépendance sur la République, l'on n'a qu'à se rappeler de l'étrange embarras, où l'on se trouvoit au mois de Février 1790. Ce fut le têmes où il y avoit le plus d'union, & qu'on sembloit avoir le plus de vigueur. Mais voilà, que le Pape fulmine une Bulle pour désapprouver la conduite des Belges & pour les exhorter à se réconcilier avec leur souverain, & d'abord la République en convulsion, est prête à tomber en quenouille. Cependant l'on veut se soutenir; on se concerte, on délibère, on conclut.... Quoi?... De supprimer la Bulle, puis d'en dénaturer le sens, puis d'insinuer que le Pape (dont jusqu'alors on avoit soutenu l'infailibilité) avoit été abusé & induit en erreur par la Cour de Vienne. En un mot, qu'il étoit devenu une figue, un marchand de Smirne. Quelles dangereuses, quelles terribles ressources! Quels funestes expédiens! Heureusement que les Belges dans les premiers accès de leur aveugle fanatisme, se trouvoient hors d'état de faire usage de leur raison, & qu'ils crurent agir conformément à l'Evangile, en réjettant avec mépris les **Conseils salutaires** du Père commun des fidèles, pour adopter les calomnies abominables de leurs Prêtres imposteurs. Sans cela, la Bulle eut rompu tous les ressorts du Gouvernement. Ainsi nos fots potentats, en batissant leur République sur la Religion Romaine, de la manière qu'ils le firent, l'asseierent sur la main du Pape, qui pouvoit s'en amuser comme d'un joujou, comme d'un ballon, la faire monter un moment pour la faire appercevoir de loin, puis la renvoyer vers l'Empereur, ou l'écraser sous sa pentoufle. Je dis, écraser sous sa pentoufle, car, que l'on suppose pour un moment, que cette étrange République fût parvenue au plus haut degré de perfection, où elle pouvoit jamais atteindre, c'est-à-dire, que tous ceux qui en auroient été Membres, intimement persuadés de la vérité des assertions de leurs Frocards & autres Ecclésiastiques infernaux, eussent rempli la matinée à entendre des Messes, & l'après midi à entendre des

disputes sur la grace (*), & à assister aux processions avec un *Agnus Dei*, ou autre Rélique en poche, & en recitant continuellement le *Pater noster* & l'*ave*

(*) Vers la fin de la Révolution, lorsque je me tenois enfermé dans ma chambre, il me prit un soir envie de chasser l'ennui par un livre théologique. On dira que c'étoit un bien mauvais remède; n'importe, j'ouvris St. Thomas, & je me mis à lire son Traité sur la Grace: au commencement il me parût assez lumineux, mais plus j'avancai, plus il me sembloit obscur. Je mis mon livre sur ma table pour me recueillir. C'étoit peine inutile. Non, me disai-je, non, je ne le conçois pas. Je me rappelai pour lors, que la Théologie est une science aride, que presque tous les Théologiens de profession sont des ivrognes, & je criai à mon Jaquet, Jérôme, apportez moi un flacon de vin de Bourgogne. J'en buvai un verre, & je recommençai à lire; j'en fis autant à chaque couple de pages que j'avois achevées, & lorsque mon flacon fut à sec, j'y mis mon livre à côté. Il y a donc, me disai-je, une grace efficace, une grace suffisante, une grace concomitante, une grace coöperante, une grace extérieure, une grace intérieure, une grace versatile, &c., &c., &c., Cherchons une proportion entre elles; j'allai y appliquer quelque règle de mon ancien Professeur Monsieur Léonard Euler, [que l'Antechrist Martin de Bast avoit rangé dans la classe des ignorans comme lui] si je n'eusse considéré, que c'eut été la prostituer. Cependant je voulus calculer à ma mode, je pris un morceau de papier, & je disai évaluons la grace efficace & la suffisante qui doit à peu-près être de la même valeur à cent, & je mis A. 100, & les cinq autres, évaluons les chacune à vingt-cinq, & je mis B. 25, C. 25, D. 25, E. 25, F. 25 Bon..... Supposons à présent que Dieu donna à X. la grace A., à Y. les graces B., C., D., & à Z. les graces B., C., D., E., F. Il en résultera qu'Y aura un déficit de grâce de 25, & Z. un excédent de 25; réciproquement en sùs ou en dessous de ce qu'il leur faudroit pour être sauvés..... Voilà ce qui est en-

Maria. Tandis que leurs hautes Puissances, avec le Scapulaire sur la poitrine & le Rosaire sur le dos, s'occupant principalement à faire nettoier les rues,

core bon..... Mais à quoi cet excédent ou deficit de grace?..... Et voilà un embarras..... Un être parfait, tel que Dieu, doit ou peut-il donner trop, ou trop peu..... Autre difficulté..... La raison dit que non, saint Thomas dit qu'oui, à qui donner la préférence?..... Si j'obéis à ma raison, je semble obéir à Dieu, qui me l'a donnée..... Mais alors je semble désobéir à Dieu suivant saint Thomas, qui me parle en son nom..... J'étois profondément abimé dans ces réflexions, lorsque Dieu me donna la grace baillative & sommeillante. Je me mis au lit & dormai profondément, lorsque les vapeurs du vin, & les idées de saint Thomas, chatouillant les fibres de mon cerveau, m'occasionnerent un songe bien singulier. Je crus voir saint Thomas, en veste rouge & pantalon gris, avec un tablier bleu, ayant sur la tête un grand bonnet de coton raie rouge & blanc, dont le sommet replié, lui penchoit sur l'oreille droite. Il se trouvoit dans une espèce de boutique d'Apothicaire, hormis que sur les bacs ou laiettes, il étoit écrit, savoir, sur celle du milieu, Grace efficace, & sur les autres, Grace versatile, Grace coöperante, Grace interne, Grace externe, Grace gratuite, Grace habituelle, &c., &c., &c. Je m'imaginai encore voir autour de lui une infinité de malades, qui venoient lui demander de ces drogues. Saint Thomas, qui pouvoit les guérir tous, en leur donnant du bac du milieu, se plaisoit à jouer le charlatan, il vendait toutes ses drogues. Il administra des simples, fit des mixtures de deux, trois & plus d'ingrédients, & très-rarement il toucha au bac du centre. Lorsque j'avois déjà eu cet étrange spectacle devant les yeux pendant plus de quatre heures, je m'éveille en sursaut, je me frotte les yeux, & étendant le corps & les deux bras en baillant; non, m'écriai-je, non, Dieu n'en sauroit agir ainsi, c'est un bon père, & si tous ses enfans ont la fièvre, il leur donnera à tous de l'excellent quinquina, in quantum satis.

pour prévenir que la cohue ne se crotasse, eussent été vénérées comme des Saints. Supposons encore qu'à cette époque de perfection, le Saint Pere eut fulminé une seconde Bulle, & puis une troisième, adressée surtout à la Piétraile Belgique, & où ileut dit, entre autres :

Nôtre divin Sauveur J. C., en vous ordonnant d'être soumis aux Puissances de la terre, vous a dit, que votre Roïaume n'étoit pas de ce monde. Cependant vous ne discontinuez pas de prêcher la révolte & de pervertir dans la foi vos Concitoyens, en vue de dominer sur eux. Je vous ai déjà fait deux exhortations paternelles pour vous ramener dans la voie du salut, mais elles ont été méprisées & rejetées avec dédain : elles ne vous ont servies que de sujet à m'insulter. Vous persistez donc opiniâtrément dans l'erreur, vous me méconnoissez entièrement, vous vous séparez de l'Eglise Catholique ! En cet état de damnation, je ne vous reconnois plus pour mes enfans, & voulant faire éprouver les effets terribles de ma juste indignation, à vous barbares Roïtelers, & surtout à vous Prêtres de Beëlsebuth, Suppôts de Satan, Tisons d'Enfer, je lance sur vos têtes impies & doublement criminelles, l'excommunication majeure, accompagnée de toutes les malédictions, de toutes les imprécations qui accompagnerent jadis les Jean Hus, les Jérôme de Prag, les Luther & les Calvin. Je déclare nuls & de toute nullité tous les sermens sacrilèges qu'on vous a faits, j'interdis à tous les fidèles de l'univers, de se communiquer avec vous, ou de vous porter le moindre secours ou assistance. Je prie, je supplie enfin le Dieu de vengeance de vous accabler de tous les maux, de toutes les miseres qu'éprouva jadis le Saint Prophète Job assis sur un fumier. Et ce jusqu'au tems que réconciliés avec votre Souverain trop-clément, celui-ci m'aura porté témoignage de votre repentir (*).

(*) Le Pape, n'en doutons point, eût encore

Si le Pape se fut expliqué de la sorte, s'il eût fait expédier pareil billet doux, je ne fais trop ce qu'eussent fait nos Potentats. Ils auroient pu d'abord tirer en doute l'authenticité de la bulle, faire des représentations au Pape &c. &c. &c. Mais il auroit bien fallu à la fin la reconnoître & choisir entre ces deux extrêmes, ou de se soumettre à l'Empereur : & la République eut péri par une espèce de suicide, ou bien d'adopter une autre Religion, & pour lors la République eut finie par l'Anarchie ; ce qui est une mort bien cruelle. Car après qu'on avoit tourné tous les esprits vers le bigotisme monacal & crapuleux, quel moïen de les porter tout-à-coup en sens contraire. Et quelle Religion se seroit-on fabriquée ? Qu'eut-on fait des frocards ? Et qu'eussent fait leurs hautes Puissances sans eux ? Il faudroit se faire illusion, ou être bien irréfléchi, pour penser qu'elles eussent pu se soutenir.

Mais diront-elles, sans que nous adoptassions ces ressources de fraude & de mensonge, sans que nous abrutissions nos sujets par les prestiges du fanatisme, jamais nous ne fussions parvenues à nous emparer de l'autorité souveraine, & à tenir sous le joug les partis qui nous furent contraires. C'est la seule objection, qu'on pourroit dire avoir quelque apparence de raison. Mais si votre République étoit telle, qu'elle ne put avoir qu'une existence momentanée, il ne fallut donc pas vous mettre en tête d'en éterniser la durée, il fallut au contraire ne la considérer que comme un moïen de sanctionner entre le Monarque

ajouté, & pour vous punir de la manière la plus condigne, ivrognes enfroqués & calotés, mon excommunication majeure rendra vos palais entièrement insensibles au goût du vin : il se changera en eau à l'attouchement de vos lèvres criminelles. *Mais on trouve dans la Bible Lib. Judicum, cap. IX. verset XIII., Vinum lætificat Deum & homines.*

& son Peuple, les liens d'une constitution raisonnable, en état de vivifier l'industrie, d'animer le commerce & de procurer la félicité publique. Je ne dis point qu'il falloit accepter en étourdis, en aveugles les propositions du mois de Mars 1790, le Souverain y faisoit un sacrifice trop grand, & qui ne pouvoit contribuer en aucun sens à l'avantage de la généralité, plusieurs de ces propositions n'étant propres qu'à engendrer une lutte perpétuelle entre le Souverain & quelques ambitieux, d'autres étant injustes, surtout celle d'abandonner & de rejeter une infinité de personnes, à qui l'on y sembloit imputer à crime d'être restées fidèles à leur Monarque, & qu'on ne pouvoit accuser d'aucun ombre de délict dans le *Livre noir*. Il ne falloit point obliger le Souverain à faire des concessions dangereuses ou nuisibles, encore moins d'accorder des choses iniques, il falloit avoir été avec lui généreux & désintéressés, il ne falloit avoir envisagé que l'utilité commune. Mais vous avez préféré votre intérêt à la gloire, vous avez travaillé à la Tour de Babel, Dieu vous a confondus, & vos noms flétris seront à jamais en horreur à la postérité.

D'après les observations que je viens d'exposer, je ne fus point de l'avis de Campobache cornu, il étoit retourné de Bruxelles le 16 ou 17 Decembre 1789, tout exalté d'avoir été en partie témoin de la débâcle des Militaires Autrichiens, & d'avoir aidé à vilipender les Ambassadeurs Impériaux. Il eût dans ses cent têtes, que nôtre République alloit éclipser toutes les Républiques de l'univers, en cas que l'on eût pu faire entrer dans celles de ses Concitoyens, que JOSEPH II étoit un hérétique, qu'il avoit attaqué la Religion & qu'il étoit d'intention de la renverser de fond en comble. Il n'eût donc rien de si empressé que de faire proposer par ceux du Comité, qu'il convenoit, qu'il étoit nécessaire, qu'il étoit indispensable d'exciter la prêtraille à abuser des Fonctions Pastorales, pour calomnier son Bienfaiteur. Voici la pièce.

PROPOSITIONS

à leurs hautes Puissances les Etats de Flandre.

„ Puisqu'il est certain, que plusieurs personnes au plat-
 „ Pais sont tellement dénaturées, (*zoo ontaert zyn*) de
 „ se montrer ouvertement attachées à leur ci-devant
 „ Souverain, & de séduire leurs comparoissiens, d'où
 „ l'on doit appréhender les plus grands désordres
 „ & un esprit de parti, qui pourroit avoir une in-
 „ fluence considérable sur les affaires publiques.

„ Le Comité-général pense, qu'il est de la der-
 „ niere importance de proposer aux hautes Puissances
 „ des Etats.

„ 1°. Qu'il conviendrait de réquerir les Evêques,
 „ d'envoyer aux Curés de leurs Diocèse des Lettres
 „ circulaires, pour leur ordonner de démontrer à
 „ leurs ouailles, tant dans leurs prédications, qu'en
 „ remplissant les autres fonctions de leur saint Mi-
 „ nistère, de quelle maniere nôtre sainte Religion a
 „ été lésée sous le ci-devant Souverain, (*op welk-
 „ daenige wyze, onder den gewezen Souverain,
 „ onze H. Religie is beledigt geworden*). & de les
 „ exhorter de la façon la plus pressante, de retourner
 „ à leur devoir, & de travailler avec la généralité
 „ au bien-être commun, soit en les engageant de
 „ s'enrôler parmi les troupes nationales, soit de se
 „ rendre utiles de toute autre maniere, suivant leur
 „ état & capacité.

„ 2°. Qu'il conviendrait également, que vos hau-
 „ tes Puissances fissent à cet effet parvenir des Let-
 „ tres circulaires aux Chefs-Colleges, avec ordre
 „ d'en envoyer d'autres à leurs Loix subalternes.

„ Dâte comme ci-dessus.

„ Par ordonnance du Comité,

„ Etoit signé: *G. B. A. Schellekens.*

La manipulation de cette affaire est des plus cu-
 rieuses, elle donne une idée parfaite de l'esprit de
 fourberie & de tortuosité, de nos Ante-christs calotés.
 Cette pièce fut d'abord envoyée à l'avis de l'Evêque des
 Gorduns, qui s'en déchargea sur les lumières, & la
 catholicité de son Pénitencier le Sieur *P. J. Bernaert.*

(*) Ce tartufe s'aperçût du sacrilège. Il sembla disputer un moment contre sa conscience , mais satan l'emporta sur les quatre Evangelistes , il se déterminà à commettre le forfait.... Cependant, il faut être prudent. Il faut en-jetter l'odieux sur un autre, & qui choisit-t-il?... Un homme familiarisé avec le crime, un homme qui ne rougit plus, le Curé *Martin de Bast*.... C'est le bouc d'Israël, mettons lui encore ce péché sur le dos.... Mais hélas ! il tarde bien longtemps d'arriver de Bruxelles. Voilà deux jours que je l'attens avec impatience.... *Le bien-aimé ne revient pas.... bis....* Passons nous de ses lumières.... Les affaires publiques ne doivent pas souffrir de son absence... Réfléchissons néanmoins un moment.... Si jamais les choses allèrent mal.... Si les Impériaux retournèrent.... Que diroit-on de *P. J. Bernaert* Pénitencier, s'il prit cette affaire sur lui..... Non... Non..... Soions plus circonspects..... *Estote prudentes sicut serpentes....*, c'est la Bible qui le dit... Il faut bien quelques fois profiter de ses leçons.... Elles ne nous sont pas toujours si favorables.... Car ce livre est comme bien d'autres, on y trouve du bon, du médiocre & du mauvais.... Grâce à notre Théologie nous le manions comme de la cire... Ah ! ah ! ah ! entre nos mains, c'est comme un gant.... Comme nous en perfectionnons la morale !.... C'est un charme... Nous en savons bien plus long que les Apôtres..... Ils ne connurent point la valeur de

(*) Ce fut ce sacrilège , ce sédition Pénitencier, qui pour quelques bons mots lancés contre lui, persécuta si indignement l'Abbé de Wolf : ce jeune Ecclésiastique connu, qui par une quinzaine de volumes de Poésie avoit annoncé une facilité singulière pour la versification. Le Gouvernement en vue de cultiver ses talens, le protégea & lui avoit conféré une chaire au Collège-Royal. Mais son Oppresseur acharné n'en devint que plus furieux contre lui. Il fomenta ses petits créanciers, & le pauvre jeun-homme dans la crainte de subir un affront, s'enfuit en Hollande, après avoir toute-fois dit ses adieux à *P. J. Bernaert*, dans un volume intitulé : *den Aert der Beeren*, par allusion au nom de ce scélérat.

Ce texte, *vos estis sal terra*, vous êtes le sel de la terre.... Nous en avons fait notre profit... Nous l'allons faire davantage... Ces sots Laïcs Belges... Comme ils donnent dans le panneau.... Cela fait pitié; ils pensent encore comme au quatorzième siècle.... Ce sont des rosaires, des scapulaires, des processions, de petits pains de Saint *Nicolas de Tolentin* qu'ils démandent tous, en voulant ériger une République..... Il faudroit leur donner du pain de Saint *Hubert*.... Ah! qu'ils sont bêtes!.... Ah! qu'ils sont bêtes!... Nous allons les faire marcher à quatre pattes.... Par gribourdon!.. Tout en raisonnant, il me vient un idée pour me tirer d'embarras... Ah! un idée admirable... Ce n'est que dans les têtes tonsurées qu'il en peut tomber des pareilles... Envoions les propositions dont il s'agit, à l'avis des sept Curés des Gorduns.... Il n'y a parmi eux qu'une seule figue, c'est celui d'Ackerghem... Ce *van de Walle*, ce coquin de Roialiste, je le connois..... Ah! si je le connois..... Il explique l'Evangile à sa mode, il ne fera jamais des notres.... Pour le reste.... Vah! ce sont des gaillards qui prêcheroient que les raclures des cornes du diable, sont un excellent remède contre la gravelle.... Cependant il y a encore des distinctions à faire parmi eux.... à qui adresserons nous notre lettre par préférence.... Qui d'eux fera le plus actif, le plus intrigant..... Voions.... Songeons.... Il ne faut rien négliger... à *P. F. Huybrecht*, Curé de la Paroisse de Saint Bavon... Bon... Admirable... C'est mon ami... C'est un homme à tout faire.... écrivons.... en Flamand.... Non, en Latin; c'est le langage de la Bible....

Reverendi admodum Domini Pastores!

„ Cùm reverendus admodum Dominus Pastor
 „ sancti *Nicolai*, à duobus diebus huc redux expectaretur, hæc juncta ad vos mittere distuli, intendens ejus judicium explorare; sed cum nesciatur,
 „ quandonam huc sit adventurus, hodiè hæc mitto
 „ ut si placeant sublegantur, sin minus, reflexiones

„ vel correctiones addantur. Interim, salvò meliori
 „ judiciò, puto presentationem hujus supplicæ, satius
 „ differendam esse, donec præfatus R. D. Pastor,
 „ hic in congregationem statuum sedere poterit.

„ Summâ cum Reverentiâ subscribor,

Reverendi admodum Domini,

„ Vester humillimus ac obsequiosissimus
 Famulus,

Gandavi die 19
 Decembris 1789.

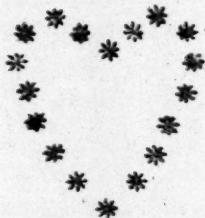
P. J. Bernaert,
 Pœnit. Cath. Gand.

Cependant à peine ma Lettre est-elle partie, que
 je voudrais qu'on y eût déjà pris une Résolution af-
 firmative.... Cela m'inquiete... Me chiffone l'esprit...
 Cela m'empêchera de dormir..... Non..... Allons
 chez l'ami *Huybrecht*..... Poussons cette affaire..
 J'y vais... M'y voilà... Hé! bon jour, compere..
 Comment va la santé..... Et celle de la
 Cousine, de la ménagère..... Parbleu je ne de-
 vrois pas le demander..... Quel croupion!....
 Quels jeux!... Quelles joues vermeilles.....
 C'est une vigne..... C'est..... Mais elle gagne
 de l'embonpoint!..... Tant mieux parbleu, tant
 mieux, c'est l'effet de la rosée de l'Eglise.....
 Cela passera par une absence..... Puis nous ne
 sommes pas comme ces gens du monde..... Di-
 versité est nôtre divise..... A propos, vous avez
 reçu ma Lettre?.... Vous sentez bien que ce n'est
 qu'affaire de formalité..... Ce *Joseph* nous en vou-
 loit..... Nous allons avoir nôtre tour..... Rien
 de plus doux que la vengeance..... Nous ne
 sommes plus en ce tems où il falloit être si circon-
 spect..... Afficher tant de scrupule..... Nous
 pouvons lever un peu plus le masque..... Nous
 sommes au País des fous, des aveugles..... La
 République ne tiendra point..... Mais plus
 nous augmenterons cette folie, & moins risquerons
 nous.... Quand tous se seront rendus criminels,
 pour ne pas les punir tous, il pardonnera..... Cela

est naturel..... Entretiens nous nous ferons vengés..
 Et instruit par l'expérience, on n'osera plus
 toucher aux Droits de l'Eglise..... Au moins si
 longtems que nous vivrons..... Puis, après nous,
 que le monde s'éclipse..... Mais vous êtes crain-
 tif....., timide..... Ah ! je ne vous reconnois
 plus..... Je vous avois cru du caractère..... Je
 me suis trompé..... Tiens je suis tellement animé,
 que je consens, que vous réjetiez le tout sur moi..
 Arrive ce qui en voudra..... Renvoiez les
 Propositions à l'Evêque..... Envoiez y aussi ma
 Lettre, & mettez y ce Post-scriptum.

„ P. S. Amplissimus Dominus Pœnitentiarius me
 „ rogavit ut vobis scriberem, nullam mutationem in
 „ supplica esse faciendam, quandoquidem à peritis
 „ revisa sit. quapropter locus relinquitur pro sig-
 „ naturâ celsissimi Domini.

G. F. Huybrecht,
 Pastor sancti Bavonis Gandæ.



Comment le Comte de la Marck, & plusieurs autres grands Personnages vinrent calomnier la MAISON D'AUTRICHE, pour captiver la bienveillance des gens du Comité-général Gordun, représentant les Provinces-unies des Païs-Bas ; & la protection de leurs hautes Puissances les États de Flandre, représentant le Peuple de cette Province.

Voici la pièce qui contient leurs Propositions. C'est sans contredit l'une des plus curieuses, & qui doit faire époque dans l'Histoire de nôtre Révolution.

M É M O I R E.

UN particulier nommé A. (*) vient d'arriver ici du Païs de B., & de la part du Marquis C., pour avoir l'honneur de conférer avec Messieurs les Pa-

(*) *Voici la note explicative, jointe à ce Mémoire.*

„ A. Monsieur Ameil, Député de l'ordre des
„ Avocats au Parlement de Paris.

„ B. La France.

„ C. Le Prince Auguste d'Aremberg, (le Comte de
la Marck) Nota : dans le Mémoire, il est appelé
„ Marquis.

„ D. Monsieur vander Noot.

„ E. Le Prince Louis d'Aremberg, frere du Comte
„ de la Marck, nommé Baron.

„ F. Monsieur Jarry, il me semble avoir oui dire

triotés belgiques sur des offres de service que leur propose le Marquis (*).

„ au Comte de la Marck , qu'indépendamment de ses
 „ talens pour l'école de Guerre , il connoissoit la partie
 „ du génie , & la maniere d'incendier des Villes ,
 „ dont il a donné preuve de capacité à Courtrai.
 „ G. Monsieur Scheldon, Officier Anglois. Ces trois
 „ personnes sont actuellement à Raismes , terre du
 „ Comte de la Marck , à une lieue de Valenciennes.
 „ Le respectable Patriote , venu avec Monsieur
 „ Ameil , les a vu & a conféré avec elles.
 „ H. Le Comte de Clermont-Tonnerre ; il a été
 „ Président , & passe pour la plus excellente tête de
 „ l'Assemblée nationale dans l'ordre de la Noblesse.

(*) Gand le 11 Decemb. 1789.

„ Monsieur le Pensionnaire ,

„ C'est moi qui ai eu l'honneur de vous présenter
 „ le Mémoire contenant les offres de service de
 „ Monsieur le Comte de la Marck & celles de
 „ Monsieur le Comte de Clermont-Tonnerre. Je
 „ me crois obligé de vous rappeler cette mission,
 „ crainte que vous aies oublié mon nom.

„ Le Prince Louis d'Arenberg vient d'arriver
 „ avec Monsieur Jarry , homme de mérite , qui
 „ l'accompagne pour vous être agréable & utile , &
 „ dont j'avois aussi fait mention dans le Mémoire.

„ Quelle sera votre heure pour recevoir chez vous
 „ le Prince ? Il me charge de vous le demander.
 „ Sachant combien vos momens sont précieux , il
 „ seroit au désespoir de les manquer , ou de vous en
 „ faire perdre. Il gardera toute espèce d'incognito
 „ jusqu'à ce que vous aies reçu sa visite.

„ J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect.

„ Monsieur le Pensionnaire ,

„ Votre très-humble & très-obéissant Serviteur ,

Etoit signé : Ameil.

Hôtel de saint Sebastien.

S U P E R S C R I P T I O N :

à Monsieur ,

Monsieur Rohaert , Pensionnaire de Messieurs
 les Etats de Flandre à l'Hôtel de Ville.

Ce Seigneur est né dans leur sein ; d'une Famille grandement distinguée , ses ancêtres ont joué les plus grands rôles dans les Révolutions des Pais-Bas ; quelques-uns d'eux sont même expirés dans les cachots de la maison d'Autriche , martyrs de leur amour pour la patrie & la liberté.

Le Marquis C. , aiant eu pour mere une Dame du Pais de B. , le hazard & les convenances ont déterminé la Famille de ce Seigneur à l'envoyer encore jeune dans ce Pais , pour y recueillir un jour les biens de sa mere & jouir des honneurs héréditaires dans la maison de cette Dame.

Le Marquis ainsi fixé par le sort en Pais étranger , y a cependant conservé & le caractère & les inclinations avec lesquels il étoit né , le cœur n'a jamais cessé de se tourner vers la mere-patrie ; cependant son application & ses talens naturels l'ont rendu recommandable dans le Pais adoptif. Les troupes qu'il y commandoit , passaient pour être les mieux tenues & disciplinées. En tems de guerre , il s'est montré à leur tête , comme un héros , & il est rentré à la paix , comblé de gloire & couvert de cicatrices.

La carrière militaire n'est pas la seule où le Marquis C. ait fait preuve de capacité ; il passoit à la Cour pour avoir de génie propre aux grandes affaires , & surtout , ce qu'on appelle du caractère. L'opinion que le public avoit de son mérite , l'a fait choisir pour traiter des plus grands intérêts. Il est cependant à peine âgé de 36 ans , & si la fortune pouvoit ajouter quelque chose à cette brillante existence , il n'auroit rien à désirer , car il a des biens considérables , & , sans rien prendre sur la plus noble générosité , un esprit d'ordre , qui est la première richesse & le plus grand moyen d'être magnifique & bienfaisant : ce portrait , il faut l'avouer , est crayonné par la main de la plus tendre amitié , mais cette amitié n'est certainement pas aveugle.

Pour peu que Messieurs les Patriotes veuillent y avoir confiance , ils croiront sans peine , que le Mar-

quis n'a pas vu leur oppression d'un œil indifférent. Il frémissait au récit des massacres commis à Bruxelles & à Anvers en 1788 (*), & du renversement de toutes les loix divines & humaines dans sa patrie; mais quelles ressources!..... C'est sur quoi il n'a jamais cessé de méditer.

Les vœux & les réflexions du Marquis n'ont commencé à devenir efficaces, qu'au moment où il devoit avec les Patriotes Belges s'assembler vers leurs Frontières sous les auspices d'un Chef, que ses talens & son patriotisme avoient rendu aussi cher à la Belgique qu'odieux à ses oppresseurs (**). C'est à cette époque, que le Marquis a formé des liaisons dans le Pais de B., pour se procurer des soldats & des armes, attaquer & faire division, tandis que la troupe patriotique agiroit de son côté.

Le Marquis, connoissant tout l'avantage de la bonne intelligence dans les opérations politiques & militaires, a donc dépêché à Monsieur D., un patriote, avec une Lettre de créance, pour lui faire ses offres de service & concerter les opérations; & dans le cas où l'Armée Belgique auroit été assez nombreuse, assez bien armée & organisée, pour qu'on pût se passer de secours étranger; le Patriote dépêché à Monsieur D. devoit expédier un Courier au Marquis, pour l'engager à venir paier de sa personne & contribuer au succès qu'on se proposoit d'obtenir.

Le Marquis est resté dans cette attente malheureuse pendant un grand mois, sans recevoir aucune espèce de réponse, au point qu'il a cru son exprès, ou tué ou fait prisonnier par les Autrichiens.

(*) Qu'on juge d'après cela, comment il doit avoir frémi, lorsqu'il apprit que son ami Jarry avoit incendié Courtrai: à moins qu'il ne se fût persuadé, que cet incendie étoit conforme aux Loix divines & humaines.

(**) Digne pendant de Monsieur le soi-disant Marquis.

Dans cet état de perplexité, il se répandoit dans le Pais de B. des bruits souvent contradictoires sur les succès & les révers de l'Armée Belgique ; il n'y avoit qu'incertitude , même d'après les lettres de Bruxelles ; enfin le Marquis trop bon Patriote & trop impatient pour rester plus longtems dans cet état de crise , prend le parti d'envoier en Belgique , ou du moins sur les Frontieres , son frere le Baron E. , avec le Sieur A. & un Officier de mérite , pour découvrir par eux-mêmes le véritable état des choses , entrer dans le Pais , si elles n'étoient pas désespérées , & envoie de là un Courier au Marquis , pour qu'il procurât le genre de secours qu'on lui demanderoit ou qu'il arrivât lui-même.

Les voitures étoient attelées , le Marquis avoit fait ses adieux à son frere & à ses compagnons de voiage ; mais quelques minutes après la séparation , il rentre & leur annonce d'un air désespéré , que le Patriote envoyé à Monsieur D. , venoit enfin d'arriver , pour annoncer que tout étoit perdu , l'armée patriotique dispersée du côté de la Hollande , le petit corps entré à Gand par les villages du Pais de Waes , totalement détruit par les Allemans , tous les détails étoient affreux , & pour comble de désagrément , ce Patriote disoit avoir été acteur témoin , assuroit au Marquis que ses offres avoient été reçues avec dédain par Monsieur D. , & qu'il ne pouvoit mieux faire que de renoncer à ses projets (*).

Les erreurs , qui faisoient le fond de ce récit , pouvoient-elles être soupçonnées d'être le fruit de la mauvaise foi ou de la perfidie ? Le Marquis jugeoit d'autrui par lui-même , & il n'avoit garde de présumer , qu'un homme né dans la Belgique , un homme qui passoit pour avoir été zélé dans la petite Révo-

(*) Lors qu'on tient des Mémoire si explicatifs , il ne reste rien à ajouter : les réflexions en naissent en foule.

lution de 1787, qui avoit cherché les occasions de figurer dans celle-ci, fut capable ou de lacheté ou de trahison.

Cependant, on fut bientôt instruit au Pais de B., par des lettres authentiques, des atrocités commises par les Autrichiens & du chatiment que leur avoit fait, enfin, subir la valeur de Messieurs les Gantois, aidés de leurs voisins.

A cet instant le voiage du Baron E., frere du Marquis est effectué; il vient d'arriver sur la Frontiere de la Belgique, & y attend que Messieurs les Patriotes acceptent les services de son frere & les siens; le Baron est généralement connu pour être d'une valeur & d'une loyauté & franchise peu communes. Il est accompagné par Monsieur F., Monsieur G. & le Sieur A. Ce dernier a été chargé d'entrer dans la Belgique du côté où il seroit possible de pénétrer, de réitérer aux bons Patriotes les offres du Marquis, d'annoncer son frere comme étant près de se présenter au premier signal, soit pour commander un corps, soit pour aider à l'organiser.

Le Marquis a remis au Sieur A. une note de sa main concernant Monsieur F. & qui est ainsi conçue:

„ Monsieur F. a été attaché en Prusse à l'Etat-
„ Major de l'armée, pendant 23 ans & il y a fait
„ la Guerre de sept ans.

„ Il a été distingué par le Roi de Prusse & à la
„ tête de son école de Guerre, &c.

„ A la sollicitation du Marquis C., il est parti
„ pour les Pais-Bas, afin d'offrir aux Patriotes le
„ fruit de son expérience & de ses talens, il accom-
„ pagne le Baron E.

Quant à Monsieur G., c'est un ami du Baron; natif d'un Pais d'Outremer, militaire de profession & qui peut être d'une grande utilité à Messieurs les Patriotes, pour les traites d'armes & munitions de toute espèce, les amis qu'il a dans son Pais pourront être d'une grande ressource.

Indépendamment de sa mission auprès de Messieurs

les Patriotes en général, le Sieur A. en a une particulière du Marquis, pour Monsieur D., avec une Lettre à ce Chef des Patriotes, dont voici le texte littéral.

” à B. ce 21 Novembre 1789.

MONSIEUR,

„ Je ne puis vous exprimer assez toute l'admiration
„ dont m'a pénétré, & votre rare caractère, & le
„ succès qui va couronner votre ouvrage.

„ Il a dû vous être déjà remis de ma part une
„ preuve de mon désir ardent de vouer à ma patrie
„ mon zèle & mes efforts..... C'est à vous que
„ je m'adresse encore, c'est de vous que j'attends
„ l'emploi que vous jugerez leur convenir & je m'y
„ dévouerai sans bornes.

„ La personne qui vous porte cette Lettre me
„ connoit depuis trente années, elle a toute ma con-
„ fiance, elle vous dira ce que ne peuvent comporter
„ les bornes d'une Lettre, il me suffit de vous dire
„ ici, que je ne mets aucune exception aux occasions
„ de servir ma Patrie; ma gloire se trouvera à lui
„ être attaché!

„ Je ne puis vous dissimuler mes profonds regrets
„ de n'avoir pas partagé les dangers que viennent de
„ braver nos illustres patriotes; c'est un avantage
„ qu'ils auront toujours sur moi.

„ Il me tarde bien de vous assurer moi-même
„ de la considération distinguée avec laquelle j'ai
„ l'honneur d'être.

MONSIEUR,

„ Votre très-humble & très-obéissant

„ Serviteur,

Etoit signé : le Marquis C.

Le Sieur A. désigné dans cette Lettre, s'est d'abord présenté dans un canton de la Belgique, où il étoit personnellement connu. Un Comité privé de Patriotes distingués l'a entendu. Le Marquis C. leur a-t-il dit,

se flatte de pouvoir vous procurer deux à quatre mille hommes propres à tout genre de guerre, il a droit de compter sur une assistance en votre faveur de la part du Ministère même du Pais de B. La personne du Marquis est à vous & totalement à votre disposition, soit pour la guerre soit en politique, si vous le voulés pour Agent auprès de quelques Puissances.

Pendant que le Sieur *A.* étoit en conférence avec ces Messieurs, il lui est arrivé un Courier du Baron *E.*, avec la copie d'une Lettre qu'il venoit de recevoir de son frere le Marquis, & enfin un projet d'offre à la Belgique, de la part d'un Seigneur natif du Pais de B. C'est le Vicomte *H.*

Il offre de lever un corps de Gens du Pais de B. au service des Etats belgiques, dont il aura le commandement & la nomination des Officiers. Ce corps composé d'Infanterie, Cavalerie, Dragons, Hussards montant à 7650 armés & équipés, pourra être complet & rendu dans les Provinces belgiques un mois après l'acception de cette offre, si les fonds sont fournis avec célérité.

Il ne sera fait aucun traité que le dit corps n'y soit expressement compris & qu'il ne lui soit donné l'option ou de rester au service sur le pied où il-auroit été employé, ou de se retirer avec une année d'appointement pour les Officiers, & 240 liv. pour chaque Soldat : l'entretien de ce corps pourra être réglé par les Commissaires sur le pied le plus raisonnable &c. &c. &c.

Cette proposition a été faite au Marquis *C.*, par le Vicomte *H.*, & le premier a chargé le Sieur *A.* de la présenter.

Quant à celle qui concerne personnellement le Marquis, elle a été acceptée par Messieurs les Patriotes auxquels le Sieur *A.* en a fait l'ouverture.

Mais à l'égard des offres incidentelles, ces Messieurs ont cru ne pouvoir prendre aucune résolution, qu'après en avoir conféré avec les Messieurs des Etats & du Co-

mité assemblés à Gand (*) ; en conséquence ces Messieurs ont dépêché l'un d'entre eux en cette Ville, & pour examiner ce second objet & donné créance au Sieur A.

Celui-ci en arrivant, a appris avec douleur que les projets formés, il y a trois mois dans le Pais de B. pour la délivrance de la Belgique, avoient été moins secrets que le Marquis ne devoit s'y attendre, que la Cour de Bruxelles en avoit été instruite, il s'en est consolé en s'assurant que des insinuations peu honorables pour la personne de Monsieur D. & répandues avec affectation, étoient absolument calomnieuses.

Le Sieur A. chargé de ces négociations, attend que Messieurs des Etats & du Comité veuillent bien peser dans leur sagesse ces différentes offres & protestations d'attachement ; il aura l'honneur de leurs donner tous les détails dont ce Mémoire n'est pas susceptible, & de répondre à leurs questions avec la candeur & la vérité dont le Marquis C. répond à sa Patrie, son Représentant se déterminera sur la volonté & les ordres de Messieurs à se fixer auprès d'eux ou à partir pour aller trouver Monsieur D., & faire toutes démarches qu'ils jugeront convenables (**).

(*) C'est de nous qu'on parle ; nous gens du Comité Gordun. Voyez un peu, si nous n'avions pas sujet de nous glorifier, lorsque nous vîmes à nos pieds de si grands personnages.

(**) Quel zèle pour être utile à un ramassis de Sots Aristocruches !



SIECLE DE BARBARIE.

§ I. *Projet conçu par les Aristocrates Belges, de priver de la vue tous les Roialistes & Démocrates.*

Quoi vils coquins, gibier de potence!... Abominables scélérats!... Quoi f. D., vous voulez nous rendre aveugles!... Vous commenceriez par nous assassiner par les yeux, pour jouir du plaisir barbare de nous massacrer deux fois! Monstres exécrables! Monstres pétris du fiel des vipères! Excrément de nature! Quoi, le Soleil ne se leveroit que pour vous, pour éclairer vos forfaits! Tigres à face humaine! féroces, imbécilles! race impie & dénaturée! Vous combattez, à ce que vous dites, pour la Religion. Hé bien, de quelle Religion êtes vous? ... De celle de *Beël-sebuth*, à qui vous ressemblez. De celle qui autorise les forfaits, & qui est digne de vous. Oui, ce monument horrible de votre rage impuissante, restera (a), il provoquera contre vous les

(a) *Voici cette pièce que nous tenons en original, qui est déjà encadrée, & que nous désirons de placer dans la Salle de la Société Littéraire.*

Eerzaemen J. v. d. Veken. | Honoré J. v. d. Veken.

<p>Den middel den welken gy rypgebonden hebt / om te kennen de vanden van den staet blind maeken / sal niet volboeninge aenhoort worden van Commissarissen van de Commissie van oorlog van de Staeten van Vlaenderen / alwaer gy</p>	<p><i>Le moyen que vous avez imaginé pour pouvoir rendre aveugles tous les ennemis de l'état, sera écouté avec satisfaction par des Commissaires de la Commission de Guerre, des Etats de Flandre, (quelle volupté pour les longues oreilles de ces</i></p>
--	--

maledictions de nos derniers neveux. Le crime se fera puni lui-même, & nous serons vengés.

Calmons nous, raisonnons un moment, calculons le nombre des victimes, que l'on se proposoit d'immoler. On appelloit ennemis de la Patrie, les Royalistes, les Démocrates, en un mot tous ceux qui n'applaudissoient pas aux travaux insensés de leurs hautes Puissances; car pendant tous leur regne elles ne conçurent aucun édit, aucune disposition qui tendoit à la prospérité publique. Pour chercher une proposition entre les citoyens, qui dans notre République pouvoient jouir de cinq sens, & ceux qui n'en pouvoient posséder que quatre, il faut nécessairement tableur sur l'intérêt personnel, & partant de ce principe, je trouve que la presque-totalité des cultivateurs furent des figures: la raison en est évidente. Le Clergé avare n'avoit point voulu céder sa dixme, ni les Jonkers aucun de leurs droits féodaux, (l'exemple des François n'avoit pu

zaterdag naefskomende 10
dezer maend 's naermid-
dags ten vier uren zult ko-
men den zelven mededep-
len; ondertusschen eerzae-
men ende beminden/ blyft
God beboelen.

Gedaen in de Com-
missie van oorlog / den
6 Julij 1790.

Ter ordonnantie / als
Actuaris

P. J. D. Bisscop.

A D R E S :

Aen den eerzaemen J.
D. D. Velen / Meester
Schoenmaeker in het
Corp tot Overmeire.

hautes Puissances, que
d'entendre expliquer ce
spécifique !) où vous vous
rendrez samedi prochain
10 du courant, l'après-
midi à quatre heures,
pour le leur communiquer.
Entre-téms, honoré & ai-
mé, restez récommandé à
Dieu.

Fait dans la Commission
de Guerre le 6 Juill. 1790.

En témoignage comme
Actuaire,

P. J. D. Bisscop.

A D R E S S E :

à l'honoré J. v. d. Ve-
ken, Maître - cordonnier,
au Bourg à Overmeire.

instruire ces insensés, ils prétendirent instituer une République, mais dominés par l'intérêt, ils ne voulurent faire aucun sacrifice, aucun pas vers l'égalité) de plus le Commerce étoit languissant, & les denrées baïssoient de prix. Cependant je suppose, ce qui est bien modéré, que les figues de campagne (*de Boere Vygen*) furent à raison des Patriotes Païsans, comme quatre à un. Il n'en fut pas de même à l'égard des Villes, il faut ranger parmi les Patriotes toute la prêtraille, les imbécilles Jonkers, tous les gens à prétentions, ainsi que tous les livranciers & ouvriers de leurs hautes Puissances, & je mets ceux-ci à 5, & les figues à 2; ce qui est encore bien modéré. Je suppose alors que la population du Plat-Païs est, par rapport à celle des Villes, comme 4 à un & l'on ne dira sans doute point que j'exagère (b). Ainsi la proportion des aveugles aux clairvoians fera à peu-près comme 2 à 1. La férocité prolifée par l'ineptie peut donner naissance à de pareils projets. Cela tombe sous les sens. Mais on ne conçoit point comment des gens, aiant assez d'entendement pour avoir appris à écrire une lettre, aient pu croire à la possibilité d'effectuer cette proscription sur l'affertion d'un Cordonnier; encore moins, comment toute une bande de Brigands, exerçant le pouvoir souverain par le droit du plus fort, ait pu se flatter un seul moment de priver de la vue les $\frac{2}{3}$ de leurs prétendus principaux ou commettans. Il est vrai que l'on lit dans l'Histoire des Juifs, que ceux de *Galaad*, exerçant la vengeance de Jephthé, résolurent d'égorger tous ceux du tribu d'*Ephraïm*. La difficulté étoit comment les distinguer. On imagina

(b) Suivant une approximation faite par les Etats de Flandre en 1787, à l'occasion de la suppression du Droit de Moulage, il se trouvent en cette Province, 677000 individus, dont 154000 habitent les Villes de Gand, Termonde, Aude-naerde, Courtrai, Bruges, Nieuport &c.

pour cela un expédient ingénieux , on fit passer tous les Juifs à un gué du Jourdain , en leur ordonnant de prononcer *Schibole* , & ceux qui disoient *Sibole* , selon la Prononciation Ephraïmite , furent tués sur le champ. Mais un pareil stratagème ne pouvoit être utile à nos Potentats. Les yeux des fanatiques Aristocruches n'étant pas différents de ceux des figures. Puis la prononciation de la langue flamande varie d'une Ville à l'autre , même d'une Paroisse à une autre. Où auroit d'ailleurs été le lieu du rassemblement des victimes ? Quelle place eut été assez spacieuse pour les contenir ? Qui en auroient été les bourreaux ? Qui auroit percé le premier œil ? Et quel effet eussent produit les hurlemens du premier aveugle sur les $\frac{2}{3}$ de la nation , prêts d'éprouver le même sort ? Se seroient-ils laissé patiemment percer les yeux par le parti le plus foible ? En vérité , il faut être un monstre frénétique , sanguinaire , enragé , en un mot , un maquereau souveraineté , tel que ce *Bisscop* pour adopter des projets si absurdes.

Ah ! Monsieur le maquereau , vous n'avez pas l'esprit de vôtre co-Souverain , de vôtre cher Parent Campobache cornu , mais vous en avez la méchanceté : vôtre cœur est aussi dépravé que le sien. Cependant je veux bien supposer pour un moment , que vous eussiez réussi dans vôtre abominable projet , que vous & les vôtres eussiez regné sur tant d'aveugles. Vous n'en eussiez pas été des Souverains bien-heureux : la terre sous vôtre regne eut été stérile faute de cultivateurs. Il eut fallu commencer par massacrer ou laisser périr vos aveugles , pour ne pas crever vous-mêmes de famine ; quand vous en eussiez été là , vous n'eussiez pas encore été bien avancés : vos Jonkers eussent été sans argent , vos Curés & Chanoines sacrilèges sans dixme & sans révenus , vos infames cochons enfroqués ruinés à platte couture. Vous vous seriez trouvés au milieu d'un País sans Commerce , sans Fabriques , sans Industrie , sans Finances ,

sans Population, sans ressources : & bien-tôt vous eussiez éprouvé le sort d'Athènes : vous eussiez été dévorés par vos propres Chiens-Sanguinaires.

§ II. Sorcellerie, Diablerie & Exorcismes.

A force de courir les Processions & de se trouver journellement aux Sermons révoltans des Capucins & autre Racaille monacale, les citoyens de la République Flamande commencerent à croire aux Révérends, aux Négromanciens &c. &c. On voioit des frocards courir le Plat-Pais pour exorciser des hommes & bestiaux possédés du démon. On indiquoit publiquement les Sorciers, on le leur reprochoit en face, & il y a encore actuellement plusieurs procès entre des Païsans, où l'on soutient d'avoir été taxé à faux d'être Sorcier : au moins à ce que m'en a assuré le Sieur *Buyse*, de l'aveu de tout le monde, l'Avocat le plus savant, & le plus affairé de Flandre. Cependant il m'a été impossible de me procurer aucun monument sur cette matière intéressante, & pour endommager mes Lecteurs, je me trouve obligé de rapporter ici, par forme d'épisode, la Sentence d'une Sorcière, brûlée en 1664, sur la Paroisse d'*Heestert*, Châtellenie d'Audenaerde. C'est une pièce très-curieuse, & que j'ai copiée d'un manuscrit in-quarto, appartenant au Conseiller *Kieke Peeters*, homme qui en fait de diablerie, ne doit céder le pas à personne.

SENTENTIE

Van JOSYNE LABYNS, Tooveresse.

Ommen diestwille dat gy *Josyne Labyns filia Pieters / Hupsbrontwe van Joos van Meinsroel / oudt 56 jaeren / geboren ende woonachtich binnen deze Prochie van Heestert (*)*

(*) Prochie der Casselrye van Audenaerde.

u soo verre hebt vergeten / nu geleident ontrent
 de 17 jaeren / te maeken een compact met den
 dupbel der hellen / zoo den zelven achter uw
 hups aen uwen borreput by u is gekomen
 in de gedaente van eenen langen swarten man
 met pluymen op synen hoedt / daer gy besigh
 waert met water te haelen / ende met dien
 waert dubbende omme de goederen / het gonne
 vergankelyck is. Met het maeken van welck
 compact / en accordt / den zelven dupbel ge-
 naemt *Hanneken* / een contract met hem geschre-
 ven heeft gebrocht / ende u alsdan vooren heeft
 gelezen / daer by op afgesworen hebt uwen
 Godt / Schepper ende Salighmaeker / uw Doop-
 sel / de *V. Moeder Gods Maria* / ende alle
 Gods liebe Heyligen / ende den zelven uwen
 dupbel *Hanneken* genomen gelyk voor uwen
 Godt ende oppersten meester / ende het con-
 tract op sulcken maniere geadbouert ende on-
 derteekent met uwe rechte handt met roode
 aerde die den selven dupbel u daer toe gaf
 ende uw handt-teeken gemaakt ende gestelt met
 een haercken / zoo den zelven dupbel hem drij
 maenden te vooren by u hadde verthoont in
 de gedaente van eenen man gelyk eenen swar-
 ten Priester / in den schaepstal van *Aerent vander*
Cruyssen / achter het boorsepde uw hups / soo gy
 dubde ende treurde om dieswille dat gy geen
 broodt / koorne ofte geldt en hadt om uwen
 man en kinderen te leven / welcken dupbel
 u alsdan seyde / wilt gy met my gaen / ende
 doen gelyk gy met uwen man doet / ik zal
 u geldt en goedt genoegh geven om u te
 leven / gy en moet daeron niet treuren nochte
 dubben / naer het teekenen van welck compact
 dat gy gemaakt hebt met den boornaemden
 uwen dupbel / hebt gy aen den zelven dup-
 bel gegeven eenige hairen van achter uw
 necke / naerdien den dupbel het selve van u

afgebraegt hadde / waer booren gy van den
 zelven dupbel hebt ontfangen byf schelen pa-
 resyse / maer naer het ontfangen van welke /
 gy de zelbe somme niet en weet / waer sy ge-
 baeren is / mits gy de zelbe daer naer niet
 meer gezien en hebt / soo gy opentlyck hebt
 beleden ende bekent ; naer het ontfangen van
 de voorsejde byf schelen paresyse / heeft den
 boornoemden utwen dupbel met utw vleeschelyk
 gebouleert / wiens zaet ofte nature gy gevoelt
 hebt kaut te wezen. Doords hebt gy daer
 naer van utwen dupbel ontfangen rood ende
 geluto poeder / daer mede gy door bedwangh
 van den zelven utwen duybel hebt betoobert /
 ende doen sterben dibersche menschen / ende
 den wille gehad van noch andere te doen
 sterben / mitsgaeders dibersche beesten / voor
 alle welke deboiren te doen / heeft den voor-
 sejden utwen duybel u beloft te betaelen
 voor elcken man die gy soude betooberen /
 thien schelen paresyse / voor elcks brautw-
 persoon byf schelen paresyse / ende voor elck
 kindt dri schelen / voor elck peerdt beer-
 thien schelen / voor elcke koe ^{se} ses schelen /
 ende voorts al naer adbenante / zoo gy
 ook by utw ryggen confessie hebt beleden.
 Doords hebt gy van den voorzejden utwen
 dupbel ontfangen bet om u te sineeren / zoo
 gy 't elkens ten dansse bloogt / te weten by
 het zoete broutwken / genaemt het broutwken
Ecken / op den Cnoek by *Michel Algoedts* / op
 den Cnoek by *Jan Lebbery* / gezeyd *Leenman* /
 op de *Papen-straete* voor het hofgat *Arent van*
Houte / al binnen de *Prochie* / mitsgaeders
 binnen den nieuwen *Bosch* by *Cortryk* op de
Polders t'*Coteghem* ende elders / alwaer gy
 't elkens met utwen dupbel vleeschelyk hebt
 gebouleert / met het welk utw dupbels poeder
 't welke gy t' elkens ontfangen hebt van utwen

boorzepden duifvel *Hanneken* / als gy ten danffe
geblagen zyt geweest / hebt betoobert ende doen
sterben de naerbolgende menschen ende bees-
sen / alvooren hebt gy geleden vyfthien jae-
ren betoobert ende doen sterben *Arent Garremyn*
met het zelve utw poeder op den zelven te wer-
pen / die langduerigen tyd voor zyne dood
kreupel ende impotent was in zyn rechter
hand ende been / jae dat zyn hand dibersche
gaecten hadde daer het senyn upt zeeberde /
ter cause van utwe boorzepde tooberpe.

Item hebt gy nu geleden ontrent veerthien
jaeren betoobert *Franciscus Garremyn* zoone van
den boorzepden *Arent* / in zulken boegen dat
den boorzepden *Garremyn* van utws gedaene too-
berpe ook kreupel ende impotent is geweest
in zyn handen / armen ende beenen / jae dat
upt den elleboge van den zelven / kroop eene
beeste gelyk eene roode flekke met twee hoo-
rens / welke hoorens afgesneden zynde / de zelbe
beeste wederom in den arm ende ellebog kroop /
waer naer den boorzepden *Franciscus* door utwe
boorzepde tooberpe die gy gedaen hebt met op
den zelven te werpen van utw dupbels poeder /
den zelven zeer ellendig ende miserabel upt-
gedroogt gelyk eenen koolsteck / gestorben is.

Item hebt gy / geleden ontrent derthien jae-
ren / betoobert ende doen sterben *Jan* ende *Gil-
lyne Garremyn* / broeder ende suster van den boor-
zepden *Franciscus* / met aen de selbe t' utwen
hupze melk te geven / daer inne gy utw dup-
bels poeder had gestropt. Item hebt gy nu
geleden ontrent de derthien jaeren betoobert
ende doen sterben *Gillyne de Jaegher* / hupsbroutwe
van *Jos vander Vies* / Smet by den *Verker* de-
zer *Prochie* / met aen den zelven t'eten te ge-
ben eenen oben - koeke van wit tartwen brood
gebaken / daer op gy ook utw dupbels poe-
der had gestropt / de welke langduerigen tyd

hoor haer dood quelde. Item nu geleden ontrent de elf jaeren / hebt gy betoobert ende doen zwelten een zwarte hoep-breſte van *Arent van Haute filius Arendes* met uw voorzepde dupbels poeder. Item hebt gy / nu geleden ontrent de thien jaeren / betoobert ende doen zwelten een rupupeerd van den zelven van *Haute* / met aen het zelve wat claeberſ te geven / die gy gehaelt had upt het claeber belt van den zelven van *Haute* / ſtropende daer op van 't zelve poeder dat gy van den voorzypden dupbel gehad hadde. Item hebt gy / nu geleden ontrent de vyf jaeren / betoobert ende doen zwelten nog een ander peerd van den zelven van *Haute* / ſoo het zelve weede by uw hupſ op den claeber / daer op gy van uw zelve dupbels poeder hebt geworpen. Item / hebt gy ten hupze van den zelven *Arendt van Haute* / geduerende de voorzypde quellagie / in de beſſen ook betoobert de melk dat men uijt de zelve geen boter en konde trekken. Item hebt gy / nu geleden ontrent de elf jaeren / betoobert ende doen ſterben een kind van *Aerent Meins froert* / utwen zwaeger tot *Cortryk* hupſten / met aen het zelve te geven eenen koeke die gy gekocht had tot *Cortryk* daer op gy geſtroept had van het zelve uw poeder. Item hebt gy / nu geleden beſh dan de acht jaeren / betoobert ende doen ſterben *Andries Caes* binnen de *Prochie* van *Moen* / met aen den zelven te geven een ſtuk van eenen hoben-koeke / die gy ten hupze van ſone moeder gebragt hadde / op welken koeke gy geſtroept ende gelept had van uw voorzypde dupbels poeder. Item hebt gy / nu geleden ontrent de zeven jaeren / in het ſteenſtraetjen dezer *Prochie* / betoobert ende gemeent te doen ſterben *Janneken Tendan filia Aerend* / hupſbrouwe van *Gillis Vader* / op eenen Zondag / ſoo de zelve naer de

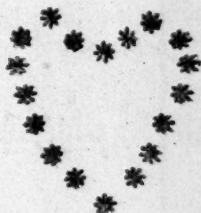
Kerke quam om Misse te hooren / met op die
 te slaen met utwe rechte hand op de schauder-
 ren van de zelve / ende het werpen van het
 boorzepde poeder op haer. Item hebt gij / nu
 geleden ontrent de vyf jaeren / blind getoobert
Isbrau de Praet / huysbrouwe van *Rogier de*
Vos / in beyde haere oogen / met haer te drin-
 ken te geben water / als de zelve zeer ziek
 lag ende ontfangen hadde alle de rechten
 van de H. Kerke. Item hebt gij / nu geleden
 ontrent de twee jaeren en half / betoobert *An-*
neken de Jagier / huysbrouwe van den voor-
 zeyden *Aerent Garremyn* / met aen de zelve appels
 te geben t'eten / daer op gij van uwe boorzeyde
 duijvels poeder hadde gedaen / de welke naer
 eene langduerige quellinge van ontrent een
 jaer en half / uijtgedroogt gelijk eenen koolstec-
 k / miserabel van uwe gedaene tooverije is gestor-
 ven / gelijk den boorzeyden haeren man ende
 drij van haerlieden kinderen. Item hebt gij /
 nu geleden het beginsel van den voorleden
 winter betoobert ende gemeijnt te doen sterben
Maria de Rycke / huysbrouwe van *Gillis Note-*
baert / met de zelve te geraeken aen haeren rech-
 ten arm / in de Capelle van onze liebe Vrouwe
 binnen de Kerke dezer Prochie / die van de zelve
 uwe tooverije hadde moeten sterben / indien
 de zelve met gewijde dranken in te nemen /
 niet geholpen geweest en hadde. Item hebt
 gij / nu geleden den derden Kersdag / ook
 betoobert ende gemeijnt te doen sterben *Mag-*
dalena de Hem / weduwe van *Jan de Meeze* /
 woonachtig binnen *Moën* / in de Kerke de-
 zer Prochie / met de zelve aldaer te steken in
 haere rechte zijde / die daer van ook hadde
 moeten sterben / ten hadde geweest door de
 hulpe van het belesen van den Heer Pastor
 dezer Parochie / ten tijde van negen dagen.
 Item hebt gij / nu geleden ontrent de vyf

jaeren / als den sneeuw dik lag / betoobert
 ende gemeijnt te doen sterben *Stevyne van Dorpe-*
filia Joes / zoo gij de zelfe / naerbolgende tot
 op de *Papen-strae*te / op eenen Zondag ofte
 Heijligdag / als de zelfe van de Kerke quam /
 met de zelfe te steken op haeren rechten arm /
 de welke daer van ontwijffelijk hadde moeten
 sterben / ten waere de zelfe met het innemen
 van getwijde krujden / ende anderzints met
 de woorden van de Heijlige Kerke niet ge-
 holpen hadde geweest. Item hebt gij ook be-
 toobert de melk van den voorzeijden *Arene*
Garremyn / dat men uijt de zelfe geene boter
 en heeft konnen keiren / met op de melk-kuyt
 van uw duijbels poeder te leggen ofte te wer-
 pen / zoo gij ten huijze van den zelven *Garre-*
myn ging om uw gebrek. Item hebt gij nog
 betoobert een kind binnen *Aureibe* / voor het
 kasteel aldaer / item nu geleident ontrent de
 zesthien jaeren / hebt gij betoobert ende doen
 zwelten een kalf van den voorzeijden *Aerent* /
Garremyn / met aen het zelfe te geven een
 heetjen brood / daer op gij gedaen had van uw
 voorzeijde duijbels poeder. Item hebt gij /
 nu geleden ontrent de vijf jaeren betoobert
 ende doen zwelten een kalf van *Pieter Vlieghe*
filius Pieters / met het kalf te geven een hand-
 bulleken loof / waer op gij gedaen hadde van
 uw voorzeijde duijbels poeder. Item hebt gy
 nu geleden ontrent de zeven jaeren / betoobert
 ende doen zwelten een ander kalf / zonder te
 weeten aen wie het toebehoorde.

Om welke abominabele ende erccrabele fai-
 ten ende delicten bij u gecommitteert / den
 Rechter ober gebleken ongenoegen / mids-
 gaeders bij uw eigen confessie ende kennisse
 van leemmannen van dezen Hobe / Prochie ende
 Heerlijkhede van Heestert / recht doende met
 abbijs van Rechtsgeleerde van den Raede van

Vlaenderen / hebben u *Josyne Labyns* boornoemt / gecondemneert / soo sij u condemneeren bij de-zen / geworpt te worden aen eenen staek ter plaetse patibulaire / ende daer naer uwo lichaem verbrand te worden al in asschen / ende voortg geconfisqueert alle uwe goederen / 't zij leenen / gronden van erve / soo meubelen / als im-meubelen / immers geene uijtgesteken nochte gereserveert / als mede in de costen ende misen van justitie ter tauratie.

Actum in gebannen. . . . ter maeninge van den eerzaemen *Bartolomeus Raepsaet Bailliu* / ende bij wijsdom ende kennisse van *Joes van der Cruyssen* / *Marten vander Schooren* / *Aerent van der Cruyssen* / *Gillis de Cock* / *Jan de Meyere* / ende *Pieter vander Haegen* / *Veenmannen* / dezen eersten Augusti 1664 / ende was onderteekent / *Joos Libertyt* / *Marten vander Schooren* en *Jan Versraete* / *N. vander Cruyssen* / *G. de Cock* / *J. de Meyere* / ende *Pieter vander Haegen*.



§ III. Quelques LETTRES d'un Jonker Gordun , transformé en Commandant de la Ville & Port d'Ostende.

Expedié.

MESSEIGNEURS,

„ J'ai l'honneur de vous annoncer qu'à mon arrivée
 „ a Ostende (a) (b), j'ai remis la Lettre a Monsieur le

(a) Dignes & prévoians Seigneurs,

Comme il convient que v^{otre} Ville & Port soient pourvus d'un capable Officier-Commandant, le Congrès souverain a trouvé convenir de conférer provisionnellement le commandement de v^{otre} dite Ville & Port à Monsieur van Hoobrouck de ten Heule, qui se transportera incessamment chez vous, afin que vous vous concertiez avec lui, [entretiens qu'on expédiera ses instructions] sur toutes les mesures à prendre pour la conservation du repos & sûreté publique; en conséquence nous vous requérons de reconnoître le même Monsieur van Hoobrouck de ten Heule, dans la dite qualité & de lui donner toute aide & assistance dont il pourroit avoir besoin.

Nous sommes.

Gand 29 Avril 1790.

ADRESSE.

Aux Bailli, Bourguemaitre & Echevins de la Ville & Port d'Ostende.

Expedié.

(b) Le Congrès souverain des Etats belgiques unis, instruit de la capacité & talens militaires de Monsieur van Hoobrouck de ten Heule, l'a nommé & le nomme par les présentes, Commandant de la Ville & Port d'Ostende, avec grade de Major d'In-

„ Bally qui d'abord s'est assemblée pour délibérer à
 „ midi (a). L'on m'a prié de monter, j'y ait trouvée
 „ le Magistrat assemblée qui m'a demandés mes instruc-
 „ tions, & comme je n'en avais pas, j'ai repondue
 „ provisionnellement que mon intention est d'entretenir
 „ la bonne harmonie (b) & de cooperer au bien
 „ etre de la Patrie, de commun avec le Chef de la po-
 „ lice (c). Il m'ont dit que les clefs autre fois estoient au

*fanterie, en attendant qu'il sera décidé s'il y aura
 des Commandants des Villes, & dans le cas de
 décision affirmative, le brevet définitif lui sera
 delivré & les appointements lui seront payés de la
 date de cette, selon qu'ils seront fixés.*

*Ordonnant en consequence à tous ceux qu'il peut
 appartenir de reconnaître le dit Monsieur van Hoo-
 brouck de ten Heule, en sa qualité de Commandant
 provisionnel de la Ville & Port d'Ostende, & de
 lui obéir en tout ce qu'il pourra commander en sa
 dite qualité pour le bien-être du service.*

*En foi de quoi les présentes ont été signées par
 notre Président, & nous les avons fait contresig-
 ner & y apposer le Scel de Brabant, en attendant
 que celui du Congrès soit fait à Bruxelles, le dix-
 sept d'Avril l'an mille sept cent quatre-vingt dix.*

Signés : { J. B. de Haveskercke,
 Président.
 H. C. N. vander Noot 1790,
 locò van Eupen.

Concordantiam cum Originali attestor,

Comme Aciuaire,

L. F. D. Biffcop.

(a) *S'il mangeroit sa soupe.*

(b) *C'est-à-dire, que Midas en attendant que ses
 instructions arrivent, a soufflé dans sa flute en
 entretenant la bonne harmonie.*

(c) *Il regardera le Chef de la police pour un Dic-
 tateur.*

„ Commandant , mais que presentement ils les les
„ estoient approprier , je n'ai rien repondue , que j'at-
„ tendrais les ordres de la Commissions de Guerre ,
„ je prie Messieurs de vouloir m'envoyer les in-
„ structions relatif a cet objet.

„ J'ai encore une demande a faire , comme il y a une
„ Commissions de Guerre établie d'entre Bailly avec
„ l'Auditeur & autre Magistrats sil cela ne vient pas
„ a cesser au moment de mon arrivée (a) j'attendrais
„ vos ordres en consequence en attendant.

M E S S E I G N E U R S ,

„ Votre tres humble & tres obeissant
„ Serviteur.

„ Signé : *van Hoobrouck ten Heule*
„ Major & Commandant d'Ostende.

„ Ostende ce 1 May 1790.

„ Ostende ce 21 May 1790.

M E S S E I G N E U R S ,

„ Un Caporal qui depuis un mois se trouve arrêté
„ au Prevost a cause du peu de temps que l'Auditeur
„ employe a l'informer , demande a être elargie il dit
„ pour ces raisons que sa punition est plus que les
„ ordres emanée a cet egard , je vous prierai de vou-
„ loir m'eclaircir sur cet article (b).

„ Je crois quil vous parviendra des plaintes tou-
„ chant des excès commis par une Garde hors la Ville ,
„ j'attends incessamment les informations tenues par la
„ Ville pour agir en consequence (c).

„ Je prends la respectueuse liberté de vous remon-

(a) *L'imbécille veut qu'à son arrivée tout cesse.*

(b) *Ne voilà-t-il pas un exposé bien clair pour y
donner des instructions.*

(c) *Midas va jouer ici le rôle de Bailli.*

„ trer que le nommé Mr. *van der Gynst* Auditeur
„ n'est nullement propre pour nôtre Troupes d'autent
„ plus quil est Auditeur civil & que depuis un mois
„ malgré les ordres plujours fois reiterée il n'a tenue
„ que trois fois sceances , Monsieur le Capt. *Maillard*
„ qui a fait encore a l'Armée les fonctions d'Auditeur
„ ce pretera volontiers.

„ Les Troupes sont dans la disette touchant les sou-
„ liers , il seroit très necessaire dy pourvoir , car si on
„ les laisse encore quelque tems il en coutera le triple
„ pour les faire raccommoder (a).

„ Le Caporal a donnée un coup de couteau au
„ Bourgeois (b).

„ J'ai lhonneur d'etre avec respect.

M E S S E I G N E U R S

„ Votre tres-humble & obeissant

„ Serviteur.

Signé : *ten Heule*, Commandant de la Ville
& Port d'Ostende.

P. S. Jy joint a ma lettre la satisfactions ren-
due au Magistrats & le raport du l'Off. les plain-
tes sont aux Etats.

Expedié le 25 Juin 1790.

„ Ostende ce 24 Juin 1790.

M E S S E I G N E U R S

„ Le bien etre du tervise & le poste que joccupe
„ & que je compte de defendre jusqu'a la derniere
„ goutte de mon sang , exige que je prenne toute les
„ precaution possible , & pour parvenir a cet fin , je

(a) *Suivant ce calcul , le raccommodge d'une
paire de souliers vieux devra coûter autant que
trois paires de souliers neufs.*

(b) *Apparemment à quelque bourgeois indigné
par les Etats.*

„ dois absolument faire de fortie & aller a la decou-
 „ verte , & meme reconnoitre le Pays (a). Il est
 „ donc de toute necessité que jai ration pour un ou
 „ deux cheveaux (b) , je vous prierai (c) de vou-
 „ loir bien prendre cecy en consideration & me croire
 „ le plus devouë (d).

MESSEIGNEURS

„ Votre très humble & très
 „ obeissant Serviteur
 „ Signé : *Ten Heule*
 „ Commandant la Ville & Port.

*Avis de la Commission
 de Guerre.*

„ Ostende ce 26 Juin 1790.

MESSEIGNEURS

„ Mes Patentes marque que les appointement auront
 „ lieu du moment ou je recevrois le brevet le quelle
 „ marque , *en attendant quil sera decide sil y aura*
 „ *des Commandant des Villes, & dans le cas de*
 „ *decision affirmative le brevet definitif lui sera de-*
 „ *livré, & les appointement lui seront payes de la date*
 „ *de cette, selon quils seront fixés.* Vous avez Mes-
 „ seigneurs decide que les appointements seront fixé a
 „ deux mille florins. Je vous prierai de vouloir pren-
 „ dre cecy en consideration comme la Commission de
 „ Guerre vient de me marquer (e) que je ne tirerois

(a) *Par Terre & par Mer.*

(b) *Qui sont des animaux qui rendront au moins autant de service que moi.*

(c) *C'est-à-dire, après demain.*

(d) *De tous les imbécilles du Pais.*

(e) *A force de marques, l'on flétrit le Comman-
 dant, dont le prétendu Patriotisme est très-intéressé.*

„ aucun appointement avant que j'ai le brevet définitive. Cause que j'ai recours a vos Seigneurs.

„ C'est la Grace.

M E S S E I G N E U R S

„ Votre très humble & très

„ obeissant Serviteur,

„ Ostende ce 28 Juin.

Signé : Ten Heule.

S U P E R S C R I P T I O N :

Aux Etats de Flandre.

„ Ostende ce 30 Juillet 1790;

M E S S E I G N E U R S

„ Le nommé *Peralta* Cherurghien subalterne a Ostende, qui s'est toujours bien conduit a Gand, me convient nullement ici, c'est pourquoi j'ai pris la respectueuse liberté de le renvoyer chez vous, afin que vous eussiez la bonté de le laisser soit a Gand ou l'envoyer a l'armée (a).

„ Monsieur le Capitaine *Marinx* qui a des affaires de famille qui le rappelle a Gand, vous détaillera le reste (b) & vous recommandera un jeune homme qui deserve gratis (c), depuis quelque temps a l'Hopital, le meme que j'ai eu lhonneur de vous envoyer tous les recommandations par escrit. Je persiste tou-

(a) *Un Chirurgien qui est bon à Gand, est bon à Ostende ; partialité manifeste de la part du Commandant Midas.*

(b) *Le Commandant prend ici le ton du Roi d'Angleterre, qui après un court Discours aux Pairs du Roiaume, finit : mon Chancelier vous dira le reste.*

(c) *Pourvu que Midas soit payé, comme on le voit par la précédente, mais pour cacher sa partialité, il recommande un homme qui sert gratis.*

„ jours a vous le recommander Messeigneurs c'est
„ une excellente acquisitions & vous aurez lieu de
„ vous louer de lui.

„ Je suis avec respect

MESSEIGNEURS

„ Votre tres humble & tres obeissant
„ Serviteur

„ Signé : van Hoobrouck de ten Heule
„ Commandant de la Ville & Port.

5, Recepta & lecta 15 Augusti 1790. Guerre.

MESSEIGNEURS

„ Dans le moment je recois par Mr. le Capitaine
„ Synbergen rapport de la deroute de Nieuport , (a)
„ tout est revolté les Bourgeois sont attraqué & la tete
„ fendu tous les Bourgeois sont refugé (b) & crient
„ aux secours (c) & sont pour mourir de crainte (d),
„ le Lieutenant est revolté contre son Capitaine Couk
„ & le Cadet des Canoniers s'est emparé du canon ,
„ les Soldat n'obeissent plus (e) , un Officier s'est mis
„ a la tete de la revolte, on obeit a personne, Dou-
„ che s'est sauvé, on a demande a la hate du se-
„ cours, je pards dans le moment avec deux cents
„ hommes d'Infanterie & trente Dragons commandé

(a) *Quelle route auroit-elle prise ? l'Orphée de la fable donna du mouvement aux arbres & aux rochers, Jonker Midas de ten Heule fait bien plus, il fait marcher la Ville de Nieuport; mais elle deroute!*

(b) *C'est-à-dire, avec des têtes fendues. Mais cela n'est pas nouveau. St. Lievin s'est bien promené sans tête; pourquoi les Bourgeois ne le pourroient-ils pas la tête fendue ?*

(c) *Pas fort haut, sans doute.*

(d) *Et surtout le Commandant Midas.*

(e) *à une f.... bête comme moi.*

„ par moi (f) & le Capitain *Synberge & Maillard*
„ pour arreter les mutins, plus tard j'aurois l'honneur
„ de vous en faire un detail plus circonstié. Expedié
„ a 10 heures du soir.
„ J'ai l'honneur d'être.

MESSEIGNEURS

„ Votre très humble & très

„ obeissant Serviteur.

„ Signe: *Ten Heule*

Commandant de la Ville & Port.

„ Ostende ce 14.

Sert d'information.

*Résolu de faire une
décharge à la
Plate-Forme, se-
lon l'usage, à
l'exception qu'on
ne tirera pas avec
les pièces de 48.*

MESSEIGNEURS

„ Comme le 24 de ce mois il y a

„ un *te Deum* pour l'heureuse de-

„ livraison de notre Pays, ne seroit

„ il pas necessaire de faire une de-

„ charge general de l'Artillerie &

„ Mousquaiterie, cela pourroit ser-

„ vire d'exercice a feu (a) en

„ meme tems, la Troupe en a absolument besoin (b).

„ Et la poudre que l'on employeroit a cela ne peut servir

„ a rien, j'ai consulté le Lieut. d'Artillerie qui m'a dit

„ que cette poudre ne valoit rien, elle est au moins en

„ cartouche depuis quatre ans, & dans une place hu-

„ mide, & avant que l'on l'a employés a cela; elle

„ ne valoit plus rien (c).

(f) *Midas s'en vat en Guerre, miron-ton, miron-
ton, miron-taine.*

(a) *Où le Général Midas commanderoit en
Chef.*

(b) *C'est-à-dire, d'être exercé par une décharge
générale.*

(c) *Ma foi, voilà de la poudre bien digne d'être
tirée en l'air, en commémoration de notre heureuse
delivrance.*

„ En attendant un petit mot de reponse (a). Je
„ suis avec respect.

MESSEIGNEURS

„ Votre tres humble obeissant
„ Serviteur

„ Signé: Ten Heule

„ Commandant de la Ville & Port.

„ Ostende ce 19.

*P. S. Dimanche prochain nous plançons un
Chapeaux de Liberte sur la grande Place, c'est a
dire la Confrerie de St. Sebastien dont je me suis
mis expressement Confrere pour les angager a cela
de meme quau serment des Volontaires.*

Expedié

MESSEIGNEURS,

„ J'ai recue la Lettre que vous m'avez fait l'hon-
„ neur de m'ecrire juste à quatre heures ce matin (b).
„ Le Capitaine Lieut. *Marinx* arrivera le douze vers
„ les quatre heures l'après diné. Et comme a ce que
„ puis lire (c), il n'est destinée que pour conduire le
„ dits transport, j'ai l'honneur de vous le recommander
„ comme un sujet a qui vous puissiez mettre toute
„ votre confiance. Et qui servira loyalement l'etat,

(a) MONSIEUR,

La lecture de votre Lettre nous a convaincue que
vous êtes en délire; & nous avons donné ordre de
vous enfermer à la maison des fous. Ainsi, cher &
féal, que Dieu prenne votre cervelle en sa sainte
protection.

(b) *Comment peut-il savoir, ce Sorcier, que leurs
sottes Puissances ont écrit juste à quatre heures?*

(c) *Diab! il sait lire! Mais c'est beaucoup
pour un Joncker Gordun.*

„ qui ne trahira pas (a), & qui a servi & connois sa
 „ servise, vous pourriez l'envoyer a l'armée puis quil
 „ a deja fait campagne.

„ S'il vous avez des Recrues assez Messeigneurs,
 „ j'ai encore cent hommes aussi bien disciplines prêts
 „ a marcher, j'attenderois vos ordres, j'oserai qu'afi
 „ assurer que ceuxcy & ceux qui sont prêts a marcher
 „ sçavent tirer 4 coup de fusils par heure minutes.
 „ Pour ce quil concerne l'ennemie interieur j'avais
 „ deja prise mes precautions fiez vous a moy, & soyez
 „ assurée quil ny a aucune craintes ici, malgré tous
 „ ce que l'on pourrais vous faire entrevoir, je sçais
 „ d'ou peuvent partir ces sortes de plaintes, n'y ajoutés
 „ pas de foy, ce sont des personnes peureux qui vous
 „ font entrevoir le tout sous des aspects que j'ai tou-
 „ jours méprisé (b).

„ Je n'ose Messeigneurs (jusqu'a ce que vous
 „ m'avez repondue sur cet article) prendre sur moy,
 „ ce qui est très contraire dans ce moment ici, les Ma-
 „ gistrats de la Ville, donne des billets pour sortir &
 „ entrer dans la Ville, jusqu'a 13 hommes a la fois,
 „ & tous les jours ils partent pour Dunckerke & rentrent
 „ la nuite, malgré tous les précaution prise il echappent
 „ a ma visite, je crois que dans ce moment ici il est
 „ tres prudent de lempecher, il suffit que ce soit un
 „ Magistrat qui apres la fermeture des portes puis entrer
 „ sans devoir ouvrir a tous leurs amis, reponse sil vous
 „ plait le plutot possible.

„ Envoyez moy des Recrues l'on pourra les exercer
 „ ici, il y a une place destinés ou l'hiver ils peuvent
 „ exercer a labri de lair, la Recrue ici commence a
 „ aller (c), il est etonnant que lon envoie des billets

(a) *Experience parle pour lui.*

(b) *L'acte signé à Ostende, qui va suivre, prouve sa fermeté & sa bravoure.*

(c) *Bientôt elle pourra courrir.*

„ & imprimé touchant cet article sans que j'en sache
 „ a parler. Je crois que cela me regarde aussi & autant
 „ plus que je nai pas vue encore une seule affiche que
 „ ceux que j'ai affiché moy meme (a). Les endroits
 „ destinée pour ses sortes d'affaires ne sont pas propre
 „ a cela. Cela fait qu'on les arrache.

„ J'ai l'honneur de vous envoyer l'état effective de
 „ la garnison de Nieuport du 1^r. au dernier d'Octobre,
 „ vous pourriez me permettre de faire chercher les
 „ onze homme de la Major du 6^{me}. Régiment qui
 „ sont resté lors du depart de la Comp^e. Maillard,
 „ de meme que trois autre du 7 Regiment &
 „ cinq Recrues du Depot. Cela aiderai beaucoup pour
 „ les Postes que je suis obligé de mettre partout tant
 „ au canon qu'en Ville. Je suis avec respect.

M E S S E I G N E U R S

„ Votre tres humble & tres obeissant
 „ Serviteur ,

„ Signé: *Ten Heule*, Commandant &c.

„ Ostende ce 10 Nov. 1790.

„ *Compareerde voor ons François Donny, Notaris*
 „ *public, t'Oostende resideerende, behoorelyk geadmit-*
 „ *teert door hooge ende mogende Heeren van Zyne*
 „ *Keyserlyke ende Koninglyke Majesteydts provincia-*
 „ *len Raede geordonneert in Vlaenderen, ende ter*
 „ *presentie van de naergenoemde getuygen, in per-*
 „ *soone, d'Heer d'Asper de ten Heule binnen dese*
 „ *Stad, welken desireerende te beteren het onregt by*
 „ *hem door opstokinge van quaedwillige personen aen*
 „ *eenige inwoonders deser Stede aengedaen, verklaerde*
 „ *ten versoeke van d'Heeren Joannes Derdeyn, Pie-*
 „ *ter Ocket, François Pulinx, Jan Francies Hofslet*
 „ *ende B. Holvoet, dese twee laeste Advocaeten van*

(a) Si cela étoit arrivé à Gand, Pierre l'Afficheur lui auroit fait un procès dans toutes les formes.

„ den Raede in Vlaenderen, ende alle ingesetene deser
 „ Stede, dat wanneer den Heer Comparant tot Oostende
 „ heeft geweest als Commandant van de Stad, du-
 „ rende den tyd der patriotische Troupen, de Heeren
 „ Requiranten zig in alle manieren, zoo ten regarde
 „ van het public als t' zynen opzigte, loffelyk ende
 „ irreprochablyk gedraegen hebben, dat de klagten
 „ de welke den Heer Comparant, op valsche rapporten
 „ van de Requiranten gedaen heeft, ende de insulten
 „ die hy hun op dies toegebragt heeft, ten onrechte syn
 „ geschied, dat hy dit alles beterende, de Heeren Re-
 „ quiranten is erkennende voor eerlyke lieden, op wel-
 „ kers conduite niet het minste te reprocheeren en is,
 „ ende dat de zelve Requiranten in alle deelen over
 „ dies, in plaetse van vervolgingen, alle verdedinge
 „ ende protectie syn meriteerende, dus dat den Heer
 „ Comparant by dies dood, ende als ten onregte ge-
 „ schied, alles is revoceerende, het gonne hy tot laste
 „ van de Heeren Requiranten kan ofte vermag ge-
 „ daen, geschreven ofte gedeclareert hebben, ende
 „ aen de Heeren Requiranten dese is verleenende
 „ om hun te valideeren als naer rechte.

„ Aldus gedaen ende gepasseert naer voorlesinge,
 „ ter presentie van Sieurs James Adamson ende Petrus
 „ Nedouchelle tot Oostende, den 4 December 1790.
 „ De minute deser, geschreven op gerequireerden
 „ Zegel, is behoorelyk onderteekent ende ten Comp-
 „ toire van ons Notaris berustende.

„ Quod attestor,

„ Onderteekent: Donny, Not.



§ IV. Courtoisie & Etiquette à observer dans la Cérémonie de la Journée du 17 Novembre 1790, & qui furent inventées par le vilain Bailli des Gorduns (*).

Pour célébrer ce jour mémorable avec toute la pompe & l'éclat possibles, l'on propose ce qui suit :

- „ 1^o. **D**E faire jouer la veille tous les Carillons
„ de la Ville, depuis les onze heures jusqu'à douze.
„ 2^o. Au coup de onze heures & demie, l'Artillerie
„ devrait faire une décharge, & au même moment la
„ plus grosse Cloche de chaque tour parmi toute la
„ Ville, aucune exceptée, devrait sonner & continuer
„ jusqu'à douze heures.

(*) MESSIEURS,

Nous vous remettons ci-joint pour votre information & direction la Courtoisie, afin que vous vous y conformiez pour la cérémonie de la journée du 17 Novembre 1790, pour tout ce qui a trait à votre Département.

Nous avons l'honneur d'être,

MESSIEURS,

*Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur,*

Le Grand-Bailli

Gand le 15 Nov. 1790.

*L. V. Vilain XIII. (**)*

SUPERSCRPTION :

à Messieurs de la Commission de Guerre, à Gand.

(**) Ce vilain Seigneur demanda vers la fin de la

„ 3°. Le même soir , depuis sept heures jusqu'à huit , la même chose devrait se répéter.

„ 4°. Le jour de la solennité , à six heures du matin , l'Artillerie devrait se faire entendre , & au même moment la sonnerie & le carillon devrait recommencer & durer jusqu'à six heures & demie.

„ 5°. A neuf heures , le Carillon de la Cathédrale devrait jouer , le quart après devrait être le premier sonnage avec la plus grosse Cloche de cette Eglise , il devrait durer un quart d'heure toujours accompagné du Carillon.

„ 6°. Le quart avant dix heures , quand leurs hautes Puissances , accompagnées de leur garde ordinaire & de leurs Huissiers précédés & suivis des Confréries , se mettroient en marche pour se rendre à la Cathédrale , le Carillon & la grosse Cloche du Belfort devrait sonner , ainsi que toutes les Cloches de la Ville ,

Révolution , par forme d'aumône , trois Manteaux pour le service de la Patrie. Voici sa Requête :

SERVICE.

Fiat ut petitur. Actum *A Leurs hautes Puissances , Messieurs les*
in Vergaederinge den 11 *Etats de Flandre.*
Novemb. 1790.

Joseph F. de Bast.

Supplie très-humblement le soussigné Grand-Bailli de votre ville de Gand , que se trouvant à tout instant obligé de parcourir & traverser la Ville tant de nuit que de jour , & ce pour le service de Vos hautes Puissances , afin de s'assurer par lui-même de l'exatititude du service des différentes patrouilles , de vouloir lui faire délivrer trois Manteaux blancs , pour lui , son Adjudant & son Bas-Officier.

C'est la Grace.

Ce 11 Novemb. 1790.

L. V. Vilain XIII.

Pour aquit L. V. Vilain XIII.

„ & devrait continuer jusqu'à dix heures , à l'exception
 „ de la grosse Cloche de la Cathédrale.

„ 7°. Celle-ci commencerait à sonner au moment
 „ où les Etats , représentant le Souverain , mettraient le
 „ pied dans le portail de l'Eglise , & ils y seraient reçus
 „ de la même manière & avec le même cérémonial que
 „ le jour du 24 Octobre dernier.

„ 8°. Pendant la célébration de l'Office divin , ils
 „ observeraient encore les mêmes formalités qui se
 „ sont pratiquées le susdit jour (*).

„ 9°. Et les cinq Confréries se placeraient sous les
 „ Armes en demi cercle devant l'Eglise.

„ 10°. Dès que les Etats seront placés dans l'Eglise,
 „ les Confréries se prépareraient. Celle de *St. George*
 „ se rendra avec *St. Michel* & *St. Sebastien* au marché
 „ au Beurre , pour y faire les salves de sa mousquet-
 „ terie , & celle de *St. Anthoine* au marché de Ven-
 „ dredi , pour y faire les salves de son Artillerie & de
 „ sa Mousquetterie. Et cela fini , ils se rejoindront de
 „ suite aux autres qui seront demeurés devant *S. Bavon*.

„ 11°. L'Office divin fini , les Etats seront recon-
 „ duits , avec les mêmes cérémonies pratiquées à leur
 „ entrée au portail de l'Eglise , les Cloches de chaque
 „ clocher de la Ville , y compris celui de *St. Bavon* ,
 „ se feront entendre avec leur Carillon , & leur sonnage
 „ ne finira que lorsque les Etats seront rentrés dans
 „ leur salle d'Assemblée.

„ 12°. Pendant cet intervalle , l'Artillerie des
 „ Remparts fera une triple décharge.

„ 13°. Dans la matinée de ce jour , & pour que sa
 „ célébration se fit d'une manière digne de la munifi-
 „ cence du Souverain , on pourroit faire distribuer dans

(*) *C'est-à-dire , qu'on encenseroit leurs hautes Puissances , & que le Curé Antechrist de Bast monteroit en chaire , pour exclamer De dierbaere Vryheyd Het gelukkig Vaderland Het ongeletterd Duydsland De ongeschaeftde Zendingen Dat abominabel Huys van Oostenryk Ende die Hoogmogende Heeren Staeten &c. &c.*

„ chaque Eglise paroissiale après la grande Messe , une
 „ somme de f en pains & argent aux pauvres.

„ 14°. Le Conseil souverain de la Province , les
 „ deux Magistrats de Gand , celui de St. Bavon & de
 „ St. Pierre seraient invités à cette Messe , pour y
 „ assister sans être assemblés en corps.

„ 15°. Pareillement feront invités à cette fin , les
 „ Religieux & Communautés de St. Pierre , Baudeloo
 „ & Waerschoot , le Chapitre de Ste. Pharaïlde , de
 „ même que le Clergé séculier & régulier de la Ville (*).

„ 16°. A l'exception des Religieux de l'Abbaïe de
 „ St. Pierre , Baudeloo , Waerschoot , & du Chapitre
 „ de Ste. Pharaïlde , le Clergé séculier & régulier de la
 „ Ville se placera dans les Nefs latérales du chœur de
 „ la Cathédrale.

„ 17°. Les Etats , en se rendant en corps au repas
 „ de cérémonies que leur donnera Monsieur le Comte
 „ *Dellafaille d'Assenede* , seront accompagnés de leur
 „ garde d'honneur ordinaire & cette garde restera à son
 „ Hôtel , aussi longtems que les Etats y seront.

„ 18°. Cette garde commandée par un Capitaine &
 „ un Lieutenant , sera munie de son Drapeau , ainsi
 „ qu'il se pratique constamment aux gardes - places au
 „ Palais des Souverains ou de leurs Représentans.

„ 19°. Finalement , depuis sept heures du soir jus-
 „ qu'à sept heures & demie , le son des Cloches de
 „ chaque Clocher , de même que tous les Carillons de
 „ la Ville se feront deréchef entendre & pour clore de
 „ la Cérémonie de ce jour mémorable , à huit heures
 „ toute l'Artillerie fera encore une triple décharge.

„ Lû & approuvé à l'état , le 8 Novembre 1790.

„ Etoit signé : *Joseph F. de Bast.*

(*) C'est-à-dire , toute la racaille monacale
 ô Français ! si le sort de la guerre , vous conduit ja-
 mais en ces Païs , n'oubliez pas que ce sont nos Pré-
 tres & nos Nobles , qui nous ont tenus & nous tien-
 nent encore dans l'esclavage ! Débarassez nous de
 cette lèpre qui nous ronge , comme elle vous a rongé !

§ V. L'apotéose de leurs hautes Puissances.

Très-révérend Père en Dieu! ()*

LE jour du 17 Novembre 1789 sera à jamais mémorable dans les Annales de Flandre , & fera pour jamais l'admiration de nos néveux & de l'Europe entière. (*Oui. Pour plus d'une raison*) Ce fut ce jour là , que par une influence tout-à-fait céleste , (*comme si le Ciel se fut intéressé en faveur de quelques Sois Aristocruches !*) nous avons vaincu nos ennemis , les avons entièrement defaits , (*Vous ne futes point du nombre de ceux qui cueillirent des Lauriers , si quelques-uns parmi vous se trouvoient pour lors au Comité , ce ne fut que pour y grappiller : mais la plupart étoient absens ou cachés.*) & sauvé cette Capitale. (*Cette Capitale fut sauvée d'une incendie par un expédient imaginé par un Roialiste. l'Echevin le Jeune fut l'un de ceux qui furent chargés de le communiquer au Président du Comité le Sieur Rens , siegant pour lors à la bastille des Augustins. Voiez ci-devant pag. 7.*)

La main du Tout-puissant qui nous a si visiblement protégée , (*puisque'elle vous rendit invissibles aux Autrichiens*) nous reste encore tous jours propice (*après vous avoir tant de fois sauvés de la lanterne*) & ne cesse de nous combler de bienfaits. (*Comme vous ne cessez de l'outrager en supposant qu'il vous ait autorisés à révolter contre votre Monarque pour réduire vos Concitoyens à l'esclavage*). Nous serions des fils ingrats , (*vous vous*

(*) Lettre adressée par leurs hautes Puissances de Flandre , aux Evêques de Malines , Gand , Anvers , Bruges , Tournai , Cambrai & Ipres.

„ imaginez donc être les fils du Tout-puissant ! Quel
 „ impiété, quel sacrilège horrible, que de lui sup-
 „ poser une progéniture d'imbécilles tyrans ! Et c'est à
 „ des Evêques qu'on ose tenir pareil langage !) si nous
 „ refusions de reconnoître le bras valeureux, dont il veut
 „ encore toujours nous défendre en bon Pere : (On
 „ semble prêter à Dieu le bras d'Hercule ou de Sam-
 „ son, pour protéger une poignée d'opresseurs).
 „ Pourquoi, voulant rendre avec gratitude des actions
 „ solennelles de grace, (vous êtes expressifs en ma-
 „ nière de gratitude, vous vous énoncez d'une fa-
 „ çon digne de vous) pour le bienfait signalé, dont
 „ il a comblé le 17 Novembre de l'année dernière,
 „ la Capitale de cette Province, (quel bienfait
 „ pour cette Capitale, que d'avoir passé sous votre
 „ domination, d'avoir été le Théâtre de vos ex-
 „ ploits, & le foier d'où sont parti plus de deux
 „ mille lettres de cachet) & par une suite heureuse
 „ toute la République. (ô l'heureuse République, que
 „ celle où leurs hautes Puissances furent tout, &
 „ le Peuple rien ! ô les Citoyens fortunés pour qui
 „ l'on aggrava les Loix que Charles V & Philippe II
 „ avoient fait publier en des momens de colère !)
 „ Nous avons statué par résolution de ce jour, (ex
 „ plenitudine potestatis) de réquerir tous les Evê-
 „ ques de cette Province, comme nous vous réque-
 „ rons par les présentes (*parturimus montes*), de faire
 „ chanter le 17 du présent mois, une Messe Solem-
 „ nelle suivie du *Te Deum*, dans votre Eglise Ca-
 „ thédrale, & dans toutes les autres Chefs - Eglises
 „ tant séculières que régulières de toutes les autres
 „ Villes & Paroisses de votre Diocèse (quel con-
 „ cert mélodieux, que de faire entendre en sonner le
 „ Chant Grégorien à des milliers de fanatiques imbé-
 „ cilles, pour récompenser le Ciel de chaînes, dont
 „ il a daigné les faire garrotter !) dans nôtre
 „ Province. (Voilà ce qui s'appelle parler ronde-
 „ ment, puisque vous ne dissimulez point, que cette
 „ Province vous appartient en propre).

„ La pieuse commémoration d'une journée aussi
 „ mémorable , (il y a sans doute beaucoup de piété
 „ à se rappeler des torrens de sang répandu pour
 „ cimenter la tyrannie) vous devra suggérer d'autres
 „ Solemnités , (l'on semble ordonner au Saint Esprit
 „ d'inspirer aux Evêques les Solemnités d'encenser
 „ leurs hautes Puissances , de leur présenter l'eau
 „ bénie , & de chanter : Præparate vos ad Bene-
 „ dictionem , au lieu , d'humiliate vos , &c. &c.)
 „ analogues à un sujet aussi sublime. (N'y auroit-
 „ il pas eu quelque chose de relevé , de sublime
 „ dans la solemnité de la lanterne ? Cette solem-
 „ nité n'auroit-elle pas été analogue à la fête ?
 „ Le Peuple ne pouvoit-il pas dire , il y a un an , que
 „ nous dussions être libres & égaux , & voilà un
 „ an , que nous gémissons sous la tyrannie , effaçons
 „ de nos annales cette année d'oppression , & que
 „ le jour anniversaire , où l'on usurpa nos droits ,
 „ soit celui de nôtre vengeance , celui que par
 „ l'effet de la lumière des reverberés , les têtes de
 „ nos despotes seront couronnées d'une auréole .

„ A l'Evêque de Gand.

„ Comme nous nous sommes proposés , de nous
 „ rendre en corps à vôtre Eglise Cathédrale , (c'étoit
 „ une chose admirable , que de voir tout un Corps
 „ de Souverains en dépit du Peuple , & organisé
 „ sur le pied de l'édit de 1754 , qu'on disoit anti-
 „ constitutionnel sous le regne de JOSEPH II.)
 „ pour y assister au service divin ci-dessus mentionné.
 „ Que cela est édifiant !) Nôtre intention est , qu'on
 „ nous y reçoive avec les honneurs dus & usités
 „ dans pareille apparition. (C'étoit la première fois
 „ depuis la création du monde , qu'une bande de
 „ faquins , prétendument fils du Tout-puissant , ap-
 „ parurent dans le Temple de leur Père , pour y
 „ partager avec lui les honneurs divins).
 „ Au surplus , nous vous prévenons que nous avons

„ chargé & député vers votre personne , (il est sans
 „ doute permis aux Fils de Dieu , de traiter un
 „ peu cavalierement un Evêque , un Prince) nôtre
 „ très-cher & féal le Vicomte Vilain XIII, pour
 „ se concerter avec vous sur d'autres arrangements
 „ à prendre , & qui doivent précéder , accompagner
 „ & suivre cette cérémonie. Hé que de soins ! Que
 „ de précautions , pour célébrer l'Apoteose de quel-
 „ ques Crânes !)

„ A tant &c.

Gand le 8 Novembre 1790.

§ VI. (Finis coronat opus.) *Voici
 une Lettre qui sous la même date,
 fut envoyée à toutes les Administra-
 tions de la République Flamande.*

(Qualis vita, Finis ita.)

Edele / weerde / wyze en voorzienige Heeren !

Mynheeren ! De berdedinge van onze Heylige Religie ende van onze dierbaere Vryheyt bereyschende van de Geernê met alle middelen te favoriseren ende aen te moedigen / om aen heel Europa te toonen / dat gelykertyt de Nederlanders courage genoeg gehad hebben / om hunne aloude rechten te rebindiceren / sy standvastigheyt genoeg hebben om die te blyben defenderen ; zoo is't dat wy wils dezen verzoeken alle Steden en Casselryen / van t'hunnen coste t'engageren eene Compagnie Musi-

zanten om de zelve met d'Heeren Volontaire /
 ofte eenen nombre Recruteurs (die wy hun
 zullen geven / indien 'er geene in hun District
 en zyn) geheel het ressort ende omliggende
 plaetsen te doen rond gaen / en zonderlinge op
 de Zondagen / Werkdaggen ende West-dagen /
 ten eynde van zoo veel Recruten te maken
 als het mogelyk is / op vier kroonen hand-
 geld voor die de welke hun vrywillig komen
 aanbieden / ende dry kroonen voor den Recrut /
 als hy aenzogt word / ende eene voor den
 Recruteur / moetende de Recruten ten minsten
 hebben vyf voeten twee duymen / ende geleyd
 worden of naer de naeste Stad / alwaer eenen
 Depôt van Recrue is / of wel naer Gend /
 alwaer den generaelen Depôt is.

Wy durben betrouwen op U bekenden ier
 voor 's Lands Religie en Oorlog / voor de
 welke wy als waere Vaderlanders goed en
 bloed moeten te pande stellen en blyven.

Den 8 Novemb. 1790.



Ad omnes.

